



**HAL**  
open science

## Les circulations politico-culturelles entre les jeunesses chiliennes et étasuniennes entre 1965-1972

Manuel Suzarte

► **To cite this version:**

Manuel Suzarte. Les circulations politico-culturelles entre les jeunesses chiliennes et étasuniennes entre 1965-1972. Histoire. 2016. dumas-01526957

**HAL Id: dumas-01526957**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01526957>**

Submitted on 23 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## **MEMOIRE**

pour obtenir le diplôme de

### **MASTER DE L'UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3**

Master 2 Recherche

Mention : Études internationales et européennes

Spécialité : Études latino-américaines

Option Histoire

présenté par

**Manuel SUZARTE**

dirigé par

**Olivier COMPAGNON**

Professeur d'histoire contemporaine, Directeur de l'IHEAL.

### **Les circulations politico-culturelles entre les jeunesses chiliennes et étasuniennes entre 1965-1972**

Mémoire soutenu le

**13/06/2016**

**Institut des Hautes Études de l'Amérique latine**  
28 rue Saint-Guillaume 75007 Paris

## REMERCIEMENTS

À Macarena, *mi compañera*.

À Olivier Compagnon par son conseil, guide et confiance pendant l'élaboration de ce travail.

À Alice Embree, par sa précieuse contribution et sa disponibilité vers cette recherche.

À Augusto Samaniego, par son accueil pendant mon séjour au Chili, pendant la fin frénétique du semestre.

À Marcela Prado, pour me permettre l'accès à la bibliothèque de l'Université de Playa Ancha.

À Kate Blalack du Woody Guthrie Center par sa disposition pour l'envoi du matériel.

Spécialement aux correcteurs de ce travail, Mónica et Dominique.

A ma famille et amis.

## TABLE DE MATIERES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>p.2</b>
<b>TABLE DE MATIERES.....</b>	<b>p.3</b>
<b>LISTE DES SIGLES.....</b>	<b>p.6</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>p.8</b>
<b>CHAPITRE 1 : Passerelles et acteurs.....</b>	<b>p.19</b>
A. Identification des passerelles de circulation.....	p.19
a. Musique et radio, une industrie de changement rapide.....	p.19
b. La jeunesse chilienne connecte avec le monde : les magazines de jeunesse.....	p.24
i. Les premiers magazines « d'idoles » : <i>Rincón Juvenil</i> et <i>Ritmo de la Juventud</i> .....	p.24
ii. Les magazines engagés : <i>Onda</i> et <i>Ramona</i> .....	p.28
B. Acteurs et groupes sociaux protagonistes de l'espace de circulation : La jeunesse chilienne comme nouvel acteur social.....	p.30
a. La jeunesse universitaire et le rôle de l'université.....	p.33
<b>CHAPITRE 2 : Les circulations culturelles : une circulation non militante ?.....</b>	<b>p.38</b>
A. La musique : de la copie à l'adaptation.....	p.38
a. <i>La Nueva Ola</i> : le précédent d'adaptation des formes étrangères.....	p.38
b. Beat et Rock Psychédélique: de la copie littérale à l'hybridation.....	p.40
c. Les reprises, la musique Folk et Victor Jara.....	p.46
B. D'autres expressions artistiques.....	p.48
a. Le Théâtre : message politique et de contre-culture.....	p.48
b. La Poésie : de l'influence beatnik au <i>Black Power</i> .....	p.51
C. Les hippies à la chilienne.....	p.54
a. Les changements à partir de 1970 : <i>Piedra Roja</i> , le Woodstock chilien.....	p.60
b. Intégrer les caractéristiques d'une jeunesse globale à la discipline militante....	p.61

### CHAPITRE 3 : Les circulations politiques.....p.66

- A. Vietnam, le grand enjeu de la contestation.....p.66
  - a. 1965 : Le Chili dans les journées internationales de manifestation.....p.66
  - b. 1966 : Les polémiques autour du don de sang.....p.68
  - c. 1967 : La grande manifestation, 187 kilomètres de solidarité avec Vietnam.....p.71
  - d. 1971 : Le paroxysme révolutionnaire, *La Juventud Latino y Norteamericana acusa al imperialismo : solidaridad con Vietnam, Laos y Camboya*.....p.76
- B. Les Corps de Paix : symboles de l'impérialisme et véhicules d'acculturation.....p.82
  - a. Les manifestations contre leur présence dans les universités.....p.82
  - b. Joyce Miller, une femme dans le nord minier chilien.....p.84
  - c. Bruce Murray, un Corps de Paix expulsée par son opinion de Vietnam.....p.86

### CHAPITRE 4 : La circulation des personnes : une connexion à échelle humaine.....p.91

- A. Des pages de *Ritmo* vers le monde.....p.91
- B. Les circulations académiques.....p.93
- C. Échanges universitaires.....p.98
  - a. L'Université du Chili et l'Université de Californie.....p.100
  - b. L'Université du Chili, l'Université de Austin Texas et le rôle du Département d'État.....p.103
    - i. Les regards chiliens sur l'empire.....p.110
    - ii. Augusto Samaniego, un jeune communiste à Texas.....p.112
    - iii. La fin du programme.....p.114
    - iv. Alice Embree, une militante du SDS à Valparaiso.....p.115
- D. Pèlerinage révolutionnaire : Chili, centre de la révolution.....p.120
  - a. Une visite de John Lennon ?.....p.120
  - b. Country Joe McDonald : du scénario de Woodstock à une collaboration avec Raúl Ruiz.....p.122
  - c. *¡Vivan los hippies buenos!* : Phil Ochs, Jerry Rubin et Stew Albert, à la recherche des idéaux perdus dans le sud du monde.....p.125

- d. Angela Davis : une figure de la contestation mondiale contre l'industrie minière étasunienne.....p.130

**CONCLUSION.....p.137**

**ANNEXES.....p.145**

**LISTE D'ILLUSTRATIONS.....p.155**

**SOURCES.....p.156**

**BIBLIOGRAPHIE.....p.161**

**LISTE DE SIGLES**

**CIA** : Central Intelligence Agency

**CP** : Corps de Paix

**CPU**: Corporation de Promotion Universitaire

**CPUSA** : Parti Communiste des États-Unis

**CRV** : Comité des Volontaires Retournés du Corps de la Paix

**CUT** : Centrale Unique des Travailleurs

**FECH** : Fédération d'Étudiants de l'Université du Chili

**FEUT** : Fédération d'Étudiants de l'Université Technique

**FMJD** : Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique

**FYS** : Foundation for Youth and Student Affairs

**ITUCH** : Institut de Théâtre de l'Université du Chili

**JDC** : Jeunesses Démocrates Chrétiennes

**JJCC** : Jeunesses Communistes du Chili

**JR** : Jeunesses Radicales du Chili

**JS** : Jeunesses Socialistes du Chili

**MAPU** : Mouvement d'Action Populaire Unitaire

**MIR** : Mouvement de Gauche Révolutionnaire

**NACLA**: North American Congress on Latin America

**NSA** : National Student Association (États-Unis)

**ODUCAL:** Organisation des Universités Catholiques d'Amérique Latine

**ORMEU:** Bureau de Relations d'Affaires d'Étudiants Universitaires

**PCCH :** Parti Communiste du Chili

**PR :** Parti Radical du Chili

**PS :** Parti Socialiste du Chili

**SDS :** Students for a Democratic Society

**SNCC:** Student Nonviolent Coordinating Committee (à partir de 1969, Student National Coordinating Committee)

**UC:** Université de Californie

**UCV-TV:** Université Catholique de Valparaíso Télévision

**UIE :** Union Internationale d'Étudiants

**UP :** Unité Populaire

**UT :** Université de Texas

**UTE:** Université Technique de l'État (Chili)

**VDC :** Vietnam Day Committee

**YFU:** Youth for Understanding

**YWLL :** Young Workers Liberation League

## INTRODUCTION

Notre recherche a pour sujet principal l'étude des circulations transnationales de la contestation de la jeunesse entre le Chili et les États Unis de 1965 à 1972, dans les champs de la politique et la culture ainsi que les formes de cette contestation. L'étude sera réalisée à partir d'une perspective transnationale, donc nous nous centrerons sur les transferts des représentations et valeurs communes, les imitations, les résistances, les formes nationales de contestation, les recyclages et les enjeux locaux, ainsi que sur l'articulation de ceux-ci autour des sujets de mobilisation plus généraux.

Notre cadrage chronologique peut être divisé en deux parties. D'une part, on débutera vers la fin des années cinquante pour établir les passerelles de circulation qui ont permis la circulation depuis les Etats-Unis vers le Chili et, d'autre part, la plupart de nos études de cas commenceront à partir de 1965 (sauf un de 1964), année où la présence des États Unis au Vietnam s'intensifie et où commencent les grandes manifestations contre la guerre, le Chili ne faisant pas exception. Enfin, le choix de 1972 comme date de conclusion répond à notre dernier cas exposé, la visite au Chili d'un des symboles de la contestation étasunienne, Angela Davis.

Quand on parle des années soixante, il est commun de faire référence à un phénomène global, avec des expressions culturelles et politiques similaires dans plusieurs pays. Des acteurs comme la jeunesse, des mouvements comme les Nouvelles Gauches, la contre-culture, l'opposition à la guerre de Vietnam, la libération des mœurs, sont devenus des synonymes de cette période. En effet, un tel récit historique a tendance à privilégier un regard euro-centriste, avec une perspective centrée sur l'hémisphère nord.

Cependant, il est possible de trouver, dans les pays de la « périphérie », des phénomènes similaires et des acteurs encore insuffisamment analysés. C'est le cas du Chili, à l'exception de quelques sujets liés au mouvement étudiant, comme le processus de réforme universitaire, et l'articulation des nouvelles alternatives politiques de droite et de gauche, comme par exemple le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR).

Notre recherche vise un apport nouveau car, au-delà du domaine universitaire, elle englobe aussi la jeunesse non politisée et non militante, protagoniste de cette circulation de la contestation. En cela, elle peut contribuer à l'Histoire du Chili sur plusieurs plans. Premièrement, elle l'insère dans un contexte d'Histoire globale. Deuxièmement, elle présente

une partie peu connue et explicitée des relations avec les États-Unis, au-delà du récit de l'intervention impérialiste. Troisièmement, il s'agit d'un travail d'historisation d'acteurs importants, comme le mouvement universitaire et la jeunesse. Enfin, la recherche applique une perspective théorique actuelle et innovante : l'histoire transnationale.

L'hypothèse centrale de notre travail établi que dans la période de 1965-1972, les circulations transnationales entre les États-Unis et le Chili ont pris des formes diverses et avec divers degrés d'impact dans les différentes jeunesses. Premièrement, à travers des programmes officiels comme les échanges universitaires, avec le support financier d'agences de l'État comme le Département d'État des États-Unis ; ensuite, à travers des média culturels comme la musique, l'un des secteurs les plus développés dans la naissante industrie du loisir chilienne, et aussi les publications pour la jeunesse qui vont apparaître de façon timide vers la moitié de la décennie, pour se diversifier au début des années soixante-dix; finalement, par la politique de diffusion menée par quelques collectivités politiques comme le Parti Communiste chilien (PCCH) qui, grâce à leur appartenance aux réseaux de la gauche internationale, ont pu établir de relations formelles avec des groupes de gauche étasuniens.

Donc, par rapport à l'idée répandue selon laquelle l'arrivée des éléments contestataires des États-Unis vers le Chili n'a été de nature ni engagée ni contestataire, on se propose comme objectif général d'établir l'existence de ces circulations politico-culturelles entre les deux pays. Pour y parvenir, nos objets d'étude concrets seront les suivants : premièrement identifier des passerelles à travers lesquelles la circulation entre les deux pays a eu lieu : les voyages, la musique, les publications pour la jeunesse et la circulation des personnes ; deuxièmement, identifier les acteurs et groupes sociaux impliqués dans cet espace de circulation; troisièmement analyser la réception des principales circulations politico-culturelles.

Le dialogue entre la bibliographie et notre recherche présente quelques particularités, la principale étant que notre sujet n'a pas été développé dans d'autres travaux. Ce qui s'en rapproche le plus, dans le cadre de l'historiographie chilienne, c'est l'ouvrage *Ampliando Miradas. Chile y su historia en un tiempo global*<sup>1</sup>, un travail collaboratif qui a tenté d'insérer l'histoire du Chili dans une perspective globale grâce à l'analyse transnationale.

---

<sup>1</sup> PURCELL Fernando, et al. (eds), *Ampliando miradas. Chile y su historia en un tiempo global*, Santiago, RIL editores, 2009

Malgré cette difficulté, notre travail s'appuie sur des antécédents dans les débats actuels de la discipline historique et son traitement des mouvements de contestation des années soixante, surtout sur les discussions autour des « années 68 ». Le principal problème en relation à cela a été la fixation sur certains événements spécifiques, comme le Mai français, qui finissent par dominer et caractériser la période complète, établissant ainsi un regard euro-centriste et laissant plusieurs éléments complémentaires dans l'oubli.

Ce dernier point a été traité par l'historien anglais Rober Gildea, lequel dénonce l'existence d'une interprétation historique dominante qui a tendance à représenter l'Europe de l'Ouest comme le centre des événements contestataires des années soixante et le reste des histoires comme périphériques<sup>2</sup>. Également dans leur ouvrage, *1968 : the world transformed*, Fink, Gassert et Junker montrent le paradoxe de cette approche, du fait que, en dépit de la croyance contemporaine généralisée sur le caractère de crise globale de 1968, la plupart des recherches continuent à se focaliser sur les éléments nationaux, et ils relèvent le manque de recherches dans une perspective régionale ou globale<sup>3</sup>.

En réponse à ces problèmes, nous adhérons à deux propositions contenues dans l'ouvrage collectif *Les années 68. Le temps de la contestation*<sup>4</sup>. Il s'agit, en premier lieu, de l'appel lancé par Robert Frank pour appréhender et montrer la dimension internationale de la contestation des années soixante, en incluant une série d'aires géographiques généralement ignorées<sup>5</sup>. A cet effet, l'auteur préconise d'inclure le « tiers monde » dans ce développement, mais vouloir en uniformiser les processus car ceux-ci se rattachent aussi à la contestation globale d'une manière originale et indirecte<sup>6</sup>. En deuxième lieu, face aux tendances au réductionnisme dans les travaux des années soixante, où l'accent est mis sur les événements spécifiques pour généraliser et parler de la décennie comme d'un tout unique, nous adhérons à l'appel lancé par Michelle Zancarini-Fournelle sur le besoin de « déplacer le regard » et de confronter les récits déjà connus (surtout européens) avec les « expériences historiques d'autres pays qui ont connu, dans le même temps, des mouvements culturels, sociaux et politiques qui accompagnaient ou initiaient, sous des modes divers, des transformations profondes »<sup>7</sup>. En

<sup>2</sup> GILDEA Robert et al. (eds), *Europe's 1968 voices of revolt*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p.3

<sup>3</sup> FINK Carole et al. (eds), *1968 : The world transformed*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 1

<sup>4</sup> DREYFUS-ARMAND Geneviève et al., *Les années 68. Le temps de la contestation*, France, éditions Complexe, 2008

<sup>5</sup> FRANK Robert, « Introduction » in *Ibid.*, p.17

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Conclusion » in DREYFUS-ARMAND Geneviève et al., *Les années...*op.cit., p.495

suivant cette ligne de raisonnement, Frank ajoute la nécessité d'échapper au déterminisme de quelques approches qui lient automatiquement comme de cause à effet la grand quantité de changements sociaux de la décennie avec les phénomènes contestataires de 1968<sup>8</sup>.

Ce dernier point est important car notre recherche navigue entre ces deux zones, la contestation déclarée de 1968 et l'ample espace de changement connu comme les « années soixante ». Si une série d'éléments qui seront introduits dans ce travail (comme la présentation des passerelles de circulation dans le premier chapitre) se déroulent à partir de la fin des années cinquante, par contre, la plupart de nos cas d'étude se développent entre 1965 et 1972. Nous pensons qu'il est important d'établir une définition de base pour parler de cette décennie. A cet effet, nous avons retenu les critères présentés par Arthur Marwick dans sa monumentale œuvre, *The Sixties*<sup>9</sup>. Conscient de la difficulté à présenter une chronologie exacte, l'auteur, de la même façon que les auteurs déjà cités, appelle à ne pas considérer la période comme « hermétiquement scellée ». Dans ce but, il présente une série de critères pour aider à définir la décennie en question<sup>10</sup>. Parmi les plus importants, on trouve : la formation de nouvelles subcultures et mouvements critiques de la société établie ; l'explosion de l'entrepreneuriat individuel – une mentalité de « *doing your own thing* » - subventionné ou non par les gouvernements ; le positionnement de la jeunesse comme élément d'influence inconnu jusqu'alors ainsi que le développement d'une subculture jeune avec un impact constant et croissant sur le reste de la société ; d'importantes avancées technologiques (télévision, *Long Play*, radio, systèmes de communication, expansion de l'aéronautique civile)<sup>11</sup> ; des échanges culturels internationaux sans précédent, ayant comme principaux véhicules la musique, le cinéma et la télévision ; des améliorations massives de la vie matérielle de vastes secteurs de la société<sup>12</sup> ; une agitation raciale, de classes et familiale ; la permissivité sexuelle et un changement des mœurs privées et publiques ; des nouveaux modèles d'identité individuelle, en relation avec l'émancipation des vieux canons de la mode et l'exaltation des attributs naturels de l'être humain<sup>13</sup> ; de nouvelles préoccupations autour des droits civils et personnels et une volonté pour s'impliquer dans des actions risquées au nom de ces droits<sup>14</sup>.

---

<sup>8</sup> FRANK Robert, « Introduction » in *Ibid*, p.17

<sup>9</sup> MARWICK Arthur, *The sixties. Cultural revolution in Britain, France, Italy and the United States, c.1958-c.1974*, London, Bloomsbury Reader (édition électronique), 1998

<sup>10</sup> *Ibid.*, pp.27.28

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.69

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.70

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.72

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.76

L'un des thèmes centraux de notre travail est le développement de la jeunesse chilienne, sujet sur lequel, même s'il n'a pas été massivement étudié, il est possible de trouver des travaux de haut niveau dans plusieurs champs des sciences sociales. D'abord, on retiendra le travail de l'anthropologue chilien Yanko González avec un premier travail, «Primeras culturas juveniles en Chile: pánico, malones, pololeo y matiné»<sup>15</sup>, autour du développement d'une identité jeune dans le Chili des années soixante grâce à l'arrivée de la culture populaire étasunienne. Un deuxième travail de ce même auteur est à remarquer. Dans « Sumar y no ser Sumados » : culturas juveniles revolucionarias. Mayo de 1968 y diversificación identitaria en Chile»<sup>16</sup>, l'auteur établit une relation entre Mai 68 et son impact au Chili et sur le continent latino-américain. Pour González, l'évènement français montre une série d'attributs *juvenilizantes* (qui confèrent la qualité de jeune) tel que le passage de l'âge en tant que « donnée et corset biologique » à l'âge « en tant que tour socioculturelle libératrice»<sup>17</sup>. Malgré cela, dans le Cône Sud-américain, on trouverait déjà « *mayos antes de mayo* » (plusieurs mais avant mai) qui ont laissé des séquelles profondes *juvenilizantes* (comme le *Cordobazo* en 1918)<sup>18</sup>. En outre, la génération chilienne des années soixante, dans sa conformation et son articulation culturelles, n'aurait pas été modelée par une industrie culturelle nationale dominante (comme le *youth market* américain), mais ce rôle aurait été joué par les partis politiques<sup>19</sup>. C'est ainsi que le travail de González non seulement s'attache à la jeunesse chilienne en tant qu'acteur social mais, de plus, la fait dialoguer avec la contestation internationale.

Deuxième auteur à noter : l'historien chilien Gabriel Salazar qui a étudié, dans son article de 1986, «De la Generación del '68: ¿omnipotencia, anomia, Movimiento Social?»<sup>20</sup>, ce qu'il a appelé la «Génération chilienne de 68», protagoniste du cycle révolutionnaire chilien des années soixante, de la réforme universitaire et principal objet de la violence politique pendant la dictature militaire. L'historien l'inscrit dans une chronologie des jeunesse chiliennes (celle de 1920, de 1980 et de 1990) en exposant, d'une part, l'influence du contexte mondial de contestation et, d'autre part, les antécédents purement nationaux dans sa configuration. Cette tentative sera dépassée quelques années plus tard, en coopération avec l'historien Julio Pinto,

<sup>15</sup> GONZÁLEZ Yanko, «Primeras culturas juveniles en Chile: pánico, malones, pololeo y matiné», *Revista Atenea* (Concepción), n°503, 1er semestre 2011, pp.11-38

<sup>16</sup> GONZÁLEZ Yanko « 'Sumar y no ser Sumados': culturas juveniles revolucionarias. Mayo de 1968 y diversificación identitaria en Chile », *Revista Alpha* (Osorno), n°30, 2010, pp.111-128

<sup>17</sup> « la edad como dato y corsé biológico, a la edad como atalaya sociocultural liberadora » Ibid., p.113

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> Ibid., p.125

<sup>20</sup> SALAZAR Gabriel, «De la Generación del '68: ¿omnipotencia, anomia, Movimiento Social? », *Proposiciones* (Santiago), Vol.12, 1986, pp.97-118

dans le cinquième volume de leur série sur l'Histoire du Chili, *Niñez y juventud (Construcción cultural de actores emergentes)*<sup>21</sup>, où ils développent en profondeur les différentes générations chiliennes dans un effort de les historiciser et de les mettre en dialogue.

Enfin, par rapport au cadrage théorique, l'utilisation d'une approche transnationale se justifie par « la remise en cause de l'importance de la signification des frontières étatiques », et met l'accent sur d'autres acteurs. Pour ce qui est des relations entre le Chili et les États-Unis, selon une approche plus traditionnelle, on en resterait à la relation interventionniste et impérialiste<sup>22</sup>. Comme exemple d'acteurs non étatiques, on trouve les intellectuels ou les organisations dans des réseaux internationaux. Il s'agira de suivre leurs trajectoires : parmi nos études de cas, on trouve un programme d'échange universitaire entre l'Université de Texas et l'Université du Chili qui va nous permettre (à travers la circulation des jeunes des deux pays) de montrer quelques enjeux de la Guerre Froide, comme les collisions entre gauches et entre conceptions révolutionnaires, ainsi que certaines réalités nationales.

Le plan de notre travail se divise en quatre chapitres. Dans le premier, on présentera tout d'abord les passerelles principales à travers lesquelles la circulation et les transferts entre les États-Unis et le Chili se sont déroulés. En premier lieu, le développement de l'industrie de la musique avec une présentation des principaux enjeux de l'industrie discographique qui ont permis sa croissance depuis la fin des années cinquante. Ensuite, l'importance de la radio comme principal medium de diffusion musicale ainsi que le type de musique étasunienne qui a circulé sur le marché chilien et la façon dont elle l'a fait.

Deuxièmement, on présentera les magazines de jeunesse chiliennes qui sont apparus depuis le milieu des années soixante. A travers ce medium, il sera possible de voir comment les premiers magazines ont influencé la construction d'une image de la jeunesse et quel type de critiques ils ont reçu de la part des sciences sociales. De plus, nous présenterons le panorama des publications, divisées entre celles qui sont engagées politiquement et celle qui sont apolitiques, en remarquant leurs différences et leurs objectifs.

---

<sup>21</sup> SALAZAR Gabriel et al., *Historia Contemporánea de Chile. Vol. V: Niñez y juventud (Construcción cultural de actores emergentes)*, Santiago, LOM, 2002

<sup>22</sup> MAUREL Chloé, *Manuel d'histoire globale. Comprendre le «global turn» des sciences humaines*, France, ed. Armand Colin, 2014, p.81

Troisièmement, on introduira le principal objet de notre recherche, la jeunesse chilienne des années soixante et son développement en tant qu'acteur social autonome. Dans cette partie on verra, de plus, de quelle façon les jeunes sont entrés sur la scène politique et quel a été le rôle de l'université dans le développement des jeunes chiliens.

Le deuxième chapitre se centrera sur les circulations culturelles et se posera la grande question de savoir s'il s'est agi d'une forme de circulation non engagée et relevant seulement de la contre-culture. L'étude de cas se focalisera, en premier lieu, sur la musique avec des exemples d'adaptation, de copie et d'hybridation de styles étrangers par des groupes chiliens. A cela s'ajoute l'exemple des reprises de chansons étatsuniennes par des artistes chiliens dissemblables en termes d'engagement politique. En deuxième lieu, on présentera le cas d'autres expressions artistiques, d'une part le théâtre et d'autre part l'influence étatsunienne sur la scène poétique chilienne.

Pour finir ce chapitre, on examinera le cas du mouvement hippie chilien avec ses caractéristiques et la façon dont il a été reçu dans les cercles politiques. De plus, nous ferons état des drogues et de leur connexion avec la jeunesse chilienne. Enfin, nous examinerons les changements de la société chilienne, vers l'année 1970, à travers la réalisation du Festival *Piedra Roja* et la relation qui s'établit entre la jeunesse politique engagée dans les idées révolutionnaires et certains éléments de la contre-culture.

Le troisième chapitre s'attachera au terrain politique pour analyser ses formes de circulation, d'abord à travers le cas de l'opposition à la guerre du Vietnam. Pour traiter ce sujet, on suivra le développement et l'évolution de cette opposition et dans quelle mesure elle a été en relation avec le mouvement contre la guerre aux États-Unis. De plus, on examinera le rôle qu'a joué le Vietnam dans différents secteurs politiques de la gauche chilienne et quelles ont été les relations entre certains secteurs contestataires des États-Unis et des secteurs de la gauche chilienne au cours des années.

Un deuxième grand sujet à traiter dans ce chapitre sera l'apparition des volontaires du Corps de la Paix (CP) déployés au Chili et le type de réactions qu'ils ont provoqué. Ensuite, on présentera le témoignage de deux de ces volontaires au Chili qui montreront deux façons de comprendre et d'exercer le volontariat.

Le quatrième et dernier chapitre fait un point sur la circulation de personnes entre les deux pays. Premièrement, à travers des exemples trouvés dans le principal magazine de jeunesse sur les possibilités d'échanges scolaires et concours dont le prix était un voyage à Hollywood. Ainsi sera-t-il possible de reconstituer l'image du pays du nord qui s'est formée pour une grande quantité de jeunes chiliens. Deuxièmement on fera référence aux circulations académiques des professeurs universitaires des États-Unis vers le Chili, en présentant leurs objectifs, la façon dont ils se connectaient avec les enjeux de la Guerre Froide et les problèmes qu'ils ont eu sur le terrain. Troisièmement, on se centrera sur les échanges universitaires avec une attention spéciale pour l'expérience d'échanges entre l'Université du Chili (UCH) et l'Université de Texas (UT), qui a permis les visites d'étudiants chiliens au Texas et d'étudiants texans au Chili. Cela nous permettra de montrer le contact direct entre membres des deux jeunesse et comment certains enjeux propres à la Guerre Froide ont eu un effet sur le programme d'échange. Enfin, on parlera du « pèlerinage révolutionnaire » vers le Chili de Salvador Allende effectué par quelques personnalités de la contestation étasunienne (artistes et politiciens). Ce point illustrera le contact direct entre représentants contestataires dans le contexte chilien, mettant en évidence la nouvelle place du Chili dans le scénario de la contestation mondiale du début des années soixante-dix.

Le travail sur les sources pour cette recherche est d'une grande variété et surtout caractérisé par une tentative pour inclure des documents chiliens et étasuniens. Dans le cas des sources chiliennes, on trouve en premier lieu des publications périodiques : d'une part, des magazines destinés aux jeunes comme *Rincón Juvenil*, *Ritmo*, *Ramona* et *Onda* ; d'autre part, divers quotidiens comme *El Siglo*, *Las Noticias de Última Hora*, *El Mercurio*, *La Nación*. Il s'y ajoute des publications émanant des collectivités de la gauche radicale comme *El Rebelde* et *Espartaco* et aussi des revues politiques et d'actualité comme *Punto Final*, *Vea* et *Ercilla*.

Nous avons essayé de diversifier nos sources pour inclure du matériel de la naissante industrie de télévision chilienne dont la première chaîne est celle de l'Université Catholique de Valparaiso (UCV-TV), établie en 1957. Les archives de cette chaîne étaient potentiellement importantes, mais le pauvre état de conservation, dû à la destruction de grande partie du matériel après le coup d'État de 1973, et les faibles finances de la chaîne ne les rendent disponibles qu'à partir de 1983.

En ce qui concerne les activités du Parti Communiste chilien et de ses jeunesse, l'ouvrage *Por Vietnam*, de 1967, réunit une série de documents (articles de presse, interviews, discours

politiques) sur ses actions, cette année-là, autour de l'opposition à la Guerre du Vietnam. En complément, on dispose aussi du documentaire *Por Vietnam*<sup>23</sup> du réalisateur Rubén Soto qui a filmé l'une des manifestations les plus massives de 1967 contre la guerre.

L'une des sources les plus importantes a été l'entretien réalisé avec Augusto Samaniego pendant notre recherche de terrain. Cette rencontre a permis d'obtenir un témoignage direct sur l'expérience chilienne dans le cadre de l'échange entre l'Université du Chili et l'Université de Texas. De plus, il était l'un des leaders de la délégation chilienne qui a visité Austin en 1967. Sur ce sujet des échanges universitaires, nous avons pu compléter l'information grâce aux archives du Ministère des Affaires Etrangères chilien.

En ce qui concerne les sources nord-américaines, nous avons travaillé sur plusieurs publications indépendantes *underground* comme : le journal *The Rag* (publié par le groupe *Students for a Democratic Society*) pour connaître l'impact de l'échange universitaire avec le Chili, ainsi que le *UCLA Daily Bruin*, journal de l'Université de Californie, *The Black Panther*, *Berkeley Barb*, *The Ann Arbor Sun* et le journal de la contre-culture *The Oracle*. Une autre publication indépendante utilisée a été *The Volunteer*, le journal des volontaires du Corps de la Paix.

De la même façon que pour l'entretien réalisé au Chili, nous avons pris contact avec Alice Embree, l'une des dernières participantes du programme d'échange universitaire Texas-Chili. Ainsi, nous avons pu obtenir son témoignage sur l'expérience du voyage au Chili, de plus elle nous a donné accès à plusieurs documents, non publiés, sur ce programme.

Un autre témoignage sur une visite au Chili s'est trouvé dans la thèse doctorale de Myron Glazer, professeur universitaire qui a fait sa recherche de terrain en 1964 à Santiago. Ce travail, au-delà du développement même du sujet de recherche, inclue un rapport sur les problèmes rencontrés sur le terrain qui nous donnent plusieurs indications sur les relations entre le Chili et les États-Unis.

La mise en pratique de perspectives théoriques telles que l'Histoire transnationale et l'étude des circulations et transferts culturels nous a conduit à utiliser plusieurs ouvrages pour construire notre travail. Nous n'avons pas trouvé de travaux spécialisés sur les connections

---

<sup>23</sup> SOTO Rubén (réalisateur), RAMIREZ Patricio (producteur), *Por Vietnam*, Chili, 1968, 32m32. Le documentaire a été récupéré par l'Archive du Patrimoine de l'Université de Santiago, disponible dans <https://vimeo.com/67159369>

entre les différentes jeunesses ou les circulations entre les deux pays. C'est pourquoi, on retient en premier lieu des ouvrages qui traitent du développement de la scène musicale chilienne : le deuxième volume du travail de l'historien Juan Pablo González, *Historia Social de la música popular en Chile*<sup>24</sup> ; l'ouvrage du journaliste Gonzalo Planet<sup>25</sup>, basé majoritairement sur des entretiens avec différents musiciens et qui inclue des sujets comme la relation entre les musiciens et la drogue ; l'article du sociologue David Spener, « Un canto en movimiento »<sup>26</sup>, sur la circulation transnationale de la chanson de protestation étasunienne depuis le XIXème siècle jusqu'aux années soixante.

Concernant les dynamiques de circulation, nous relevons aussi le travail de Patrick Barr-Melej sur le développement du mouvement hippie chilien<sup>27</sup>. D'autre part, le travail de Soledad Bianchi, *Modelo para Armar*,<sup>28</sup> nous a permis de rentrer dans l'univers des groupes poétiques des années soixante et de connaître les influences étasuniennes qu'ont subies plusieurs jeunes poètes.

Pour ce qui traite des enjeux de la Guerre Froide dans le champ des mouvements étudiants et de jeunesse, nous avons travaillé avec l'ouvrage de Joël Kotek, *Students and the Cold War*<sup>29</sup>, pour connaître certains réseaux politiques internationaux auxquels le Chili a participé. D'autre part, l'ouvrage de Karen Paget, *Patriotic Betrayal*<sup>30</sup>, présente la façon dont les États-Unis ont financé, à travers la CIA, plusieurs mouvement étudiants dont on trouve quelques exemples en Chili et enfin, l'article de Benedetta Calandria sur les réseaux de la Fondation Ford en Amérique Latine et le développement de la « Guerre Froide culturelle »<sup>31</sup>.

---

<sup>24</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia social de la música popular en Chile, 1950-1970*, Chili, ediciones Universidad Católica de Chile, 2009

<sup>25</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen los pasos. La historia de los primeros años del Rock en Chile, del Beat y la Psicodelia al Folk Rock (1964-1973)*, Chili, ediciones La Tienda Nacional, 2013

<sup>26</sup> SPENER David, « Un canto en movimiento : 'no nos moverán' en Estados Unidos, España y Chile en los siglos XIX y XX », *Historia Crítica* (Bogotá), n°57, juillet-septembre 2015, Adresse URL : <http://historiacritica.uniandes.edu.co/view.php/14164/index.php?id=14164> [Site consulté le 11 mars 2015]

<sup>27</sup> BARR-MELEJ Patrick, « Hippiamo a la chilena : juventud y heterodoxia cultural en un contexto transnacional (1970-1973) in PURCELL Fernando et al. (eds), *Ampliando miradas/Chile y su historia*, Chili, RIL editores, 2009, pp. 305-324

<sup>28</sup> BIANCHI Soledad, *La memoria: modelo para armar: grupos literarios de la década del sesenta en Chile*, Chili, ediciones Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995

<sup>29</sup> KOTEK Joël, *Students and the Cold War*, Grand Bretagne, ed. Palgrave Macmillan, 1996

<sup>30</sup> PAGET Karen, *Patriotic Betrayal. The inside story of the CIA's secret campaign to enroll American students in the crusade against communism*, États-Unis, Yale University Press, 2015

<sup>31</sup> CALANDRIA Benedetta, «La Ford Foundation y la 'Guerra Fría Cultural' en América Latina», *Americania* (Seville), n°1, janvier 2011, pp.8-25

Au sujet du Corps de la Paix et de l'expériences de ses volontaires au Chili, nous avons utilisé des ouvrages qui privilégient l'Histoire orale de l'organisation, parmi lesquels on peut citer celui d'Angene Wilson, *Voices from the Peace Corps*<sup>32</sup>, et celui de Karen Schwarz, *An oral history of the Peace Corps*<sup>33</sup>. En lien avec cela, l'ouvrage de 1968 du journaliste chilien Eduardo Labarca, *Chile Invadido*<sup>34</sup>, non seulement dédit une partie aux polémiques autour des volontaires du Corps de la Paix mais encore présente une image de l'intervention nord-américaine pendant les années soixante dans plusieurs champs. Cet ouvrage est important non seulement par son contenu mais aussi par l'impact qu'il a eu au moment de sa publication.

Enfin, parmi les travaux qui ont aidé à quantifier quelques éléments de la culture de jeunesse en Chili (par exemple l'influence de certains médias et expressions culturelles des États-Unis), citons celui d'Armand et Michèle Mattelart, *Juventud Chilena*<sup>35</sup>. Cet ouvrage a été le résultat d'une enquête menée dans les zones rurales et urbaines de la région de Santiago début 1968.

---

<sup>32</sup> WILSON Angene et al., *Voices from the Peace Corps*, États-Unis, The University Press of Kentucky, 2011

<sup>33</sup> SCHWARZ Karen, *What you can do for your country. An oral history of the Peace Corps*, États-Unis, William Morrow and Company Inc., 1991

<sup>34</sup> LABARCA Eduardo, *Chile Invadido*, Chili, editorial Austral, 1969

<sup>35</sup> MATTELART Armand et al., *Juventud chilena : rebeldía y conformismo*, Chili, editorial Universitaria, 1970

## CHAPITRE 1 : Passerelles et acteurs

### A. Identification des passerelles de circulation

Les circulations entre les jeunesses contestataires chiliennes et étasuniennes, dans notre période d'analyse, ont pris plusieurs formes à travers lesquelles ces deux aires culturelles différentes ont pris contact. Le premier point de notre recherche s'attachera à présenter les passerelles de cette circulation ou, plus exactement, les moyens par lesquels les transferts culturels, « le déplacement matériel d'un objet dans l'espace »<sup>36</sup>, ont eu lieu. Malgré la segmentation qu'on propose, c'est important d'explicitier que les différents acteurs de l'industrie des divertissements (industrie de la musique, radio, cinéma, télévision) ont fonctionné de façon connectée et en synchronie, en partageant une même caractéristique : une segmentation du marché par critères d'âge. Lors de cette présentation plus « technique » des formes, on analysera de quelle façon et auprès de qui la culture populaire américaine a circulé au Chili.

#### a. Musique et radio, une industrie de changement rapide

L'industrie musicale était un secteur bien développé depuis les années cinquante: on peut noter la présence des grandes maisons d'édition et de distribution de disques comme RCA Victor, Odeon et un réseau de filiales comme Columbia, Pathé, Capitol et Atlantic Records<sup>37</sup>. En dépit du quasi-monopole de ces grands noms, il y eut lieu aussi le développement, pendant les années soixante, d'une série de labels indépendants - vers 1968, on compte environ cinquante producteurs indépendants<sup>38</sup>. Avec une croissance d'environ 500% vers la fin des années soixante par rapport à la décennie précédente<sup>39</sup>, cette industrie deviendra un des principaux passerelles de circulation de musique étasunienne.

A propos de cette croissance de la production discographique, il importe de souligner quelques enjeux importants du secteur. Premièrement, l'enjeu technique. Pendant les années cinquante et soixante, on assiste à un changement des supports discographiques: d'une part, à travers les nouvelles technologies d'enregistrement (rendant le processus plus économique) et de reproduction (appareils portables et individuels)<sup>40</sup>; d'autre part, grâce à l'arrivée des disques plus résistants, ce qui a aidé à la circulation, surtout parmi les nouvelles générations<sup>41</sup>.

<sup>36</sup> MAUREL Chloé, *Manuel...*op.cit., p. 84

<sup>37</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.101

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup> Ibid., p.113

<sup>40</sup> Ibid., p.94

<sup>41</sup> Ibid., p116

Deuxièmement, on peut distinguer un enjeu économique qui consiste, pendant les années soixante, en la protection de l'industrie nationale. Vers la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique latine avait tiré des leçons pour son avenir économique. Le modèle de croissance basé sur les exportations avait montré la vulnérabilité du continent face aux tendances et aux chocs économiques mondiaux (la crise de 1929 en est l'exemple paradigmatique). En réponse, à partir des années 1930, on parle d'un nouveau modèle de développement économique, tourné « vers l'intérieur »<sup>42</sup>, inspiré par les expériences des pays développés. L'État deviendra le symbole de cette quête du développement et de l'indépendance, essentiels en tant que moteur économique. Le Chili, avec un secteur industriel limité et à faible rendement, aura une politique protectionniste envers l'industrie<sup>43</sup>.

Cette orientation tendra à limiter surtout l'importation des disques, pour protéger l'industrie discographique nationale, mais affectera aussi l'importation d'instruments musicaux (par exemple des guitares électriques)<sup>44</sup>. Malgré cet obstacle, les ports francs, tels Arica au nord, Chiloé au sud et Punta Arenas à l'extrême sud, jouissaient d'une situation différente, avec la possibilité d'acquérir instruments électriques, articles de mode et motos. D'autre part, des ports tels que Valparaíso, avec une circulation permanente de marins, ont facilité l'arrivée des disques et instruments « en permettant le contact direct des jeunes *porteños* avec le rock and roll »<sup>45</sup>.

L'allié principal de l'industrie discographique sera la radio, le principal moyen de diffusion musical. Selon Juan Pablo González, même si son existence précède de beaucoup, c'est pendant les années soixante qu'elle deviendra la grande protagoniste de la fourniture d'information, de loisir et de musique<sup>46</sup>. Si les années soixante sont le temps des jeunes, l'évolution de la radio est le reflet de l'importance de ces nouveaux acteurs car, de la même façon que pour l'industrie musicale, on assiste à une « démocratisation » de l'accès aux produits par rapport à la variété de l'offre : « La voie de commercialisation des produits (...) n'est plus

---

<sup>42</sup> BULMER-THOMAS Victor, *The Economic History of Latin America since Independence second edition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 46-151

<sup>43</sup> ANGELL Alan, «Chile since 1958» in BETHELL Leslie, *The Cambridge History of Latin America. Volume VIII. Latin America since 1930: Spanish South America*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p.320

<sup>44</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al. *Historia...*op.cit., p.610

<sup>45</sup> « permitiendo el contacto directo de los jóvenes porteños con el rock and roll » Ibid., p.613

<sup>46</sup> Ibid., p.122

l'apanage du chef de famille, relevant strictement du champ de la famille, et devient une possibilité ouverte à chaque membre du groupe séparément »<sup>47</sup>.

Les deux principaux média de diffusion musicale de l'époque n'ont pas constitué des passerelles complètement ouvertes. On peut noter différents médiateurs, personnes dont le rôle dans l'industrie est muni d'un grand pouvoir de décision pour modeler les goûts du public et décider de ce qui doit ou non être commercialisé (la portée des décisions de ces médiateurs sera traitée dans les prochains chapitres). Dans l'industrie discographique, on trouve la figure du Directeur Artistique, rôle qui exigeait une « sensibilité (...) une capacité musicale ainsi que d'interprétation des comportement sociaux et politique de son temps, (...) [et] une habilité sociologique »<sup>48</sup>. Un deuxième personnage est le « disc-jockey », à l'origine un présentateur de programme de radio avec les derniers hits qui est en charge de mettre les disques. Ce format de radio, importé des États-Unis, devient un phénomène massif au Chili, changeant la nature du « Dj » pour l'élever au statut de star. Juan Pablo González décrit ces nouvelles responsabilités de la façon suivante :

Responsabilité pour l'émission et la fréquence d'émission d'un disque, pour construire un discours de présentation et d'appréciation critique autour des certaines chansons ; et de constituer le lien entre le label, l'artiste, le répertoire et le publique, duquel il recevra une permanente retro-alimentation<sup>49</sup>

D'autre part et ce fut essentiel pour la circulation de musique affectée par les limitations d'importation, les « disc-jockeys » appartenaient à un réseau mondial de programmes radiophoniques pour la jeunesse, ce qui leur donnait l'opportunité d'obtenir des disques qui n'avaient pas été publiés au Chili. Un autre moyen était l'établissement de contacts directs avec quelques maisons discographiques pour obtenir des disques avec peu de retard<sup>50</sup>.

Ces médiateurs discographiques et radiophoniques seront en charge de tracer les lignes principales du marché musical. De plus, on constate la diversification des circuits de diffusion,

---

<sup>47</sup> « las vías de comercialización de los productos (...) discos deja de ser una cuestión del jefe de familia y de corte estrictamente familiar, para pasar a ser una posibilidad de los integrantes del grupo por separado » Ibid., p.116

<sup>48</sup> « sensibilidad (...) sumar a sus capacidades musicales cierta pericia en la interpretación de los comportamientos sociales y políticos de la época (...) [y una] habilidad sociológica » Ibid., p.100

<sup>49</sup> « responsabilidad de la emisión y frecuencia de emisión de un disco, de construir un discurso de presentación y apreciación crítica en torno a determinadas canciones ; y de ser un enlace entre sello, artista, repertorio y público, del cual recibirá una permanente retroalimentación » Ibid., p.133

<sup>50</sup> Ibid., pp.318-319

par exemple la création de shows itinérants organisés par les radios et magazines destinés au public jeune. Ces vrais évènements sociaux ont traversé le pays du nord à sud<sup>51</sup>.

En ce qui concerne la musique rock, ce genre connaît un boom pendant les années cinquante au Chili, avec l'arrivée de chansons emblématiques comme *Rock around the Clock*, mais c'est avec l'arrivée d'Elvis Presley que la folie se poursuit. Une forme de diffusion de ce genre va être la danse car, à partir de 1957, les concours de danse (très populaires dans la jeunesse) commenceront à inclure le rock and roll. De même, on peut trouver sa présence dans les divers académies de danse<sup>52</sup>.

Bien sûr, toute la musique n'était pas considérée comme commercialisable. Le meilleur exemple est dans la chanson de protestation et la musique rock de la moitié des années soixante (groupes comme *The Who* par exemple). Dans de tels cas, non seulement les consommateurs, mais aussi les groupes chiliens qui jouaient ce type de musique, ont été obligés de construire leurs réseaux de socialisation et de diffusion propres et alternatifs. D'abord à travers un circuit de fêtes variées (écoles, universités, associations de quartier, country clubs, etc.) et ensuite, par la diffusion directe auprès du public lors des concerts et tournées<sup>53</sup>.

Après cet examen des circuits de diffusion musicale, il est temps de voir comment la musique étasunienne a circulé et de quelle façon on peut la quantifier. En premier lieu, à partir du milieu des années cinquante, la musique nord-américaine a occupé une bonne partie de l'espace musical chilien, avec des programmes radio dédiés exclusivement à la musique populaire des États-Unis<sup>54</sup>. Juan Pablo González donne l'exemple du programme *Ronda Juvenil* (Ronde des Jeunes) qui montre l'importation d'un modèle de divertissement américain dans le contexte chilien : « [le programme] était sponsorisé par Coca-Cola, introduisait le concept de culture jeune importé des États-Unis (...) comportait des livrets créés par l'agence de publicité McCann-Erickson »<sup>55</sup>, il s'agissait d'un programme orienté vers « la jeunesse et

---

<sup>51</sup> Ibid., pp.130-131

<sup>52</sup> Ibid., p.615

<sup>53</sup> Ibid., p.109-110

<sup>54</sup> Ibid., p.137

<sup>55</sup> « [el programa] auspiciado por Coca-Cola, que introducía el concepto de cultura juvenil importado de Estados Unidos (...) tenía libretos confeccionados por la empresa de publicidad McCann-Erickson » Ibid., p. 128

les adolescent chiliens qui, comme ceux de n'importe quel autre pays, demandent du changement et de nouveaux rythmes »<sup>56</sup>.

En dépit de la fabrication locale de disques et de ce que, vers la fin des années soixante, le marché a tendance à se réduire pour la musique chilienne face aux artistes étrangers<sup>57</sup>, les critères employés par les médiateurs musicaux pour contrôler le marché ont eu pour conséquence une diffusion seulement partielle de la nouvelle musique étasunienne, surtout pour ce qui est du rock des années soixante. A ce propos, le musicien et chercheur Gonzalo Planet explique pourquoi, selon lui, un certain type de musique américaine n'a atteint qu'une minorité :

[Pour accéder à certain type de musique] (...) il était nécessaire d'appartenir à l'élite que pouvait voyager à l'étranger (...) ou être en contact avec une personne connue que voyageait. Ce n'est donc pas un hasard si les premiers musiciens chiliens qui ont pu entrer en relation avec la modernité beat et en subir l'influence provenaient, pour la plupart de l'ambiance exclusive des lycées des quartiers plus riches de Santiago et du circuit universitaire traditionnel<sup>58</sup>

Donc, la situation est double pour la musique étasunienne: d'une part on trouve tout un champ musical avec une diffusion limitée à certains cercles et, d'autre part, une massification de la musique étrangère. Pour y voir plus clair sur ces données, nous avons travaillé avec l'étude sur la jeunesse chilienne de Armand et Michèle Mattelart. Cette étude est importante pour notre recherche mais il faut garder à l'esprit que l'étude a été menée au début de l'année 1968, quand la contre-culture (musique incluse) n'avait pas atteint son pic au Chili - cela ne se produira que vers 1970. Les auteurs ont travaillé avec un échantillon, tiré au hasard, de 400 jeunes hommes et femmes âgés de 18 à 24 ans, divisé en deux grands groupes (urbain et rural) selon leur activité : pour le milieu urbain il s'agit d'étudiants, de fonctionnaires et d'ouvriers; pour le milieu rural, d'ouvriers agricoles.

---

<sup>56</sup> « la juventud y los adolescentes chilenos que como los de cualquier otros país piden cambios y ritmos nuevos » MERINO Ernesto, chef de la section de radio de McCann-Erickson *in* Idem.

<sup>57</sup> Ibid., p.114-115

<sup>58</sup> « [Para acceder a cierto tipo de música] había que pertenecer a la elite que podía viajar al extranjero (...) o bien encargarlos a algún cercano que viajase. No es casualidad entonces que los primeros músicos chilenos que se relacionaron y lograron desarrollarse en torno a la modernidad beat, provinieran la mayoría del exclusivo ambiente de colegios del barrio alto santiaguino y del tradicional circuito universitario » PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.24

Les auteurs ont inclut dans leur étude une question dédiée à la musique pour connaître les goûts de la jeunesse. Les conclusions qu'ils en tirent indiquent que, presque dans toutes les catégories, entre 80% et 95% des jeunes ont l'habitude d'écouter la « musique appelée moderne ». Par rapport aux origines de la musique (divisée en musique chilienne, latino-américaine, nord-américaine et européenne), la musique nord-américaine est plus présente dans le milieu urbain universitaire avec un pourcentage de 31,6% (hommes) et 22,9% (femmes) et presque pas mentionnée dans le milieu rural, avec un maximum de 5,3% de mentions pour les femmes ouvrières. Par contre, à ce qu'on pourrait penser, les mentions d'artistes spécifiques n'est pas nécessairement contemporaine à 1968, Frank Sinatra étant le plus mentionné. D'autre part, des chanteurs comme Bob Dylan et Joan Baez « ont été seulement nommé dans un ou deux entretiens avec des étudiants et des fonctionnaires »<sup>59</sup>.

On peut voir là que, du moins vers le début de 1968, la musique nord-américaine propre à la contre-culture n'était pas très disponible ni présente dans les préférences de la jeunesse chilienne. Nous examinerons au chapitre deux comment cette présence a évolué vers la fin de la décennie.

b. La jeunesse chilienne connecté avec le monde : les magazines de jeunesse

i. Les premiers magazines « d'idoles » : *Rincón Juvenil* et *Ritmo de la Juventud*

Les magazines ont été retenus en tant que second véhicule de diffusion en fonction de deux critères de base : premièrement, en ce qui concerne le contenu, on retrouve la segmentation du public déjà évoquée pour la musique, donc des contenus spécifiquement destinés à la jeunesse ; et deuxièmement, selon un critère de diffusion quantitatif. La réalité de l'industrie d'édition de livres chilienne, vers la fin des années cinquante et le début des années soixante, étaient très faible, privilégiant la publication des revues<sup>60</sup>.

Dans son travail autour de l'histoire du livre au Chili, Bernardo Subercaseaux indique que l'industrie nationale pratiquait des prix élevés pour la publication et la traduction des livres étrangers, du fait que l'acquisition des droits sur le marché international restait prohibitive. De ce fait, des pays comme le Mexique, l'Argentine et l'Espagne vont dominer le marché hispanophone et notamment chilien. Ainsi, le Chili sera le principal marché d'exportation pour

<sup>59</sup> « solo han sido mencionados por una o dos entrevistas universitarios y empleados » MATTELART Armand et al., *Juventud...* op.cit., p. 174

<sup>60</sup> SUBERCASEAUX Bernardo, *Historia del libro en Chile (Alma y Cuerpo)*, Santiago, editorial LOM, 2000, p.121

l'industrie du livre argentin entre 1950 et 1970<sup>61</sup>. Si l'on procède à un bref examen, à la Bibliothèque Nationale du Chili<sup>62</sup>, autour de quelques auteurs importantes pour la jeunesse contestataire en général et surtout pour celle des États-Unis, - Herbert Marcuse, John Kenneth Galbraith, Régis Debray, Angela Davis, Allen Ginsberg<sup>63</sup>, Daniel Cohn-Bendit -, on constate qu'il n'y a pas eu d'édition chilienne de ses ouvrages durant la période étudiée. Cependant, on trouve plusieurs éditions espagnoles (ex : *Six Barral*), mexicaines (ex : *Siglo XXI*), argentines (ex : *Insurrexit*). Cela ne signifie pas que les auteurs de ce type n'ont pas circulé parmi la jeunesse dans cette période mais que ce sont les revues qui constituent l'organe de diffusion le plus étendu pour un public dépassant les cercles politisés.

L'anthropologue Yanko Gonzalez parle du processus de *labelling* (étiquetage) mis en place par les mass-médias dans la construction de la jeunesse chilienne :

Ce processus non seulement modifie les représentations de la réalité, mais aussi altère, la réalité elle-même, car il oriente le comportement des sujets, qui commencent à agir et à configurer leur propre identité selon ces nouvelles représentations<sup>64</sup>

C'est pour cela que les publications pour la jeunesse vont occuper une place importante dans les échanges avec les États-Unis. Dans son étude sur les représentations de genre dans la principale revue, *Ritmo*, la sociologue Silvia Lamadrid définit le « magazine de jeunesse » comme celui qui, traitant des spectacles et des loisirs (musique populaire, cinéma, théâtre et télévision), aborde de plus (selon des degrés variables) les problèmes psychosociaux propres à la jeunesse et à l'adolescence<sup>65</sup>. Comme c'est devenu une constante au Chili, ces publications<sup>66</sup> (pas très nombreuses) vont être insérés dans le contexte du monopole de la

<sup>61</sup> Ibid., p.129-130

<sup>62</sup> « La Biblioteca Nacional es el principal centro bibliográfico del país, depositario de la totalidad de la producción nacional registrada, lo que le permite ofrecer una amplia gama de servicios de información, colecciones y archivos patrimoniales », GÁRATE Manuel et al., « Guía del investigador americanista en la ciudad de Santiago de Chile » *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2014, Adresse URL : <http://nuevomundo.revues.org/67076> (site consulté le 15 mars 2016)

<sup>63</sup> Dans ce dernier cas, on trouve une édition chilienne en espagnol de «Howl» publiée par *ediciones de la Revista Literaria de la SECH* en 1958.

<sup>64</sup> «no sólo modifica las representaciones de la realidad, sino que altera, igualmente, la realidad misma, al orientar el comportamiento de los sujetos, los que comienzan a actuar y configurar su propia identidad de acuerdo a estas nuevas representaciones » GONZÁLEZ Yanko, «Primeras...op.cit., p.26

<sup>65</sup> LAMADRID Silvia, *Ritmo revisitado. Representaciones de género en los 60*, Chili, editorial Cuarto Propio, 2014, p.165

<sup>66</sup> Dans le cadre du projet FONDECYT «Genealogía de lo juvenil en Chile en el Siglo XX. Políticas de visibilidad y emergencias identitarias (C.1906-C.1986) » [Site du projet <http://juventudes.cl/>] dirigée par l'anthropologue Oscar Aguilera au sein de l'Université du Chili, on peut trouver un cadastre des toutes les publications de jeunesse au Chili, pour notre période voir pages 15 à 29 dans [http://sial.fondecyt.cl/index.php/investigador/f4\\_otras\\_publicaciones/descarga/12430992/11110373/2011/6699/1/](http://sial.fondecyt.cl/index.php/investigador/f4_otras_publicaciones/descarga/12430992/11110373/2011/6699/1/)

presse, marqué par l'existence de deux grandes entreprises éditoriales : *Zig-Zag* et *Lord Cochrane* (du groupe Edwards, propriétaires du journal *El Mercurio*). C'est ce dernier groupe qui va publier la revue la plus importante, *Ritmo*<sup>67</sup>, de même que deux autres sections spécialisées dans des journaux à diffusion nationale, accaparant ainsi la plupart des lecteurs. Il est important de bien repérer cette situation car, comme l'a noté la sociologue Mabel Piccini, ces publications vont avoir un grand pouvoir de persuasion et, de plus, vont travailler à partir du « même matériel – nouvelles identiques transmises avec de légères variations plutôt formelles –, provenant des mêmes agences étrangères et qui viennent d'une même équipe de rédaction »<sup>68</sup>, limitant de cette façon la variété des informations.

Nos sources pour étudier ce sujet sont basées sur quatre revues. La première, c'est *Rincón Juvenil* (Le Coin de la Jeunesse), projet du journaliste Alberto Vivanco qui, inspiré par ce qui est à la mode chez les jeunes à la fin des années cinquante (surtout des films comme *La Fureur de vivre* avec James Dean et la musique d'Elvis Presley<sup>69</sup>), décide de créer un média de communication reprenant cette nouvelle tendance. Au sein de la maison d'édition *Zig-Zag*, la revue paraîtra de 1964 à 1967 (avec 115 numéros) et, pour son créateur, n'aura qu'un impact mineur car elle n'aurait pas été suffisamment prise au sérieux, un produit « pour un public qu'ils ne respectaient pas »<sup>70</sup>.

Notre deuxième source et l'une de plus importantes, c'est la revue *Ritmo de la Juventud* (Rythme de la Jeunesse), créée aussi par Vivanco, mais chez l'autre éditeur monopolistique, *Lord Cochrane*. Cette fois, la revue aura un grand impact et sa publication se poursuivra jusqu'en 1971. Piccini l'analyse comme une publication plus complexe :

*Ritmo* ne se réduit pas à la diffusion des nouvelles (nouveau sur les chanteurs, artistes et célébrités en général), mais se présente comme un organe journalistique en construction et qui, dans ce but, requiert la participation active du lecteurs (...) Ceux-ci ne

<sup>67</sup> Le nom originelle c'est *Ritmo de la Juventud*, mais a été connu seulement par *Ritmo*

<sup>68</sup> « operan con el mismo material – noticias idénticas son transmitidas con levísimas variaciones de índole formal – dependen de las mismas agencias extranjeras y proceden del mismo equipo redactor » PICCINI Mabel, « El cerco de las revistas de ídolos », in MATTELART Armand et al., *Los medios de comunicación de masas. La ideología de la prensa liberal*, Argentine, El Cid editor, 1976, pp.177-217, p.180

<sup>69</sup> Nous n'avons pas traité le sujet du cinéma comme passerelle de circulation, mais ce médium forme partie de l'alliance entre radio et industrie cinématographique, avec l'arrivé des films des musiciens comme Elvis Presley ou The Beatles.

<sup>70</sup> « para un público al que no respetaban » VIVANCO Alberto in LAMADRID Silvia, *Ritmo...* op.cit., p.171

constituent pas une entité passive, destinataire de divers messages, mais sont aussi émetteurs<sup>71</sup>

Ainsi, on trouve une double dimension dans cette revue, d'une part l'échange avec les lecteurs par l'envoi de lettres et par les constantes interrogations dans ses pages sur leurs opinions et leurs goûts, ceci afin de « construire » le contenu d'une forme représentative et, d'autre part, le rôle des rédacteurs en chef en tant que médiateurs (comme dans le cas précédemment vu de la musique). Ici, il s'agit de Vivanco et de son associée, María Pilar Larraín, qui aura le rôle d'autorité déterminant à l'heure des contenus publiés.

Vers 1968, deux lignes s'opposent au sein de la revue. Pour la première, soutenue par Vivanco, *Ritmo* devrait se renouveler pour être en phase avec la jeunesse. La seconde est la position de Larraín, plus conservatrice et qui privilégie les bons modèles à suivre pour la jeunesse. « Les Beatles, le mouvement anti guerre du Vietnam, les hippies et la révolution sexuelle posaient des défis face auxquels les conseils moralisants que la revue donnaient accusaient du retard »<sup>72</sup>. Concernant notre sujet et la couverture qu'en assure *Ritmo*, les apparitions des artistes de la chanson de protestation étasunienne est très petite. On ne peut trouver mention de Bob Dylan qu'en deux occasions (et bien sûr, jamais dans les listes des artistes les plus vendus ou joués à la radio).

*Ritmo* (et tout le genre de « revues d'idoles ») ont été objet des critiques pour leurs contenus, leur simplicité et leur vision non problématisée de la jeunesse, ceci non seulement de la part de leurs lecteurs, mais aussi dans les cercles académiques et de gauche. Par exemple le criticisme de Piccini propose que les magazines de jeunesse et ses visions du monde « mondanisent le domaine du politique, religieux, scientifique » car, dans une même numéro ils peuvent associer la vie amoureuse d'une artiste avec la couverture des informations sur personnages comme John Kennedy ou le Pape, qui appartiennent à un domaine plus transcendante, de cette façon la revue (et par extension les reste de magazines pour les jeunes) « donnent de prestige

---

<sup>71</sup> « Ritmo no se agota en la difusión de noticias (novedades sobre cantantes, artistas y celebridades en general), sino que se presenta como un órgano periodístico en realización, para lo cual requiere la participación activa de los lectores (...) [este] ya no es una entidad pasiva, el destinatario de diversos mensajes, sino también un emisor de mensajes. » PICCINI Mabel, « El cerco...op.cit., p.181

<sup>72</sup> « Los Beatles, el movimiento antiguerra de Vietnam, los hippies y la revolución sexual planteaban desafíos ante los cuales el tipo de consejo moralista que daba la revista se estaba quedando atrás » VIVANCO Alberto in LAMADRID Silvia, *Ritmo...op.cit.*, p.184

Autre aspect sévèrement critiqué c'est l'absence des contenus sur sexualité, ça et la lecture sur la représentation des genres est développé à partir du chapitre six du livre.

et consolident comme précieux le monde dispensable ou inessentielle des idoles »<sup>73</sup> par association. De cette façon, la auto conféré qualité de media pour la jeunesse masquerai une proposition culturel qu'ignore les procès et conjonctures historiques où personnages de la contestation globale s'expliquent et s'insèrent<sup>74</sup>.

Ces critiques sont acceptées par les membres de *Ritmo* mais les chiffres de diffusion montrent une réalité différente, avec une constante augmentation du tirage. Il est possible, selon Lamadrid, de retracer cette trajectoire ascendante. La revue aurait démarré avec un tirage de 13.000 exemplaires pour son premier numéro, en 1964, pour atteindre les 80.000 exemplaires en 1967. De plus, en 1969, la revue reçoit les félicitations de sa maison d'édition, *Lord Cochrane*, pour être devenue l'hebdomadaire le plus diffusé et le plus lu du Chili<sup>75</sup>. De son côté, Piccini établit que le tirage hebdomadaire de la revue se situe entre 85.000 et 100.000 exemplaires<sup>76</sup>, aussi *Ritmo* est-elle la revue la plus importante, au moins en termes de tirage, ayant un « public considérable et prétendument diversifié » du fait de son prix modique<sup>77</sup>.

## ii Les magazines engagés : *Onda* et *Ramona*

L'apparition de la culture jeune globale, dans les revues spécialisées chiliennes, commence à être notable à partir de l'arrivée de Salvador Allende au pouvoir, le 3 novembre 1970. Une des grandes conséquences dans le monde de l'édition sera la volonté d'en finir avec le duopole qui prévalait pendant plusieurs années. On en a un exemple avec la création de la maison d'édition gouvernementale *Quimantú*, en 1971, après l'étatisation de *Zig-Zag*. L'arrivée de ce nouvel acteur aura un impact sur le marché de la jeunesse car, en réponse à *Ritmo*, naîtra une nouvelle revue, *Onda* (Onde). Pour contextualiser ce phénomène, il importe d'établir quel était l'état de la presse au moment du triomphe de l'Unité Populaire. On relève deux blocs, opposés d'un point de vue idéologique, qui publient chacun un titre équivalent mais idéologiquement contraire: cela va des grands journaux comme *El Mercurio*, représentant la droite conservatrice, et, à l'opposé, *El Siglo*, le journal officiel du PCCH, jusqu'aux magazines de toute type. Dans ce contexte, la création des revues de la maison d'édition *Quimantú* avait

<sup>73</sup> « mundanizar la esfera de lo político, lo religioso, lo científico a la vez que esta esfera prestigia y consolida como valioso el mundo prescindible o inessential de los ídolos » PICCINI Mabel, «El cerco...op.cit., p.201

<sup>74</sup> Idem.

<sup>75</sup> Ibid., p.202

<sup>76</sup> PICCINI Mabel, «El cerco...op.cit., p.179

<sup>77</sup> Ibid., p.180

pour objectif de « mener la lutte idéologique sur tous les terrains »<sup>78</sup>, y compris le marché de la jeunesse.

On peut noter d'emblée des différences entre *Onda* et ses concurrents. Il s'agit d'un véritable *aggiornamento* en termes de contenus. On trouve des articles sur la sexualité (la virginité ou les méthodes contraceptives comme la pilule), des interviews avec des personnages politiques ou des leaders universitaires (de gauche), des reportages d'actualité sur des luttes en rapport avec le processus en cours au Chili (par exemple plusieurs numéros dédiés au Tupamaros) et l'apparition forte d'articles musicaux sur le rock étasunien (groupes comme *The Doors*) et la chanson de protestation (interviews avec Joan Baez).

Une deuxième initiative sera l'apparition, quelques mois après, en octobre 1971, de la revue *Ramona*, publié par les Jeunesses Communistes chiliennes (JJCC). Le motif invoqué pour sa création était que *Onda* était considérée comme une revue petite-bourgeoise. Donc *Ramona* serait une alternative plus proche de l'idéal de la jeunesse du parti et particulièrement destinée à la jeunesse des quartiers populaires. Les contenus de cette revue se rapprochent de ceux de *Onda*, en ce qu'ils cherchent à s'adapter à la demande, mais il y a cependant des différences marquées. D'une part, on y fait place aux activités du parti et à des interviews aux leaders des JJCC, toujours en soulignant l'aspect militant, d'autre part on y oppose l'image de la jeunesse non engagée (adepte de la musique en anglais et de la culture de la drogue) à celle d'une jeunesse engagée du côté de la révolution socialiste de Salvador Allende (par exemple avec des reportages du type « Quelle est l'attitude de l'étudiant Communiste ? » mettant l'accent sur les différences avec l'ultra-gauchisme, la façon d'aborder l'amour et les relations de couple<sup>79</sup>).

Même si ces deux magazines sont issus de la gauche militante, en plus du contexte spécifique de l'Unité Populaire, on va trouver dans leurs pages une diffusion d'images, de référents, de musique et de mode caractéristiques des années soixante en général, ce qui va d'ailleurs prolonger de quelques années cette décennie de la jeunesse et en éloigner la fin. En revanche, peut-on quantifier la diffusion de *Onda* et de *Ramona* au vu de son tirage et en comparaison avec *Ritmo*? Malheureusement, l'information spécifique sur les tirages manque. Ainsi, l'étude

<sup>78</sup> « para dar la lucha ideológica en cada uno de los terrenos» NAVARRO Arturo, «Mesa 2: Los medios de comunicación a fines de los años 60» in MILOS Pedro (ed.), *Chile 1970. El país en que triunfa Salvador Allende*, Chili, ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2010, pp. 101-110, p.106

<sup>79</sup> ABARCA Luis et al., « ¿Como es el universitario Comunista? » *Revista Ramona* (Santiago), n°32, 6 juin 1972, pp.27-29

menée par Armand et Michèle Mattelart a eu lieu avant l'apparition de ces revues. Cependant, le sociologue présente un bilan des préférences de lecture dans la jeunesse : premièrement, les revues touchent la quasi-totalité de la jeunesse, avec 85% des étudiants/fonctionnaires et 77% des ouvriers/paysans qui les lisent<sup>80</sup> ; deuxièmement, *Ritmo* est la revue dominante dans le secteur ouvrier/paysan avec une préférence d'environ 26% et 34% contre seulement 2% et 4% dans le secteur étudiant/fonctionnaire<sup>81</sup> ; troisièmement, les secteurs plus pauvres, dont ouvriers/paysans, reconnaissent « l'absence du contact, quasi total, peut-on dire avec les revues d'actualité, chiliennes ou étrangères »<sup>82</sup> ; quatrièmement, l'étude reconnaît que les revues de gauche (comme *Punto Final*) n'ont presque aucune diffusion en dehors des cercles d'universitaires<sup>83</sup> ; enfin, si on retient l'analyse de Navarro en relation avec la lutte idéologique au sein de la presse, il affirme que : « Le contexte était que l'on croyait que Onda allait chatouiller Ritmo », dans le sens où elle entrerait vraiment en compétition avec elle en termes d'influence et de tirage, « mais si on regarda les tirages, l'impact fut très différent »<sup>84</sup>.

A partir de cette information, on peut tirer quelques conclusions : en premier lieu, les revues sont importantes en tant que source de recherche et passerelle de diffusion du fait de leur présence transversale ; en deuxième lieu, *Ritmo* et sa version d'une culture jeune domina dans les couches plus populaires, d'autant que ces couches n'ont pas eu d'autre accès significatif à la culture contestataire et à la jeunesse globale ; en troisième lieu, malgré la capacité d'adaptation de *Onda* et de *Ramona*, les publications engagées ont fait preuve d'une transversalité plutôt faible, donc à moins qu'elles aient eu un tirage massif (numéros inconnus), le plus probable est qu'elles aient été essentiellement consommées par un secteur spécifique<sup>85</sup>.

#### B. Acteurs et groupes sociaux protagonistes de l'espace de circulation : La jeunesse chilienne comme nouvel acteur social

Lorsqu'on parle des acteurs des circulations qu'on étudie ici, le premier concept utilisé c'est celui de jeunesse ou génération, par exemple « jeunesse contestataire » ou « génération

<sup>80</sup> MATTELART Armand et al., *Juventud...* op.cit., p.169

<sup>81</sup> Ibid., p.170

<sup>82</sup> « falta de contacto, casi total, puede decirse, con las revistas de actualidad, sean chilenas o extranjeras » Ibid., p.169

<sup>83</sup> Ibid., p.171

<sup>84</sup> « si uno miraba as tiradas, el impacto era muy distinto » NAVARRO Arturo, «Mesa...op.cit., p.10

<sup>85</sup> Comme nuance c'est important de remarquer que *Ramona* au-delà de ces objectifs déjà présentés, a cherché aussi de pénétrer plus loin du cercle d'influence du PCCH, d'autre part les deux revues vraiment ont inclus des nouvelles approches au sujets propres de la jeunesse et non seulement une vision idéologisée de la réalité. Ces deux éléments doivent être considérés au moment d'analyser l'impact réel de ces revues.

soixante-huitarde ». Ces deux acceptions impliquent une homogénéisation de la jeunesse en tant que masse uniforme et politisée ou engagée avec l'esprit du temps. En fait, il est plus adéquat de parler de plusieurs jeunesses pendant les années soixante au Chili : celles militant dans les partis politiques traditionnels, celles appartenant aux mouvements de la Nouvelle Gauche révolutionnaire, celles qui n'ont pas montré d'intérêt pour la politique mais qui, par contre, ont trouvé dans la contre-culture et le mouvement hippie une réponse et, enfin, une grande majorité (surtout dans les couches sociales les plus pauvres) qui n'adhéraient ou ne militaient à rien concrètement. Avant d'entrer dans les détails, on s'attachera à la dimension générale de la jeunesse en tant que nouvel acteur pendant cette période.

Comme dans la plupart des pays, l'après Deuxième Guerre Mondiale aura comme principale caractéristique démographique une explosion des naissances. A partir de 1952, le Chili est le théâtre d'un véritable changement dans sa structure sociale. Les chiffres montrent une croissance significative de la population, à partir de la période 1952-1960, puisqu'on passe de 5.832.995 à 7.341.115 habitants. Selon les statistiques de la CEPAL et de l'UNICEF, au début des années soixante, 49.4% de la population chilienne étaient constitués de mineurs de moins de 20 ans<sup>86</sup>. Cette tendance va continuer pendant tout le reste de la décennie pour atteindre 8.884.768 d'habitants en 1970<sup>87</sup>.

Il est également nécessaire de prendre en considération le contexte politique car les circulations qu'on étudie ont eu lieu, la plupart, pendant le gouvernement d'Eduardo Frei (1964-1970), le premier président démocrate-chrétien. Le rôle de la jeunesse sera central pendant cette période et on peut se rendre compte que les partis politiques changent dans leur appréciation de ce groupe social du fait de son importance. Selon Eugenia Palieraki, depuis le début des années soixante, « le terme jeunesse a été constamment présent dans le discours politique du centre et de la gauche » à cause de son poids démographique et du changement des comportements électoraux: après une décennie de faible participation électorale, l'abstention avait commencé à décliner<sup>88</sup>.

Ce sera pendant la campagne présidentielle pour les élections de 1964 qu'on verra mises en œuvre des nouvelles conceptions de la jeunesse, par exemple à travers la rénovation de

<sup>86</sup> GUGRIERI Adolfo in GONZÁLEZ Yanko, *Óxidos de Identidad: Memoria y juventud rural en el sur de Chile (1935-2003)*, Thèse de Doctorat en Anthropologie Sociale et Culturelle, Universidad Autónoma de Barcelona, septembre 2004, p.139

<sup>87</sup> Chiffres cités depuis AYLWYN Mariana in Idem.

<sup>88</sup> PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución ya viene! El MIR chileno en los años sesenta*, Chili, ediciones LOM, 2014, p.149

l'image des partis politiques qui utilisent les nouveaux médias et les nouveaux codes et références. Palieraki cite en exemple l'utilisation de la musique populaire dans les grandes manifestations politiques d'Eduardo Frei ou l'utilisation des brigades muralistes dans la campagne de Salvador Allende<sup>89</sup>.

La Démocratie Chrétienne (DC) sera le parti qui saura le mieux utiliser le capital jeune. Le gouvernement de Frei inaugurera les politiques d'État spécifiques pour la jeunesse et, de plus, incorporera plusieurs jeunes politiciens et technocrates. Par ailleurs, pour Yanko González, après l'éclat du mouvement étudiant autour de la réforme universitaire en 1967, le gouvernement parviendra à intégrer et contrôler les jeunes et leur capacité mobilisatrice à travers une politique concrète, comme celle des travaux volontaires d'été et la création du Bureau d' Affaires de la Jeunesse, tout étant mis en œuvre pour faire appel aux « majorités biologiquement jeunes » qui sont dominantes<sup>90</sup>.

A partir du milieu de la décennie et surtout avec l'apparition de nouveaux référents comme le mouvement conservateur « gremialiste » au sein de l'Université Catholique en 1967, l'apparition du groupe « jeune » de Miguel Enríquez dans le MIR en 1967, l'exclusion de la DC du Mouvement d'Action Populaire Unitaire (MAPU) en 1969, on peut voir s'opérer un glissement qui conduit de la « valorisation du rôle politique de la 'jeunesse' » à « la valorisation des partis qui se définissent eux-mêmes comme 'jeunes' »<sup>91</sup>. Face à cette ouverture du champ politique, non seulement il va y avoir de nouveaux mouvements, mais aussi une admission importante dans les partis de gauche et ces nouvelles expressions politiques. Palieraki parle d'une jeunesse devenue une valeur en elle-même et un argument politique en soi :

En se retrouvant au centre du débat et de l'action de la DC, [les jeunes] ont commencé à se ressentir comme des protagonistes de premier ordre dans les processus politiques [en revendiquant] au nom d'une supposé spécificité générationnelle – le droit à la parole, l'accès aux sièges du pouvoir, et la participation dans la prise de décisions<sup>92</sup>

---

<sup>89</sup> Ibid., p.149

<sup>90</sup> GONZÁLEZ Yanko, *Óxidos...* op.cit., p.138-139

<sup>91</sup> «Valorización del papel político de la 'juventud' derivó, por extensión, en la valorización de los partidos que se definían como 'jóvenes' » Ibid., p.141

<sup>92</sup> « al verse en el centro del debate y de la acción de la DC, empezaron a sentirse protagonistas de primer orden de los procesos políticos [reivindicando] en nombre de su supuesta especificidad generacional – el derecho a la palabra, el acceso a los puestos de poder, y la participación en la toma de decisiones » Ibid., p.153

Cette idée d'une irruption des jeunes dans la prise de décision du pays à travers la politique est aussi abordée par l'historien chilien Gabriel Salazar qui met en scène une jeunesse «historiquement cernée sur tous les fronts par la sénescence des projets»<sup>93</sup> des générations précédentes, et engagée dans un processus de maturation qui, vers 1968, lui donnait déjà un arsenal critique générateur du « nihilisme nécessaire pour induire en ses observant la compulsion pour enterrer définitivement l'ancien ordre social chilien »<sup>94</sup>. Cet esprit on peut le trouver dans le témoignage d' Eugenio Tironi<sup>95</sup> :

Vers la fin des années 60 (...) notre génération émerge dans le scénario. On n'est pas entré en demandant la permission : nous étions les propriétaires du pays, les artisans les plus adéquats de son destin (...) Si l'approche d'un professeur nous semblait discutable nous l'interrompions (...) nous occupions les universités, les lycées et même les lycées privées si l'éducation nous semblait réactionnaire ; si nous n'avions pas un lieu pour vivre, on occupait un terrain (...) si *El Mercurio* mentait, on le proclamait aux quatre vents (...) il n'y avait pas de peur. Presque tout nous était permis<sup>96</sup>

Donc, la contestation de la jeunesse chilienne aura pour alliées les forces politiques qui vont ouvrir leurs organes de direction pour permettre leur intégration et aussi pour mettre en place de nouvelles identités partisans « autour des sujets générationnels, comme la révolution ou l'éthique » en faisant grossir le nombre de nouveaux militants<sup>97</sup>.

#### a. La jeunesse universitaire et le rôle de l'université

Avant faire référence à la relation entre jeunesse et université, c'est important d'identifier un rôle de « passerelle » dans le cas de l'Université comme institution, car l'Université du Chili a établi deux grandes accords d'échange avec universités étasuniennes: un avec l'Université de

<sup>93</sup> «crecieron históricamente rodeados, en todos los frentes, por la senectud de los proyectos puestos en marcha el 20 y el 38» SALAZAR Gabriel, «De la...op.cit., p.99

<sup>94</sup> « el nihilismo necesario para inducir en sus observantes la compulsión a sepultar definitivamente el senescente orden social chileno » Idem.

<sup>95</sup> Sociologue qui est liée à la coalition politique de centre-gauche *Concertación*, travaillant à la campagne télévisée du « No » et après comme Directeur des Communications pendant le gouvernement de Patricio Aylwin (1990-1994) et à la campagne présidentielle de Ricardo Lagos en 1999. Pendant les années soixante était étudiant universitaire et membre du MAPU.

<sup>96</sup> «Hacia fines de los años 60 (...) nuestra generación sale a la palestra. No entramos pidiendo permiso: éramos los dueños del país, los más apropiados escultores de su destino (...) Si nos resultaba discutible el planteo de un profesor, lo interrumpíamos (...) nos tomábamos las universidades, los liceos y hasta los colegios particulares si la educación nos parecía reaccionaria; si no teníamos donde vivir, nos apropiábamos de un sitio (...) si 'El Mercurio' era mentiroso, entonces proclamábamos a los cuatro vientos que mentía (...) No había temor. Casi todo nos estaba permitido» TIRONI Eugenio, *La torre de Babel. Ensayos de Crítica y Renovación Política*, Chili, ediciones SUR, 1984, p.18

<sup>97</sup> « en torno a temas generacionales, como la revolución o la ética » PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución...op.cit., p.153*

Texas en et l'autre avec l'Université de Californie. Ces échanges sont très importants pour notre recherche car nous donnent la possibilité de connaître quelques cas des participants (qui seront traités dans le quatrième chapitre) et quelle forme et dynamique a pris la dimension de circulation des personnes.

Depuis le début du mouvement étudiant chilien, au commencement du XX siècle, les étudiants ont eu une relation tendue avec la politique officielle et les partis, ayant comme enjeu la recherche d'autonomie. Lors des années 1950, le mouvement étudiant commence à se redéfinir avec de nouveau une tension entre objectifs corporatifs et sociaux, ce qui conduira à une idéologie anti-impérialiste et anti-droite avec une majorité de dirigeants liés aux partis Radical (PR), Communiste et Socialiste (PS)<sup>98</sup>. Cependant, avec la croissance de la DC à la fin des années cinquante, la plupart des corporations d'étudiants universitaires et fédérations tomberont aux mains du parti de Frei.

Le nombre d'étudiants qui entrent à l'université a aussi connu une croissance considérable. Si, en 1952, ils étaient 9.335, en 1957, le chiffre passe à 20.440, en 1965, à 41.805 pour arriver à plus de 77.000 en 1970<sup>99</sup>. Malgré cette augmentation, ils constituent une minorité par rapport à l'ensemble des jeunes. Cependant, Palieraki soutient que, pendant les années soixante, le concept de jeunesse :

renvoyait implicitement aux jeunes des classes moyennes et hautes et, par conséquence, aux étudiants universitaires (...) un segment de la jeunesse relativement homogène, avec revendications corporatives, mais qui aussi, se considéraient comme les porte-paroles de la totalité de la population jeune<sup>100</sup>

En relation avec cette appropriation de la représentativité générationnelle, l'étude menée par Mattelart conclut que, d'une part, il est possible de parler de la « naissance d'une nouvelle conscience historique de la jeunesse qui a pris son envol à partir des groupes universitaires »<sup>101</sup>. D'autre part, les auteurs émettent une réserve sur cette prépondérance universitaire car l'idée du « pouvoir jeune », présent dans le monde entier avec la volonté de

<sup>98</sup> GARRETON Manuel et al. (dir.), *Biblioteca del Movimiento Estudiantil tomo IV: El movimiento estudiantil: conceptos e historia*, Santiago, ediciones SUR, 1985, p.96

<sup>99</sup> Chiffres cités depuis AYLWYN Mariana in GONZÁLEZ Yanko, *Óxidos...* op.cit., p.139

<sup>100</sup> «En la década de los sesenta, el término 'juventud' remitía implícitamente a los jóvenes de las clases medias y altas y, por consiguiente, a los estudiantes universitarios (...) eran un segmento de la 'juventud' relativamente homogéneo, con reivindicaciones corporativas, pero que también se veían a sí mismos como los portavoces del conjunto de la población joven» PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución...* op.cit., p.154

<sup>101</sup> «el nacimiento de una nueva conciencia histórica en la juventud, la cual ha tomado vuelo a partir de los grupos universitarios » MATTELART Armand et al., *Juventud...* op.cit., p.307

relier les revendications de divers groupes d'exploité, « se réduit encore, au Chili, à un pouvoir étudiant »<sup>102</sup>.

Ce sera donc entre 1964 et 1970, moment où l'université prendra une place importante dans le programme réformiste du gouvernement et où l'on s'efforcera d'incorporer les jeunes, car les étudiants représenteront le type social « d'une jeunesse urbaine et éduquée, qui incarne le futur de la nation et un certain type de modernité que désiraient les élites »<sup>103</sup>. A ce moment-là, la relation entre université et partis politiques va se renforcer, à travers les jeunesses partisans, va permettre un haut niveau de politisation et le renforcement de la capacité de leadership du mouvement étudiant en donnant un écho majeur à ses revendications. De plus, cette relation permettra un passage de militants de la sphère universitaire vers le monde politique<sup>104</sup>. C'est là l'un des principales caractéristiques du mouvement étudiant chilien des années soixante et une des raisons qui expliquent la forme qu'ont prise les mouvements de contestation du premier monde pendant cette même période qu'on arrivé au Chili: à savoir plus un mouvement contre-culturelle qu'un mouvement avec une vraie racine politique-révolutionnaire. Les idées et représentations qui ont mené les étudiants des États-Unis à se radicaliser, vers la fin de la décennie, ont été différentes pour les latino-américains<sup>105</sup>.

Le changement important sera la conséquence de la réforme universitaire<sup>106</sup>, lancée à partir de 1967 et qui a débuté à l'Université Catholique de Valparaiso et à l'Université Catholique de Santiago, avant de continuer dans le reste des universités. Les principaux points de ce processus consistaient en une démocratisation de l'espace universitaire pour offrir une participation plus grande aux différents secteurs de l'université pour l'élection d'autorités, en un changement du rôle social de l'université et en un changement de la structure académique et pédagogique des formations. L'importance de ce phénomène est reconnue par les différents auteurs étudiés. D'une part, Palieraki identifie cette évolution comme un élément décisif pour

<sup>102</sup> «el 'poder joven' que habría intentado lograr una cohesión de las reivindicaciones de los diversos grupos explotados (...) se reduce todavía en Chile a un poder estudiantil » Idem.

<sup>103</sup> «los estudiantes representaban una juventud urbana y educada que encarnaba el futuro de la nación y cierta modernidad que tanto anhelaban las elites» PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución...* op.cit., p.154

<sup>104</sup> HUNEEUS Carlos, *La reforma universitaria veinte años después*, Santiago, ed. Corporación de Promoción Universitaria, 1988, p.29

<sup>105</sup> GONZÁLEZ Yanko et al., *La Construcción Histórica de la juventud en América Latina. Bohemios, Rockeros & Revolucionarios*, Santiago, editorial Cuarto Propio, 2013, p.98

<sup>106</sup> Autour de ce sujet c'est possible trouver une grande variété de bibliographie, comme principaux références on remarque GARRETON Manuel et al. (dir.), *Biblioteca del Movimiento Estudiantil tomo II. La reforma en la Universidad Católica de Chile*, Santiago, ediciones SUR, 1985; *Biblioteca del Movimiento Estudiantil tomo III. La reforma en la Universidad de Chile*, Santiago, ediciones SUR, 1985; HUNEEUS Carlos, *La...* op.cit.

la politisation des étudiants<sup>107</sup>. D'autre part et en complétant de cette idée, si Salazar présente l'université comme un « retranchement légitime et protégé »<sup>108</sup>, Feixa et González parlent de la mutation d'un mouvement étudiant « sécularisé de l'université comme plateforme unique de lutte »<sup>109</sup> et plutôt articulé ou autour des partis politiques (à travers leurs cadres de jeunesse) ou autour de la création d'un chemin propre: la « gauche révolutionnaire » (comme le MIR et le MAPU). Cependant, ces expressions politiques n'ont pas signifié une rupture totale avec la culture politique traditionnelle, d'après Salazar.

Donc, pour conclure ce point autour de l'importance de l'université comme institution de cadrage de la jeunesse, on revient aux conclusions de l'étude de Mattelart (bien qu'elle ait été réalisée début 1968 donc avant le début de la réforme au niveau national). Il y remarque que, malgré leur réveil, les étudiants n'ont pas débordé le système universitaire et que, de plus, le monde universitaire fonctionne comme un microcosme qui se considère comme révolutionnaire alors qu'il est plutôt réformiste. L'étude conclut en disant qu'« il n'apparaît pas que toute l'université va devenir le fer de lance de la révolution mais plutôt des groupes minoritaires »<sup>110</sup>.

On peut voir que le sujet de la représentation des minorités par rapport à la masse totale des jeunes est récurrent. De même que s'établit une équivalence entre jeunesse et étudiants, on trouve une stratégie de captation uniformisante de la part des partis politiques qui associent la jeunesse avec « certaines valeurs qui lui seraient inhérentes, comme l'honnêteté, l'intégrité et l'esprit de sacrifice », même si, selon Palieraki, on reconnaît l'hétérogénéité de cette masse de jeunes<sup>111</sup>. On trouve une similarité entre les propositions de Eugenia Palieraki et celles de Gabriel Salazar car ce dernier postule aussi qu'il y a un type de stratégie de contrôle et de canalisation pendant la période d'Eduardo Frei et de Salvador Allende. Ce qu'il appelle le « pouvoir populaire » (qui s'étend aussi à la jeunesse) n'a pas réussi à devenir un acteur réel au niveau national et dans la politique conventionnelle car les partis politiques ont rapidement

---

<sup>107</sup> PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución...* op.cit., p.141

<sup>108</sup> « [La Universidad como una] trinchera legitimada y protegida » SALAZAR Gabriel et al., *Historia...* op.cit., p.111

<sup>109</sup> « movimientos estudiantiles secularizados de la universidad como plataforma única de lucha » GONZÁLEZ Yanko et al., *La Construcción...* op.cit., p.98

<sup>110</sup> « no parece que haya de ser toda la universidad la punta de lanza de la revolución, sino más bien grupos minoritarios » MATTELART Armand et al., *Juventud...* op.cit., p.308

<sup>111</sup> PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución...* op.cit., p.149

agi pour le neutraliser et le contrôler, le transformant plutôt en un « mouvement de masses » non décisionnaire et qui est seulement suiviste<sup>112</sup>.

On verra avec le développement de ce travail de quelle façon la circulation avec les États-Unis va prendre un discours particulier dans les cercles les plus engagées et politiquement actives. Face à cette réalité, l'étude de Mattelart introduit les nuances nécessaires, pour ne pas assimiler automatiquement jeunesse universitaire et jeunesse en général. Soulignant le caractère minoritaire de la jeunesse universitaire, ses auteurs ajoutent que, pour ce qui touche aux changements d'habitudes et de mœurs, il persiste une forte défense de ce qu'ils appellent « la morale établie » de la part des groupes ouvriers et paysans<sup>113</sup>. En prolongement de ce dernier point, on trouve le résultat de l'étude autour du phénomène du *colerismo* (mot dérivé de colère). Utilisé à partir pendant les années soixante au Chili pour désigner les « jeunes rebelles et sans inhibitions (...) avec un langage, un aspect physique et des vêtements extravagants »<sup>114</sup> ; une deuxième signification du mot est développée dans une thèse portant sur la couverture de la jeunesse par la presse chilienne en 1967-1968: elle sert, dans ce cas, à caractériser le mouvement hippie chilien :

On appelle mouvement « *colérico* » toutes les manifestations qui ont eu lieu sous une forme simultanée en différentes parties du monde. La caractéristique générale de ces groupes c'est qu'ils protestent contre les structures établies de la société actuelle. Ils ne sont partisans ni idéologues (...) on peut remarquer principalement les « hippies »<sup>115</sup>

Donc, Mattelart indique une ambivalence dans la jeunesse car, d'une part il existe un rejet massif de ce mouvement et de quelque identification que ce soit avec lui, mais d'autre part il y a une acclamation générale (« trois quarts de la jeunesse ») de la mode<sup>116</sup>.

Finalement, par rapport à la politisation générale, les auteurs indiquent que :

---

<sup>112</sup> SALAZAR Gabriel, *Movimientos Sociales en Chile. Trayectoria histórica y proyección política*, Santiago, Uqbar, 2012, pp.39-40

<sup>113</sup> MATTELART Armand et al., *Juventud...*op.cit., p.310

<sup>114</sup> « joven rebelde y desinhibido (...) [con] un lenguaje, aspecto físico, y vestimentas extravagantes » PETTORINO Félix in GONZÁLEZ Yanko, «Primeras...op.cit., p.20

<sup>115</sup> « Llamamos movimiento 'colérico' a todas las manifestaciones que se han producido en forma simultánea en distintas partes del mundo. La característica general de estos grupos juveniles es la protesta frente a las estructuras establecidas por la sociedad actual. Son apartidistas y no ideólogos (...) Dentro de estos grupos se destaca principalmente el de los 'hippies' » BERRIOS María Soledad, *Historia de la rebeldía juvenil y adolescente según la prensa de Santiago (10-agosto-1967 31-diciembre-1968)*, Thèse de Licence en Anglais, Université Catholique de Valparaíso, Faculté de Philosophie et Education, 1969, p.311

<sup>116</sup> MATTELART Armand et al., *Juventud...*op.cit., p.312

les contacts avec les expériences révolutionnaires extra-contininentales (comme celles du Vietnam) semblent avoir peu de valeur pour la jeunesse chilienne, à juger par le petit nombre de références à son éventuelle valeur d'exemple et de symbole<sup>117</sup>

Au cours de ce premier chapitre, on a pu, premièrement, présenter les principales passerelles de circulation culturelles et politiques entre le Chili et les États-Unis pendant les années soixante. Dans chaque cas (industrie musicale, radio, magazines spécialisés), nous avons établi les conditions de cette circulation : ses limites, ses agents médiateurs et surtout leur signification et leur représentativité. Deuxièmement, nous avons présenté l'acteur principal de cette circulation, la jeunesse chilienne, avec ces caractéristiques importantes, le contexte et la conjoncture historique dans lesquels elle s'est développée. Finalement, nous avons établi l'importance de l'université et de sa relation avec la jeunesse. De tout ceci ressort que l'on a affaire à une jeunesse polymorphe.

## **CHAPITRE 2 : Les circulations culturelles : une circulation non militante ?**

La contestation étasunienne des années soixante a comme caractéristique principale la fusion d'un discours politique, appuyé sur une plateforme morale claire (l'opposition à la guerre du Vietnam d'une part et la lutte pour les droits civiles de l'autre) avec une nouvelle forme de culture et en même temps un accent fort sur la libération des mœurs, l'expérimentation avec les drogues et la musique. Autour des circulations de ces idées et leur arrivée en Amérique Latine et, par extension au Chili, González et Feixa nous disent qu'elles sont arrivées plutôt « comme des mouvements contre-culturelles de jeunes satisfaits que comme des mouvements avec une vraie racine politico-révolutionnaire »<sup>118</sup>. À partir de ce chapitre on présentera de différents éléments et de différents cas pour nuancer cette perception que, même si elle n'est pas erronée dans le plan général, elle ignore et cache la dimension circulatoire des années soixante chiliens.

### A. La musique : de la copie à l'adaptation

#### a. La *Nueva Ola* : le précédent d'adaptation des formes étrangères

Le phénomène de la *Nueva Ola* (Nouvelle Vague) chilienne est un antécédent important à établir, car elle deviendra un mouvement musical qui provoquera l'antagonisme avec les

<sup>117</sup> «El contacto con experiencias revolucionarias extracontinentales (como la de Vietnam) parece significar poco para la juventud chilena, a juzgar por la poca referencia que hace a su valor eventual de ejemplo y de símbolo» Ibid., p.319

<sup>118</sup> «como movimientos contraculturales de jóvenes satisfechos que como movimientos con una verdadera raíz político-revolucionaria», GONZÁLEZ Yanko et al., *La Construcción...op.cit.*, p.98

représentants des autres genres. Autour de ce mouvement musical il n'existe pas de grandes polémiques sur ses origines ni sur son impact. Il est possible de le définir comme une adaptation locale du rock and roll le plus inoffensif, comme Juan Pablo González dit, l'influence des *pretty faces*: des artistes avec des vêtements traditionnels, les cheveux courts et sans barbe (des artistes comme Paul Anka ou Pat Boone)<sup>119</sup>. Les chansons étaient majoritairement des ballades romantiques et des rythmes comme le twist, déjà connus et avec un succès certain dans les marchés du premier monde<sup>120</sup>.

Le rôle des médiateurs sera fondamental dans le développement de ce genre, ainsi, on trouve dans la figure de Camilo Fernández l'exemple paradigmatique. Auteur intellectuel du mouvement, il a travaillé dans la radio et il a été aussi producteur discographique, il sera le responsable de la création de la *Nueva Ola* tout en étant capable d'influencer les chansons à enregistrer. Selon son témoin, entre 1960 et 1961, devant l'absence des chansons, il part à Miami pour établir un partenariat avec un distributeur de disques, ce qui lui permettra de recevoir de façon régulière, les disques mieux placés dans le hit parade Billboard. En plus, il emporte les premiers cent singles du classement pour commencer le travail d'adaptation au Chili<sup>121</sup>.

C'est donc avec l'idée de reproduire le phénomène du rock and roll étasunien, que Fernandez a mis en marche la création de cette version à la chilienne pour un public local. L'aspect imitatif le plus reconnu était, premièrement les noms des artistes, avec la transformation des noms de l'espagnol à un équivalent en anglais<sup>122</sup>; deuxièmement, l'apparition des nouveaux artistes a eu comme exemple les artistes reconnus dans les États-Unis, dont il existait une version locale d'Elvis Presley, Chubby Checker ou Brenda Lee.

Comme toute nouvelle vague, la *Nueva Ola* (avant d'être critiquée par d'autres musiciens ou par la gauche), a été critiquée par les musiciens les plus anciens, à cause des facilités existantes pour le développement artistique de ces jeunes musiciens :

les *nuevoleros* apprenaient à chanter en écoutant la radio et en utilisant l'abondance de disques (...) qui circulaient au début des

---

<sup>119</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.631

<sup>120</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...*op.cit., p.21

<sup>121</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.633-634

<sup>122</sup>Il y a une grande quantité d'exemples mais les plus démonstratives c'est le cas des jumeaux Juan et Carlos Carrasco connus artistiquement comme *The Carr Twins* ou le chanteur Javier Astudillo connue comme *Danny Chilean*.

années soixante. Ils pratiquaient en apprenant une chanson, ce qui est devenu aussi une forme même d'interprétation<sup>123</sup>

En d'autres termes on peut voir dans ce cas que ce nouveau genre musical a été possible non seulement par un personnage médiateur comme Fernández, mais aussi grâce au développement des technologies qui ont été vues dans le premier chapitre.

D'un autre côté, une deuxième nouveauté sera le développement d'une industrie chilienne d'amusement, avec la consolidation d'un marché musical supporté par les jeunes et en même temps par l'apparition d'une chaîne productive spécialisée avec des artistes, des techniciens d'enregistrement, des photographes, des graphistes, des journalistes (avec des moyens de communication spécialisés comme la revue *Ritmo*), toutes pièces d'une productive industrie nationale<sup>124</sup>.

Cet aspect d'industrie explique une de principales techniques des maisons discographiques pour positionner les artistes chiliens : retarder ou interdire l'édition dans le pays de quelques chansons étasuniennes pour privilégier le facteur nouveauté et avoir un artiste chilien qui réalisait la première version<sup>125</sup>.

Par rapport à l'originalité de ce mouvement, Planet reconnaît une valeur de mise en contexte d'une mode inexistante au Chili d'une façon profitable, ayant permis le développement d'un sol fertile pour la complexification de la scène musicale pendant les années soixante. D'autre part, González ajoute que, la *Nueva Ola* a fonctionné avec beaucoup d'autonomie. Malgré les versions des chansons américaines, il y a eu de la place pour une création propre de la part des artistes chiliens. Toutefois, les différents artistes et le marché autour d'eux avaient comme considération spéciale le fait d'être des modèles pour la jeunesse, loin de tout excès.

#### b. Beat et Rock Psychédélique: de la copie littérale à l'hybridation

Pour nous, aujourd'hui, parler des grands groupes musicaux des années soixante c'est parler du rock, mais cette appellative n'était pas utilisée à l'époque. A partir de 1964, un nouveau rythme commencera à se massifier dans le monde et le Chili n'a pas été l'exception : il s'agit du mouvement Beat. Le moment déclencheur de ce changement et consensuel, selon Planet :

<sup>123</sup> « Los jóvenes nuevoleros aprendían a cantar escuchando radio y usando los abundantes discos (...) que circulaban a comienzos de los años sesenta. Practicaban aprendiéndose una canción, que era también una forma de interpretación» GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.633

<sup>124</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...*op.cit., p.22

<sup>125</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.634

La visite de *The Beatles* aux États Unis a marqué un avant et un après non seulement dans la musique populaire du vingtième siècle, mais à balayé aussi les paramètres établis et a généré un phénomène au niveau planétaire qui a dépassé les barrières sociales, culturelles et économiques : la *beatlemania* (...) Malgré la distance et avec ses propres codes et ses propres lectures, le Chili a reçu cette vague dans un moment clé dans son histoire comme pays<sup>126</sup>

De cette façon on est donc témoin d'un phénomène particulier car, d'une part, notre focus est dans les circulations avec les États-Unis et d'autre part, les artistes internationaux les plus importants pour le développement chilien seront majoritairement membres du phénomène connu comme « l'invasion britannique ». Cependant ce sera la tournée de *The Beatles* dans les États-Unis et surtout leur présentation dans l'émission de Ed Sullivan qui seront le vecteur ou la passerelle qui aura permis l'arrivée massive de cette influence dans le Chili.

L'apparition des premiers groupes « beat » ou « à go-go »<sup>127</sup> chiliens a comme caractéristique identitaire l'attitude des jeunes musiciens. Planet parle d'une expression de rébellion dans leurs positions et dans le contenu des leurs paroles<sup>128</sup>. D'autre part González remarque l'attitude comme « centrale » pour comprendre la rapide expansion et aussi la résistance générée dans la société<sup>129</sup>.

L'influence de cette première étape (1965-1970) a été principalement la musique de *The Beatles*. Au début, l'impact des musiciens de Liverpool n'avait pas été significatif. En 1963 le premier single, *She loves you*, arrive aux mains d'un disc-jockey (amené par des particuliers de visite en Angleterre) pour voir sa réception, sans obtenir majeur impact. L'année suivante ce sera le véritable début de la folie, à partir d'août 1964 le groupe commence à apparaître dans les hits parade des radios comme les artistes les plus populaires : c'est à partir de ce moment que des programmes quotidiens de radio feront leur apparition et seront consacrés

---

<sup>126</sup> « La visita de Los Beatles a Estados Unidos marcó un antes y un después no sólo en la música popular del siglo XX, sino que su arrollador paso barrió con los parámetros establecidos y generó un fenómeno a nivel planetario que excedió barreras sociales, culturales y económicas: la beatlemania (...) Pese a las distancias y con sus propios códigos y lecturas, Chile recibió las ondas expansivas en medio de un momento clave de su historia como país» PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.12

<sup>127</sup> Ce concept fait référence à un style de dance né au début des années soixante, avec une séparation totale du couple qui dance, chacun avec la liberté pour être ensemble mais de façon indépendant. Il aura aussi une grande influence comme forme d'expression visuelle dans le design et la mode, on peut voir aussi l'influence de cette mode dans quelques couvertures de disques de la Nouvelle Chanson chilienne avec une esthétique plutôt psychédélique.

<sup>128</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.36

<sup>129</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...* op.cit., p.687

seulement aux Anglais : des fans club se formeront dans tout le pays<sup>130</sup>. Un an plus tard, en 1965 la filiale chilienne de EMI, Odeon, a eu un spectaculaire succès de ventes de la musique *Beatle*. Pour profiter de cette nouvelle vague musicale, un des producteurs et disc-jockeys le plus important, Hernán Serrano, crée le slogan « l'année du à *go-go* » pour 1967 et ne publie que des groupes qui suivent l'esthétique *Beatle*<sup>131</sup>.

D'autres artistes populaires appartenant au même genre, comme *The Rolling Stones*, *The Who*, *The Kinks* et *The Yardbirds* n'ont pas eu la même chance de diffusion. En plus beaucoup de disques n'ont pas été publiés au Chili. D'autres comme *The Beach Boys* et *The Mamas and the Papas* ont eu une petite présence dans les médias : par exemple les auteurs de *California Dreamin'* ont apparu dans un article de la revue *Rincón Juvenil* (d'après l'agence des médias *Europa Press*) en 1966<sup>132</sup>. Ce type de musique a pu arriver au Chili à travers la *Nueva Ola*, dont certains chanteurs ont enregistré des reprises, c'est le cas de *Light my fire* du groupe *The Doors* enregistré par Rita Góngora sous le titre *Enciende mi fuego* en 1965 ; *Hey Joe* de Jimi Hendrix enregistré par Pat Henry et les *Diablos Azules* en 1970 ; et *Blowin' in the wind* par *Danny Chilean* avec le titre *Flotando en el viento* en 1971<sup>133</sup>.

Parmi les musiciens chiliens on peut nommer trois groupes pionniers avec différentes approches vers la musique et son message. Premièrement le groupe *Los Mac's* qui publie en 1967 son première album, pour commencer la stratégie commerciale de l'année dite à *go-go*. Le disque aura une majorité de thèmes de *The Beatles*, selon le producteur, pour diffuser le groupe anglais et aussi le groupe chilien dans un même effort. Sur la nature étrangère de son catalogue le groupe dira dans *Ritmo* qu'ils jouaient « *go-go* car c'est ce que le public demande, même si eux et nous ne vibrions pas avec un rythme que n'est pas le nôtre. Mais, on doit suivre la mode ou disparaître ! »<sup>134</sup>

Deuxièmement, on peut citer le groupe *Los Jockers*, les plus bizarres selon le standard de la société chilienne de la moitié des années soixante. Pour González, ils ont amené une attitude audace et iconoclaste face au public et à la presse nationale, en utilisant des vêtements colorés

<sup>130</sup> Ibid., p.688-690

<sup>131</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...*op.cit., p.27

<sup>132</sup> «Vive como quieras. Este es el lema de 'The Mama's and the Papa's' », *Revista Rincón Juvenil (Santiago)*, n°99, 9 novembre 1966, p.20-21

<sup>133</sup> GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...*op.cit., p.698

<sup>134</sup> « Nosotros, por ejemplo, tocamos 'go-go' porque es lo que la gente pide, aunque ni ellos ni nosotros vibramos en absoluto con un ritmo que no es nuestro. ¡Pero hay que seguir la moda o desaparecer ! » « Los Mac's y su posición », *Revista Ritmo (Santiago)*, n°88, 9 mai 1967, p.2

et des cheveux longs, une « image de fierté transgressive qui était devenue plus importante que ces achèvement musicaux »<sup>135</sup>. Son catalogue était dominé par des versions de *The Rolling Stones*, de plus, comme les producteurs de la *Nueva Ola* pouvaient retarder la publication d'une chanson pour ne pas interférer avec la possibilité de succès d'un artiste national, *Los Jokers* ont enregistré la première version de *Satisfaction*, avant l'arrivée de la version originale<sup>136</sup>.

Troisièmement il y a *Los Vidrios Quebrados* (Les Vitres Brisées) l'un des seuls groupes à ne pas réaliser des versions des chanteurs étrangers dans leur catalogue, malgré la pression du label<sup>137</sup>. Dans son ouvrage dédié à la chanson contestataire chilienne, Marisol García reconnaît dans ce groupe une véritable « voix générationnelle » pour le Chili de ce temps, dont la musique fait des références directes à Bob Dylan. Selon un de ses membres, l'influence des chansons comme *The times they-are-a-changin'* et *A hard rain's gonna fall* a été utilisée pour développer un type de discours générationnel autour d'un changement collectif<sup>138</sup>.

Cette référence est importante vu la renommé de Bob Dylan dans le développement de la contestation nord-américaine, même si ses apparitions dans les publications pour les jeunes chiliens étaient presque nulles vers 1965. On a pu trouver seulement deux mentions, plutôt centrées sur son aspect physique que sur sa musique : « Il à l'aspect d'un grotesque épouvantail habillé avec un pantalons violet et une veste bleue. Une maigre spectrale, un visage d'oiseau et sur sa tête une masse de cheveux rigides comme un fil électrique (...) mais on ne peut pas nier qu'il a des belles chansons »<sup>139</sup> ou « Il a écrit beaucoup de chansons sur la guerre, le racisme, la misère. Mais lui, personnellement, il n'a aucun engagement avec personne. Il vit dans un confort maximum »<sup>140</sup>.

<sup>135</sup> « imagen de valentía transgresora, que llegaba a ser más importante que los logros musicales del grupo » GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...* op.cit., p.709

<sup>136</sup> Idem.

<sup>137</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.30

<sup>138</sup> Dans cet ouvrage c'est possible de trouver l'analyse des paroles des chansons des différents groupes. GARCÍA Marisol, *Canción valiente. 1960-1989. Tres décadas de canto social y político en Chile*, Chili, ediciones B, 2013, p.74

<sup>139</sup> « Tiene el aspecto de un grotesco espantapájaros, vestido con pantalones morados y chaqueta azul: Una flacura espectral, una cara de pájaro de mal agüero y sobre la cabeza una increíble masa de cabellos rígidos como alambres eléctricos (...) pero no se puede negar que tiene hermosas canciones », « Bob Dylan. El iniciador de las canciones de protesta », *Revista Ritmo* (Santiago), n°51, 23 août 1966, p.18

<sup>140</sup> « Ha escrito muchas canciones contra la guerra, el racismo, la miseria. Pero él, personalmente, no se compromete con nadie. Vive con la máxima comodidad », « Quién es Bob Dylan », *Revista Rincón Juvenil* (Santiago), n°93, 11 septembre 1966, p.3

Malheureusement pour ces jeunes artistes, au-delà de *The Beatles*, les copies chiliennes et les exposants originaux, n'ont pas eu une diffusion significative dans les médias. La revue *Ritmo* a seulement parlé du groupe *The Jokers* mais, en général ils reconnaissent que ce genre appartient à une élite et ne se sent pas concerné par les intérêts de la majorité de ses lecteurs. La télévision non plus n'a donné l'espace et les radios, de forme majoritaire, se sont consacrées aux artistes de la *Nueva Ola*. Le musicien Luis Beltrán explique : « c'était difficile de se rendre compte qu'on était insert dans un mouvement globalisé »<sup>141</sup>.

Cette première réception musicale a eu deux faces, d'une part elle a importé une mode globale dans le Chili, en permettant aux jeunes l'accès à un véhicule d'expression complètement nouveau et d'accord aux temps qu'ils vivaient ; d'autre part, sa réception a montré un problème qui va continuer pendant plusieurs années et l'une des principales différences avec les versions originales : le manque de contenu politique. Si dans les États-Unis la Nouvelle Gauche et la jeunesse contestataire ont développé une culture alternative en réponse aux valeurs conservatrices de la société, au moment de sa réception chilienne cette union ne se fera pas de la même pas même forme. Cette proposition est partagée par García :

a différence d'autres pays, le mouvement des étudiants de la fin des années soixante n'a pas eu au Chili le rock comme bande sonore d'identification. Il n'a pas eu des vers avec des allusions à leurs demandes, ni d'hymnes pour accompagner leurs revendications<sup>142</sup>

En relation à cela, une des critiques envers ces groupes c'était son caractère apolitique. Dans une interview à *Ritmo*, les membres de *The Jokers* disaient

On suit la ligne européenne, car nous nous sentons solidaires avec les problèmes qui touchent les jeunes du vieux continent, ceux qui ont vécu des conflits comme les deux guerres mondiales, avec toutes leurs conséquences (...) nous sommes partisans de tout ce qui a un caractère international, car on présente les problèmes mondiaux et non les problèmes régionaux<sup>143</sup>

<sup>141</sup> «Era difícil darse cuenta que uno estaba metido en un movimiento más globalizado» PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.61

<sup>142</sup> « a diferencia de otros países, el movimiento estudiantil de fines de los años sesenta no tuvo en Chile al rock como banda sonora identificatoria. No hubo versos que aludieran a sus demandas ni himnos que acompañaran sus reivindicaciones » GARCÍA Marisol, *Canción...* op.cit., p.75-76

<sup>143</sup> « Seguimos la línea europea porque nos sentimos solidarios con los problemas que afectan a los jóvenes del Viejo Mundo, los que han debido sufrir conflictos tales como dos guerras mundiales, con todas sus consecuencias (...) somos partidarios de todo lo que tenga carácter internacional, porque presenta los problemas mundiales y no los regionales », « Los Jokers representan una tendencia », *Revista Ritmo* (Santiago), n°96, juillet 1967, p.7

Marisol García parle de l’ancrage de tout manifeste politique dans son propre territoire pour expliquer le phénomène de la Nouvelle Chanson chilienne (le contexte de production), pour les rockers chiliens leurs idées politiques ont été puisées ailleurs, dans le Nord, avec des chansons dédiées au retrait des troupes au Vietnam ou à la déception autour du rêve américain<sup>144</sup>. Par contre, pour le musicien de *Los Mac’s*, son groupe a vécu une évolution discursive :

vers un rock plus idéologisé et psychédélique, en suivant un peu l’expérience de The Beatles (...) Dans le troisième disque on était déjà compénétrés avec une chose plus idéologisée flottant dans l’air : mai 68, les révolutions, la guerre de Vietnam et tout ça <sup>145</sup>

En relation à cette adoption des sujets naïfs et sans réflexion politique, un deuxième problème pour ces groupes c’est la barrière du langage, car ils chantaient en anglais :

C’est ridicule de prétendre la création d’une image avec des chanteurs qui enregistrent leurs chansons dans un dynamique anglais, avec des expressions typiques et qui, après, commencent à parler avec un accent marginal et sans savoir parler ni l’espagnol (...) on doit chercher la meilleur manière de chanter les chansons internationales en espagnol, car ça concerne finalement ce qu’intéresse le plus à l’artiste : arriver au public, vendre des disques<sup>146</sup>

De cette façon *Ritmo* faisait référence à la polémique générée par l’utilisation de l’anglais, au moins dans les premières années du développement du rock chilien. Ici repose l’une des principales différences avec la *Nueva Ola*, qui avait toute la couverture de la presse et le succès commercial. D’autre part, un deuxième groupe critique a été la jeunesse militante de gauche, Planet explique que finalement ces jeunes musiciens représentaient une série de stéréotypes rejetés : la préférence pour une culture étrangère, l’appartenance aux familles les plus riches (d’où leur exposition et leur facilité pour l’achat d’instruments, de voyager et d’obtenir ainsi les derniers disques et revues introuvables au Chili) et sans aucun engagement

<sup>144</sup>GARCÍA Marisol, *Canción...* op.cit., p.70

<sup>145</sup>« Nosotros habíamos ido sufriendo una evolución hacia un rock más ideologizado y sicodélico, siguiendo también un poco la experiencia de Los Beatles (...) En el tercer disco ya estábamos compenetrados con la cosa ideologizada que flotaba en el aire : mayo del 68, las revoluciones, la guerra de Vietnam y todo eso » David Mac-Iver in GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia...* op.cit., p.699

<sup>146</sup> « Resulta ridículo pretender crear una imagen con cantantes que graban sus canciones en dinámico inglés con expresiones típicas y que, luego, resultan hablando con acento marginal y sin saber usar el castellano (...) busquemos la mejor manera de cantar los temas internacionales en castellano, porque eso significa en último término lo que más le interesa a un artista : llegar a un público, vender discos... » , « ¿Por qué los extranjeros cantan en castellanos y los chilenos en inglés ? », *Revista Ritmo* (Santiago), n°43, 20 juin 1966, p.10

politique discernable par rapport aux problématiques nationales, avec un engagement seulement dans les paroles mais non dans les actes<sup>147</sup>.

c. Les reprises, la musique Folk et Victor Jara

Victor à commence à chanter, et malgré la langue étrangère, la mélodie de la chanson était bizarrement familière. C'était « *If I Had a Hammer* [Si j'avais un marteau] » de Pete Seeger. Nous avons commencé à chanter en anglais, en essayant d'inclure un peu d'espagnol dans le chorus. On a chanté très fortement, en attendant que seulement par notre volume on pourrait noyer les doutes des chiliens<sup>148</sup>

Ces mots font partie du témoignage de Stew Albert au moment de sa visite au Chili pendant le gouvernement de Salvador Allende, avec ses amis Jerry Rubin, célèbre membre du mouvement *Yippie* étasunien et le chanteur folk Phil Ochs. Après la rencontre avec le chanteur engagé Victor Jara, le groupe surpris par cette familiarité sonore : une chanson du héros folk des États-Unis Pete Seeger, interprétée au milieu d'un camp minier chilien. L'anecdote (à développer avec le voyage même dans le quatrième chapitre) illustre un autre type de circulation culturelle, dont l'un de médiateurs le plus importants a été Victor Jara.

La circulation de chansons de protestation a été un phénomène récurrent pendant les années soixante. Dans son étude autour de la chanson *We shall not be moved*<sup>149</sup> (On ne nous fera pas bouger), David Spener montre sa trajectoire, depuis ses origines religieuses dans les États-Unis du XIXe siècle, jusqu'à sa rentrée dans le répertoire syndical étasunien pendant les années de la Grande Dépression. Ce changement de scénario et la diffusion dans les différents groupements de travailleurs n'ont pas été spontanés mais un travail mené par des organisations non gouvernementales dédiées à la formation syndicale. Depuis ce champ politico-culturel, dans les années quarante, un groupe de jeunes musiciens - Pete Seeger, Lee Hays et Woody Guthrie – ont enregistré une nouvelle version devenue très populaire dans les cercles activistes et bohèmes de gauche, pour se transformer dans un hymne du répertoire des manifestations et des actions culturelles gauchistes.

<sup>147</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.37

<sup>148</sup> « Victor began singing, and although the language was foreign the song's melody was strangely familiar. It was Pete Seeger's 'If I Had a Hammer'. We joined with english words, trying hard to pick up a little Spanish in the chorus. We sang very loud, hopping by sheer volume to drown out the Chilean suspicions. » ALBERT Stew, « The last song of Victor Jara », *Ann Arbor Sun* (Michigan), n°21, vol. 2, octobre 11-18, 1974, p.10

<sup>149</sup> SPENER David, « Un canto... » op.cit.

Une nouvelle reprise de la chanson sera menée dans les années soixante grâce aux travaux d'une nouvelle génération de jeunes musiciens, comme Bob Dylan et Phil Ochs, qui avaient comme héros Pete Seeger parmi d'autres. Ils vont réintroduire des hymnes comme *We shall not be moved* dans les nouvelles luttes notamment la lutte raciale. Traduite et utilisée par le mouvement des travailleurs mexicains dirigés par César Chávez, la chanson est introduite en Espagne dans l'année 1966, grâce à Xesco Boix, un étudiant et musicien catalan qui avait fait un séjour d'études aux États-Unis et inspiré par l'expérience, commence à la chanter dans les milieux universitaires contre Franco. Pour Spener cet enregistrement fonctionne comme le « chaînon manquant », en expliquant la connexion entre les artistes de gauche de divers cultures et continents.

Sous le titre *No Nos Moverán* le groupe chilien *Tiemponuevo* (Temps Nouveau) enregistre une nouvelle version en espagnol au début du gouvernement de Salvador Allende :

La chanson est arrivée comme un enregistrement presque artisanal des activistes espagnols qui chantaient pour les actions de manifestations du mouvement ouvrier, contre la dictature franquiste et *No nos moverán* a attiré mon attention comme une possibilité pour nous<sup>150</sup>

Cet exemple montre la longue trajectoire qu'un hymne contestataire a parcouru avant d'arriver au Chili. Il est possible de trouver dans le catalogue de Victor Jara d'autres exemples. En 1969, Jara publie son album *Pongo en tus manos abiertas* (Je mets dans tes mains ouvertes), qui inclue la chanson *El Martillo* (Le Marteau) de Peter Seeger, en cimentant ainsi une relation de mutuelle admiration entre les deux musiciens, qui sera rétorquée en 1974, pendant une activité de solidarité avec le Chili, quand Seeger a lu le dernier poème du chilien avant sa mort en 1973 au mains des militaires<sup>151</sup>.

Mais cette version en espagnol du Marteau n'a pas été la seule, car en 1963 une jeune fille, Fresia Soto, membre de *Nueva Ola*, enregistre une version en anglais de la même chanson avec des particularités. La chanson originelle, écrit par Seeger en 1949 était un hymne politique de gauche, parlant de justice et unité du peuple dans la lutte. En 1962 la chanson

<sup>150</sup> « llegó con una grabación casi casera de activistas españoles que cantaban para las acciones de protestas del movimiento obrero, hacia la dictadura franquista y me llama la atención hacia el tema 'No nos moverán' como una posibilidad para nosotros », RIVERA Roberto *in* Idem.

<sup>151</sup> L'impact de Victor Jara dans les États-Unis et la musique anglophone peut être apprécié dans le documentaire de TRAVERS John (réalisateur), *The Resurrection Of Victor Jara*, Magic Lantern Media Inc, États-Unis, 2015, 1h37.

Voir <http://www.vjvive.com/>

sera enregistrée par le trio étasunien *Peter, Paul and Mary* dans une version plus pop et comme on a vu, les producteurs de *Nueva Ola* qui cherchaient toujours des singles populaires, ont enregistré une version du trio américain, toujours en anglais. De cette façon nous avons une réception double, d'une part la version de Fresia Soto, comme une imitation d'un succès commercial et d'autre part, la version de Jara qui continue dans la même ligne du message politique comme version de l'original de Seeger<sup>152</sup>.

## B. D'autres expressions artistiques

### a. Le Théâtre : message politique et de contre-culture

Grâce à la massification de la radio, en alliance avec l'industrie discographique et journalistique, la musique apparaît comme l'une des manifestations culturelles avec la plupart des exemples de circulation, mais il est possible de diversifier le spectre d'exemples provenant du champ culturel, en incluant le théâtre.

Nous avons trouvé trois exemples, de diverse qualité artistique, qui montrent de quelle façon le théâtre a fonctionné aussi comme une passerelle de circulation culturelle. En mai 1967, la revue politique de gauche *Punto Final* dédie, dans sa critique théâtrale, deux pages à *MacBird!* une nouvelle pièce sortie en février 1967 à New York. Créée par Barbara Garson, elle raconte une version de l'assassinat du président John Kennedy à travers la parodie de *Macbeth* de Shakespeare. Ici, c'était Lyndon Johnson (le personnage de *MacBird*) le coupable du crime, en plus il était possible de trouver d'autres personnages comme, un étudiant beatnik, un afro-américain et un ouvrier gauchiste au lieu des trois sorcières originelles. L'article donne comme verdict qu' « un théâtre qui voudrait parler avec toute la liberté a avec 'Macbird' une belle opportunité »<sup>153</sup>. Quelques mois après, en août 1967, grâce à nos travaux de sources, on sait que cette pièce théâtrale a été jouée à Valparaíso. C'est ce que témoigne Alice Embree, une jeune militante du mouvement de la Nouvelle Gauche étasunienne *Students for a Democratic Society* (SDS), qui arrive à Valparaíso (dans le cadre d'un échange universitaire à développer dans le chapitre quatre) et a eu l'opportunité de voir *MacBird!* en espagnol. Un des acteurs avait étudié dans l'Université de Baylor en Texas, donc son anglais

<sup>152</sup> Jara a aussi enregistré une version d'une autre chanson étasunienne, *Little Boxes* écrit par l'artiste Malvina Reynolds en 1962 et popularisé par son amie Pete Seegers. La version de Victor Jara, enregistré en 1971 suit la même structure mais avec un changement des paroles pour parler de la situation politique chilienne.

<sup>153</sup> « un teatro que quisiera hablar con toda la libertad tiene con 'MacBird' una bella oportunidad », « Macbird o asesinarse para asesinar mejor », *Revista Punto Final* (Santiago), n°28, mai 1967, p.29

était parfait<sup>154</sup>, c'est un échantillon qui démontre non seulement la circulation des pièces théâtrales, mais aussi d'étudiants.

Un deuxième exemple a de nouveau comme protagoniste le chanteur Victor Jara, qui malgré sa réputation comme musicien il était avant tout un homme de théâtre, avec un rôle important dans l'école de l'Université du Chili pendant les années soixante jusqu'à 1969<sup>155</sup>. En 1968, avec une délégation de l'ITUCH (Institut de Théâtre de l'Université du Chili), Jara arrive aux États-Unis, pour présenter une sélection des scènes les plus importantes du répertoire de la compagnie dans différents campus de l'Université de Californie<sup>156</sup>. Pendant ce séjour, Jara a pris contact avec d'autres courants théâtrales, comme le *Open Theater* et le *Living Theater*, proche du théâtre expérimental. Ces courants travaillaient des sujets plus actuels en proposant une nouvelle approche du travail théâtral et de relation avec le public<sup>157</sup>.

Les leçons de ce voyage seront mises en pratique en 1969, un an après la réforme universitaire dans l'Université du Chili, quand la Faculté de Théâtre expérimente des changements administratifs et d'objectifs vers la réalisation d'un théâtre «conscient et responsable du moment historique» qu'il vivait et du rôle qu'il devait jouer depuis l'Université et vers la société<sup>158</sup>. Sous la direction de Jara, la première œuvre post réforme sera *Viet Rock* de la réalisatrice étasunienne Megan Terry, une création anti guerre de Vietnam. L'adaptation chilienne a mis en jugement la version originale et surtout la vision de la réalisatrice :

J'ai accepté de diriger *Viet Rock* (...) car elle m'a semblé fascinante (...) Il provoque des nouveaux défis à l'imagination du directeur. [Mais] l'auteur ne surpasse pas un primitif pacifisme nord-américain. Elle ne regarde pas l'impérialisme de son pays avec les yeux des chiliens et des latino-américains (...) Dans plusieurs scènes j'ai dû pratiquement intervenir l'interprétation idéologique de Megan Terry<sup>159</sup>

<sup>154</sup> Entretien par courrier électronique avec Alice Embree, 24 mars 2016.

<sup>155</sup> Pour connaître plus sur la vie de Victor Jara voir la biographie écrit par sa veuve JARA Joan, *Victor Jara, un canto truncado*, Espagne, ed. Suma de letras, 2001

<sup>156</sup> SEPÚLVEDA Gabriel, *Victor Jara, hombre de teatro*, Chili, editorial Sudamericana, 2011, p.131

<sup>157</sup> Ibid., p.142

<sup>158</sup> « conscientes del momento histórico » Ibid., p.140

<sup>159</sup> « Acepté dirigir *Viet Rock* de Megan Terry, ya que me pareció fascinante por lo aprovechable. Provocaba nuevos desafíos a la imaginación de un director. (Pero) la autora no sobrepasa un primitivo pacifismo norteamericano. No ve el imperialismo de su país con los ojos que lo vemos los chilenos y latinoamericanos, amén de muchos compatriotas suyos. En muchas escenas tuve que intervenir prácticamente la interpretación ideológica de Megan Terry» JARA Victor in Ibid., p.144

Les critiques du directeur chilien avaient comme objectif la représentation des minorités nord-américaines, par exemple « un indien hurlant avec la main sur la bouche, comme l'horreur de Hollywood » et aussi la représentation d'un afro-américain en tant que fanfaron pour le ridiculiser<sup>160</sup>. Malgré les objections et les postérieurs changements, la pièce théâtrale a eu un grand succès, marquant la dernière participation de Jara au sein de l'Université pour continuer seulement comme musicien au service de la prochaine campagne présidentielle de Salvador Allende.

Le troisième et dernier exemple théâtral échappe le cercle professionnel de l'activité pour se rapprocher des expressions de la contre-culture hippie. Au début de 1972, la revue *Ramona* publie un article sur la réalisation à Santiago d'une pièce de théâtre musicale inspirée par le musical *Hair*<sup>161</sup> :

C'e n'est pas « Hair », mais ça lui ressemble ; ils se déshabillent, mais on ne peut rien voir ; hippies-acteurs qui protestent mais ils chargent d'argent...un spectacle différent, mais plutôt commun.

C'est « Toutes les cheveux, le cheveu ». Elle est jouée à Vitacura, là où le peuple n'a pas le droit d'entrer<sup>162</sup>

*Todos los pelos, el pelo* (Toutes les cheveux, le cheveu) était une mise en scène d'un groupe de hippies argentins arrivés au Chili au début de 1972, qui avaient déjà réalisé une version en espagnol de *Hair* à Buenos Aires. Cette version a été publicisée comme la première œuvre hippie mise en scène en Chili et que grâce à son succès le groupe commencerait à travailler en une version locale du musical étasunienne complète.

De cette façon il est possible de voir différents types d'objets culturels qui ont circulé depuis les États-Unis jusqu'au Chili. D'une part grâce à des passerelles institutionnelles comme l'université donc dans un cadre professionnel et avec une adaptation idéologique au contexte national ; et d'autre part une mise en scène dans le cadre plus proche du divertissement où le

<sup>160</sup> « el (texto) original presentaba el testigo indio aullando con la mano en la boca, como los bodrios de Hollywood. Luego, Megan Terry quería que el testigo negro fuera súper fanfarrón. Lo ridiculiza cruelmente» JARA Victor *in* Ibid., p.145

<sup>161</sup> Créé en 1967 par James Rado, Gerome Ragni et Galt MacDermot, cet opéra rock est devenu un symbole des années soixante par son traitement de la contre-culture hippie, l'opposition à la guerre de Vietnam et la libération des mœurs. En 1979 a été adaptée au cinéma.

<sup>162</sup> « No es 'Hair', pero se parece; se desnudan pero no se ve; hippies-actores que protestan, pero cobran...y un espectáculo diferente, pero bien común. Eso es 'Todos los pelos, el pelo'. Lo dan en Vitacura adentro, allá donde el pueblo queda fuera », « El show que desnuda por E° 500 cuan fuera de onda y de época están ciertos burgueses », *Revista Ramona* (Santiago), n°14, 1 février 1972, p.18

message contre-culturelle originel disparaît pour donner lieu à une attraction seulement commerciale.

b. La Poésie : de l'influence beatnik au *Black Power*

La situation de cercles de poésie chiliens pendant les années soixante présente un scénario particulier, car un des seuls endroits où on peut trouver une circulation des formes originales et une intérêt/admiration pour les formes proprement étasuniennes. Nicanor Parra, frère de Violeta Parra, est un des poètes chiliens les plus connus dans le monde. Personnage difficile à classer dans les schémas idéologiques étatiques de la Guerre Froide. Parra développe une nouvelle approche de la poésie, sous le titre de antipoésie : une manifestation d'avant garde qui a essayé de rapprocher la poésie à un langage plus quotidien, par l'utilisation de l'humour, l'ironie et la critique sociale. En plus, il a été le protagoniste d'une série de polémiques avec les artistes de gauche : d'une part il avait étudié aux États-Unis et d'autre part, en avril 1970, dans un incident confus, le poète reçoit une invitation de la Maison Blanche qui se termine avec Parra en train de prendre le thé avec l'épouse de Richard Nixon. Pour un artiste supporteur du programme de l'Unité Populaire il s'agissait d'une erreur impardonnable. Dans ce scénario marqué par les déclarations de la gauche contre lui, Parra trouve dans les États-Unis un modèle révolutionnaire plus ad hoc à ses visions : le mouvement *Yippie*<sup>163</sup>.

L'histoire derrière cette bizarre connexion c'est possible de la tracer grâce à l'amitié que lie Parra avec Allen Ginsberg, cimentée après la visite du poète beatnik au Chili en janvier 1960<sup>164</sup>. Cette relation continuera pendant la décennie et rapprochera Parra des cercles de la Nouvelle Gauche, car en 1971 Jerry Rubin, un des leaders du mouvement *Yippie*, visite le Chili et séjourne dans la maison de Parra<sup>165</sup> (à développer dans le quatrième chapitre). Quelques mois plus tard, en visite à New York Rubin et Parra se rencontrent pour participer dans l'anniversaire du leader du *Black Panther Party*, Bobby Seale. La visite sera enregistrée dans un article dans *The New York Times* où Parra est introduit comme « le meilleur poète du Chili » et aussi il explique la raison de ses problèmes avec la gauche et surtout le Parti

<sup>163</sup> Le *Youth International Party* était un mouvement politique étasunien créé à la fin des années soixante par Abbie Hoffman et Jerry Rubin. C'est possible de le définir comme un croisement entre l'agenda politique de la Nouvelle Gauche, donc hippies politisés. Une de plus grandes caractéristiques du mouvement sera l'utilisation des médias dans ces manifestations. Pour savoir plus consulter RUBIN Jerry, *Do It*, États-Unis, Ballantine Books, 1970 et HOFFMAN Abbie, *Steal this book*, États-Unis, Grove Press, 1971.

<sup>164</sup> Voir «Conversación Beat con Allen Ginsberg», *Ultramar* (Santiago), n°3, avril 1960, p. 3 [Disponible sur <http://www.uchile.cl/cultura/teillier/artventrev/10.html>]

<sup>165</sup> LAGOS Andrea, «Nicanor Parra: 'Es por la cueca que estoy aquí' » in «Suplemento Homenaje: Parra 100», *El Mercurio de Valparaíso* (Valparaíso), 5 septembre 2014, pp.4-6, p.6

Communiste chilien, en demandant : « Savez-vous que-ce qui pourrait me réhabiliter [aux yeux de la gauche] ? Une photo avec Mr. Seale »<sup>166</sup>. Cette photo, publiée dans le journal, a eu comme résultat la fin de son atelier littéraire dans l'Université de Columbia et des problèmes avec le Département d'État c'est qui a provoqué le retour du poète au Chili.

Cette relation avec la Nouvelle Gauche et ses séjours aux États-Unis ont eu un grand impact chez Parra et ses idées autour de la révolution et la littérature. Dans une interview en 1970 le poète parle du mouvement *Yippie*, avec des déclarations qui allaient dans un sens très différent par rapport au climat politique de l'époque au Chili :

Les yippies, par exemple, qui sont une espèce d'avant-garde des hippies, ont commencé à se prononcer contre tout. Ils recommandent l'action révolutionnaire immédiate indépendamment de toute théorie et ils soutiennent que les mouvements littéraires marxistes classiques sont en train de freiner la révolution<sup>167</sup>

Le poète aussi dira que pour lui la lecture du livre de Jerry Rubin *Do It*, avait été l'expérience littéraire la plus importante. Un deuxième point intéressant de cette interview c'est la comparaison que Parra fait entre les jeunesses étasuniennes et chiliennes : « oui, il y a des points en commun [entre la jeunesse chilienne et] avec les Yippies, mais nos mouvements politiques de jeunes sont marxiste-léniniste strictes »<sup>168</sup> par contre le groupe nord-américain avait comme idée «de tourner l'autorité en ridicule ». Selon eux, la révolution doit être faite en « chantant, en dansant, en fumant de la marijuana et 'avec de coups de pied dans les couilles des flics'. Nos jeunes ne pensent pas de cette façon. Mais je ne suis pas contre eux»<sup>169</sup>

Au-delà de l'anecdote, l'admiration de Parra par les *Yippies* possède une raison qui sera partagée par les poètes chiliens plus jeunes, un certain ennui vers la poésie militante de

<sup>166</sup> «Do you know what could really rehabilitate me? A picture with Mr. Seale», LUKAS Anthony « Bobby Seale's Birthday Cake (Oh, Far Out!) », *The New York Times* (New York), 31 octobre 1971, p.44

<sup>167</sup> « Los yippies, por ejemplo, que son una especie de vanguardia de los hippies, comienzan a pronunciarse en contra de todo. Ellos recomiendan la acción revolucionaria inmediata, independientemente de toda teoría, y sostiene que los movimientos literarios marxistas clásicos están frenando la revolución» PARRA Nicanor *in* PINTO Silvia, «Antipoeta Nicanor Parra: 'Apruebo la revolución cubana, pero como escritor reclamo la libertad'», *El Mercurio de Santiago* (Santiago), 14 juin 1970 [disponible en ligne en format ebook <https://books.google.fr/books?id=vRzGAQAQBAJ&pg=PT5&dq=As%C3%AD+habl%C3%B3+Parra+en+%27El+Mercurio%27&hl=es&sa=X&ved=0ahUKÉwiK2Za51JbMAhWza5oKHbkuA-4Q6AEIHTAA> ]

<sup>168</sup> « Sí, hay [la juventud chilena tiene] punto comunes con los yippies, pero nuestros movimientos juveniles políticos son marxistas leninistas estrictos» Idem.

<sup>169</sup> « Su idea principal es poner en ridículo a la autoridad. Según ellos, la revolución se hace cantando, bailando, fumando marijuana y 'dando patadas en los testículos a los pacos'. Los jóvenes nuestros no piensan así. No estoy en contra de ellos» Idem.

gauche. Dans son ouvrage sur les groupements poétiques chiliens des années soixante, Soledad Bianchi présente une mosaïque d'artistes et leurs influences. Une des postures englobant des jeunes vers la poésie politique militante c'était la création d'une alternative contre « le propos volontariste » et la « rhétorique d'une sorte de communication quasi syndicale » que Neruda et le establishment communiste réalise à travers les médias, comme le quotidien communiste *El Siglo*<sup>170</sup>.

Le groupe poétique le plus proche des manifestations contre-culturelles ce sera la *Tribu No* (Tribu Non), un collectif né à Santiago plus connu par le mythe que par des créations artistiques concrètes. Ils deviendront sujets de polémiques par la réalisation des happenings artistiques. De cette façon une revue hebdomadaire d'actualité couvrait un des événements :

Depuis quelque temps la rumeur circule : « La jeunesse fume de la marihuana lors de ces réunions ». La semaine dernière, pour la première fois la suspicion est devenue réalité. Dans le Musée National de Beaux-Arts (...) Le spectacle artistique – Lumières, Bruit et Mouvement – avec le ballet du Ministère d'Éducation, musique électronique et récitation d'œuvres des jeunes poètes<sup>171</sup>

Le reportage continue en disant que rapidement l'événement est devenu un bordel. Un témoin a raconté : « Ça semblait une fumerie de marihuana, l'odeur était insupportable. Tous les poèmes étaient 'de la taille vers le bas', avec des gros-mots, des thèmes sinistres, des attaques contre le Pape, des louanges au MIR (...) des scènes érotiques»<sup>172</sup>. Les membres du groupe se définissaient comme des hippies, mais politisés, donc des *Yippies* ; pour eux les événements chiliens n'avaient aucun intérêt alors ils cherchaient dans les États-Unis des groupes comme les *Black Panthers* et leurs problématiques politiques. En relation à l'intérêt de Nicanor Parra par le mouvement hippie, le membre de *Tribu No*, Claudio Bertoni déclare : « Quand Nicanor Parra est devenu comme idiot, comme un petit enfant, avec les hippies, pour nous ce n'était

---

<sup>170</sup> « propósito voluntarista de hacer poesía comprometida, de contenido político (...) se transformaba en una especie de retórica de un suerte de comunicación casi sindical » SCHOPF Federico in BIANCHI Soledad, *La memoria...* op.cit., p.52

<sup>171</sup> « Desde hace un tiempo el rumor corre: 'La juventud está fumando marihuana en sus fiestas'. La semana pasada, por primera vez, la sospecha se hizo cierta. En el Museo Nacional de Bellas Artes, con entrada libre, se organizó un espectáculo artístico – Luz, Sonido, Movimiento -, con el ballet del Ministerio de Educación, música electrónica y recitación de obras de un grupo de jóvenes poetas (...) A poco empezar, el programa se volcó en una farra de padre y señor mío », « Fiesta pública con Marihuana », *Vea* (Santiago), n°1599, 22 janvier 1970, p.12

<sup>172</sup> « Eso parecía un fumadero de marihuana, el olor era insoportable. Las poesías eran todas 'de la cintura para abajo', con garabatos, temas escabrosos, ataques al Papa, alabanzas al MIR (...) escenas eróticas », Idem.

rien de nouveau. Jerry Rubin, par exemple, a été très important »<sup>173</sup>. Le point intéressant c'est que ce groupe n'a pas seulement pris une partie du mouvement hippie, mais en même temps a eu une considération pour le message politique : « on ne voulait pas être considéré comme des hippies dépolitisés [pour ça] on a dédié nos lectures (...) au Parti Communiste, à l'Unité Populaire, au MIR, aux *Black Panthers*, et à tous les mouvements de libération»<sup>174</sup>.

La sympathie pour cette diversité idéologique a eu comme résultat des critiques, non seulement par rapport aux aspects des mœurs, comme dans le cas des happenings, mais aussi depuis la gauche : pour certains secteurs le support explicite aux *Black Panthers* était critiquable car c'était un mouvement sans relation avec le Chili et en plus il s'agissait d'extrémistes<sup>175</sup>.

Un dernier exemple c'est le cas de Gonzalo Millán, reconnu poète qui depuis son exil au Canada publie le livre *La Ciudad*<sup>176</sup> un des symboles de la poésie engagée contre la dictature militaire. Millán, sans avoir fait partie du *Tribu No*, reconnaît dans son interview avec Bianchi qu'il y avait des relations avec eux par quelques similarités autour de :

certains éléments qui après ont été appelés « contre-culture », nouveaux systèmes de vie, changements dans la vie quotidienne, etc., le *underground* (...) je participai dans certains éléments de la contre-culture, de la culture populaire : la musique, le rock, l'utilisation de marijuana (...) de quelques éléments extérieurs comme les cheveux longs, des vêtements spéciaux

Au niveau des influences littéraires, la plupart des groupes vont être adeptes des écrivains beatniks, surtout de Jack Kerouac et Allen Ginsberg.

### C. Les hippies à la chilienne

Dans cette partie de notre travail, à travers la bibliographie et nos sources, on construira une brève évolution du phénomène de la contre-culture au Chili, en établissant un changement

<sup>173</sup> « Por eso cuando, después, Nicanor Parra se volvió como tonto, como cabro chico, con los hippies, para nosotros no era nada nuevo. El Jerry Rubin, por ejemplo, fue muy importante» BERTONI Claudio in BIANCHI Soledad, *La memoria...*op.cit., p.159

<sup>174</sup> « Nosotros lo que menos queríamos es que se nos tomara como hippies despolitizados (...) entonces dedicamos nuestra lectura, me acuerdo al Partido Comunista, a la UP, al MIR, a los Panteras Negras, y a todos los movimientos de liberación» Idem.

<sup>175</sup> BIANCHI Soledad, *La memoria...*op.cit., p.160

<sup>176</sup> C'est possible de trouver une lecture d'une partie de ce travail dans les dernières minutes du documentaire de GUZMÁN Patricio (réalisateur), *Salvador Allende*, JBA Production, France, 2004, 1h40.

entrée 1965 et la fin du gouvernement d'Eduardo Frei (vers 1970) et 1970 et le gouvernement de Salvador Allende.

Introduit par Théodore Rozsak<sup>177</sup> en 1969, le concept de contre-culture englobe une série d'éléments qui ont caractérisé la jeunesse contestataire des années soixante. On prend la définition des ses éléments propres à travers le travail de Rebecca Klatch :

vêtements, musique, drogues, sexualité et « formes de vie alternatives » associés aux changements culturels de 1960s (...) une renonciation aux valeurs conventionnelles – le rejet des formes et de la morale conventionnelles contre un emphase sur la spontanéité et l'expression personnelle ; l'ouverture (...) vers l'expérience immédiate (...) le remplacement des attitudes traditionnelles ver le succès professionnel et l'argent (...) et un emphase de la naturalité exprimé par un rejet dans l'utilisation des cosmétiques, parfums et déodorants et un embrasement de la nudité<sup>178</sup>

L'analyse de certaines circulations étasuniennes contestataires vers le Chili dans la période posent quelques problèmes. Premièrement, dans les différentes couvertures médiatiques il est possible de trouver un mélange de terminologies pour faire référence au même phénomène, cette massification des « formes de vie alternatives », donc on trouve beatniks, *coléricos* et hippies comme des synonymes. Deuxièmement, à partir de 1968 c'est difficile de faire une différenciation entre une circulation étasunienne et une circulation de la culture globale de contestation, ce changement commence avec les débats survenus au Chili avec le mouvement de mai 1968 en France, car à partir de cet événement s'installe l'image d'une contestation globale de la jeunesse. Vers 1970, il est possible de retracer la circulation étasunienne à partir de l'arrivée du film Woodstock, la réalisation du festival *Piedra Roja* (Pierre Rouge) et l'ampliation dans l'offre des magazines pour les jeunes (apparition des revues *Onda* et *Ramona*). En relation avec ce dernier point, il y a une corrélation avec cette résurgence car,

---

<sup>177</sup> ROSZAK Theodore, *The making of a counterculture*, Californie, University of California press, 1995

<sup>178</sup> «dress, music, dugs, sexuality and 'alternative lifestyles' associated with the cultural changes of the 1960s. (...) a renunciation of conventional value – the rejection of conventional manners and morals for an emphasis on spontaneity and self-expression; the opening of the self to feeling and immediate experience (...) the replacement of traditional attitudes towards career, success, and money (...) and an emphasis on naturalness expressed by the rejection of the use of cosmetics, perfumes and deodorants, by the embrace of nudity» SKLATCH Rebecca, *A generation divided: the new left and the new right and the 1960s*, Californie, University of California Press, 1999, p.135

comme l'affirme Alexander Bloom, le style de vie hippie a été découvert de manière tardive en 1967 par les médias, dans son moment de déclin<sup>179</sup>.

Comme exemple de la couverture des médias sur ce phénomène, en 1966, le quotidien communiste *El Siglo* montre dans une série de reportages le nouveau monde beatnik en formation dans les principales villes du monde, loin de son futur biais idéologique développé plus tard. Les articles parlent du vagabondage, de l'esthétique, les vêtements et leurs goûts musicaux<sup>180</sup>. Dans la même ligne, la même année, la revue *Rincón Juvenil* montre ces jeunes au Népal en train de vivre une vie pacifiste et sans préoccupations<sup>181</sup>. Un an plus tard, le quotidien communiste publie un article sur les préoccupations de la jeunesse chilienne face aux événements mondiaux (l'amour, le pacifisme, la guerre), en continuant l'utilisation de l'appellative beatnik, mais cette fois avec l'inclusion d'opinions plus péjoratives (sous forme d'opinions de jeunes chiliens) : « personnes totalement irresponsables, sans idéaux », « jeunes désorientés », « ils représentent une réponse, mais exagérée »<sup>182</sup>.

Dans son analyse de la presse, Berrios remarque le caractère imitatif des hippies chiliens (non beatniks), localisés dans les quartiers les plus riches de Santiago (par exemple le quartier de Providencia) : « mineurs de 18 ans qui prétendent être la réplique du mouvement hippie nord-américain' »<sup>183</sup>. Sur les motivations de ces jeunes qui se réunissent dans le populaire café *Coppelia*, un témoin indique : « nous nous révélons par goût, car on veut être différent. De la même façon comme les jeunes d'Angleterre et d'autres pays. Nous les imitons. C'est ce qui nous arrive et aussi ce que diffuse le cinéma et la T.V »<sup>184</sup>. Le travail conclue la section sur les hippies chiliens, d'après l'analyse de la presse de Santiago entre 1967 et 1968, en disant que « des hippies à proprement parler n'existent pas au Chili (...) car ce n'est pas un mouvement massif. Ils s'agit des êtres qui se manifestent par leur propre compte, isolés de la société ».

<sup>179</sup> BLOOM Alexander et al., *Takin' it to the streets: a sixties reader*, États-Unis, Oxford University Press, 2003, p.268

<sup>180</sup> «Hacemos el amor y no la guerra», *El Siglo* (Santiago), 25 décembre 1966, p.8; «Los melencidos no bailan: cantan canciones de protesta», *El Siglo* (Santiago), 26 décembre 1966, p.8; «Ponen flores en las manos que empuñan garrotes», *El Siglo* (Santiago), 27 décembre 1966, p.9

<sup>181</sup> «Los beatniks del mundo encontraron un nuevo hogar», *Revista Rincón Juvenil* (Santiago), 30 novembre 1966, pp. 20-21

<sup>182</sup> « personas totalmente irresponsables, sin ideales », « jóvenes desorientados », « representan una respuestasm pero exagerada » TORRES Guillermo, «5 jóvenes chilenos hablan del amor, la guerra y los beatniks», *El siglo de los domingos* (Santiago), 16 juillet 1967, p.4

<sup>183</sup> « menores de 18 años que pretenden ser la réplica del 'hippie norteamericano' » BERRIOS María Soledad, *Historia...* op.cit., p.317

<sup>184</sup> « nos rebelamos por gusto, porque queremos ser diferentes. Como son diferentes las juventudes de Inglaterra y otros países. Nosotros los imitamos. Es lo que no llega y también lo que difunde el cine y la T.V » Ibid., pp. 320-321

D'autre part, l'auteur affirme que les jeunes imitateurs « sont un groupe (...) qui ne coïncident pas et n'ont aucun intérêt avec les idées hippies. Ils n'organisent pas de 'meetings', ni ne consomment de drogues » et finalement face à la question de leur originalité, elle conclue : « les *coléricos* ont toujours existé »<sup>185</sup>.

Bien sûr que le travail de Berrios ne possède pas nécessairement une validité scientifique absolue, mais il est utile pour connaître le type de couverture médiatique qui ont eu les phénomènes de jeunesse contestataire dans le spectre de la contre-culture entre 1967 et 1968. Une des affirmations intéressante est celle sur une jeunesse hippie qui ne consomme pas de drogues, pas tout à fait la vérité, car depuis 1965 la marihuana circulait parmi les jeunes chiliens, mais dans des petits cercles<sup>186</sup>. Comme exemple nous avons trouvé un bref témoignage d'une hippie chilienne, publié dans un des plus reconnus journaux underground de San Francisco, *San Francisco Oracle*, en 1968. Dans sa lettre *Miss Fanny* (elle ne donne pas son nom) raconte la difficulté d'avoir une style de vie hippie dans un pays comme le Chili : « les jeunes sud-américains non-conformistes sont attachés. Nous ne pouvons pas nous exprimer ni protester car on habite dans un mauvais contexte (...) Oh ! si vous habitiez ici vous seriez d'accord avec nous »<sup>187</sup>. Par rapport aux drogues l'auteur parle aussi des bénéfiques des drogues psychédéliques :

La vie est tellement courte pour la perdre dans ce pays si médiocre. Mon psychologue (qui m'a fait vivre l'inoubliable expérience du LSD) est d'accord avec moi. Avec le LSD j'ai compris et découvert plusieurs choses ! Vivre comme on vit ici c'est une chose étouffante et je ne peux pas le supporter !<sup>188</sup>

---

<sup>185</sup> « 'hippies' propiamente tal no existen en Chile. No existen porque no es un movimiento masivo. Son seres que protestan por su cuenta asilados de la sociedad (...) Es un grupo de jóvenes que no coinciden ni les interesan las ideas hippies, porque no tienen nada que ver con [la] realidad chilena. No organizan 'mitings', ni consumen grogas [sic] (...) Los coléricos han existido siempre » Ibid., pp.327-328

<sup>186</sup> Pour une histoire sur la circulation des drogues en Chili pendant le XXème siècle voir FERNÁNDEZ Marcos, *Drogas en Chile (1900-1970): representación, mercado y consumo*, Chili, ed. Universidad Alberto Hurtado, 2011

<sup>187</sup> « the South American nonconformist youngs are tied. We cannot express ourselves and to protest because we live in an awfully bad background land (...) Oh ! If you live here you'll be agree with us [sic] », « Dear friends », *San Francisco Oracle* (San Francisco), n°12, volume 1, janvier 1968, p.29

<sup>188</sup> « Life is so short to lose in a country so mediocre like this. My psychologist (who made me live the unforgettable experience of LSD) agrees at me very much. With LSD I understood and discovered so many things! Living as we live here is a smothering thing and I can't stand it ! » Idem.

Miss Fanny termine sa lettre en demandant aux lecteurs de l'*Oracle* une aide financière pour pouvoir acheter un ticket d'avion et partir pour San Francisco<sup>189</sup>.

La plupart des auteurs qui touchent le sujet de la marihuana sont d'accord pour établir que l'accès à cette drogue était facile. En effet, la ville de Los Andes, l'un des grands centres de production de chanvre, se trouve à quelques heures de Valparaíso et de Santiago. Selon Planet « personne ne savait que toute cette broussaille restait dans la poubelle. Ceux qui savaient étaient les jeunes nord-américains qui étudiaient dans les lycées chiliens et qui avaient déjà eu l'expérience de la marihuana dans les États-Unis »<sup>190</sup>.

La location des fournisseurs se massifie vers 1968 de la main avec l'expansion de la consommation quotidienne des jeunes. Quelques ans plus tard, la Police d'Investigation réalise une étude pour déterminer le profil des consommateurs chiliens. Les conclusions montrent que la plupart des consommateurs le faisait de forme régulière et que presque la moitié avait été introduite à la consommation par les marins du port de Valparaíso ou par des hippies étrangers provenant des États-Unis, d'Europe et d'Amérique du Sud. Les formes d'obtention de la drogue étaient possibles plutôt grâce aux relations personnelles qu'au trafic à grande échelle<sup>191</sup>. Un an plus tard, le quotidien *La Tercera*, dédie un espace pour parler sur l'évolution de la consommation, des psychologues de l'Université du Chili déclarent que malgré le caractère grave de la consommation de drogues dans le monde, on ne peut pas parler d'une crise au Chili, sauf pour l'alcool. Par rapport à la consommation chez les jeunes, on trouve encore une fois l'influence étrangère :

La consommation des drogues dans la population jeune au Chili commence pendant la décennie des soixante comme conséquence de la consommation des pays capitalistes (...) [et] produit de la sous culture hippie dans les États-Unis; beatnik en Angleterre et d'autres procès similaires (...) aussi avec une contribution notoire de la divulgation par la TV et la presse<sup>192</sup>

---

<sup>189</sup> Cette relation entre psychologie et LSD a été une réalité dans le Chili de la fin des années soixante, avec l'existence de l'Institut de Psychologie Appliquée en Santiago (une institution privée) qu'a utilisé l'acide lysergique et la mescaline dans quelques expériences scientifiques. PLANET Gonzalo, *Se oyen...* op.cit., p.183

<sup>190</sup> « Muchos no tenían idea que toda la maleza que sobraba de las cosechas iba a parar a la basura. Quienes sí lo sabían eran los chicos norteamericanos que estudiaban en colegios chilenos y que tenían experiencia con la hierba en Estados Unidos » Ibid., p.173

<sup>191</sup> FERNÁNDEZ Marcos in GONZÁLEZ Juan Pablo « Vanguardia primitiva en el rock chileno de los años setenta: música, intelectuales y contracultura » *Música Popular em Revista* (Campinas), année 1, volume 1, pp. 75-92, juillet-décembre 2012, pp.86-87

<sup>192</sup> « El consumo de las drogas en la población juvenil en Chile se inicia en la década del 60 como [consecuencia] del consumo en países capitalistas (...) producto de la subcultura hippie de Estados Unidos; beatnick de

Les magazines reflètent cette prééminence des drogues dans la société : à partir de 1970 il est possible de trouver plusieurs articles à ce sujet, avec un consensus autour des périls de l'addiction et le caractère précurseur de la marihuana pour la consommation des drogues plus fortes :

Il a été prouvé SCIENTIFIQUEMENT – il ne sont pas des remèdes de bonne femme – que toutes les cinq personnes qui fument MARIHUANA plus de 10 fois, au moins UNE a besoin d'une drogue plus forte, par exemple LSD, amphétamines, et dernièrement, des drogue « héroïques » comme la cocaïne, la morphine ou l'héroïne<sup>193</sup>

Une des formes les plus communes pour essayer de faire conscience, c'est la publication d'articles avec un exemple de vie traumatique, pour montrer les vraies conséquences de la drogue : « une fille de treize ans est morte en vie : le plus probable c'est qu'elle ne récupère jamais tous ses sens à cause de l'excès de drogue »<sup>194</sup> publie *Ritmo* par exemple.

Dès la gauche, les critiques commencent aussi à apparaître, d'une part *El Siglo* dénonce qu'un 27% des jeunes a eu une expérience avec les drogues<sup>195</sup>, et d'autre part la revue *Ramona* publie des histoires de vie de jeunes dépendants comme des témoins du caractère destructif et contrerévolutionnaire de la toxicomanie<sup>196</sup>. Dans la même publication la marihuana est liée aussi à la crise de l'armée étasunienne au Vietnam, avec le titre « La marihuana rend fous les yankees au Vietnam » l'article indique que « Plus du 50% des soldats la fument. Personne ne veut être ' le dernier nord-américain qui mourra avant le retrait complet '. Et, à cause de cela, ils ne combattent pas. Ils cultivent, traitent et vendent la drogue entre eux.»<sup>197</sup>.

---

Inglaterra y otros tipos de procesos similares (...) a lo que contribuyó notoriamente la divulgación de la TV y la prensa», « No se ha ganado la guerra contra la marihuana », *La Tercera* (Santiago), 20 août, 1971, p.11

<sup>193</sup> « porque está probado CIENTÍFICAMENTE – y no son 'cuentos de vieja' – que de cada cinco personas que fuman MARIHUANA más de 10 veces, por los menos UNA necesita una droga más fuerte, léase LSD, anfetamina y por último drogas 'heroicas' como cocaína, morfina o heroína», «La Marihuana...¿Pasaporte a la muerte? », *Revista Ritmo* (Santiago), sans date spécifique (entre juin et août 1970), n°256, pp.18-19, p.19

<sup>194</sup> «Una niña de trece años está muerta en vida: Lo más probable es que jamás recupere todos sus sentidos a causa del exceso de drogas», « Drogas ¿Para qué ? ¿Para esto ?» *Revista Ritmo* (Santiago), n°294, 20 avril 1971, p.75

<sup>195</sup> RIVADENEIRA Santiago, «Marihuana, por qué y para qué se fuma», *El Siglo de los domingos* (Santiago), 2 mai 1971, p.9

<sup>196</sup> «Yo fumaba la yerba y casi mato a mi polola», *Revista Ramona* (Santiago), 20 juin 1972, p.33-34

<sup>197</sup> « Más de 50 por ciento de los soldados fuman. Ninguno quiere ser 'el último norteamericano que murió antes de la retirada completa'. Y, por lo mismo, no pelean. Cultivan, procesan y venden ellos mismos la droga», «La marihuana tiene loco a los yankis en Vietnam», *Revista Ramona* (Santiago), n°16, 15 février 1972, pp.12-13, p.13

a. Les changements à partir de 1970 : *Piedra Roja*, le Woodstock chilien

Comme on a déjà dit, à partir de 1970, il est possible de trouver une nouvelle vague des références culturelles autour des États-Unis. Premièrement, les magazines pour les jeunes commencent à publier des articles sur les dernières manifestations musicales, surtout une revue comme *Onda* qui s'éloigne du modèle plus conservateur de *Ritmo*. Comme résultat on trouve de l'information sur des groupes tels que *The Doors*, *The Who*, Jimi Hendrix et Joan Baez. Deuxièmement le facteur Woodstock : la revue *Ritmo* parle du « Festival Hippie le plus grandiose du monde », un événement historique (malgré la consommation de drogues) pour la culture hippie, avec un article rempli de photographies du concert et des artistes<sup>198</sup>. Quelques mois plus tard, en septembre 1970, le documentaire *Woodstock* arrive dans les cinémas de Santiago avec un grand impact, car la majorité des jeunes chiliens, voyaient ces artistes jouer en concert pour la première fois, des artistes qu'ils connaissaient seulement par des photos ou des disques<sup>199</sup>.

Ces deux éléments déclenchent un événement déjà mythique dans la culture populaire chilienne : la réalisation d'une version locale de Woodstock, le festival de *Piedra Roja*, un événement qui n'a presque aucune ressemblance technique, ni d'organisation, ni musicale avec la version étasunienne. Pendant trois jours, le festival a eu lieu dans un terrain éloigné de la ville de Santiago et proche de la cordillère où une masse de quelques centaines de jeunes hippies se sont rassemblés pour écouter de la musique. L'idée avait surgi d'un lycée du quartier de Las Condes, l'un des plus riches de Santiago, comme une façon de financer le voyage d'études des lycéens : la solution ? faire un festival à l'extérieur façon Woodstock.

Grâce aux contacts de sa famille, le jeune Juan Gómez Ainsle, a réussi à obtenir un terrain particulier, le câblage et un kiosque de Coca-Cola pour l'événement. Le premier jour du festival, le 10 octobre 1970, les choses ont marché avec plusieurs imprévus avec l'apparition de la presse, mais à partir du deuxième jour grâce à la publicité médiatique, plusieurs jeunes de différentes couches sociales commencent à arriver. Le reste du jour et la journée suivante

<sup>198</sup> « Woodstock. El festival hippie más grandioso del mundo », *Revista Ritmo* (Santiago), sans date spécifique (entre mars et juin 1970), n°247, pp.14-19

<sup>199</sup> PLANET Gonzalo, *Se oyen...*op.cit., p.159

le chaos a régné, avec l'accusation de sabotage électrique, consommation indiscriminée des drogues et des vols<sup>200</sup>.

Pour Patrick Barr-Melej le festival a une importance, au-delà de sa qualité artistique, car « la plupart des sujets historiquement liés à la contre-culture et les hippies ont fait leur entrée dans le débat publique une fois que la nouvelle du festival (...) apparaît dans les médias »<sup>201</sup>. La dimension médiatique de cet événement est intéressante<sup>202</sup> car elle a démontré un rejet transversal aux expressions contre-culturelles, avec des arguments similaires de la part de la droite et la gauche (impérialisme, crise générationnelle, consommation excessive de drogues, vagabondage, entre autres). D'autre part, les revues pour les jeunes n'ont pas couvert l'événement, par exemple Manuel Olalquiaga de la revue *Ritmo* déclara qu'ils ne trouvaient aucun profit pour la jeunesse dans ces manifestations. En plus, comme la drogue été liée automatiquement, la revue ne serait donc pas complice de sa promotion, contraire aux bonnes valeurs<sup>203</sup>. Au-delà du mythe<sup>204</sup> Barr-Melej lui donne une signification spéciale, d'une part il a été un vrai phénomène d'élimination des barrières des classes sociales, car les hippies de Santiago étaient divisés entre les quartiers riches (hippies de *Providencia* et *Coppelia*) et les quartiers pauvres (hippies du parc *Forestal*), par contre à *Piedra Roja*, pauvres et riches ont partagé des expériences<sup>205</sup>. Finalement le festival s'est inspiré de la contre-culture qui existait au Chili, en la reflétant et en la renforçant, en plus « il a contribué à la conversion de la contre-culture créole d'un phénomène avec des expressions limitées à la vie privée et à la sociabilité de quelques jeunes, à un spectacle publique et publicité »<sup>206</sup>.

#### b. Intégrer les caractéristiques d'une jeunesse globale à la discipline militante

On a tous de la colère autour de cette question (...) par exemple moi, je travaille dans le progrès, mon progrès. Je commence à

<sup>200</sup> Un récit de trois jours du festival c'est possible de trouver dans l'ouvrage de DIAZ Antonio, *Piedra Roja. El mito del Woodstock chileno*, Santiago, RIL editores, 2010.

<sup>201</sup> «Muchos de los temas históricamente asociados con las contraculturas y el hippismo hicieron su entrada al debate público una vez que la noticia del Festival de Piedra Roja apareció en los medios de prensa» BARR-MELEJ Patrick, « Hippismo...op.cit, p.306

<sup>202</sup> Pour voir une sélection des photos et articles de presse en réaction au festival voir DIAZ Antonio, *Piedra...op.cit.*, pp.147-183

<sup>203</sup> OLALQUIAGA Manuel *in* Ibid., p.165

<sup>204</sup> Par exemple, une des romans sur cette époque *Palomita Blanca* de l'écrivain Enrique Lafourcade a été adaptée par le réalisateur Raúl Ruiz en 1973 avec le même titre (Raúl Ruiz (réalisateur), *Palomita Blanca*, Prochitel, Chili, 1992, 2h5). L'histoire raconte la relation des deux jeunes de classes sociales différentes qui se connaissent dans le festival *Piedra Roja*.

<sup>205</sup> BARR-MELEJ Patrick, « Hippismo...op.cit., 316

<sup>206</sup> « contribuyó a la conversión de la contracultura criolla desde un fenómeno con expresiones limitadas a la vida privada y la sociabilidad de algunos jóvenes, en un espectáculo público y publicitado » Ibid., p.324

travailler à 7h30 du matin, là-bas j'ai à ma charge 10 jeunes, on constitue une Brigade de la Jeunesse dans la Avant-Garde de la Production, et on reste 8 heures dans les machines, (...) après ça je dois aller étudier, (...) donc, ce qui me frappe c'est ce truc, nous quelques jeunes, d'un côté en train de faire ça et eux de l'autre côté en train de faire cette autre chose. Je crois que ce n'est pas juste...<sup>207</sup>

Cet extrait fait partie des tables rondes de discussions présentées dans le documentaire de 1973 sur la jeunesse chilienne *Descomedidos y Chascones* et montre la réaction d'un jeune homme, engagé dans l'Unité Populaire face aux hippies de hautes classes sociales. Une jeunesse hippie ou contre-culturelle qui se rend visible et qui a été suivie par la presse chilienne de l'époque, mais avec une totalité de connotations négatives face à n'importe quel phénomène. Pendant le gouvernement de Salvador Allende le discours idéologique de la gauche tendra à uniformiser les manifestations contre-culturelles de la jeunesse non engagées. Ce discours pose des questions intéressantes car cette tension entre une jeunesse politiquement engagée et une jeunesse contre-culturelle non partisane présente une dualité problématique qui a eu aussi sa version dans le mouvement contre la guerre du Vietnam dans les Etats-Unis.

Le débat étasunien sur cette tension, entre 1965 et 1970 a eu comme principal problème la relation entre la Nouvelle Gauche plus politique (dans toute son extension) et la contre-culture, face aux défis que présente l'opposition à la guerre. D'une part, les militants pour le mouvement anti guerre voyaient dans la contreculture des personnes engagées avec l'utilisation des drogues, la promiscuité et des vêtements bizarres. Éléments que n'aidaient pas dans leurs efforts de positionnement public comme une force politique à prendre au sérieux ; et d'autre part, les exposants de la contre-culture, qui cherchaient un changement des consciences et qui trouvaient seulement des anciens débats et des réflexions étroits de la part des membres politiques<sup>208</sup>, l'antithèse de ce que ces formes nouvelles d'expressions devraient signifier.

---

<sup>207</sup> « A todos nos da rabia un poco esta cuestión (...) por ejemplo yo, trabajo en progreso, en mi progreso. Entro a la 7:30 de la mañana, ahí estoy a cargo de 10 jóvenes, constituimos una Brigada Juvenil de Vanguardia la Producción, y estamos 8 horas metidos en las máquinas (...) después de eso yo tengo que estudiar, (...) entonces lo que a mí me choca es esta cosa de, bueno nosotros algunos jóvenes por un lado haciendo esto y ellos por otro lado haciendo eso otro. Yo creo que no es justo» Témoin d'un jeune travailleur dans le documentaire de FLORES Carlos (réalisateur), *Descomedidos y Chascones*, Cine Experimental de la Universidad de Chile, Chili, 1973, 1h15.

<sup>208</sup> FARBER David, « The counterculture and the antiwar movement» in SMALL Melvin et al., *Give peace a chance. Exploring the Vietnam anti war movement*, États-Unis, Syracuse University Press, 1992, pp.7-21. p.8

Chez les opposants on trouve plusieurs groupes de ce que les étasuniens appelaient la vieille gauche, par exemple des Trotskistes et des militants du Parti Communiste des États-Unis (CPUSA), qui ont privilégié la maintenance des voies ouvertes pour une relation avec la classe ouvrière et non la contre-culture. De la même façon, au retour d'un séjour en Cuba en 1967, le président du SDS, Todd Gitlin dénonça la frivolité de la contre-culture et son caractère non-engagé vers les luttes du Tiers Monde<sup>209</sup>.

À partir de 1967 il est possible de voir un changement générationnel dans le mouvement, grâce à la rentrée des jeunes avec une relation moins traumatique avec la contre-culture. Ceci est important, comme l'explique David Farber : « vers 1967, beaucoup de jeunes dans le mouvement anti guerre – même ceux qui par aucun raison se considéraient comme membres de la contre-culture – régulièrement consommaient de la marihuana et d'autres drogues »<sup>210</sup>, la différence réside dans la place de ces expressions dans leur vies « restaient périphériques dans leur identité personnelle et dans leur agenda politique »<sup>211</sup>.

Cette notion de formes qui traversent barrières est aussi soutenu par Barr-Melej, qui pour le cas chilien, parle des idées contre-culturelles qui ont dépassé ce champ pour devenir transversales, « beaucoup de jeunes marxistes, conservateurs ou de centre qui ont rejeté le mouvement hippie et la contre-culture aussi se sont amusés avec la musique rock »<sup>212</sup>. Les exemples des associations poétiques et la scène musicale témoignent d'une jeunesse diverse dans ses goûts et préférences, qui tombe dans la lutte politique de l'élection présidentielle de 1970 et sa radicalisation à partir du gouvernement d' Allende entre 1971 et 1973, un scénario hostile vers n'importe quelle forme de non engagement politique

Les forces de gauche ont essayé de modeler un type de jeunesse approprié pour le procès révolutionnaire chilien. Il est possible de voir les idées sur cet essai dans deux sources: premièrement le documentaire *Descomedidos y Chascones* de l'année 1973, un film expérimental qui montre la jeunesse chilienne afin de connaître ses opinions sur les opposants sociaux (les prolétaires sur les riches et vice-versa). Les réalisateurs du film ont eu comme

---

<sup>209</sup> Ibid., p.11-12

Sur les voyages des jeunes radicaux étasuniens à Cuba dans le sein de brigades de travail voir LEVINSON Sandra et al. (eds), *Venceremos Brigades. Sharing the life and work of revolutionary Cuba*, États-Unis, ed. Simon and Schuster, 1971

<sup>210</sup> « By 1967 many young people in the anti war movement – even those who by no means considered themselves a part of the counterculture – regularly used marihuana and other drugs», FARBER David, «The...op.cit., p.14

<sup>211</sup> « it remained peripheral to their personal identity and to their political agenda» Idem.

<sup>212</sup> « muchos jóvenes marxistas, conservadores o de centro que rechazaron el hippismo y la contracultura, disfrutaron también la música rock» Ibid., p.321-322

objectif principal « renverser le mythe, créé et consolidé par la bourgeoisie, qui établit que la jeunesse est un tout homogène, unitaire, libertaire, rebelle, idéaliste »<sup>213</sup>. Deuxièmement, on a choisi l'ouvrage « Voyage pour la jeunesse »<sup>214</sup> édité par la maison d'édition Quimantú en 1973. Le livre présente une vision des deux jeunesse qui existent dans le Chili de l'époque : la jeunesse bourgeoise et la jeunesse travailleuse. Ici il est possible de trouver les critiques à la jeunesse qui suivait les modes étasuniennes, à travers différents articles avec entretiens avec jeunes bourgeoises et ses activités de loisir : en premier lieu on trouve une interview dans une discothèque de la classe supérieure où les journalistes, surprises par l'existence de musique seulement en anglais, expliquent le goût pour cette musique comme une forme de « rompre avec l'ennui d'une existence oisive, grise, sans horizon »<sup>215</sup>, donc établissant une relation entre une pauvre sens de transcendance et expressions culturelles étasuniennes. De plus, il existe toujours une sorte d'explication et de justification de pourquoi on peut trouver des expressions contre-culturelles dans les couches plus pauvres (pour les créateurs de *Descomedidos y Chascones*, il s'agit d'une colonisation culturelle) d'une part, car « l'idéologie bourgeoise aussi rentre dans le prolétariat »<sup>216</sup>, donc ils écartent immédiatement la possibilité que les jeunes ouvrières peuvent vraiment aimer ce type de culture, et d'autre part par imitation, donc non par un procès naturel d'hybridation. Les auteurs prennent une déclaration d'une jeune garçon bourgeois que dit : « je déteste quand les *pelientos*<sup>217</sup> essayent de nous imiter »<sup>218</sup>, pour établir clairement ce dernier point.

Cette représentation bipolaire de la jeunesse n'est pas une spécificité de la période de Salvador Allende, elle répond à l'attitude prise par le Parti Communiste chilien face à la thèse de conflits de générations en vogue après Mai 68, qui a proposé la thèse de l'existence d'un conflit des générations au lieu du traditionnel conflit de classes. Pour eux il est important d'installer la logique de la lutte de classes, et différencier la supériorité morale des travailleurs par rapport à la bourgeoisie: « Un adolescent bourgeois national est dix mille fois plus

<sup>213</sup> « derribar el mito, creado y consolidado por la burguesía, que plantea que la juventud es un todo homogéneo, unitario, libertario, rebelde, idealista » FLORES Carlos « Descomedidos y chascones », *La quinta rueda* (Santiago), n°6, mai 1973, pp.10-11, p.10

<sup>214</sup> Le livre c'est une compilation d'articles écrit par les journalistes Luis Abarca et Juan Forch dans la revue *Ramona* entre 1971 et 1972. La collection, que porte le nom *Nosotros los chilenos* (Nous les chiliens) a été créé pour montrer différents aspects du pays et sa culture selon l'optique de l'Unité Populaire

<sup>215</sup> « Por unas horas consiguen romper el aburrimiento de una existencia ociosa, gris, sin horizontes » ABARCA Lucho et al., *Viaje por la juventud*, Chili, Editorial Quimantú, 1973, p.12

<sup>216</sup> « como la ideología burguesa también se mete en el proletariado » Idem.

<sup>217</sup> Ce mot était très utilisé à l'époque pour faire référence de forme péjorative aux personnes pauvres, pendant le temps de l'Unité Populaire il est possible trouver une variation: *upeliento*

<sup>218</sup> « a mí me carga que los pelientos nos traten de imitar » Idem.

similaire à un fils d'une famille moyenne nord-américaine qu'à un jeune prolétaire chilien. Ses croyances et ses valeurs forment un monde apart, différent et curieux »<sup>219</sup>.

Pour conclure ce chapitre on a pu réviser les différentes formes que la circulation culturelle étasunienne a prises au Chili. Premièrement, dans le champ de la musique des imitations adaptées au contexte national et des adaptations imitatives complètes. Deuxièmement, l'existence des versions engagées et non engagées des chansons contestataires d'artistes comme Pete Seegers et Bob Dylan. Troisièmement, l'exemple du théâtre, qui montre non seulement une circulation engagée mais aussi une adaptation et une relecture ad hoc à la réalité chilienne, en plus d'une circulation plus centrée dans l'aspect commercial. Troisièmement, l'exemple des poètes, qui dans leur souhait d'élargir les débats et les formes d'expression, ont trouvé dans les expressions politiques de la Nouvelle Gauche une forme d'appartenance politique, mais sans oublier nécessairement la lutte politique nationale. Finalement, le développement des formes contre-culturelles a été un phénomène transversal mais qui est entré rapidement en conflit avec les grandes interprétations idéologiques. D'autre part, il n'y a pas eu un espace officiel pour permettre une fusion des deux mondes comme il a existé dans le cas du mouvement anti guerre étasunienne. De cette façon il est possible d'établir l'idée que pas toute la circulation culturelle étasunienne vers le Chili a été non engagée.

---

<sup>219</sup> «un adolescente burgués nacional es diez mil veces más parecido a un hijo de familia media norteamericana que a un joven proletario chileno. Sus creencias y valores forman un mundo aparte, distinto y curioso» Ibid., p.25

### CHAPITRE 3 : Les circulations politiques

#### A. Vietnam, le grand enjeu de la contestation

##### a. 1965 : Le Chili dans les journées internationales de manifestation

Le mouvement contre la guerre de Vietnam est l'un des grands enjeux de la contestation des années soixante, un drapeau de lutte dont la caractéristique a été sa malléabilité aux différents schémas idéologiques nationaux. Le Chili n'a pas été l'exception, s'associant à la vague contestatrice à partir de 1965, année de l'intensification de l'escalade belliciste du président étasunien Lyndon Johnson. Dans ce contexte, la massification du mouvement dans les Etats-Unis montre un nouveau visage pendant la manifestation organisée par les groupes SDS et le *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) du 17 avril, quand une masse de 25.000 personnes arrive à Washington D.C, ce qui sera la plus grande manifestation contre la guerre dans l'histoire de cette ville.

Quelques mois plus tard, grâce au pouvoir gagné par le mouvement anti guerre, dans l'Université de Berkeley en Californie naît le *Vietnam Day Committee* (VDC) avec figures comme Jerry Rubin à la tête. Ce groupe convoquera à une journée internationale de manifestation contre la guerre le 15 et le 16 octobre 1965, événement où le Chili a participé.

La manifestation chilienne était loin de celles de Berkeley, où les protagonistes principaux étaient les jeunes. Dirigée par Olga Poblete, une figure importante du monde progressiste chilien, dont la participation a été remarquable dans le mouvement féministe pendant les années trente. Après un séjour d'études aux États-Unis pendant les années de la deuxième guerre mondiale, elle devient militante dans le Mouvement Chilien pour la Paix. C'est au nom de ce groupe et du peuple chilien que Poblete envoie une lettre de support et d'adhésion au Comité de Berkeley :

Nous sommes conscients des sentiments du peuple nord-américain face à cette guerre injuste. On sait que le nord-américain commun veut partager avec tous les peuples du monde les principes d'autodétermination et de liberté (...) ces raisons nous rapprochent de vous, et de toutes les expressions du peuple nord-américain qui s'opposent à la guerre, au militarisme, à la dictature<sup>220</sup>

---

<sup>220</sup> « Estamos conscientes de los sentimientos del pueblo norteamericano frente a esta injusta guerra. Sabemos que el norteamericano corriente quiere compartir con todos los pueblos del mundo los principios de



Image 1 : Brochure du VDC pour les journées de manifestation internationales<sup>221</sup>

Le 17 octobre c'est la principale organisation syndicale du Chili, la Centrale Unique des Travailleurs (CUT), qui continue les activités avec un meeting public. Cette fois, en représentation de l'organisation pacifiste, Salvador Ocampo fait reconnaissance non seulement de la lutte du peuple vietnamien, mais surtout de l'initiative étasunienne dans le mouvement contre la guerre. Cette réunion représente « un soutien aux héroïques batailles que ce jour, dans 80 villes des États Unis, mènent étudiants, ouvriers et intellectuels (...) en demandant le retrait des troupes du Vietnam » en remarquant aussi l'existence « d'un peuple nord-américain conscient ». Cette reconnaissance est significative car les directives de la CUT ont été dominées par le Parti Communiste et Parti Socialiste pendant la totalité des années soixante jusqu'en 1973, donc au-delà des différences idéologiques avec les États-Unis (connues ou non par les chiliens) il existe un sentiment d'appartenance à une même cause.

---

autodeterminación y libertad (...) estas razones nos acercan a ustedes, a todas las expresiones del pueblo norteamericano que se oponen a la guerra, al militarismo, a la dictadura », « Adhesión chilena a pacifistas de EE.UU », *El Siglo* (Santiago), 17 octobre 1965, p.4

<sup>221</sup> Disponible dans le dossier « Vietnam Day Committee 1965-67 » in Adam Matthew, *Popular culture in Britain and America, 1950-1975* [Basse de données] [site accédé le 20 novembre 2015]

Cette journée du 17 octobre aura comme participant symbolique un petit groupe d'étudiants étasuniens résidants au Chili. Cet acte de présence en 1965 deviendra une présence officielle quelques années plus tard.

b. 1966 : Les polémiques autour du don de sang

A partir de ce moment les références au Vietnam continueront à se multiplier, avec plusieurs activités dans l'année. Le quotidien communiste, *El Siglo*, devient un des principaux médias à diffuser des nouvelles sur la guerre et sur l'opposition internationale. Non seulement par les reproductions des nouvelles depuis les agences internationales, mais aussi par la diffusion d'informations qui relie le Vietnam et le Chili. Pour illustrer cela, nous pouvons citer un câble diplomatique confidentiel entre le Ministre d' Affaires Étrangères, Gabriel Valdés et l'Ambassadeur chilien à Washington, le militant Démocrate-Chrétien Radomiro Tomic : « 'El Siglo' a publié une nouvelle de caractère alarmiste, selon laquelle les États-Unis seraient en train d'obliger des jeunes chiliens à s'engager dans l'armée de ce pays pour lutter au Vietnam »<sup>222</sup>. Malgré l'alarme, le cas de René Pinto, un étudiant de médecine installé aux États-Unis cité par le quotidien, n'a pas été réel.

La principale nouveauté autour des manifestations de solidarité avec le Vietnam est la création d'un Comité National d'Aide et de Solidarité avec le Vietnam qui « regroupe les représentants des organisations démocratiques, ouvrières, paysannes, féminines, jeunes, d'employés et intellectuels »<sup>223</sup>.

La première campagne solidaire, « Médicaments pour le Vietnam » continue la tendance inaugurée l'année précédente par rapport au rôle du mouvement étasunien : « même le peuple nord-américain (...) condamne cette agression et de la même façon ont eu lieu des actions dramatiques de protestation contre »<sup>224</sup> la guerre.

<sup>222</sup> « 'El Siglo' publica noticia con caracteres alarmistas, según la cual EE.UU estaría obligando a jóvenes chilenos a enrolarse en ejército ese país para que luchen en Vietnam », Archive du Ministère d'Affaires Étrangères du Chili, Câble n°183, 25 avril 1966, Fond Pays/USA, Dossier USA/72

<sup>223</sup> « que agrupa a representantes de organizaciones democráticas, obreras, campesinas, femeninas, juveniles, de empleados e intelectuales », « COMITÉ CHILENO DE SOLIDARIDAD CON VIETNAM », COMITÉ CHILENO DE AYUDA Y SOLIDARIDAD CON VIETNAM, *¡Fuera Yanquis de Vietnam!*, Chili, 12 abril 1966, p.3

<sup>224</sup> « el propio pueblo norteamericano (...) condena esta agresión y han llegado a producirse dramáticos actos de protesta contra ella », « Se cumple campaña de 'medicamentos para Vietnam' », *El Siglo* (Santiago), 3 abril 1966, p.4

Sans doute, ce sera la campagne du mois d'août, « Du sang pour le Vietnam » qui va attirer le plus l'attention par une polémique entre les différents groupes marxistes chiliens :

Frère vietnamien, ta lutte c'est ma lutte, aujourd'hui je te donne une partie de mon sang, demain je ferai un graffiti pour faire connaître ta lutte à un nombre plus grand des personnes, et peut-être un jour nous serons ensemble, la main dans la main luttant contre l'envahisseur ou célébrant ta victoire qui sera aussi la notre<sup>225</sup>

Un changement par rapport à la forme de communiquer est le dramatisme : si dans les manifestations de 1965 le langage était plutôt formel, en 1966 on trouve déjà un halo d'héroïsme et de sacrifice, qui ne vas pas disparaître. En alliance avec la Croix Rouge et le représentant du Vietnam du Nord à Prague, la campagne du don a eu comme cible spécifique la jeunesse et surtout la jeunesse universitaire (lieux où les centres de don ont été localisés).

Au-delà de la raison même, le fait d'être un donateur de sang a été traité avec un grand symbolisme, comme une forme réelle de lutte contre l'impérialisme dans le sol vietnamien :

Le sang est la racine et la force de la vie. Et aussi le douloureux témoin de la lutte de la vie contre la mort (...) Pour glorifier le symbole, il s'agit du sang jeune, d'étudiants chiliens, celui qui part vers le Vietnam (...) Rouge et vivant, depuis les veines chiliennes pour prolonger le pouls vital d'un *guerrillero*, d'un patriote blessé, d'une mère vietnamienne brûlée par le napalm meurtrier, d'un enfant déchiré par une bombe criminelle<sup>226</sup>

La polémique commence avec l'attaque du groupe *Espartaco* (Spartacus), une collectivité politique née en 1963 comme conséquence de la polémique entre le Parti Communiste chinois et le Parti du Travail d' Albanie contre le révisionnisme soviétique. À l'origine elle fonctionnait comme un groupe éditorial du Parti Communiste chilien, mais ils entrent en conflit avec les dirigeants du parti et commencent à publier des documents chinois et

---

<sup>225</sup> « Hermano vietnamita, tu lucha es mi lucha, hoy te entrego una parte de mi sangre, mañana haré un rayado para dar a conocer a más gente tu lucha, y tal vez algún día estaremos juntos, codo a codo luchando contra el invasor o festejando tu victoria que será la nuestra», «Campaña de sangre para Vietnam» in JUVENTUDES COMUNISTAS DE CHILE, *Por Vietnam*, Chili, ediciones Jota-Jota, 1968, p.4

<sup>226</sup> « La sangre es la raíz y la fuerza de la vida. Y también testimonio doloroso de la lucha de la vida contra la muerte (...) Y para hacer aún más alto el símbolo, es sangre joven, de estudiantes chilenos, la que va a Vietnam (...) Allá va, roja y viva, desde venas chilenas a prolongar el pulso vital de un guerrillero, de un patriota herido, de una madre vietnamita quemada por el napalm asesino, de un niño tronchado por una bomba criminal», «Sangre chilena al Vietnam» in *Ibid.*, p.7

albanais. Finalement, le groupe quitte le parti à la fin de 1963 pour se constituer comme le Parti Communiste Révolutionnaire du Chili (PCRCH) en 1966<sup>227</sup>.

La dénonciation d'*Espartaco*, maintenant identifié comme le Front des Étudiants du PCRCH, indique que la campagne du sang communiste a été une tromperie gérée par les JJCC comme les représentants des « révisionnistes qui, avec le plus féroce esprit démagogique, ont trompé les sentiments de solidarité des étudiants vers le peuple du Vietnam »<sup>228</sup>. Au-delà des disputes idéologiques, l'argument fort de la dénonciation c'est le témoignage de la Croix Rouge qui a confirmé l'impossibilité de faire parvenir les donations au Vietnam et que malgré les avertissements aux Jeunesses Communistes, la campagne n'a pas été arrêtée. Ce conflit nous permet d'apercevoir une différence politique importante au sujet du Vietnam, vu que selon les spartakistes les vietnamiens n'auront pas besoin de ce type d'aide mais de la solidarité politique. D'autre part, ce qui explique pour eux ce type de campagnes médiatiques communistes et non effectives ni révolutionnaires serait l'intérêt d'avoir « le droit d'opiner sur la guerre »<sup>229</sup>.

Les critiques ne sortirent pas que des cercles pro chinois : le MIR aussi fera des critiques face aux agissements communistes, principalement autour des répertoires d'action<sup>230</sup>, car les mouvements menés par les communistes, ont freiné les luttes de la gauche, tandis que les « marxistes révolutionnaires sont sortis dans la rue appuyer les *guerrilleros* du Viêt-Cong »<sup>231</sup>. L'épisode a déclenché une assemblée d'étudiants pour dénoncer la tromperie et finalement une manifestation des forces de gauche contre l'ambassade des États-Unis a eu lieu à Santiago avec l'inclusion de drapeaux du Vietnam du Nord.

Ce petit épisode permet de présenter trois réflexions, premièrement on trouve seulement dans le mouvement « officiel », géré par les JJCC à partir de 1966, des références directes d'admiration et de support vers les manifestants étasuniennes. Deuxièmement, les différences

<sup>227</sup> «La ideología de la derrota: la 'vía pacífica al poder' » in PALACIOS Jorge, *Chile: un ensayo de compromiso histórico*, Barcelone, editorial 7 1/2, 1978, Adresse URL: [www.blest.eu/biblio/palacios/cap2.html](http://www.blest.eu/biblio/palacios/cap2.html) [Site consulté le 2 avril 2016]

<sup>228</sup> « los revisionistas con el más fiero espíritu demagógico han engañado los sentimientos de solidaridad de los estudiantes con el pueblo de Vietnam », *Espartaco*, n°3, 1966, pp.2-3

<sup>229</sup> « tener derecho a opinar sobre la guerra », Idem.

<sup>230</sup> « stock limité des moyens d'action mis à la disposition des groupes contestataires, à chaque époque et dans chaque lieu (...) partagés et exécutés à travers un processus de choix relativement délibéré ». Ce stock présente des limitations par une structure existante et, en même temps, une liberté de choix dû à l'invention des contestataires. PÉCHU Cécile, « Répertoire d'action » in FILLIEULE Olivier et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po (P.N.S.P), 2009, pp.454-462, p.454

<sup>231</sup> « los marxistas revolucionarios han salido a la calle en manifestaciones de apoyo a los guerrilleros del Viet-Cong », *El Rebelde* (Santiago), n°39, septembre 1966, p.1

idéologiques entre les différents groupes de gauche permettent de comprendre pourquoi des mouvements comme le MIR ou le Spartakistes ne seront pas présents dans les années suivantes lors des manifestations plus massives de soutien au Vietnam. Troisièmement, il est possible de voir que l'exemple vietnamien est réclamé par les différents groupes gauchistes comme un modèle révolutionnaire à suivre.

Vers la fin de l'année 1966, le 15 novembre, une nouvelle journée de solidarité pour le Vietnam se déroule, avec un fort accent dans la participation jeune, dans le cadre du mouvement universitaire, avec le support officiel de l'Union des Fédérations Universitaires Chiliennes<sup>232</sup> (UFUCH). Dans un des meetings, les principales mentions ont été le philosophe Bertrand Russel et son tribunal qui venait d'avoir sa première session le 13 novembre ; d'autre part le dirigeant de l'Université Technique de l'État (UTE), Alejandro Yáñez, dans son intervention a exprimé sa solidarité avec les étudiants universitaires étasuniens<sup>233</sup>.

#### c. 1967 : La grande manifestation, 187 kilomètres de solidarité avec Vietnam

De la côte de Valparaiso jusqu'à Santiago, c'était la route planifiée par les organisateurs d'une nouvelle manifestation solidaire avec le Vietnam. Cette fois-ci, il s'agissait d'un événement massif, beaucoup plus grand que ceux organisés les années précédentes. Déjà le sujet « Vietnam » était bien placé dans le débat public chilien. Comme motif de la grande manifestation de juillet, le Mouvement Chilien de la Paix publie une petite brochure de Bertrand Russel appelée « Message au peuple nord-américain »<sup>234</sup> traduit à l'espagnol.

La *Marcha por Vietnam* (Marche pour le Vietnam) a eu lieu entre le 8 et 13 juillet 1967. Elle avait été conçue comme un appel de la jeunesse chilienne à se manifester contre l'impérialisme et le retrait des soldats étasuniens. Dans la manifestation ont participé plusieurs organisations de jeunes : le département de la jeunesse de la CUT, les JJCC, la Jeunesse Socialiste (JS), la Jeunesse Radicale (JR), l'UFUCH et la Jeunesse Démocrate Chrétienne (JDC). La participation des jeunes démocrates chrétiens montre une séparation avec les politiciens du gouvernement en place. À propos de la manifestation, un des protagonistes de la

<sup>232</sup> Prédécesseur de la CONFECH.

<sup>233</sup> « Juventud inició repudio a los crímenes yanquis en Vietnam », *El Siglo* (Santiago), 15 novembre 1967, p.5

<sup>234</sup> RUSSELL, Bertrand, *Mensaje al pueblo norteamericano*, Santiago, editado por el Movimiento Chileno de la Paz Comité Ejecutivo Nacional, 1967

*Marcha de la Patria Joven* (Marche de la Patrie Jeune)<sup>235</sup> pendant la campagne d'Eduardo Frei, déclare qu'avec son gouvernement « l'espoir de la jeunesse a été frustré » mais que l'esprit révolutionnaire était toujours présent, c'est pour cette raison qu'ils participaient à la manifestation<sup>236</sup>.

On peut constater une professionnalisation dans l'organisation de l'événement, dirigé par la présidente des JJCC, Gladys Marín, premièrement avec l'enregistrement de la marche dans le documentaire *Por la vida* (Pour la Vie)<sup>237</sup> de 1968, ensuite par l'organisation de la marche qui comptait plusieurs étapes et l'utilisation d'iconographie vietnamienne avec la remise d'un souvenir avec les couleurs du Front de libération National de Vietnam du Nord et du titre Brigadiste Nguyen Van Troi, un hommage au jeune combattant vietnamien, pour ceux qui finissaient le trajet.

Par rapport à notre sujet, la présence des manifestants étasuniens est remarquable : elle a pu être enregistrée dans une deuxième source visuelle appartenant au catalogue de DiFilm.



Image 2 : Des manifestants étasuniens avec des pancartes, participants dans la *Marcha por Vietnam*<sup>238</sup>

<sup>235</sup> Manifestation pendant la campagne présidentielle de 1964 où plusieurs colonnes des jeunes adhérents à la candidature d'Eduardo Frei ont marché de plusieurs parties du pays vers Santiago, où le candidat a réalisé un discours centré dans la jeunesse chilienne.

<sup>236</sup> « se frustró la esperanza de la juventud » Patricio Hurtado in JUVENTUDES COMUNISTAS DE CHILE, *Por...op.cit.*, p.20

<sup>237</sup> SOTO Rubén (réalisateur), RAMIREZ Patricio (producteur), *Por...op.cit.*

<sup>238</sup> DIFILM, *Marcha de jóvenes en Chile protesta contra la guerra de Vietnam 1967*, Chili, juillet 1967, 1m8. Adresse URL : [https://www.youtube.com/watch?v=ZeXvu4\\_3mvk](https://www.youtube.com/watch?v=ZeXvu4_3mvk) [Site consulté le 20 avril 2016]

On peut lire deux pancartes : *Not all North Americans support the criminal massacre in Vietnam* (Pas tous les nord-américains appuient les massacres criminels au Vietnam), *Yankee students opposed to genocide in Vietnam* (Étudiants yankees opposés au génocide au Vietnam) et une troisième recueillie par *El Siglo*, *We support the Vietnamese peoples struggle for independence* (Nous soutenons la lutte pour l'indépendance des Vietnamiens). Dans le quotidien on trouve une déclaration d'un des manifestants

On veut que le peuple chilien connaisse notre existence comme une ferme opposition à la politique interventionniste de notre gouvernement. Le peuple nord-américain et sa jeunesse sont contre la guerre (...) On peut avoir des points de vue différents, mais nous sommes tous conscients que le peuple vietnamien lutte depuis 25 ans pour sa libération et que la guerre déclenchée par notre gouvernement est injuste et immorale<sup>239</sup>

Comme conclusion de la manifestation, le 13 juillet les différents présidents des jeunes politiques chiliennes ont intervenu. Le seul leader qui a fait mention aux manifestations étasuniennes a été le président des JDC, Rodrigo Ambrosio en connectant les deux jeunes :

la jeunesse chilienne se pose depuis le cœur de son peuple une question très simple ; c'est la même question que dans plusieurs parties du monde la jeunesse se pose aussi. Il y a quelques mois seulement dans les rues de New York, 200 mille jeunes ont demandé dans le cœur des ÉTATS-UNIS d'Amérique du Nord, cette même question simple (...) Pourquoi ?<sup>240</sup>

Quelques mois plus tard, du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, il a eu lieu à Santiago le *Mitin Latinoamericano en Solidaridad con Vietnam* (Rassemblement Latino-Américain en Solidarité avec le Vietnam), conçu comme une continuation des activités de juillet. C'est possible de voir la transversalité dans le comité organisateur qui avait la participation des JJCC, JDC, JR, la CUT, la Fédération d'Étudiants de l'Université du Chili (FECH) et la Fédération d'Étudiants de l'Université Technique (FEUT)<sup>241</sup>. Cette fois la convocation incluait neuf délégations du

<sup>239</sup> « queremos que el pueblo chileno conozca nuestra existencia como una firme oposición a la política intervencionista de nuestro gobierno. El pueblo norteamericano y su juventud están contra la guerra en el Vietnam. Podemos tener puntos de vista distintos, pero todos reconocemos que el pueblo vietnamita lleva 25 años luchando por su liberación y que la guerra que nuestro gobierno desencadenó allá es injusta e inmoral », *El Siglo* (Santiago), 13 juillet 1967, p.1

<sup>240</sup> « la juventud chilena está planteando en el corazón de su pueblo una pregunta muy simple; es la misma pregunta que en muchas partes del mundo la juventud también ha estado planteando en marchas similares. Hace dos meses solamente en las calles de Nueva York 200 mil jóvenes planteaban en el corazón de los EE.UU. de Norteamérica esa misma pregunta simple (...) ¿Por qué?» AMBROSIO Rodrigo in JUVENTUDES COMUNISTAS DE CHILE, *Por...op.cit.*, p.43

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.87

continent, neuf délégations des Jeunesses Démocrates Chrétiens et neuf des Jeunesses Communistes.

Néanmoins, ce qui attire le plus notre attention c'est le soutien officiel de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (FMJD). L'apparition de ce corps est important puisqu'il va déterminer la participation d'un représentant « officiel » de la jeunesse étasunienne malgré sa faible représentativité. La FMJD était un organisme international créé après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale pour représenter la jeunesse mondiale sans distinction politique, idéologique, philosophique ni religieuse, ayant comme l'objectif premier d'empêcher la renaissance du fascisme et la guerre. Malgré cet idéal, l'organisation a été rapidement contrôlée par le monde soviétique pour devenir un organisme instrumental du système communiste<sup>242</sup>. A partir de ce moment les Jeunesses Communistes chiliennes deviendront l'organisation qui va monopoliser les manifestations solidaires pour la cause vietnamienne, grâce à l'aide de la FMJD et de l'Union Internationale d'Étudiants (UIE, à développer ensuite).

Au-delà des discours des différents leaders politiques jeunes, on souligne comme principales résolutions du rassemblement, l'établissement d'un calendrier officiel de manifestations, avec les principales éphémérides de la guerre: 20 juillet (anniversaire des Accords de Genève), 2 septembre (anniversaire de la création de la République Démocratique du Vietnam), 15 octobre (anniversaire de la mort de Nguyen Van Troi) et le 20 septembre (anniversaire de la création du FNL dans Vietnam du Sud)<sup>243</sup>.

Une deuxième résolution importante est la décision de réaliser « des actions concrètes » pour soutenir d'autres actions de solidarité, organisées par les groupements internationaux et nationaux. L'expression aussi de la solidarité avec les jeunes nord-américains qui se manifestent contre la guerre<sup>244</sup>.

Cet esprit de solidarité avec la jeunesse étasunienne se concrétise par l'envoi d'un message à ceux que les organisateurs appellent « la jeunesse progressiste d'États Unis » :

---

<sup>242</sup>KOTEK Joël, *Students...*op.cit., pp.62-85

<sup>243</sup>JUVENTUDES COMUNISTAS DE CHILE, *Por...*op.cit., p.96

<sup>244</sup> *Ibid.*, p.97

Nous, représentants des organisations des jeunes de différents pays de l'Amérique Latine (...) nous vous offrons nos salutations chaleureuses et combatives.

(...)

On a connu avec satisfaction la force croissante du mouvement anti guerre à l'intérieur des ÉTATS-UNIS. Les manifestations massives du 15 avril, sont une preuve convaincante de la croissance des forces pacifiques et démocratiques.

(...)

Nous nous réjouissons également de voir que la jeunesse des États-Unis commence à se rendre compte que les cercles gouvernants de son pays sont les seuls responsables du déclenchement et de la continuation de la guerre au Vietnam, les mêmes qui privent de leurs droits fondamentaux à un secteur du peuple nord-américain<sup>245</sup>

Même si ce message est important, car il montre une voie de communication directe entre les deux jeunesses, la question se pose autour du terme « jeunesse progressiste des États-Unis », à qui fait-il référence? Aux jeunes en général ou à une collectivité politique formelle? Ces questions vont apparaître dans le cas suivant : le rassemblement de 1971 à Santiago *La juventud Latino y Norteamericana acusa al imperialismo: Solidaridad con Vietnam, Laos y Camboya* (Les Jeunesses latino-américaine et nord-américaine accusent l'impérialisme: Solidarité avec le Vietnam, le Laos et le Cambodge), car on trouve aussi la référence à la jeunesse progressiste étasunienne, mais cette fois en référence à une collectivité liée au Parti Communiste des États-Unis.

Si on essaye de tracer la trajectoire historique des jeunesses communistes du CPUSA pendant les années soixante, on trouve des problèmes, parce qu'on y trouve une succession de plusieurs groupes qui ont eu le rôle mais pas le nom officiel des Jeunesses Communistes (ce qui aurait pu identifier plus facilement le groupe de 1967).

---

<sup>245</sup> « Nosotros, representantes de organizaciones juveniles de diferentes países de América Latina (...) les dirigimos nuestros más calurosos y combativos saludos (...) Hemos conocido con satisfacción la fuerza creciente del movimiento antibelicista en el interior de los EE.UU. Las manifestaciones masivas del 15 de abril, son una prueba convincente del crecimiento de las fuerzas pacíficas y democráticas (...) Nos alegramos igualmente al ver que la juventud de EEUU comienza a darse cuenta de que los círculos gobernantes de su país son los únicos responsables del estallido y la continuación de la guerra en Vietnam, son los mismos que privan a un sector del pueblo norteamericano de sus derechos fundamentales », « Mensaje a la juventud progresista de los Estados Unidos » Ibid., p.98

Dans la période, le groupe jeune que l'on peut identifier comme lié au CPUSA c'est le *Dubois Club* (Club Dubois), identifié dans le rapport de 1965 du Senat de Californie sur les activités anti-américaines comme « l'actuelle organisation des Jeunesses Communistes »<sup>246</sup>. Ce groupe d'étudiants communistes a été créé en 1964, dans l'esprit de l'opposition au Vietnam avec une présence importante à Berkeley<sup>247</sup>. Un autre élément qui nous permet de les établir comme les interlocuteurs à l'époque des Jeunesses Communistes chiliennes, c'est que l'une de leaders dans Berkeley était Bettina Aptheker. Cette femme a été reconnue par Augusto Samaniego<sup>248</sup> comme l'une des principales figures du communisme étasunien à l'époque (à développer dans le quatrième chapitre).

De cette façon, les activités de 1967, non seulement achèvent avec une massification considérable (à peu près deux mille participants pour la manifestation de juillet) avec l'inclusion des manifestants étasuniens, mais aussi apparaissent les premières communications directes avec les organismes politiques des jeunes étasuniens une relation qui deviendra plus formelle au début du gouvernement de l'Unité Populaire.

- d. 1971 : Le paroxysme révolutionnaire, *La Juventud Latino y Norteamericana acusa al imperialismo : solidaridad con Vietnam, Laos y Camboya*

Le mot « paroxysme » révèle bien l'état d'esprit des jeunes révolutionnaires en août 1971. Après dix mois du gouvernement de Salvador Allende : la nationalisation des entreprises du cuivre, le prix Nobel de Pablo Neruda et l'approfondissement de la réforme agraire, ce sont des faits marquants. C'est donc le scénario idéal pour l'arrivée de plusieurs délégations internationales pour se manifester contre le conflit symbole : l'impérialisme, le même ennemi qui frappe le Chili depuis l'élection d'Allende.

La réalisation de cet événement, du 31 août au 3 septembre 1971, présente quelques différences par rapport aux cas déjà analysés : cette fois-ci il s'agit d'un événement officiel de l'État chilien, organisé par le Coordinateur National des Jeunesses Chiliennes. Le comité

---

<sup>246</sup> «the actual organization of Communist youth », CALIFORNIA LEGISLATURE, *Thirteenth Report of the Senate Fact-Finding Subcommittee on Un-American Activities*, Californie, 18 Juin 1965, p.37, Adresse URL: [http://content.cdlib.org/view?docId=kt4w1003q8&brand=calisphere&doc.view=entire\\_text](http://content.cdlib.org/view?docId=kt4w1003q8&brand=calisphere&doc.view=entire_text) [Site consulté le 20 avril 2016]

<sup>247</sup> On peut trouver une référence au « progressisme » dans la fondation du Club Dubois dans son procès de création, autour de trois réunions réalisées entre juin 1963 et avril 1964. La première a été appelée *Progressive Youth Organizing Committee* (Comité Organisateur de la Jeunesse Progressiste) réalisé à New York.

<sup>248</sup> Militant des JJCC et président du Centre d'Étudiants de l'Institut Pédagogique de l'Université du Chili entre 1966 et 1967.

organisateur était conformé par les organisations déjà traditionnelles dans ce genre d'événements (CUT, FECH, FEUT, JDC), plus les six organisations de jeunesse des partis membres de l'Unité Populaire (JJCC, JS, JR, Jeunesses Social Démocrate, MAPU et Jeunesses de l'Action Populaire Indépendante) et la nouvelle Gauche Chrétienne. Les sponsors internationaux de l'événement ont été d'une part la FMJD et d'autre part l'UIE, l'encadrant dans la campagne mondiale de solidarité lancée par les deux organisations.

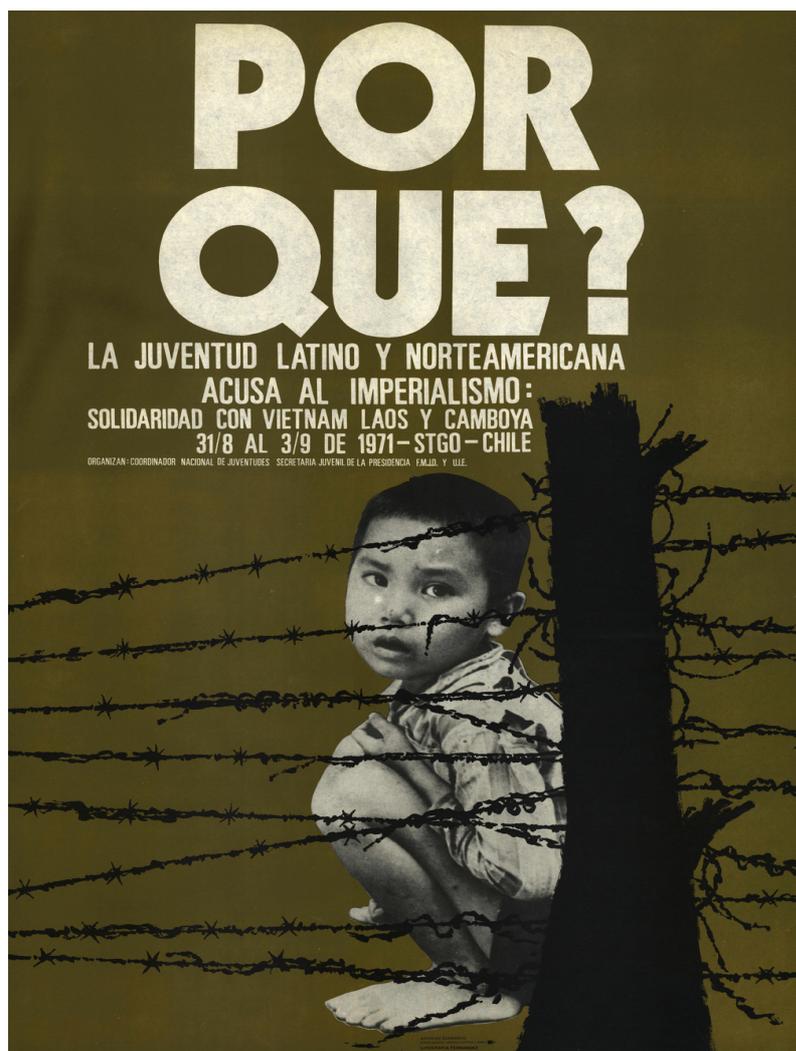


Image 3 : Poster Conférence « Pour quoi ? La jeunesse latino et nord-américaine accuse l'impérialisme : Solidarité avec le Vietnam, Laos et Cambodge »<sup>249</sup>

Dans la convocation on trouve toujours les références aux manifestants étasuniens : « Aux États-Unis les forces anti-guerre et les jeunes progressistes s'opposent au combat au Vietnam et s'opposent et rejettent énergiquement l'agression impérialiste de leur pays ». Ce qui change,

<sup>249</sup> Adresse URL : [http://historiapolitica.bcn.cl/JPG/d/de9b38c7a77d3b7d85f431d8d7e2c307/afiche\\_031\\_1024.jpg](http://historiapolitica.bcn.cl/JPG/d/de9b38c7a77d3b7d85f431d8d7e2c307/afiche_031_1024.jpg) [Site consultée le 20 avril 2016]

c'est l'inclusion de la discrimination raciale et la glorification de la nouvelle figure révolutionnaire d'Angela Davis : « Au même temps augmente la lutte des minorités nationales contre la discrimination raciale, particulièrement envers le peuple noir nord-américain, symbolisée aujourd'hui par la figure de l'héroïque combattante, notre sœur Angela Davis »<sup>250</sup>. Comme un grand symbole de la lutte raciale afro-américaine, la sœur de Angela Davis, Fania, a participé à la conférence.

Au niveau des délégations participantes on trouve des représentants du Vietnam du Sud, du Laos et du Cambodge, du Vietnam du Nord, de Cuba, de l'Inde, de l'Afrique du Sud, du Ceylan, du Chypre, de la France, du Soudan, de l'URSS, de la République Démocratique Allemande, de la Bulgarie et des organisations internationales comme le Conseil Mondiale de la Paix et la Fédération Internationale des Femmes.

On peut noter l'importance des luttes étasuniennes dans la première activité, la marche inaugurale du 31 août. Les manifestants étaient distribués autour de quatre grands blocs, chacun avec des pancartes et des drapeaux spécifiques, faisant allusion majoritairement au Vietnam, à Ho Chi Ming, à Nguyen Van Troi, à Luis Emilio Recabarren<sup>251</sup>, à Salvador Allende, au Che Guevara et à Fidel Castro. Le troisième bloc a été nommé « jeunesse nord-américaine » et était constitué par des lycéens, dont la distribution était la suivante : « une pancarte avec le drapeau nord-américain portant des consignes anti-guerre, une pancarte de solidarité avec le peuple nord-américain »<sup>252</sup> et en plus l'inclusion d'Angela Davis dans ce panthéon de héros révolutionnaires.

De manière exceptionnelle, la délégation étasunienne a été reçue comme un grand protagoniste. Ainsi, le quotidien *El Siglo* lui donne la bienvenue dans son éditoriale : « C'est aussi un honneur de recevoir ici la délégation des jeunes étasuniens, qui combattent pour la paix et la décence dans le ventre même du monstre impérialiste »<sup>253</sup>. Non seulement il existe

---

<sup>250</sup> « En los EEUU las fuerzas antiguerreristas y los jóvenes progresistas se resisten a combatir en Vietnam y se oponen y repudian tenazmente la agresión imperialista de su país, lucha que se suma a todo el movimiento de solidaridad con Indochina. Al mismo tiempo se eleva la lucha de las minorías nacionales en contra de la discriminación racial, en particular del pueblo negro norteamericano cuyo símbolo hoy lo constituye la heroica luchadora, nuestra hermana Ángela Davis », « Un llamamiento para los jóvenes del mundo », *El Siglo* (Santiago), 1 août 1971, p.14

<sup>251</sup> Leader syndical chilien et fondateur du Parti Communiste

<sup>252</sup> « Un telón con bandera norteamericana con consignas antibélicas, un lienzo de solidaridad con el pueblo norteamericano », « Y así marchará la juventud el 31! », *El Siglo* (Santiago), 29 août 1971, p.14

<sup>253</sup> « es también un honor recibir aquí a la delegación de los jóvenes estadounidenses, que combaten por la paz y la decencia en el vientre mismo del monstruo imperialista », « La juventud de pie frente a los agresores », *El Siglo* (Santiago), 1 septembre 1971, p.2

une reconnaissance mais aussi une continuation de la labeur d'autres personnages célèbres de l'histoire nord-américaine : « Ces jeunes représentent le meilleur du peuple nord-américain. L'exemple illustre des grands nord-américains comme Lincoln et se projette sur eux, en harmonie avec les principes fondamentaux de l'humanité »<sup>254</sup>.

Fania Davis a été la principale attraction de l'événement. Dans une photo symbolique avec Pham Minh Hien (chef de la délégation du FLN) apparue dans la une de *El Siglo*, les organisateurs ont récapitulé l'esprit de la solidarité contre l'impérialisme<sup>255</sup>. La délégation américaine a été protagoniste de la séance du 2 septembre, dans l'Université Technique de l'État. Dans cette occasion Davis a donné ses remerciements au Chili en le qualifiant comme « un pays qui émerge comme le deuxième territoire libre d'Amérique Latine. De la même façon qu'au Cuba, je me sens plus libre ici que dans mon propre pays »<sup>256</sup>.

Par rapport au point sur le progressisme et le CPUSA, selon le quotidien communiste, la délégation étasunienne était composée aussi par des membres de « la jeunesse ouvrière des États-Unis ». Encore un fois cette appellation (comme celle de jeunesse progressiste) présente un problème étant donné qu'à ce moment-là aux États-Unis il n'existait aucune association politique ni liée au CPUSA, ni membre de la FMJD, ni l'UIE avec ce nom ; il s'agit donc, soit d'une erreur journalistique (qui s'ajoute au nom d'une des déléguées étasuniennes mal écrit) soit de l'utilisation d'une caractérisation générique dû au petit rôle de la délégation dans le scénario général contestataire nord-américain .

Nous avons réussi à mettre en contexte et à donner une densité majeure à cette délégation officielle. *El Siglo* reproduit le message de la militante Victoria Missick (mal écrit Nissick) :

Nous comprenons que la guerre d'Indochine est aussi une guerre contre le peuple nord-américain. Nous comprenons aussi que la machine de guerre utilise les mêmes instruments contre le peuple de couleur. Les afro-américains et les travailleurs étasuniens sont solidaires avec les peuples frères d'Indochine<sup>257</sup>

<sup>254</sup> « Estos jóvenes representan a lo mejor del pueblo norteamericano. El ejemplo ilustre de los grandes norteamericanos como Lincoln, se proyecta sobre ellos, en aras de los principios fundamentales de la humanidad», Idem.

<sup>255</sup> « El abrazo de la solidaridad», *El Siglo* (Santiago), 3 septembre 1971, p.1

<sup>256</sup> « estoy muy contenta de estar en un país que surge como el segundo país libre de América Latina. Como ocurre en Cuba me siento aquí más libre que en mi propio país» DAVIS Fania in «Juventud norteamericana desenmascara criminal política de gobierno de Nixon», *El Siglo* (Santiago), 3 septembre 1971, p.3

<sup>257</sup> « comprendemos que la guerra en Indochina es también una guerra contra el pueblo norteamericano. Entendemos también que la maquinaria de guerra usa los mismos instrumentos contra el pueblo de color. Los

Missick inclue dans ses mots, une combinaison d'éléments qui, à l'œil nu, font partie d'un répertoire contestataire des années soixante : racisme, impérialisme, Vietnam. Mais cette formulation cache une particularité : il est cependant nécessaire d'établir au préalable quelques éléments de contexte. Victoria Missick, militante afro-américaine étudiante du *Brooklyn College* dans New York, était militante du *Young Workers Liberation League* (YWLL, Ligue de Libération des Jeunes Ouvriers). Cette organisation était la continuation, à partir de 1970, du Club Dubois en tant qu'organisation de jeunesse officielle liée au CPUSA caractérisée pour avoir une ligne idéologique moins stricte que d'autres organisations marxistes contemporaines<sup>258</sup>.

La bibliographie sur le YWLL est presque nulle ; cependant on a réussi à trouver ses principales lignes directrices :

[Le YWLL] n'est pas seulement un autre groupement radical de jeunesse. Alors que plusieurs groupes se déclarent révolutionnaires, le YWLL est la seule organisation des jeunesse révolutionnaires [constituée] en majorité par des jeunes ouvriers (...) c'est même la seule organisation interracial à unifier des Noirs, des Brunes et des Blanc (...) c'est le seul groupe des États-Unis membre de la FMJD, qui rassemble la jeunesse anti-impérialiste du monde<sup>259</sup>.

Quant à sa mission : « Éduquer (...) dans le marxisme, lutte de classe et internationalisme, on travaille pour (...) le socialisme, c'est-à-dire pour les ouvriers, les Noirs, les Bruns et les Blancs comme les propriétaires des moyens de production »<sup>260</sup>.

Cette union d'éléments comme internationalisme et union raciale a été le principal point de débat à la fin des années soixante au sein du principal groupe politique de la Nouvelle Gauche, le groupe SDS. Vers la fin de la décennie, il s'agissait du plus grand groupement de gauche des États-Unis, mais à l'intérieur il n'y avait pas de consensus autour de la ligne future à

---

afroamericanos y los trabajadores estadounidenses aseguran la solidaridad con los pueblos hermanos de Indochina» MISSICK Victoria *in* Idem.

<sup>258</sup> KLEHR Harvey, *Far left of center. The american radical left today*, États-Unis, Transaction Publishers, 1991, p.37

<sup>259</sup> « [The YWLL] is not just another youth organization. While many groups claim to be revolutionary the YWLL is the only revolutionary youth organization which is in majority of young worker. It is the only youth organization which is (...) an interracial organization uniting Black, brown and white (...) is the only youth organization in the united Stated member of the World Federation of Democratic Youth, which unites imperialist youth around the world » YOUNG WORKERS LIBERATION LEAGUE, New York, *Young Worker*, mai 1971, p.22

<sup>260</sup> « It educates (...) Marxism, class struggle and internationalism. It Works to win the (...) to socialism, which means workers, Black, Brown and White owning the means of production », Idem.

suivre : se centrer dans la lutte des afro-américains ou des prolétaires. Les deux positions principales étaient d'une part celle soutenue par le *Progressive Labor Party*<sup>261</sup> (Parti des Travailleurs Progressistes) qui dénonça que « le nationalisme a remplacé le pacifisme comme principale arme idéologique dans la classe dirigeante du Mouvement de Libération Noir. Le nationalisme est utilisé pour détourner le peuple du tiers monde loin de la base de la lutte de classe »<sup>262</sup> ; et d'autre part une position proche des *Black Panthers*, au rôle des étudiants, comme des paires des ouvriers, dans la révolution et aux mouvements de libération nationale comme celui du Vietnam.

Vers 1970, le SDS était divisé et avait une puissance faible par rapport à son apogée. C'est dans ce débat idéologique que le YWLL montre une proposition idéologique plus flexible, qui essaye de mélanger des éléments du monde marxiste plus orthodoxe et des éléments de la contestation de la Nouvelle Gauche. Dans un article de 1970, Victoria Missick dénonce la posture orthodoxe marxiste contre le nationalisme noir, en remarquant que pour son parti la problématique raciale et le droit à l'autodétermination étaient centrales<sup>263</sup>. Ainsi la formulation idéologique de ce groupe avait des nuances et était similaire aux postures du PCCH, concernant l'inclusion de divers éléments (le pouvoir de la jeunesse ou le nationalisme) subordonnée à l'idée de la lutte de classes.

Donc, il est possible de montrer qu'en 1971 il y a eu une connexion directe entre deux jeunes révolutionnaires, mais qu'il reste toujours le problème de la représentativité<sup>264</sup>.

À ce moment-là, les JJCC étaient le groupe politique jeune le plus grand du Chili. Ce n'est pas possible de dire la même chose pour le YWLL et par extension du qualificatif « les représentants de la jeunesse nord-américaine ». Les estimations d'adhésion vers la moitié des années 1970 étaient entre trois mille et quatre mille militants, le sommet de l'organisation à cinq ans de sa création<sup>265</sup>.

---

<sup>261</sup> Parti formée en 1961 par membres détachés du CPUSA, sympathisaient avec la Révolution Chine, étaient critiques du « révisionnisme » soviétique. Face à la croissance du SDS ils ont choisie de dissoudre le parti pour s'intégrer au groupe de la Nouvelle Gauche et lutter par le leadership.

<sup>262</sup> « Nationalism has replaced pacifism as the main ideological weapon of the ruling class within the Black Liberation Movement. Nationalism is used to divert Third World people from struggle on a class basis », BARBER David, *A hard rain fell: SDS and why it failed*, Mississippi, University Press of Mississippi, 2008, p.146

<sup>263</sup> MISSICK Victoria, « Student movement hampered by racism of Trotskyist faction », *Daily World* (Washington), 28 février 1970, p.6

<sup>264</sup> Voir note n°455 pour plusieurs détails sur autres membres de la délégation étasunienne.

<sup>265</sup> KLEHR Harvey, *Far...op.cit.*, p.37

A travers le cas du Vietnam on a pu voir de quelle manière une forme de contestation a eu un écho au Chili en 1965, d'une façon pas très organique, dans les cercles d'une gauche plutôt traditionnelle chilienne en adhésion avec le mouvement de Berkeley, qui a eu des cérémonies contre-culturelles avec la participation de personnages comme Allen Ginsberg. Avec l'avancement de la décennie on a pu apprécier comment le mouvement chilien a passé d'une mention des étasuniens à une adoption de symboles de lutte comme ceux du mouvement afro-américain. D'autre part il est intéressant de voir comment les JJCC et le monde soviétique de la jeunesse et le mouvement d'étudiants ont travaillé comme un réseau de contestation officiel, ce qui a permis la participation directe des représentants (malgré leur caractère minoritaire) dans une activité au Chili en 1971.

### B. Les Corps de la Paix : symboles de l'impérialisme et véhicules d'acculturation

La nature des Corps de la Paix a été un débat pendant les années soixante, une tension entre véhicule de défense des intérêts idéologiques étasuniens ou un effort de bonne volonté apolitique. Le Chili a été un de lieux où la présence des jeunes hommes et jeunes femmes volontaires a créé des polémiques et des réactions violentes.

#### a. Les manifestations contre leur présence dans les universités

L'histoire des CP au Chili commence en 1961 avec l'arrivée du premier groupe de volontaires<sup>266</sup>. Ce sera en alliance avec le gouvernement d'Eduardo Frei et comme un outil de l'Alliance pour le Progrès, que les étasuniens arriveront au pays, atteignant des centaines de participants pendant le reste de la décennie. Vers 1967 environ deux tiers de 382 volontaires au Chili réalisaient ces travaux dans le cadre d'une des organisations symbole du gouvernement DC, la Promotion Populaire<sup>267</sup>.

Cette politique avait comme principal objectif la participation active de tous les secteurs sociaux historiquement ignorés. L'idée centrale était d'encourager l'organisation à travers le renforcement du syndicalisme (surtout rural) et avec la création des nouvelles instances de participation (surtout urbaines) comme les associations de quartier et les associations de mères<sup>268</sup>. Selon, Buster Lewis, le fonctionnaire en charge des CP au Chili, les objectifs du

<sup>266</sup> Un témoin de cette premier groupe on le trouver dans l'ouvrage de SCANLON Thomas, *Waiting for the snow*, États-Unis, Posterity Press, 1997

<sup>267</sup> CARMONA Augusto, « 382 espías 'Voluntarios' Historia de los Cuerpos de Paz en Chile », *Revista Punto Final* (Santiago), n°32, première quinzaine de juillet 1967, pp.2-10, p.6

<sup>268</sup> CORREA Sofía et al., *Historia del siglo XX chileno*, Chili, editorial Sudamericana, 2001, p.246

programme étaient : assister les peuples qui avaient besoin de main d'œuvre qualifiée, promouvoir une majeure et une meilleure connaissance de ces peuples aux yeux étasuniens et finalement, promouvoir une meilleure compréhension des étasuniens aux yeux des pays récepteurs de volontaires<sup>269</sup>.

Malgré les intentions, la présence des volontaires a été sujet de polarisation. Cette dualité a été reconnue par les militants de gauche, qui dénonçaient les habilités pour gagner la confiance des personnes en la définissant comme une « vague douceuse ». Sur cela, on peut lire dans la revue *Punto Final* que: «le principal obstacle dans la lutte contre l'influence nord-américaine c'est la sympathie qui génère le travail des Corps de la Paix dans les cercles d'étudiants désinformés politiquement » et dans les milieux sociaux où ils travaillaient, surtout les secteurs ouvriers (appelés *pobladores* à l'époque)<sup>270</sup>.

L'université a été le principal champ de bataille contre les efforts de CP, avec des manifestations de rejet dans l'Université Austral (localisée dans la ville de Valdivia), l'Université de Concepción et l'Université Technique de l'État. Dans cette dernière institution il y aura lieu une des confrontations les plus violentes entre chiliens et étasuniens. La présence des CP dans l'UTE était quelque chose de reconnue pendant quelques années, mais sans beaucoup d'information officielle, pour la communauté d'étudiants, sur leurs objectifs dans leur séjour à l'Université. Il y avait eu quelques dénonciations, comme celle contre Dick Dionne, volontaire qui avait été surpris en train de fouiner dans des documentations confidentielles de l'Université dans un bureau de la bibliothèque où il travaillait<sup>271</sup>.

En février 1967 un groupe de représentants des étudiants de l'UTE reçoit une invitation pour participer à une réunion/débat avec les CP, ayant comme objectif l'enregistrement de la conversation pour l'envoyer aux États-Unis pour aider le procès d'instruction des futurs volontaires. Le questionnaire pour la réunion incluait des questions comme « jusqu'à quel point est-il possible d'identifier un volontaire ou un citoyen nord-américain avec les politiques de son gouvernement ? » et « Pour quoi existe-t-il un sentiment anti nord-américain au Chili ? »<sup>272</sup>. Le bilan de la réunion n'a pas été positif, car malgré les intentions des volontaires, les représentants chiliens ont refusé d'être enregistrés, finalisant la rencontre avec

<sup>269</sup> CARMONA Augusto, «382...op.cit., p.3

<sup>270</sup> « el mayor escollo en su lucha contra la influencia norteamericana es la 'simpatía que despierta la labor del Cuerpo de Paz entre estudiantes desinformados políticamente' » Ibid., p.9

<sup>271</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...op.cit.*, p.244

<sup>272</sup> «¿Hasta que punto es responsable o identificado un norteamericano o un voluntario del Cuerpo de Paz con la política de su gobierno? (...) ¿Por qué hay tanto sentimiento anti-norteamericano en Chile(...) ? », Idem.

une invasion de manifestants qui a terminé avec la destruction de la salle et avec le vol de plusieurs documents de Corps de la Paix<sup>273</sup>. Face au scandale, les représentants des étudiants ont exigé des explications de la part des autorités universitaires, et ils ont trouvé que le directeur de l'institution n'avait pas d'information sur l'arrivée des CP<sup>274</sup>.

Comme résultat de cet incident, les cercles d'étudiants politisés vont dénoncer que les volontaires des CP travaillaient comme des informateurs du gouvernement des États-Unis, avec un intérêt dans le travail universitaire et l'état du mouvement universitaire, spécialement autour des grèves universitaires et l'influence des étudiants dans la direction de l'institution<sup>275</sup>.

Les accusations contre les volontaires ont pris plusieurs formes, par exemple on peut trouver une dénonciation sur une jeune femme qui habitait dans la ville d'Antofagasta (au Nord du Chili) chez un couple de chiliens, qui a eu une relation d'infidélité avec le chef de famille, et qui s'est retrouvée expulsée nue dans la rue<sup>276</sup>. Ou le cas de James Nicholson, un étudiant de Théâtre qui a essayé de travailler avec un groupe théâtral formé par des ouvriers et qui a imposé une œuvre avec des contenus pacifistes et contre le racisme, selon lui pour compléter ses études de mémoire sur le théâtre latino-américain. Face à la négative des acteurs, qui ne voulaient pas devenir des sujets d'étude du volontaire ni ne partageaient les visions politiques du jeune homme, on a renoncé à la compagnie<sup>277</sup>.

La nature polémique et médiatique de ces cas donne l'impression que la présence des volontaires dans le pays s'agissait seulement d'un travail d'espionnage, mais dans la quotidienneté des volontaires c'est possible de nuancer cette vision, autour de ses motivations et nature de ses travaux.

#### b. Joyce Miller, une femme dans le nord minier chilien

Du côté de témoins des volontaires mêmes, l'expérience montre un visage différent de celui de confrontation universitaire et dénonciations d'espionnage. Sans atténuer les efforts interventionnistes des États-Unis, pendant les années soixante surtout sur le gouvernement de Salvador Allende, il est important de prendre en considération l'esprit qui a inspiré une grande

<sup>273</sup> CARMONA Augusto, «382...op.cit., p.1

<sup>274</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...*op.cit., p.244

<sup>275</sup> CARMONA Augusto, «382...op.cit., p.9

<sup>276</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...*op.cit., p.243

<sup>277</sup> BOLAÑOS Nestor « 'Cuerpos de Paz' 'asesoran' teatro y folklore », *El Siglo* (Santiago), 9 novembre 1966, p.8

quantité des volontaires qui sont arrivés au Chili dans la période. Il peut sembler un peu naïf mais pour une grande majorité, la labur des Corps de la Paix « symbolisa ce que l'Amérique voulait être, et ce que la grande majorité du monde voulait que l'Amérique devienne : le super héros, protecteur des personnes sans droits, défenseurs de la foi démocratique »<sup>278</sup>.

Un des témoignages le plus complet est celui de Joyce Miller<sup>279</sup>, qui fait partie du projet d'histoire orale de l'Université de Kentucky<sup>280</sup>. Ce récit donne une vision générale du procès d'une jeune femme étasunienne et son travail comme CP au Chili pendant la période 1964-1966<sup>281</sup>. Miller raconte que la préparation pour le voyage a été faible et non centrée sur le Chili, car d'une part ils ont appris seulement un peu d'espagnol (avec des professeurs étasuniens) et seulement un peu d'histoire locale (par un professeur qui n'était pas chilien).

Elle arrive au Chili pendant le mois de mai 1964, étant destinée à la ville d'Antofagasta. Son travail consistait à aider un groupe d'hommes à développer une coopérative de production de tôles d'acier (surtout dans le champ de comptabilité et l'établissement de contacts commerciaux). Par rapport à la sociabilité avec les locaux, Miller reconnaît un procès d'adaptation difficile pendant les trois premiers mois, mais qu'après elle avait réussi à se faire des amitiés dans les cercles universitaires de l'Université Catholique du Nord et l'Université du Nord. D'autre part, elle se souvient de la présence d'autres volontaires étrangers dans la zone, surtout « des volontaires papales du Canada. L'équivalent Catholique de Corps de la Paix »<sup>282</sup> et en plus la présence des prêtres ouvriers. Donc il est possible d'apprécier le développement d'un véritable espace de volontariat international et d'œuvres missionnaires.

Miller a travaillé dans une zone majoritairement d'affiliation communiste, ayant des bonnes relations avec pratiquement tout le monde. Par rapport à son rôle comme CP et les problématiques comme le Vietnam, elle reconnaît que malgré les questions que tout le monde lui posait, elle n'avait pas grand chose à dire. Il semble qu'elle n'avait pas eu une formation politique au-delà d'une admiration par John Kennedy. Un facteur qu'elle nomme comme

---

<sup>278</sup> « It symbolized what America wanted to be, and what much of the world wanted America to be: superhero, protector of the disenfranchised, defender of the democratic faith » COBBS Elizabeth, *All you need is love. The Peace Corps and the spirit of the 1960s*, États-Unis, Harvard University Press, 2000, p.1

<sup>279</sup> WILSON Angene, «Interview with Joyce S. Miller, March 23, 2006», Louie B. Nunn Center for Oral History University of Kentucky Libraries, Adresse URL: <https://oralhistory.uky.edu/catalog/xt7sxx84jt68> [Site consulté le 13 mars 2016]

<sup>280</sup> La totalité des entretiens son disponibles dans le site <https://oralhistory.uky.edu/catalog/xt7n8p5v9v8t>

<sup>281</sup> Un deuxième ouvrage qui compile plusieurs témoins des volontaires de Corps de la Paix, par exemple celle de Austin Cantor et son séjour dans les territoires Mapuches, c'est celle de WILSON Angene et al., *Voices...* op.cit.

<sup>282</sup> « There were three papal volunteers from Canada. It was the Catholic equivalent of the Peace Corps. » WILSON Angene, «Interview...op.cit.

possible d'avoir aidé à son intégration a été son nom de jeune femme, Shevchenko, plus proche du monde soviétique qu'américain. Malgré ça les accusations ont eu lieu aussi : « Plusieurs fois mon nom est apparu dans le quotidien communiste en disant que j'étais une espionne »<sup>283</sup>.

En général son séjour dans le nord du Chili n'a pas eu de grands événements problématiques, une chose qu'on peut attribuer, premièrement à que la polarisation politique au Chili n'était pas dans son point plus haut et deuxièmement que le sujet Vietnam était en train d'apparaître dans la discussion publique.

c. Bruce Murray, un Corps de la Paix expulsé par son opinion sur le Vietnam

Le champ des volontaires était vaste, avec plusieurs postures face aux actions de leur pays. Parallèlement à l'escalade au Vietnam, plusieurs membres de CP ont commencé à s'inquiéter face aux contradictions que chaque jour ils devaient affronter, surtout la sensation que l'organisation et ses membres étaient utilisés comme des outils de relations publiques<sup>284</sup>. Plusieurs cas de contestation depuis les CP ont commencé à avoir lieu pendant les années soixante : en Tunisie, en République Dominicaine, en Éthiopie, au Panamá, en Corée du Sud, au Venezuela. Des manifestations que l'on peut situer dans un spectre allant de la conciliation (par exemple, des membres qui écrivaient des lettres aux parlementaires ou au président des États-Unis pour faire connaître leurs doutes par rapport à la comptabilité de ces efforts et l'effort de guerre) jusqu'au support total vers la politique extérieure des États-Unis<sup>285</sup>.

En 1967 les formes de contestation et le niveau de conflit dans les CP augmenteront, par le déclenchement du cas de Bruce Murray, un jeune homme volontaire dans le sud de Chili (dans la ville de Concepción) où il travailla comme professeur de musique dans l'Université de Concepción. Depuis quelques années, la limitation du droit d'expression imposée aux volontaires généra des problèmes, officiellement ils pouvaient « communiquer leur opinions sur n'importe quel sujet à la Maison Blanche, les médias et les membres du Congrès, sous condition de ne pas s'identifier comme volontaires des Corps de la Paix »<sup>286</sup>. Pour certains fonctionnaires les volontaires pouvaient avoir des opinions mais sans chercher à organiser

<sup>283</sup> «Several times my name appeared in the communist newspaper as being a spy. » Idem.

<sup>284</sup> SCHWARZ Karen, *What...* op.cit., p.101

<sup>285</sup> Ibid., p.102

<sup>286</sup> « volunteers could communicate their opinions on any subject to the White House, the media, and members of congress as long as they did not in any way identify themselves as Peace Corps volunteers » Ibid., p.101

des manifestations à l'étranger, « exporter des opinions politiques de n'importe quel type c'est de l'impérialisme »<sup>287</sup> déclara le chef de la mission en Inde.

En mai 1967, un groupe de volontaires demeurant à Santiago fait circuler une pétition en appelant à la fin des bombardements au Vietnam et le début de négociations pour mettre fin à la guerre. Cette lettre n'était pas un fait isolé car elle faisait partie d'une campagne appelée *Negotiation Now !* (Négociation Maintenant !), fondée aux États-Unis<sup>288</sup>. La particularité de la lettre des volontaires du Chili c'était qu'ils voulaient l'envoyer dans les médias chiliens avec les noms de signataires, donc avec une association directe avec les CP<sup>289</sup>.

Rapidement la pétition est arrivée dans les hautes sphères des Corps de la Paix, et comme conséquence les volontaires chiliens ont reçu une négative de Jack Vaughn, le directeur du programme, en les empêchant d'envoyer la lettre. Pour Murray ceci n'était pas acceptable et à titre personnel il envoya une lettre comme réponse à l'action de son supérieur, laquelle a été publiée dans le quotidien de Concepción *El Sur* :

Une partie du job d'un volontaire de Corps de la Paix c'est de donner l'opportunité aux citoyens d'un pays étranger de connaître un citoyen américain dans toute la variété de sa personnalité en incluant ses idées autour des sujets importants (...) Je trouve qu'il s'agit d'une contradiction pour les Corps de la Paix d'essayer de supprimer une partie de la personnalité d'un volontaire de cette forme et moi je ne tolérerai pas cette répression<sup>290</sup>

Immédiatement après la publication de sa lettre, Murray a été convoqué au bureau central à Santiago et envoyé à Washington pour analyser son cas. Sa surprise arrivera au moment de l'atterrissage où il a été informé de sa désaffiliation totale des Corps de la Paix, en plus son statut militaire avait changé, ayant l'obligation de se présenter dans le canton de recrutement pour son départ au front au Vietnam. Ce qui a suivi a été un long procès judiciaire où Murray a dénoncé les CP par la violation de son droit à la libre expression et l'existence d'une conspiration entre l'organisation et l'armée pour s'assurer de l'envoyer à la guerre. Malgré la négative du juge face aux charges de conspiration, Murray a gagné le procès en 1969, recevant

<sup>287</sup> « exporting political opinions of any sort is imperialism » WIGGINS Warren in COBBS Elizabeth, *All you...op.cit.*, p.203

<sup>288</sup> «Peace Corps dismisses dissenting volunteer», *Negotiation Now Bulletin* (New York), 4 juillet 1967, p.1

<sup>289</sup> «The Bruce Murray Case», *The Volunteer* (Washington), n°3-4, vol.8, mars-avril 1970, pp.11-12, p.11

<sup>290</sup> «Part of the job of a Peace Corps volunteer is to give an opportunity to citizens of a foreign country to know an American citizen in all the varied aspects of his personality including his thoughts on important issues (...) I find it a contradiction for the Peace Corps to try to suppress any part of the personality of the volunteer in this fashion, and I shall not tolerate such repression» MURRAY Bruce in SCHWARZ Karen, *What you...op.cit.*, p.106

le remboursement du ticket d'avion, le changement de son statut militaire et l'élimination des charges criminelles<sup>291</sup>.

Le « cas Bruce Murray » a eu un grand effet pour avoir été la première preuve légale autour du contrôle de la liberté d'expression des volontaires pour les CP. Au niveau de l'organisation même, pour Cobbs cet essai de contrôle sur Murray a submergé les Corps de la Paix dans une crise de crédibilité, ayant comme résultat une diminution importante de postulants après le cas (une diminution entre cinq mille et six mille postulants par année)<sup>292</sup>.

À l'intérieur du mouvement, les réponses ont été mélangées, d'une part par les membres du Comité des Volontaires Retournés (CRV), organisation indépendante fondée en 1966 qui regroupa les anciens membres des CP, où le cas Murray est devenu une « cause célèbre » et un exemple de pourquoi l'organisation devait être éliminée<sup>293</sup>. Un document du CRV de 1969 présente les différents sujets à traiter par l'organisation, où on trouve des discussions politiques engagées, par exemple autour de Cuba et le besoin de connaître la révolution, autour du débat sur les CP comme des instruments de la politique internationale des États-Unis et finalement une discussion du cas de Bruce Murray<sup>294</sup>.

Pour quelques volontaires au Chili, le cas, malgré son importance, n'a pas généré une réponse collective. Pour David Elder, volontaire au Chili entre 1966 et 1970, l'organisation « avait raison pour l'expulsion puisque [la lettre] donna l'image de quelqu'un qui parlait en tant que porte-parole des Corps de la Paix »<sup>295</sup>. D'autre part, Jean Ann Hale, volontaire entre 1966 et 1968, a eu une réponse différente face à l'accusation des CP vers Murray, surtout celle qui disait qu'une des raisons de l'expulsion c'était la référence au Vietnam, un sujet chaud dans la vie politique chilienne : « Ça c'était une bêtise totale, que le Vietnam était un sujet dans la politique chilienne, je crois qu'on a cru que le licenciement de Murray n'était pas juste »<sup>296</sup>. Cette déclaration est intéressante car s'il était vrai que le Vietnam au moment des déclarations de Murray ne joua pas un rôle important dans la politique chilienne, la grande manifestation de juillet 1967 finira par l'introduire définitivement dans le débat.

<sup>291</sup> « The Bruce...op.cit., p.11

<sup>292</sup> COBBS Elizabeth, *All you...op.cit.*, p.204

<sup>293</sup> « The Bruce...op.cit., p.12

<sup>294</sup> Disponible dans dossier « Committee of Returned Volunteers 1969-1971 » in Adam Matthew...op.cit.

<sup>295</sup> « I felt they were right in expelling him because he came off as if he were a spokesman for the Peace Corps » ELDER David in SCHWARZ Karen, *What you...op.cit.* p.109

<sup>296</sup> « That was bullshit, though, about Vietnam being an issue in Chilean politics. I think we thought it was unfair that Murray was fired » HALE Jean Ann in Idem.

Malgré son statut de volontaire de CP, Murray était estimé dans l'université, donc son cas n'a pas passé inaperçu : « dans l'université ils étaient fâchés aussi, car mon licenciement était en contradiction avec tout ce que les Corps de la Paix disaient – qu'on était des agents indépendants et non obligés de suivre la ligne du gouvernement »<sup>297</sup>. Le quotidien socialiste *Las Noticias de Última Hora* dédia quelques mots au cas en déclarant que Murray avait le droit d'être considéré comme « le nord-américain de l'année » et « un revendicateur de la philosophie originale utilisée par le Président Kennedy »<sup>298</sup>. D'autres comme le journaliste Eduardo Labarca, auteur en 1968 d'un best-seller qui dénonça l'intervention étasunienne au Chili, parla du « kidnapping de Bruce Murray » et que le cas avait « ouvert les yeux de la grande masse des étudiants »<sup>299</sup>.

Quelques mois plus tard, les Corps de la Paix a changé ses politiques d'expression pour les volontaires, maintenant il était permis d'envoyer des lettres (sauf vers les médias du pays où ils réalisaient leur travail) en s'identifiant comme membre de CP<sup>300</sup>.

La présence des Corps de la Paix au Chili a continué, y compris pendant le gouvernement de Salvador Allende, et à partir de 1967 les dénonciations contre les volontaires augmenteront, surtout les accusations d'espionnage. Malgré le support de la communauté universitaire de Concepción, le cas de Murray n'est pas devenu un symbole au cours des années suivantes. Mais on trouve dans son cas, un exemple de comment le contact avec la réalité chilienne a changé ce jeune volontaire : « S'il y avait un volontaire apolitique au Chili, celui-là c'était moi. La rédaction de cette lettre a été la première fois que j'ai fait une chose comme ça »<sup>301</sup>. La présence de ces volontaires dans le territoire chilien présente une source importante à approfondir sur le contact entre ces jeunes.

Comme conclusion de ce chapitre, on a pu voir de quelle façon le sujet Vietnam est devenu un sujet de contestation. Les manifestations contre la guerre ont montré depuis 1965 une conscience d'appartenance à un mouvement majeur, ayant comme représentant la contestation

---

<sup>297</sup> « People at the university were upset too, because my dismissal was a contradiction of everything the Peace Corps had been saying – that we were independent agents and not called upon to toe the government line » MURRAY Bruce in SCHWARZ Karen, *What you...op.cit.*, p.107

<sup>298</sup> « tiene bastante derecho a ser considerado como el 'Norteamericano del Año' en este país y hasta como un reivindicador de la filosofía original que sirvió de base al Presidente Kennedy », «El cuerpo de paz y Vietnam », *Las noticias de última hora* (Santiago), 2 juillet 1967, p.5

<sup>299</sup> « el 'secuestro' de Bruce Murray » «terminó por abrir los ojos a la gran masa estudiantil» LABARCA Eduardo, *Chile...op.cit.*, p. 245

<sup>300</sup> COBBS Elizabeth, *All you...op.cit.*, p.204-205

<sup>301</sup> « if there was an apolitical volunteer in Chile, I was it. Writing that letter was the first time I'd ever done anything like that » MURRAY Bruce in SCHWARZ Karen, *What you...op.cit.*, p.108

nord-américaine. On a pu voir aussi de quelle manière vers 1967, les formes de contestation changent, avec l'apparition d'un accent dans le rôle de la jeunesse et le positionnement des JJCC comme principale force politique dans les manifestations. Par rapport à la présence des étasuniens dans ces manifestations, commencées avec quelques personnes isolées et plutôt anecdotiques, pour décanter en une participation formelle (mais peu représentative), au sein d'une manifestation officielle, soutenue par le gouvernement socialiste chilien.

Un deuxième point traité a été la présence des volontaires de la de Paix, premièrement comme symboles de l'impérialisme américain et avec un fort rejet dans les milieux universitaire politisés. Deuxièmement, à travers le cas d'une volontaire dans le nord du Chili on a pu voir un autre visage de CP, plus proche du volontaire traditionnel, sans formation politique et plutôt naïf face au rôle de son pays dans le monde. Finalement, avec le cas de Bruce Murray on a pu expliquer comment une polémique créée dans le sol chilien, a déclenché un problème pour l'organisation rendant visible une problématique mondiale des Corps de la Paix.

## CHAPITRE 4 : La circulation des personnes : une connexion à échelle humaine

Notre dernier chapitre a pour objectif montrer les différentes dimensions que la circulation des personnes a eues dans notre période d'étude. Nous avons choisi plusieurs exemples dans une variété de champs : échanges d'étudiants de lycée et universitaires, circulation de professeurs universitaires et voyages de membres représentants de différents secteurs du mouvement contestataire étasunien vers le Chili au début de la décennie de 1970.

### A. Des pages de *Ritmo* vers le monde

Nous avons déjà établi l'importance de la revue *Ritmo* dans le paysage médiatique, la revue avec la plus grande circulation et d'un grand impact. Dans ses pages il a été possible d'identifier deux formes de circulation avec les États-Unis destinées spécifiquement à la jeunesse chilienne. Premièrement, avec la réalisation du concours *Miss Ritmo* à partir de 1967, où des milliers de jeunes filles postulaient pour gagner un voyage à Hollywood. Le voyage a été largement couvert dans le même magazine, montrant aux lecteurs le séjour de la gagnante. Ce cas est intéressant car il montre une image des États-Unis que la revue cherche à présenter aux lecteurs, un pays qui émerveille la jeune Yasna Carrión, première gagnante, dès son arrivée dans l'aéroport américain.

Donc l'itinéraire de Yasna, une image des éléments constitutifs du paysage nord-américain est projetée, par exemple sa visite à Disney et en plus (toujours sur le prisme conservateur et propre qui caractérise cette revue) la rencontre entre la chilienne et les hippies de San Francisco. L'article ne rentre pas dans les aspects contestataires de la contre-culture (par exemple la sexualité), par contre il souligne des aspects plus idylliques comme la surprise de Yasna face à l'amour et la fraternité des jeunes hippies et surtout leurs vêtements bizarres et les cheveux longs dans le cas des hommes : « j'avais l'idée que pour être hippie, il fallait être sale et puant, mais comment je me suis trompée ! Ils ont un aspect très propre car ils se préoccupent beaucoup de leur personne »<sup>302</sup>. D'autre part, la gagnante a rencontré le groupe musico-télévisé *The Monkees*, qui avait eu du succès au Chili avec la transmission de son programme<sup>303</sup> et l'édition de six LP en Chili<sup>304</sup>.

<sup>302</sup> « yo pensé que para ser hippie, había que ser sucio y mal oliente, ¡Pero cómo me equivoqué! Tienen un aspecto muy limpio porque se preocupan demasiado de su personas » CARRIÓN Yasna in « Yasna y los hippies », *Revista Ritmo* (Santiago), n°136, 9 avril 1968, p.52-53, p.53

<sup>303</sup> MATTELART Armand et al., *Juventud...* op.cit., p. 173

Un an plus tard, une deuxième *Miss Ritmo* arrive à Los Angeles, avec la responsabilité « de représenter toute la jeunesse chilienne ». Dans cette occasion, María Rosa Barrenechea a fait connaissance du groupe *The Beach Boys*, rencontre décrite d'une forme plutôt frivole où l'accent a été plutôt mis sur l'admiration suscitée par la beauté de la jeune chilienne<sup>305</sup>. Après avoir connu les principaux studios de cinéma, elle a rencontré Flipper<sup>306</sup> le dauphin et a fini le séjour avec une invitation à la cérémonie des *Golden Globes*. Finalement, avant son départ, le reportage fait un point sur les avantages des achats en Californie et comment María Rosa n'a pas pu se contrôler : « elle est devenue folle en achetant des robes »<sup>307</sup>.

Celui-ci était le style des reportages des voyages des jeunes gagnantes, une image des États-Unis comme la terre du cinéma et des stars, de la musique pop, de la paix et l'amour hippie et de la consommation. Ces choix de la revue et l'accent mis dans les différents reportages, sont les mêmes qu'on peut trouver dans les manifestations culturelles couvertes dans ses pages pendant les années de publication. Laisant de côté les éléments qui pourraient porter atteintes aux idéaux de jeunesse que la revue préférait.

Un deuxième exemple des formes de circulation proposées dans les pages de *Ritmo* est la diffusion des échanges pour les étudiants non universitaires, non pas comme un échange entre des institutions, mais proposés par des organisations privées. En 1966 la revue diffuse un reportage sur les opportunités d'échanges menées par l'*International Fellowship Exchange Student Program*, une organisation privée sans but lucratif créée en 1952. L'objectif de ces échanges était « de donner aux jeunes des deux pays l'opportunité de connaître d'autres pays, d'autres systèmes de vie, d'autres langues. En même temps ils cherchaient le rapprochement entre les deux peuples »<sup>308</sup>. Quelques années plus tard, en 1970 et avec l'auspice du même programme, la revue réalise un tirage au sort (entre les étudiants de Lycée qui avaient les meilleures notes et moins d'argent) pour gagner l'opportunité de connaître les États-Unis<sup>309</sup>.

---

<sup>304</sup>Information complète sur le catalogue de ce groupe, créée pour capitaliser la *Beatlemania* pendant les années soixante, et les différentes éditions étrangères de ses disques dans <http://monkee45s.net/CHILE.html> (site consulté le 4 avril 2016)

<sup>305</sup>« Se hizo amiga de los Beach Boys », *Revista Ritmo* (Santiago), n°186, sans date (estimation, entre janvier et mai 1969), pp.54-57

<sup>306</sup>« En marinelandia y los estudios cinematográficos », *Revista Ritmo* (Santiago), n°186, sans date (estimation, entre janvier et mai 1969), pp.41-42

<sup>307</sup>« De compras », *Revista Ritmo* (Santiago), n°186, sans date (estimation, entre janvier-mai 1969), pp.58-59

<sup>308</sup>« Como viajar a los Estados Unidos », *Revista Ritmo* (Santiago), n°65, 29 novembre 1966, p.29

<sup>309</sup>« ¡Cualquiera de ustedes, en enero del 71, puede vivir y estudiar 3 meses en EEUU! », *Revista Ritmo* (Santiago), n°248, sans date (estimation, entre mars et juin de 1970), pp.4-5

Une autre organisation nommée est *Youth for Understanding* (YFU), à travers une lettre d'une jeune lectrice, Marta Yáñez, qui raconte son expérience de vie à Detroit pendant six mois en 1967 au sein d'une famille étasunienne<sup>310</sup>. Le programme YFU, originellement fondé dans le Michigan et lié au Conseil d'Églises Chrétiennes, a commencé avec les échanges avec l'Amérique Latine en 1959. Dans le cas de cette organisation ils recevaient le financement direct du Département d'État nord-américain, ne s'agissant pas de la seule collaboration de ce type en relation au champ éducatif au Chili et le reste du continent<sup>311</sup>.

## B. Les circulations académiques

L'arrivée de chercheurs en sciences sociales au Chili depuis la fin des années cinquante, pour mener des études sur les jeunesses politiques et universitaires, se trouve couvert par des disputes constantes, conséquence des suspicions d'espionnage et des motivations plus proches des tentatives de domination impérialiste que d'un véritable intérêt scientifique. Le sujet des circulations académiques entre le Chili et les États-Unis et l'impact de ce flux méritent une recherche propre, car c'est un sujet qui présente plusieurs enjeux. Dans le cadre de notre recherche nous avons choisi deux cas de chercheurs/professeurs universitaires étasuniens qui ont eu des interactions avec des secteurs de la jeunesse chilienne, avec des secteurs politiques liés à certains groupes de jeunesse et qui ont participé aux séminaires sur des sujets qui n'avaient pas été discutés en profondeur.

L'intérêt des États-Unis par l'Amérique Latine et le Chili pendant les années soixante a été important. Sous le prétexte d'éviter une nouvelle Cuba, il existait donc une obligation de mieux connaître le pays. Grâce à cela, plusieurs chercheurs ont été bénéficiés pour réaliser différents projets de recherche sur des sujets divers. Les accusations et les dénonciations venant des différents secteurs politiques (surtout de la gauche) ont été une constante, comme exemple le projet Camelot<sup>312</sup> l'un des grands jalons dans l'histoire des interventions et aussi de la capacité des médias de dénoncer ces tentatives. *El Siglo* a été l'un des plus importants média à dénoncer ces actions : le travail du journaliste Eduardo Labarca le montre bien (il travaille dans le quotidien communiste). La publication de son ouvrage en 1968 dédié à

<sup>310</sup> «El gato yo-yo es famoso en USA», *Revista Ritmo* (Santiago), n°96, 4 juillet 1967, pp.20-21

<sup>311</sup> ANDRESEN Rachel, «Michigan's own Exchange program: Youth For Understanding», *The Phi Delta Kappa International* (Indiana), n°9, vol.44, juin 1953, pp.403-406

<sup>312</sup> « Le plan Camelot, projet du département américain de la Défense destiné à étudier et à mesurer le potentiel subversif des différentes couches sociales d'un pays en voie de développement (...) C'était une démonstration éclatante de la manière dont le Gouvernement américain utilise les sciences sociales à des fins subversives » URIBE Armando, *Le livre noir de l'intervention américaine au Chili*, Paris, éditions du Seuil, 1974, p.41 ; Voir aussi LABROUSSE Alain, *El experimento Chileno ¿Reformismo o Revolución?*, Paris, éditions du Seuil, 1972.

l'intervention nord-américaine au Chili fait une analyse sur la massification des études sur le Chili : « 42 des 950 thèses doctorales sur 'sujets panaméricaines' publiés aux États-Unis et au Canada entre 1961 et 1965 parlent sur le Chili »<sup>313</sup>. Cette préoccupation pour le Chili depuis les sciences sociales a été traitée par plusieurs chercheurs chiliens, par exemple l'historien Gabriel Salazar a étudié dans ce contexte marqué par une absence de connaissances sur son propre pays :

[Les étasuniens] sont arrivés à la conclusion que le Chili est un pays pauvrement étudié (...) et eux se sont mis à l'étudier avant nous. (...) Il a eu une avalanche de thèses nord-américaines sur le XXème siècle chilien. Quand je suis parti en exil, j'ai commencé un doctorat en Angleterre, j'avais l'impression que j'avais déjà lu tout sur le Chili (...) là-bas je me rends compte que je n'avais lu pas le 40% de la littérature importante<sup>314</sup>

Un exemple de ces chercheurs étasuniens<sup>315</sup> est Paul Sigmund, enseignant de Sciences Politiques. C'est un cas intéressant car il a participé dans une série de séminaires organisés par la Corporation de Promotion Universitaire (CPU) avec des interventions sur les mouvements universitaires contestataires à partir d'une perspective comparée et sur le mouvement d'étudiants étasuniens et la Guerre de Vietnam. La collaboration CPU et Sigmund est la surface d'un enjeu de la Guerre Froide.

Comme on a vu dans le chapitre précédent, la recherche pour établir une influence dans les groupes de jeunes et des étudiants, est devenue impérative pour les États-Unis après la captation de la FMJD et l'UIE par l'URSS. Dans cette ligne, en 1947 nous assistons à la création de la *National Student Association* (Association Nationale d'Étudiants, NSA) pour représenter les étudiants étasuniens engagés dans le développement d'une organisation des étudiants non communistes dans le pays et pour projeter un leadership propre à l'étranger<sup>316</sup>.

<sup>313</sup> « Cuarenta y dos de las 950 tesis doctorales sobre 'temas panamericanos' publicadas en Estados Unidos y Canadá entre 1961 y 1965 se refieren a Chile» LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.255

<sup>314</sup> « Los yanquis se dieron cuenta de esto. Si Chile iba a ser una segunda Cuba entonces había que estudiarlo (...) [llegaron a la conclusión que] Chile es un país mal estudiado (...) y ellos se pusieron a estudiar a Chile primero que nosotros, siglo XX, en profundidad. Hubo una avalancha de tesis norteamericanas [en ciencias sociales] sobre lo que era el siglo XX [chileno] Cuando yo me fui al exilio, me puse a estudiar un doctorado en Inglaterra, yo creí que había leído todo sobre Chile (...) me doy cuenta que no había leído ni el 40% de la literatura importante que había sobre Chile, claro que en otros idiomas» SALAZAR Gabriel in «Clase Magistral - Gabriel Salazar : Estado, ciudadanía y movimientos sociales», 28 octubre 2011 [en ligne], Adresse URL: <https://www.youtube.com/watch?v=0MdgT8ynlKk> (Site consulté le 15 avril 2016)

<sup>315</sup> Un bilan des recherches vers 1970 sur les sujets liées aux étudiants et l'université peut se trouver dans l'article de PETERSEN John, «Recent research on Latin American university students», *Latin American Research Review* (États-Unis), n°1, vol.5, printemps 1970, pp.37-58

<sup>316</sup> PAGET Karen, *Patriotic...* op.cit., p.23

Le défi sera de financer leurs opérations pour essayer de rivaliser avec l'organisation soviétique (qui recevait beaucoup plus d'argent), donc pour obtenir cela, plusieurs organisations seront créées aux États-Unis qui vont fonctionner comme une passerelle d'argent de part de la CIA vers la NSA et vers une énorme quantité de groupes liés à l'éducation et aux affaires d'étudiants dans tout le monde. Le plus grand exemple c'est la création en 1952 de la *Foundation for Youth and Student Affairs* (Fondation pour la Jeunesse et Affaires d'Étudiants, FYS). Grâce à l'argent donné par cette fondation, la NSA commencera à réaliser d'importants programmes dans l'étranger : le paiement de subventions, les échanges d'étudiants, la participation et l'organisation de colloques internationaux<sup>317</sup>. En plus, à partir de ce moment la NSA cherchera à élargir son influence avec la divulgation des publications en espagnol<sup>318</sup>.

Paul Sigmund sera un des plusieurs jeunes étudiants qui rentreront dans cette lutte idéologique, en établissant une relation avec la CIA en 1952<sup>319</sup> et en travaillant à partir de 1958 dans l' *Independent Service for Information* (Service Indépendant d'Information) pour contrer l'influence soviétique dans le Festival de la Jeunesse de Vienne en 1959<sup>320</sup>. Sigmund était connu par ses contacts universitaires, puisqu'il a fait partie aussi de la NSA, mais surtout dans les cercles catholiques après un séjour dans l'université de Georgetown.

Avec un objectif similaire, au début des années soixante se forme la *Oficina Relacionadora de Asuntos Estudiantiles Universitarios* ou ORMEU (Bureau de Relations d'Affaires d'Étudiants Universitaires) dépendante de l'Organisation des Universités Catholiques d'Amérique Latine (ODUCAL) un « organisme coordinateur des étudiants démocratiques non communistes » dans le continent<sup>321</sup>. Pour fonctionner, ORMEU a demandé le financement au FYS, c'est qui permettra d'établir une école permanente à Santiago en 1963, où ils réalisent des cours intensifs avec la participation de dirigeants des étudiants de tout le continent<sup>322</sup>. Le problème sera que, malgré les intentions de certains membres, ils resteront liés aux activités de la CIA et au milieu de la lutte idéologique.

En 1967, toute la structure de financement établi par la CIA et le Département d'État, liée aux groupes d'affaires étudiantes non communistes, tombera avec la publication des arrangements

<sup>317</sup>KOTEK Joel, *Students...*op.cit., pp.207-208

<sup>318</sup>PAGET Karen, *Patriotic...*op.cit., p.204

<sup>319</sup>Ibid., pp.207-208

<sup>320</sup>Ibid., pp.329-330

<sup>321</sup>« organismo coordinador de los estudiantes democráticos no comunistas, de América Latina » LABARCA Eduardo, Chile...op.cit., p.195

<sup>322</sup>Ibid., p.200

par la revue catholique de gauche *Ramparts* et postérieurement couvert par les médias des pays impliqués<sup>323</sup>. Au Chili le cas a eu une grande répercussion, signifiant un coup surtout pour les dirigeants d'étudiants de la JDC et ravivant la peur de l'interventionnisme et de l'espionnage. Comme conséquence directe, et pour essayer de se séparer du scandale ORMEU changera son nom, à Corporation de Promotion Universitaire, organisme indépendant de la ODUICAL<sup>324</sup>.

De cette façon CPU a continué à travailler autour des sujets liés à l'éducation et la participation de Paul Sigmund dans ses congrès s'avère logique. D'autre part, ce qui est important ce sont les sujets qu'il a traités : une perspective comparée depuis la sociologie des différents mouvements d'étudiants, en allant plus loin que les simples analogies, et faisant un point sur la tardive, mais stimulante, préoccupation latino-américaine pour le rôle des étudiants. En plus, il est important pour les objectifs de notre recherche de trouver une référence explicite au mouvement de la Nouvelle Gauche étasunienne dans le cadre d'une conférence internationale au Chili en 1970<sup>325</sup>. Dans le cas du séminaire de 1974, Sigmund<sup>326</sup> a présenté un travail autour du déclin du mouvement universitaire étasunien (conséquence du manque de centralisation) en établissant des différences avec l'Amérique Latine<sup>327</sup>.

Sur l'état de la recherche sur ces sujets dans le continent, Sigmund affirme que :

Malgré l'abondante évidence de l'importance politique de l'étudiant latino-américain dans les moments cruciaux de l'histoire récente (...) les premières études complètes sur le rôle politique que joue l'étudiant latino-américain ont commencé à apparaître seulement il y a une décennie, et la plupart d'entre eux a été le résultat du travail menée par les étudiants de doctorat nord-américains<sup>328</sup>

<sup>323</sup> Pour connaître le cas en profondeur, voir Karen PAGET, *Patriotic...* op.cit.

<sup>324</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.203

<sup>325</sup> SIGMUND Paul, «Enfoques para el análisis del problema de los estudiantes universitarios y la política» in DOONER Patricio (ed.), *Seminario internacional-Viña del Mar «Estudiantes y Política»*, Chili, ediciones CPU, 1970, pp.9-45

<sup>326</sup> Il a aussi participé dans la fondation du programme de *Latin American Studies* de l'Université de Princeton et a été son directeur.

<sup>327</sup> SIGMUND Paul, «El movimiento estudiantil norteamericano y la guerra de Vietnam» in DOONER Patricio (ed.), *Seminario latinoamericano «Hacia una conceptualización del fenómeno de los movimientos universitarios en América Latina»*, Chili, ediciones CPU, 1974, pp.295-315

<sup>328</sup> « A pesar de la abundante evidencia de la importancia política del estudiantado latinoamericano en momentos cruciales de la historia reciente (...) los primeros estudios completos sobre el papel político que desempeña el estudiante latinoamericano empezaron a aparecer sólo hace una década, y la mayoría de ellos fue el resultado del trabajo realizado por estudiantes post-graduados norteamericanos» SIGMUND Paul, «Enfoques...op.cit., p.9

Un de ces étudiants de doctorat qui présente un cas intéressant est celui de Myron Glazer. Sociologue de l'Université de Princeton qui publie en 1965 sa thèse, *The professional and political attitudes of Chilean university students*<sup>329</sup> (Les attitudes professionnelles et politiques des étudiants universitaires chiliens) avec l'aide de FLACSO<sup>330</sup>. Au-delà du travail même, l'aspect le plus intéressant pour notre recherche est le récit des problèmes qu'il a eu dans son séjour au Chili, à cause des soupçons que sa recherche provoquait dans les cercles universitaires. Dans son témoignage, le doctorant raconte qu'après son arrivée, en septembre 1963, il a eu l'opportunité d'être mis en contact avec trois dirigeants universitaires socialistes pendant une soirée chez un professeur chilien :

Notre premier contact réel avec les étudiants de gauche, a eu lieu dans les meilleures circonstances. Nous n'avons pas discuté mon projet mais nous avons parlé sur la politique Américaine et sur les derniers artistes populaires du folk dans les États-Unis. Les deux étudiants que nous avons rencontrés étaient très intéressés dans les aspects de la vie Américaine et, malgré l'évidente critique vers la politique étrangère Américaine, ils semblaient contents de rencontrer des étudiants des États-Unis<sup>331</sup>

Par rapport à la réalité des États-Unis à ce moment et la position des universitaires socialistes, Glazer indique qu'ils partageaient des lectures de référence: « la familiarité avec quelques publications comme *Monthly Review* et avec les dernières problèmes de la gauche Américaine indique que l'on pouvait discuter sur la culture radicale et les politiques de notre pays »<sup>332</sup>. Grâce à cette connexion, Glazer et sa femme auront la possibilité d'établir des relations avec les membres de l'élite de la gauche chilienne, puisqu'ils seront invités le 22 novembre 1963 à une soirée dans la maison du futur président de Chili, Salvador Allende. Le sociologue se reconnaît préoccupé à cause de l'assassinat de John Kennedy qui a eu lieu quelques heures auparavant et donc d'une possible ambiance contraire aux éléments nord-américains. Au contraire, Allende a montré une grande préoccupation pour les événements et en plus, d'autres assistants ont remarqué l'espoir qu'ils avaient par rapport à Kennedy.

---

<sup>329</sup> GLAZER Myron, *The professional and political attitudes of Chilean university students*, Thèse doctorat en Sociologie, Princeton University, 1965

<sup>330</sup> Faculté Latino Américaine de Sciences Sociales, créée en 1957 liée à l'UNESCO, avec siège exclusif à Santiago jusqu'au 1975.

<sup>331</sup> «Our first real contact with the student left, therefore, took place under most auspicious circumstances. We did not discuss my project but talked about American politics and the currently popular folk artists in the United States. The two students whom we met that evening were most interested in these aspects of American life, and, although obviously critical of American foreign policy, seemed pleased to meet students from the United States» GLAZER Myron, *The...op.cit.*, p.335

<sup>332</sup> «our familiarity with such journals as *Monthly Review* and with the currently important issues on the American left indicated that we were conversant with radical culture and politics in our country» *Ibid.*, p.335

Au moment de discuter le rôle des États-Unis dans le monde, Glazer a toujours essayé de ne pas s'isoler des universitaires de gauche, il conclut « que les étudiants connaissent vraiment peu sur la vie et les politiques d'États Unis. Nous avons toujours souligné la complexité de la situation et on a rejeté leur caricatures monolithiques »<sup>333</sup>. Une de grandes amitiés qu'il va établir après cette soirée ce sera avec la fille de Salvador Allende, Beatriz Allende (dans ce moment militante socialiste, après elle rentrera dans le MIR) et son mari, Renato Julio (président des JS).

Finalement, les événements internationaux ont joué un rôle dans sa recherche, surtout avec le coup d'État au Brésil en 1964 (qu'il appelle une « révolution »), situation qui a fait tourner plusieurs regards sur lui, son sujet de recherche et sa nationalité :

De fortes vagues de soupçon vers le gouvernement des États Unis (...) des accusations d' « espionnage » en préparation d'un putsch dans le cas d'une victoire de la coalition Socialiste-Communiste dans les élections présidentielles [chiliennes] de septembre ont été dirigées vers mon épouse et moi. Les rumeurs de qu'on appartenait à la CIA se sont étendues<sup>334</sup>

Malgré le succès de son étude de terrain, le cas de Glazer montre les problèmes que quelques chercheurs ont eu pendant la Guerre Froide, ou leurs légitimes motivations académiques ont été utilisées pour autres fins.

### C. Les échanges universitaires

Les années soixante vont être marquées par l'explosion des programmes d'échange entre les États-Unis et l'Amérique Latine, en plus du développement des programmes d'études latino-américaines. Comme l'indique Benedetta Calandra, les cours universitaires aux États-Unis dédiés à l'Amérique Latine se dupliquent par rapport à l'offre académique des années cinquante. Si en 1965, il existait 389 chaires consacrées à l'histoire latino-américaine, vers 1970 ce chiffre monte à 566<sup>335</sup>.

<sup>333</sup> «we continued to emphasize that these students really knew little about life and politics in the United States. We repeatedly stressed the complexity of the situation and rejected their monolithic caricature » Ibid., p.338

<sup>334</sup> «In the aftermath of the Brazilian revolution of April 1, 1964, strong waves of suspicion had mounted against the United States government in general and American nationals, resident in Chile, in particular. Accusations of «spying» in preparation for a military putsch if the Socialist-Communist coalition were to win the September presidential election had been leveled against my wife and me. Rumors that we were actually CIA agents had spread quickly » Ibid., p.iii

<sup>335</sup> CALANDRA Benedetta, «La Ford...op.cit., p.17

L'intérêt étasunien dans le cas spécifique du Chili montre aussi une croissance. En février 1965, le consul chilien en Californie, Hector Burr, dans une communication avec le Ministre d'Affaires Étrangères Gabriel Valdés, signale une constante demande d'information de la part des jeunes étasuniens sur les conditions nécessaires pour étudier au Chili. Le consulat n'était pas prêt pour répondre les doutes des intéressés, c'est pour cette raison que le consul demande la création d'un « manuel où apparaît toute l'information relative aux cours proposés, les sujets enseignés et la durée ». D'autre part, Burr demande des informations par rapport aux dates dans lesquelles les universités pourraient recevoir les requêtes des intéressés<sup>336</sup>.

A partir de la fin des années cinquante la quantité de programmes d'échange entre les États-Unis et le Chili a été importante, les plus paradigmatique de ces relations est celle entre l'Université de Chicago et l'Université Catholique de Santiago, échange qui aura comme résultat la formation d'une génération d'économistes, protagonistes du changement économique pendant la dictature de Pinochet<sup>337</sup>. On peut ajouter aussi des échanges entre : l'UTE et l'Université de Pittsburg<sup>338</sup>, l'Université Technique Federico Santa María et l'Université de Pittsburg<sup>339</sup>, la Faculté de Droit de l'Université du Chili et l'Université de Stanford<sup>340</sup> et l'accord entre la Faculté de Médecine de l'Université du Chili et la Force Aérienne des États-Unis<sup>341</sup>.

Nous avons choisi deux exemples: le premier c'est un grand accord qui a mis en relation les différentes facultés de l'Université de Californie (UC) et l'Université du Chili et le deuxième les « programmes d'échange de leaders universitaires » entre l'UC et l'UCH, et le cas de l'Institut Pédagogique de l'UCH (IPUCH) et l'Université de Texas.

---

<sup>336</sup> «con un manual en que aparezca toda la información relativa a los cursos que se ofrecen, materias que se enseñan y duración de los mismos» BURR Héctor, «Solicita información sobre universidades», San Francisco, Archive Ministère d'Affaires Étrangères du Chili, Câble n°18-30, 15 février 1965, Fond Pays/EEUU, Dossier USA/65

<sup>337</sup> Sur l'expérience de cet échange et le témoin des participants voir le documentaire de FUENTES Carola (réalisatrice), *Chicago Boys*, La Ventana Cine, Chili, 2015, 1h25.

<sup>338</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.266

<sup>339</sup> Idem.

<sup>340</sup> Ibid., p.267

<sup>341</sup> Ibid., p.275

a. L'Université du Chili et l'Université de Californie

Originellement proposé à l'UC en 1964 par le directeur de l'UCH Eugenio González pendant un voyage aux États-Unis, la proposition a suscité l'intérêt de la Fondation Ford<sup>342</sup> (la fondation avait déjà un siège officiel à Santiago depuis 1963<sup>343</sup>). Avec une période d'essai de cinq ans, l'objectif de l'échange était l'envoi d'étudiants et des professeurs de l'UC vers l'UCH pour participer dans des programmes de recherche avec leurs homologues chiliens<sup>344</sup>. L'accord entre les deux institutions a été signé en août 1965 et incluait dans les facultés participantes celle de : agriculture, sciences vétérinaires, arts, sciences naturelles, ingénierie, sciences sociales et bibliothéconomie. Le directeur de l'UC déclara après la signature que « le Chili et la Californie ont partagé des relations culturelles, linguistiques et économiques depuis les jours de la Fièvre de l'Or en 1849. A partir de ce nouveau programme d'échange (...) nous avons l'espoir de renforcer cette relation vers l'avenir »<sup>345</sup>.

Le programme a été suivi par le service diplomatique chilien, en 1967. Après deux ans de fonctionnement, le consul chilien à Los Angeles informe au Ministre des Affaires Étrangères chilien, l'état de l'accord. Après deux ans de développement, les objectifs du programme s'étaient diversifiés, ayant comme principale caractéristique l'instauration d'une circulation d'aller-retour entre professeurs et étudiants vers les deux pays et la participation conjointe dans des projets de recherche. Selon les mots du consul, la nature du programme était innovatrice car traditionnellement les accords se faisaient seulement entre facultés, transformant l'accord en un des projets le plus ambitieuses de l'UC<sup>346</sup>.

L'une des principales difficultés a été la barrière idiomatique des californiens (qui apportaient la majorité de personnes en échange vers le Chili) car la majorité des professeurs et étudiants ne parlaient pas espagnol. C'est à cause de cette situation que l'UC instaure des cours intensifs de langue, ouverts aussi au personnel administratif de l'université<sup>347</sup>. L'échange a permis que des professeurs chiliens réalisent des cours en Californie et aussi que des

<sup>342</sup>RIOSECO Victor, «Informa sobre Convenio Universidad de Chile y Universidad de California», Los Angeles, Archive Ministère d'Affaires Étrangères du Chili, Câble n°443/116, 10 juillet 1967, Fond Pays/EEUU, Dossier USA/80, pp.1-13

<sup>343</sup>CALANDRA Benedetta, «La Ford...op.cit., p.19

<sup>344</sup>REICHLINE Neil, «Regents delay acceptance of Meyer Report to May», *UCLA Daily Bruin* (Californie), 26 avril 1965, p.1 et p.5

<sup>345</sup>«Chile and California have shared cultural, linguistic and economic relations since the Gold Rush days of 1849. Through this new exchange of faculty members and students we hope to enhance this relationship in the future» MURPHY Franklin in «UC-University of Chile sign co-operative Exchange agreement», *Summer Bruin* (Californie), 12 août 1965, p.1

<sup>346</sup>RIOSECO Victor, «Informa...op.cit., p.2

<sup>347</sup>Ibid., p.3

professeurs de l'UC donnent des cours au Chili. Au niveau des chiffres, entre 1965 et 1967, 111 californiens ont voyagé au Chili pour des séjours d'entre six mois et un an et 77 chiliens ont voyagé vers la Californie pour des séjours d'entre six mois et deux ans<sup>348</sup>. Dans le cadre des échanges de professeurs, le document remarque la participation du sous-directeur des bibliothèques de l'UC dans la confection du nouveau catalogue unique pour l'UCH (qu'avait plus de cent bibliothèques différentes dans tout le pays) et dans la création et l'organisation de certaines collections bibliographiques<sup>349</sup>.

Inclus dans l'accord universitaire, on trouve un échange complémentaire appelé « Échange de séminaires », dont la particularité était qu'il ne s'agissait pas d'un échange académique traditionnel mais d'un échange qui avait « comme objectif donner l'opportunité aux étudiants des deux universités de visiter chaque pays, pour qu'ils puissent connaître les activités culturelles, les institutions et les problèmes actuels »<sup>350</sup>. Pour inaugurer cette modalité, le 24 janvier 1966, le premier groupe d'étudiants chiliens de la carrière de Droit est arrivé aux États-Unis où ils ont eu :

un itinéraire extensif d'apprentissage, des voyages dans différentes régions des États Unis, et des interviews de différents types. En plus de connaître la ville et ses environs, les étudiants ont voyagé en Californie du Nord et ils ont visité organisations nationales et internationales à New York et Washington DC<sup>351</sup>

De la même façon, quelques mois après (pendant l'été de l'hémisphère Nord) un groupe d'étudiants étasuniens, de la carrière d'Histoire et Sciences Politiques, est arrivé au Chili. Le consul ne donne plus de détail sur cet échange, seulement il ajoute que le programme « est soutenu par le Département d'Éducation et Culture du Département d'État »<sup>352</sup> des États-Unis.

Cette mention, dans le cadre d'un échange diplomatique confidentiel, n'est pas hors propos, par contre, pour les étudiants et pour la plupart de la communauté universitaire, la relation avec le Département d'État était inconnue. Une dénonciation de cet aspect a été faite par deux participants étasuniens en 1968, Robert McCaa et William Sywak. Les deux étudiants

---

<sup>348</sup> Ibid., p.6

<sup>349</sup> Ibid., p.10

<sup>350</sup> « por objeto dar oportunidad a los estudiantes de ambas Universidades para que visiten cada país y puedan conocer sus actividades culturales, sus instituciones y problemas actuales » Ibid., p.12

<sup>351</sup> « itinerario extensivo de enseñanza, de viajes a las diferentes regiones de los Estados Unidos, y de entrevistas de toda especie. Fuera de conocer esta ciudad y sus alrededores, los estudiantes viajaron a California del Norte y visitaron organizaciones nacionales e internacionales en New York y en Washington DC » Ibid., p.12

<sup>352</sup> « Este programa es auspiciado por el Departamento de Educación y Cultura del Departamento de Estado » Idem.

d'histoire<sup>353</sup>, ont écrit un article dans la revue du *North American Congress on Latin America* (NACLA)<sup>354</sup>. Pour ces deux participants, le principal objectif du programme c'était de fonctionner comme « un véhicule pour amener des leaders chiliens vers les États-Unis avec l'espoir de les endoctriner »<sup>355</sup>, en plus le sujet de la sélection des participants n'aidait pas à maintenir une véritable représentativité du corps d'étudiants : « Alors que les étudiants nord-américains sont sélectionnés par un panneau constitué par plusieurs professeurs de Droit », dans le cas chilien « dans son panel on trouve le Directeur de la Faculté de Droit, un conseiller de l'UCLA, plusieurs professeurs de Droit, plus un représentant de le Service d'Information des États-Unis »<sup>356</sup>. L'idée de cette forme de sélection, dénoncent les étudiants, c'était « exclure gauchistes radicaux et communistes du programme » en bénéficiant « centristes et des gens de droite »<sup>357</sup>.

La pétition de McCaa et Sywak n'était pas la fin du programme mais dénonçait de quelle façon « les noms et la réputation des universités des États Unis sont utilisés par le gouvernement pour des fins politiques »<sup>358</sup>.

Le programme d'échange UC et UCH s'est déroulé sans beaucoup de problèmes, mais les dénonciations de deux élèves étasuniennes montrent un mécontentement par rapport à la forme de sélection, à la nature du financement et à l'instrumentalisation des institutions universitaires par le Département d'État. Ce sera dans le cas de l'accord entre l'UT et l'IPUCH que les participants vont prendre l'initiative.

---

<sup>353</sup> Les deux ont continué à travailler sur le Chili, McCaa avec l'aide d'une bourse Fulbright est menée sa recherche doctorale en Santiago pendant 1971-1972 sur la démographie du Nord chilien (CV complet dans [http://www.hist.umn.edu/~rmccaa/vita\\_mccaa.htm](http://www.hist.umn.edu/~rmccaa/vita_mccaa.htm)). Sywak a développé une thèse sur l'influence de l'éducation allemande dans le Chili du XIXème siècle.

<sup>354</sup> Depuis 1966 NACLA se transforme en une des voix contraires à l'impérialisme nord-américain dans les Amériques, dénonçant les réseaux des fondations Ford et Rockefeller et de la CIA. Sur le cas du Chili, ils ont publié des dossiers comme *New Chile*, États-Unis, ed. NACLA, 1973 et en espagnol *Chile: el bloqueo invisible*, Buenos Aires, ediciones Periferia S.R.L, 1973.

<sup>355</sup> «the vehicle for bringing potential Chilean leaders to the United States in the hope of favorably indoctrinating them» MCCA A Robert, SYWAK William, «University Prostitution», *NACLA Newsletter* (New York), n°6, vol.2, octobre 1968, p.12

<sup>356</sup> «While the North American students are chosen by a panel consisting of several law professors and perhaps a previous participant, selection of the Chileans is a different matter. On their panel sit the Dean of the Chilean Law School, a UCLA advisor, several Chilean law professors plus a representative of the United States Information Service (USIS) » Idem.

<sup>357</sup> «exclude radical leftists and communists from the program. Bias favoring centrist and rightist students», Idem.

<sup>358</sup> « the names and reputations of United States universities are being used by government for political purposes», Idem.

b. L'Université du Chili, l'Université de Austin Texas et le rôle du Département d'État

Le programme d'échange entre l'UT et l'IPUCH est né comme réponse au voyage de Richard Nixon en Amérique Latine pendant les années cinquante et sa mauvaise réception. Pour changer l'image négative des États-Unis dans le continent, une allocation du financement pour la possibilité des échanges universitaires entre les États-Unis et l'Amérique du Sud a été mise au point. L'UT, sous la direction de Joe Neal, le Directeur des Programmes Internationaux, rentre dans ces efforts. L'idée originale, avant la désignation du Chili comme contrepartie, c'était la création d'un programme d'échange pour les leaders étudiants, une délégation représentative de l'univers universitaire. Pour éliminer les barrières de la langue, le programme ne demandait pas la connaissance de l'anglais, et proposait comme les principales activités, un voyage dans les principales attractions des États-Unis, avec un spécial accent sur Washington DC. Avec une durée de six semaines, les étudiants resteraient premièrement quatre semaines dans l'université. Pour Neal l'idée c'était qu'ils « s'identifient avec le campus et qu'ils fassent connaissance avec les étudiants du campus, et qu'il connaissent l'institution »<sup>359</sup>.

Ensuite, pour améliorer l'image internationale des États-Unis, pour Neal, il était essentiel que tous les aspects du programme soient gérés par l'Université du Texas et non par une voie gouvernementale (comme l'ambassade au Chili), de cette forme ils pourraient éviter le criticisme. Malgré ça, a eu une relation avec l'ambassade, cette institution a proposé l'IPUCH comme contrepartie de l'UT, car il s'agissait de l'une des plus grandes facultés du pays, mais avec une puissante majorité d'étudiants de gauche ce qui le transformait en un candidat difficile à convaincre. En 1958, Neal voyage au Chili et après avoir réussi à convaincre le directeur de l'institution, il réalise la première convocation d'étudiants chiliens. Malgré une grande quantité des personnes, aucun intéressé n'appartenait aux secteurs engagés, ni dirigeants. La principale critique des étudiants engagés, était la peur que derrière le programme pourrait se cacher une conspiration impérialiste. Pour faire face à ce problème, Neal a parlé avec quelques étudiants réticents d'adhérer, pour répondre les principaux doutes des chiliens : quels étaient les objectifs du programme, qui le finançait et pourquoi ont-ils choisi le Chili. Quelques années plus tard, le fonctionnaire texan va avouer le problème que

---

<sup>359</sup> « we want them to become identified with the campus and get to know the students of the campus, get to know the institution » NEAL Joe, «Entretien avec Joe Neal mené par John Wheat », Texas, 1984, durée de l'enregistrement: 25m47 [matériel cédé par Alice Embree]

cette réunion avait représenté : « Je ne pouvais pas leur dire que le Département d'État nous avait dit d'aller au Chili »<sup>360</sup>, donc sa réponse a été plutôt dans le champ de l'émotivité :

Bon, si vous aviez vu le drapeau du Texas et si vous regardiez le drapeau du Chili, vous verrais une similarité (...) on est convaincu qu'on est lié pour avoir une bonne relation (...) nous sommes venus au Chili, où le drapeau est similaire, pour voir si les personnes sont également similaire<sup>361</sup>

Face à cet aveu, selon les paroles de Neal, les étudiants chiliens l'ont cru (*they bought it*).

Le programme a eu un bon déroulement pendant 1959 et 1967, avec la participation de 126 étudiants de l'UT<sup>362</sup> et 128 étudiants chiliens<sup>363</sup>, avec la sélection des participants réalisée exclusivement par Joe Neal (au Texas et au Chili), toujours essayant de sélectionner une mosaïque de participants. Pour le cas du Texas, selon les paroles d'Alice Embree participante du dernier groupe, les délégations traditionnellement étaient conformées par :

les présidents de centres d'étudiants, des éditeurs du *Daily Texan* [media officielle de l'UT], des membres des *Young Democrats* et *Young Republicans* et un couple d'amoureux pour le sex-appeal. La contrepartie Latine traditionnellement incluait des gauchistes. De cette façon le programme pouvait conserver une image libérale<sup>364</sup>

Le pouvoir de Neal sur le programme deviendra un problème en 1966, car le scénario politique dans l'IPUCH avait changé. Après une domination totale des JDC, qu'on présidait le Centre d'Étudiants depuis 1958, une coalition entre Communistes et Socialistes gagne les élections de 1966, avec Augusto Samaniego (militant des JJCC) comme président. D'autre part, le procès de réforme universitaire (qu'aura lieu entre 1967 et 1968) était déjà installé, donc il existait une disposition différente des étudiants vers les autorités universitaires. Dans ce contexte de changement rapide, Joe Neal continue ses voyages annuels au Chili, sous la vigilance des nouvelles représentants d'étudiants chiliens : « depuis longtemps, il arrive et

<sup>360</sup> « I couldn't tell them that the State Department told us to go Chile », Idem.

<sup>361</sup> « Well, if you've ever seen the flag of Texas, if you see the flag of Chile you'll see the similarity (...) we just knew they were bound to be on a close relation (...) we came to Chile were the flags were similar to see if the people were similar », Idem.

<sup>362</sup> EMBREE Alice, « A Chile-Texas connection », *The Texas Observer* (Texas), 1 juin 1984, pp.15-16, p.15

<sup>363</sup> Liste complète des participants cédé par Alice Embree

<sup>364</sup> «student body presidents, *Daily Texan* editors, YD and YR representatives, and a couple of UT sweethearts thrown in for sex appeal. The Latin counterpart traditionally included leftists. And so the program maintained its liberal image» EMBREE Alice, « Chile Exchange: Dead for the Wrong Reasons », *The Rag* (Texas), 6 novembre 1967, pp.8-9, p.8

s'installe avec deux des dirigeants démocrate-chrétiens du Centre d'Étudiants, il avait un bureau et est resté deux semaines là-bas »<sup>365</sup>.

L'arrivée de Neal a été un événement attendu par une grande quantité d'étudiants, car non seulement il était le seul à décider, mais aussi parce que « chaque année des bourses étaient accordées pour séjourner à Austin pour faire des études (...) c'était un générateur d'expectatives »<sup>366</sup>. Face à ça, la nouvelle directive étudiante commence à rechercher plus d'information sur le programme, concluant qu'il n'y avait pas grande chose à dire officiellement :

le programme fonctionna d'une façon non transparente, inconnue (...) personne ne savait rien. Mais, il avait eu l'approbation et la protection (...) des dirigeants Démocrates Chrétiens dans le Centre d'Étudiants (...) et bien sûr la protection des autorités de l'Université.

(...)

Il ne s'agissait pas d'un secret à proprement parler, mais ils avaient réussi à le réaliser sans faire compte rendu à personne<sup>367</sup>

Les étudiants ont interrogé le Directeur de l'IPUCH. La conclusion de cette réunion a été qu'il n'y avait aucune copie de l'accord, ni sur les objectifs, ni sur les critères de sélection. Ce dernier point était, de la même forme que pour le cas de l'accord avec l'UC, un de principaux problèmes, car Neal avait tout le pouvoir de décision. Donc, en octobre 1966, quand Neal arrive à l'IPUCH il trouve l'opposition des nouveaux dirigeants qui l'ont obligé à renégocier les termes de l'échange. Pour les négociations, il arrive en février 1967 au Chili Cliff Drummond, le président de l'Association d'Étudiants de Texas. Comme conclusion des négociations, la délégation chilienne voyagerait avec des représentants du Centre d'Étudiants pour connaître le programme, dont l'objectif principal est d'assurer que l'échange garantirait

---

<sup>365</sup> « hacía muchos años llegaba y se instalaba con la directiva demócratacristiana del Centro de Alumnos del Pedagógico (...) en las dependencias (...) tenía una oficina y él estaba dos semana ahí », SAMANIEGO Augusto *in* Entretien avec Augusto Samaniego, Santiago, le 18 janvier 2016, durée de l'enregistrement: 1h50.

<sup>366</sup> « ofrecían (...) una beca para que quedaran estudiando en Austin. Claro, de 30 serían uno o dos, pero no dejaba de ser digamos, como generador de expectativas. », Idem.

<sup>367</sup> « esto funcionaba de una manera absolutamente, no transparente, desconocida porque era así porque era lo que era, no se sabía nada. Pero tenía el consentimiento, el amparo, el acuerdo (...) de la dirigencia de los Centros de Alumnos, en un periodo de absoluta hegemonía de los demócratacristianos (...) y naturalmente que el amparo de las autoridades de la universidad, empezando por el rector (...) no era secreto estrictamente pero que se las habían arreglado para que nadie supiera nada », Idem.

un dialogue entre représentants légitimes des étudiants chiliens et étasuniens. Une fois au Texas, les délégations discuteraient les principes généraux pour le futur du programme<sup>368</sup>.

La délégation chilienne qui a voyagé au Texas arrive le 5 février 1967<sup>369</sup>. Elle était composée par trois dirigeants de l'IPUCH de Santiago, un dirigeant de l'IPUCH de Valparaíso, deux dirigeants de la Faculté de Journalisme, en plus dix étudiants qui avaient présenté leur candidature. Une fois dans l'UT les négociations ont commencé, mais avant la ratification des nouvelles conditions, un problème est survenu.

Les étudiants de la Faculté de Journalisme voyageaient sur un régime différent, car au moment de l'explosion de la polémique au Chili, la Faculté avait demandé et avait gagné le financement indépendant pour leur participation dans le programme, donc ils avaient la « certitude » que le financement de leur voyage n'était pas financé par le Département d'État. La coïncidence frapperait, quelques jours après l'arrivée de la délégation chilienne et le commencement des négociations, car éclate le scandale de financement de la CIA à la NSA, confirmant plusieurs craintes. Les délégués du groupe de journalisme (qui étaient des militants socialistes) ont apparu dans quelques médias étasuniens en critiquant le Département d'État et la CIA. Pour calmer la polémique, la délégation complète des chiliens a été invitée à participer d'une discussion avec George Lister, représentant du Département d'État<sup>370</sup>. Les militants communistes ont refusé à se réunir<sup>371</sup>.

Le déroulement de la réunion n'a pas été sans problèmes, car les participants ont dénoncé un manque de contact avec la réalité de la part du fonctionnaire. Il est possible de trouver un sens à cette accusation, car Lister était un reconnu supporteur de Frei et donc opposant à l'alternative de la gauche radicale que représentait Salvador Allende<sup>372</sup>. En plus, Lister avait

---

<sup>368</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.213

<sup>369</sup> Nous avons quelques doutes par rapport à quelques dates, surtout celle du voyage de Drummond. Selon Labarca (qui a rédigé le chapitre dédié à ce cas après avoir interviewé Augusto Samaniego) le représentant des étudiants du Texas serait arrivé au début février, d'autre part, il est possible de dater l'arrivée du groupe chilien à Texas grâce à l'Annuaire de l'UT de 1967 : « February, Sunday 5th - Fifteen smiling Chileans were greeted by UT students in Houston as the annual Chilean Exchange Seminar was continued », UNIVERSITY OF TEXAS AUSTIN, *Cactus Yearbook - Class of 1967*, Austin, Texas Student Publications, vol.74, 1967, p.79. Donc, ou effectivement le voyage de Drummond a été express ou la délégation des dirigeants chiliens aurait arrivé après.

<sup>370</sup> La raison de la visite de Lister n'est pas totalement claire, car pour les socialistes chiliens, Joe Neal aurait dénoncé que les chiliens étaient en train de faire des déclarations polémiques, donc il était nécessaire de contenir la situation. D'autre part, Sam Johnson, fonctionnaire de l'UT déclara dans le journal du SDS que la visite faisait partie d'une visite de routine. Alice Embree a soutenu la version des chiliens quelques ans après dans le même journal (voir EMBREE Alice, «Chile...» op.cit.)

<sup>371</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.214

<sup>372</sup> Dans un document de 1970 intitulé « Que faire avec le Chili » Lister dénonça qu'après le triomphe de l'Unité Populaire, le pays était « administré par des personnes qui n'ont aucune idée sur nous et qui sont complètement

confirmé aux chiliens que 9 des 15 tickets d'avion avaient été financés par le Département d'État<sup>373</sup>. Le 6 mars 1967, Edmundo Villarroel et Arturo Saez, délégués de Journalisme, annoncent leur retour vers le Chili, le reste des délégués ont exprimé son opinion dans le journal du SDS *The Rag*<sup>374</sup> :

les autres gauchistes chiliens ont dit que leurs camarades étaient ou complètement « naïfs » de penser que le financement du Département d'État ne serait pas accompagné par le contrôle du Département d'État, ou ils étaient en train de faire un « geste » tardif. Les Démocrates Chrétiens, bien sûr, n'ont pas eu de problème avec la participation du Département d'État<sup>375</sup>

Avec le départ des socialistes, les négociations ont continué entre dirigeants Communistes et Démocrates Chrétiens. L'un des principaux problèmes au début, a été d'assurer que l'organisme représentant des étudiants de Texas (sous la direction de Cliff Drummond) ait un degré de représentativité par rapport aux étudiants du campus. Selon Samaniego, ils n'ont pas vu une organisation d'étudiants significative, seulement Drummond avec un couple d'assesseurs, donc les chiliens ont demandé :

pour continuer le dialogue, qu'ils soient présents, avec tous les droits (...) *Student for a Democratic Society* (...) s'agit d'une organisation que on a pu voire qui a une vie réelle ici dans le campus, pas nécessairement complètement représentative de la majorité, mais ils existent<sup>376</sup>

---

ignorantes» (*run by people who know little or nothing of us and of whom we are abysmally ignorant*). Voir le site de la faculté de Droit de l'UT, «The papers of George Lister», pour avoir accès aux différents écrits de Lister sur le Chili entre 1963 et 1992 Adresse URL : <https://law.utexas.edu/humanrights/lister/chile/chile.php> (Site consulté le 20 mai 2016)

<sup>373</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...op.cit.*, p.214

<sup>374</sup> Ce journal underground, originaire d'Austin est un des exposants des plus original dans le champ des publications underground des années soixante, mélangeant la contre-culture (Rock, drogues psychédéliques et libération personnelle) avec l'agenda politique : «*The Rag became the main fount of information for hippies and politics alike, and was 'enormously important' to local activist*», MCMILLINA John, *Smoking Typewriters. The sixties underground press and the rise of alternative media in America*, New York, Oxford University Press, 2011, p.54

Pour connaître les témoins des jeunes qui ont participé dans les différentes publications underground, voir STEWART Sean (ed.), *On the ground. An illustrated anecdotal history of the sixties underground press in the U.S.*, États-Unis, PM Press, 2011

<sup>375</sup> « After their departure, other Chilean leftists remarked that their comrades were either hopelessly 'naïve' to think that State Department financing would come without State Department control, or that they were merely making a belated 'gesture'. The Christian Democrats, of course, have no quarrel with the State Department involvement » SHERO Jeffrey, «Chilean Communists Issue Exchange Pact», *The Rag* (Texas), 13 mars 1967, pp.1 et 5, p.1

<sup>376</sup> « Nosotros necesitamos, para seguir conversando, que aquí esté, presente con todos los derechos (...), *Students for Democratic Society* (...) son organizaciones que nosotros vemos que tienen vida real aquí en el campus, no digo de que sean representativas de la mayoría ni mucho menos, pero que existen. », SAMANIEGO Augusto, Entretien avec...op.cit.

Cette préoccupation autour de la représentativité était en relation avec les demandes initiales réalisées quelques semaines avant à Santiago. L'idée était que, pour continuer le programme, il était indispensable que les dialogues autour de l'échange soient menés par les organisations d'étudiants et en plus, que l'objectif général du programme soit de connaître la réalité des pays en établissant un dialogue sur les grands problèmes qui préoccupaient les jeunes du monde<sup>377</sup>. Dans ce cadre, SDS était la principale organisation dans l'UT, représentante des idées de la Nouvelle Gauche, ayant réalisé des manifestations contre le Vietnam, à faveur du *Free Speech* et de l'intégration raciale (incluant une invitation à Stockely Carmichael, un des leaders du mouvement *Black Power*).



Image 4 : Les étudiants chiliens réunis avec Cliff Drummond <sup>378</sup>

Le 9 mars 1967, les parties sont arrivées à un accord préliminaire, rédigeant un nouveau document sur le futur du programme<sup>379</sup>. Premièrement, le document a réussi à présenter les objectifs du programme : « un échange d'expériences entre les deux mouvements d'étudiants (...) pour mieux connaître et comprendre les différences nationales »<sup>380</sup> ; « la réalisation des discussions autour du rôle du mouvement des étudiants organisées sur des événements locaux et internationaux dans l'Amérique Latine et l'Amérique du nord »<sup>381</sup> ; assurer « l'échange

<sup>377</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...op.cit.*, p.213

<sup>378</sup> « The Chilean students met with Cliff Drummond », UNIVERSITY OF TEXAS – *Cactus...op.cit.*, p.55

<sup>379</sup> Document disponible dans la section des annexes.

<sup>380</sup> « an exchange of experiences of the two student movements (...) in order to better understand and appreciate national differences », *An agreement between The Students Association of the University of Texas and El Centro de Alumnos de el Instituto Pedagógico de la Universidad de Chile*, Texas, 8 mars 1967, pp.1-4, p.2 [document cédé par Alice Embree]

<sup>381</sup> « That there be broad discussion of the role of organized student movements in domestic and international events in Latin America and in North America » Idem.

d'opinions sur la responsabilité des étudiants dans la situation mondiale »<sup>382</sup> ; que le programme reste limité « au dialogue honnête et ouvert entre étudiants. Le contact avec d'autres organisations hors programme sera considéré comme optionnel »<sup>383</sup> ; qu'il existe un « dialogue entre les étudiants sur la nature et fonctions des respectives communautés académiques et l'analyse des divers aspects sur les respectives sociétés »<sup>384</sup>. De cette façon, un nouvel accent a été mis sur le concept de mouvement étudiant. Pour assurer la participation et une représentativité de la réalité des campus, le document explicite que « à cause de l'accent mis dans les discussions de nature politique, il est nécessaire que chaque délégation d'étudiants inclue des représentants des majeurs groupes politiques actifs »<sup>385</sup> et comme « délégation représentative » l'accord a défini la participation des représentants politiques, académiques, culturels, sportifs et ethniques.

Malgré sa collaboration dans le document, Samaniego, en tant que porte-parole de la délégation, est resté critique sur le programme dans ses déclarations dans *The Rag* :

Nous pensons que l'Assemblée d'Étudiants de l'UT, comme les autres organisations d'étudiants dans les États-Unis, est pénétrée de plusieurs formes par le Département d'État [et] n'est pas une organisation démocratique.

(...)

l'Assemblée d'Étudiants de l'UT est réactionnaire (...) le document qu'on a signé avec l'Assemblée sur l'échange n'est pas une concession, mais une attaque vers l'impérialisme des États-Unis<sup>386</sup>

Cet état d'esprit des chiliens a provoqué le dernier conflit avec Drummond, car après quatre semaines dans le campus, commençait la deuxième partie du programme : le tour du pays et la visite au Département d'État. Samaniego a été complètement opposé à cette visite et de l'autre

---

<sup>382</sup> «exchange of opinions as to the responsibility of the students of the world towards [the world situation]», Idem.

<sup>383</sup> « limited to honest and open dialogue between students. Contact with other organizations or people outside the program will be considered optional » Ibid., p.3

<sup>384</sup> « dialogue between students about the nature and function of their academic communities and an analysis of the various aspects of their respective societies », Idem.

<sup>385</sup> « Due to the emphasis upon discussions of a political nature, it is necessary that each student delegation contain representatives of the major student political groupings currently active », Idem.

<sup>386</sup> « We think that the UT student Assembly, like other student organizations in the U.S., is penetrated in many ways by the State Department [and] is not a democratic organization (...) the UT Student Assembly is reactionary (...) the document that we have signed with the Assembly in regards to the exchange is not a concession to, but an attack on U.S. imperialism. » SAMANIEGO Augusto in SHERO Jeffrey, «Chilean...op.cit, p.1 et 5

côté Drummond remarqua l'importance de celle-ci, car il s'agissait de l'organisme qui avait financé le voyage. Ça a été le point de rupture.

#### i. Les regards chiliens sur l'empire

Le séjour de la délégation chilienne au Texas a été un moment de communication directe entre deux réalités, jusqu'au ce moment-là, presque complètement déconnectée. Au-delà des quelques manifestations politiques symboliques, comme le *Free Speech Movement*, et des références culturelles, comme Bob Dylan, la méconnaissance était partagée.

Dans l'interview donnée à *The Rag*, au-delà des explications sur le retour anticipé, les militants Socialistes (Edmundo Villarroel et Arturo Saez), Manuel Olalquiaga et Fernando Barraza, ont parlé extensivement sur leurs impressions sur les États-Unis. Interviewés par Jeffrey Shero, l'article montre la surprise des étudiants étasuniens face au trois chiliens, qui ont démontré une préparation idéologique solide et révolutionnaire mais qui ne répondaient pas au look Guévariste traditionnel, plutôt au « Latin Lover qu'à un admirateur de Fidel »<sup>387</sup> ou plus proches « d'un gentil moine franciscain plutôt que d'un militant socialiste et leader étudiant »<sup>388</sup>.

Les chiliens ont manifesté leur surprise en relation au mouvement étudiant des États-Unis et sa massivité: « Je ne savais pas que tant de personnes faisaient partie de ces mouvements. Les seules nouvelles qu'on a eues sur ces sujets étaient en relation avec Berkeley, et nous n'étions pas conscients que ce genre de choses avaient lieu dans d'autres campus »<sup>389</sup>. La vie du campus a été aussi un sujet de réflexion, comme partie centrale du programme, les étudiants vivaient dans des maisons de fraternités, Samaniego rappelle que :

spécialement nous les Communistes, ils voulaient nous mettre dans la maison de fraternité. On a vu ce truc (...) des habitations luxueuses et joies (...) avec des femmes noires pour le ménage et pour la cuisine. [Nous sommes restés] dans des chambres plus

<sup>387</sup> «has more the bearing of a Latin lover than a Fidelista», SHERO Jeffrey, « Chileans leave in protest », *The Rag* (Texas), 6 mars 1967, pp.1-3,6,8, p.1

<sup>388</sup> «as a gentle Franciscan monk than as a militant socialist and student leader», Idem.

<sup>389</sup> « I did not know that so many people were taking part in these movements. The only news which we had of these things concerned Berkeley, and we were not aware that things were happening on other campuses besides Berkeley. » OLALQUIAGA Manuel in *Ibid.*, p.2

latino-américaines, chambres avec de petit lits, tout un peu plus désordonné et un peu plus sale<sup>390</sup>

Ce monde des fraternités américaines aussi a eu un impact dans le cas de Arturo, Manuel et Edmundo: « Mon opinion est concrète et directe. Je n'ai pas une bonne opinion. J'ai essayé plusieurs fois d'organiser des forum avec les personnes de la fraternité (...) sur n'importe quel sujet sur lequel ils pouvaient s'intéresser. Mais je n'ai pas trouvé de réponse »<sup>391</sup>. En plus, les étudiants ont critiqué l'hédonisme des habitants des fraternités :

Le type de vie sociale qu'ils ont et leurs relations interpersonnelles ne me donnent pas une impression d'appartenir à celle d'un étudiant troublé et préoccupé par des problèmes intellectuels ou politiques. Ils ne semblent pas de bons étudiants. C'est difficile pour moi d'aller dormir après une heure ou deux du matin car ils crient, ils font de l'activité physique – ils se bagarrent dans les couloirs – et ils font beaucoup de bruit<sup>392</sup>

Finalement ils ont commenté la situation de la lutte de la jeunesse nord-américaine et la nécessité de se rapprocher des formes plus traditionnelles d'organisation politique, comme celle utilisée par : la jeunesse chilienne, surtout d'adopter des actions plus révolutionnaires :

Les circonstances actuelles obligent à la jeunesse à réagir. Vous devez lutter. Mais pour lutter, vous devez vous organiser. Vous devez avoir contact avec les masses. Les pancartes et les slogans ne sont pas efficaces. Ce n'est pas non plus efficace que les jeunes envoient des lettres et des pétitions au Président Johnson, ou qu'ils saluent le travail de Bertrand Russel

(...)

Nous avons vu des choses comme une *Huelga* ; nous avons vécu et parlé avec certains d'entre vous ; nous avons vu *The Rag*. On

---

<sup>390</sup>« Me acuerdo que a nosotros, especialmente a los Comunistas, nos querían poner en la *fraternity* y vimos la cuestión (...) la *fraternity* era habitaciones, (...) a todo trapo y lindo (...) lleno de señoras negras que hacían el aseo, en la cocina. [Donde nos quedamos] era más a la latinoamericana, piezas, camas chiquititas, todo más desordenado, más cochinito», SAMANIEGO Augusto, Entretien avec...op.cit.

<sup>391</sup>« My opinion is very concrete and direct. I have an unfavorable opinion. I tried many times very strongly to organize a collective forum with the people of the fraternity (...) over any subject in which they might be interested. But I have not found any kind of response» BARRAZA Fernando in SHERO Jeffrey, « Chileans...op.cit., p.2

<sup>392</sup>« The type of social life which they have and their interrelationships do not give me the impression of students who are disturbed or concerned about intellectual and political problems. They don't give me the impression of being very good students. It's very difficult for me to go to sleep before one or two in the morning because they yell, they do physical exercises – wrestling in the halls – and they make much noise until very late at night. », Idem.

sait que vous voulez agir, donc on vous dit, organisez-vous, lutez, détruisez le mal depuis l'intérieur<sup>393</sup>

Les socialistes retourneront vers le Chili, mais pour les communistes le séjour continuerait. Par rapport à la polémique autour du programme c'est qui est le plus intéressant c'est noter que le rejet des étudiants chiliens vers l'échange n'a pas été focalisé dans un rejet totale de l'étudiant étasunien, malgré le fort sentiment anti-impérialiste. Au contraire, malgré les différences, il y a eu un intérêt et effort pour connaître l'autre. Le point de litige a été, premièrement, celle de la représentativité des corps représentatifs des étudiants, un de piliers du mouvement étudiant chilien qui n'était pas suffisamment développé dans l'Université de Texas. Deuxièmement, celle du financement, ceci c'est possible de l'expliquer, d'une part par l'importance de la conséquence militante des jeunes chiliennes et d'autre part comme une des conséquences de la vague de réforme qu'a bouleversé les universités chiliennes, où la transparence de l'institution et ses décisions face à la communauté universitaire est devenu clé.

#### ii. Augusto Samaniego, un jeune communiste à Texas

La délégation des militants communistes, depuis le début du séjour au Texas, avait montré des signes de mécontentement sur les activités du programme, pour Samaniego, il s'agissait « seulement des promenades » et la possibilité d'assister à quelques spectacles musicaux. D'autre part, chaque semaine l'UT donnait aux chiliens de l'argent de poche pour leurs dépenses.

Comme ils avaient refusé de participer dans le tour du pays et à la réunion dans le Département d'État, ils ont demandé à Joe Neal un dernier service : recevoir les moyens pour voyager depuis Austin à l'Université de Berkeley, symbole de la contestation universitaire étasunienne : « On n'avait aucun élément de pression restante (...) la seule chose était l'intensité du scandale qui allait se déclencher au Chili et aussi à Austin, car dans des groupes réduits, comme les SDS (...) l'affaire commençait à faire jaser »<sup>394</sup>. Neal accepte la

<sup>393</sup> « Now the circumstances are such that youth have to react. You have to fight. But in order to fight, you need to organize. You need to have contact with the masses. Picket signs and verses are not effective. Nor is it effective that the youths send letters and petitions to President Johnson, nor that they applaud the work of Bertrand Russell. (...) We have seen such things as the Huelga; we've lived and talked with some of you; we've seen the Rag. We know that you want to react, so we say to you, organize, fight, destroy the evil from within.» Ibid., p.3

<sup>394</sup> « como elemento de presión ya no teníamos nada, (...) Lo único era la intensidad del escándalo que iba a venir en Chile, incluso en Austin, porque (...) se empezó [a hablar en] grupo reducidos, pero a través de los SDS (...) la cuestión había empezado a ser un tema », SAMANIEGO Augusto, Entretien avec...op.cit.

proposition des chiliens et leur donne une caravane, une camionnette, de l'argent pour l'essence et pour l'alimentation. Au terme de leur voyage, ils devaient tout déposer à San Francisco pour prendre leur avion de retour au Chili.

Pendant le séjour à Austin ils ont rencontré un jeune homme, de père vénézuélien et mère étasunienne qui, au courant du plan du voyage à Berkeley, il avait proposé de conduire le véhicule. La surprise a été majeure quand les chiliens se sont rendu compte que ce jeune était un « yankee communiste », quelque chose qu'ils n'attendaient pas de trouver au Texas. Avant de partir, le nouveau contact a amené les chiliens vers San Antonio pour les introduire dans les cercles communistes de la zone, ils sont arrivés à la maison d'un des plus célèbres militants communistes de la zone, John W. Standford Jr.. Sur ce personnage, Samaniego, se rappelle qu'il était un spécialiste de la littérature de Pablo Neruda<sup>395</sup>. Invités par Standford, les groupes de jeunes ont participé à une petite manifestation contre la guerre du Vietnam dans le monument de *El Alamo* :

On était environ cinq personnes, toutes tex-mex (...) et on a commencé à tourner en criant *stop the war* et des choses de ce genre. Immédiatement arrivent trois voitures de police et descendent les flics texans, de gros policiers, très typiques. Pour moi cela ressemblait à un film. Une fois proche de nous, ils ont commencé à nous pousser avec leur ventre et les mexicaine nous disaient « regardez vers l'avant, continuez à marcher » (...) Je me suis dit quelle type de manifestation c'est ça ?<sup>396</sup>

Après être dispersé par la police, le groupe a commencé le voyage à Berkeley. Grâce au vénézuélien, ils ont connu un peu les derniers développements politiques autour de l'université et de l'existence d'une dirigeante communiste appelée Bethina Aptheker. Comme il connaissait le groupe communiste de l'université ils allaient les recevoir en Californie. Après plusieurs jours de voyage, le groupe est arrivé à leur destination, Berkeley était un campus géant par rapport à celui du IPUCH, il y avait plusieurs étudiants dans la pelouse pendant une manifestation politique. Ils ont rencontré Bettina Aptheker, qui a été très sympa avec eux, en

---

<sup>395</sup> En fait, si nous suivons la trajectoire de Standford, ancien étudiant de l'UT, était propriétaire d'une librairie spécialisée en littérature de gauche. Le 27 décembre 1963 son nom deviendra reconnue dû à une perquisition chez lui et son magasin (les deux dans le même bâtiment) finissant avec la réquisition d'une variété de livres d'auteurs comme Jean Paul Sartre, Karl Marx et le Pape Jean XXII. CARLETON Don, *Red Scare: Right-wing hysteria, fifties fanaticism, and their legacy in Texas*, Austin, University of Texas Press, 1985, p.265

<sup>396</sup> «éramos como cinco personas, todos tex-mex, (...) empezamos a dar vueltas así «stop the war, Vietnam» cosas así e inmediatamente llegan como tres patrulleras y se bajan los pacos texanos, así unos guatonos, típicos. Si parecía de película, y se bajan y avanzan. Pegaban unos *guatazos* y los mexicanos decían «mira para adelante mira para adelante (...) sigue caminando». Y nosotros dábamos vueltas y vueltas. ¡Qué manifestación es esto!», SAMANIEGO Augusto, Entretien avec...op.cit.

essayant de se communiquer avec son espagnol limité<sup>397</sup>. La leader communiste a invité les chiliens dans le scénario pour présenter les luttes du Chili aux étudiants de Berkeley. En plus ils ont participé dans des tables rondes de discussion et des réunions autour de la guerre du Vietnam dans l'université avant son retour au Chili<sup>398</sup>.

### iii. La fin du programme

Le voyage de la délégation chilienne au Texas a laissé un bilan contradictoire, car d'un côté, le programme d'échange continuerait malgré tout, mais de l'autre côté les critiques presque unanimes des délégués ont créé un scénario faible pour le prochain groupe, cette fois provenant d'Austin.

A partir du voyage, la situation dans l'UT par rapport au programme avait changé, car de nouveaux critères dans la sélection des participants ont été mis en pratique, maintenant la sélection était réalisée par un comité et non par le seul critère de Joe Neal. Mais dans le champ politique du campus, les choses étaient loin de se calmer, car en avril 1967 pendant la visite du vice-président Hubert Humphrey un groupe de militants du SDS a réalisé une manifestation contre le fonctionnaire. Comme résultat de cette action le groupe politique a perdu son statut d'organisation d'étudiants dans le campus et six participants ont été mis dans le comité disciplinaire, entre eux une jeune femme, Alice Embree<sup>399</sup>. Loin de finir, les conflits entre la Nouvelle Gauche et l'UT ont continué, pendant une manifestation dans le campus, Embree a eu une discussion publique avec Frank Erwyn (président du conseil d'administration de l'UT). Selon Joe Neal, la jeune militante avait gagné la discussion, une défaite que Erwyn n'aurait pas pu surmonter<sup>400</sup>.

Quelques mois plus tard, quand Alice termine son séjour au Chili, Erwyn ait été informé qu'elle avait eu la permission de participer à la délégation officielle de l'Université après avoir été sélectionnée par le comité et le Directeur de l'Université. Donc, en octobre 1967, une motion pour terminer avec le programme est présentée et approuvée<sup>401</sup>. Au moment où la

---

<sup>397</sup> Pour connaître la version de Bettina Aptheker, le 9 mars 2016 nous l'avons contacté pour voir si elle rappelait la rencontre. Malheureusement elle n'avait pas une image mentale de l'épisode dû à la grande quantité d'évènements qu'avaient lieu dans le campus pendant les années soixante.

<sup>398</sup> LABARCA Eduardo, *Chile...* op.cit., p.214

<sup>399</sup> Entretien par courrier électronique avec Alice Embree Mardi 12 avril 2016

<sup>400</sup> NEAL Joe, «Entretien avec...» op.cit.

<sup>401</sup> Idem.

Cette raison pour la fin du programme a été aussi informée par le service diplomatique chilien, dans un câble confidentiel du 20 octobre 1967. Dans le document remis au Ministre d' Affaires Étrangères, s'indique que « ce

nouvelle arriva au Chili, l'UCH avait réassigné les fonds traditionnellement dédiés à l'échange, ne laissant pas d'opportunité à la négociation.

D'autre part, Joe Neal reconnaît que le programme a eu pendant l'année 1967 des problèmes croissantes, car c'était une initiative qui généra de la résistance dans l'ambassade étasunienne à Santiago et de part de l'Agence d'Information des États Unis, organisation plus politisée et intéressée dans les objectifs de propagande<sup>402</sup>.

#### iv. Alice Embree, une militante du SDS à Valparaiso

Comme plusieurs jeunes étasuniennes, l'expérience de Alice Embree dans l'UT a marqué son développement politique. Vers 1964, l'université était un exemple de ségrégation, avec les habitations, les sports et les restaurants pas accessibles aux afro-américaines et aux latinos<sup>403</sup>. Cette même année et après avoir participé dans la conférence national du SDS à New York, Alice et d'autres étudiants, forment la branche d'Austin du SDS<sup>404</sup>.

Elle a fait partie, non seulement de la dernière délégation de texans qui ont participé dans l'accord d'échange avec le Chili, mais aussi a été protagoniste dans l'affaire qui a conclu avec la fin du programme. Avant sa postulation, elle n'avait pas une grande connaissance sur le Chili au-delà de quelques repères, comme la relation avec une ancienne participante chilienne du programme, Cecilia Ubilla, qui après sa participation dans la première génération des chiliens, a voyagé au Texas et est restée aux États-Unis. Par rapport à la bibliographe disponible sur sa destination : « on avait quelque matériaux (...) du type Alliance pour le Progrès, que Frei était le chemin (...) qu'il est la personne dont on a besoin (...) on était très naïfs par rapport au pouvoir des étudiants »<sup>405</sup>.

---

programme d'échange universitaire, qui a atteint neuf ans d'application, a été annulé comme conséquence d'une manifestation contre une visite du Vice-Président Hubert Humphry. La Manifestation a été menée par étudiants opposants au politiques des États-Unis dans Vietnam », SILVA Mario, « Remite recortes de prensa norteamericana sobre cese del intercambio entre Universidad de Chile y Texas », Archive du Ministère d'Affaires Étrangères du Chili, Câble n°21269, 20 octobre 1967, Fond Pays/EEUU, Dossier USA/205.

<sup>402</sup> NEAL Joe, «Entretien avec...op.cit.

<sup>403</sup> GARVY Helen, *Rebels with a cause*, Californie, Shire Press, 2007, p.2

<sup>404</sup> Ibid., p.18

<sup>405</sup> « we had material (...) all the material that we read (...) was kind of Alliance for Progress material, Frei is the third, he's the path (...) he's the person that we need (...) We were very naive about student power», Entretien par Skype avec Alice Embree, 8 mars 2016, durée de l'enregistrement: 1h33

Un des éléments qu'elle reconnaît comme ayant catapulté le Chili dans le spectre de la Nouvelle Gauche a été l'élection de Salvador Allende comme président<sup>406</sup> :

Je crois que le Chili n'a pas été compris jusqu'au moment de l'élection d'Allende (...) c'est une transformation, conduire vers le socialisme à travers la politique électorale. Oui, ça a été un grand exemple et tout le monde dans la gauche a connu sur le Chili à ce moment<sup>407</sup>

Avant de partir, Embree a eu plusieurs problèmes, non seulement dans l'UT, où elle était considérée comme une militante radicale et dans probation disciplinaire. Quand le comité de sélection a inclus son nom, l'Ambassade à Santiago a exprimé ses réserves. La principale raison c'était la grande manifestation contre le Vietnam de juillet 1967, « une massive manifestation depuis Valparaíso à Santiago contre la Guerre du Vietnam, laquelle avait épuisé la résistance de l'ambassade, ils n'étaient pas disponibles pour recevoir des « gringos gauchistes »<sup>408</sup>. Originellement ni elle, ni Norm Bonner (un autre participant avec un bref passage dans le SDS) n'avaient la permission de voyager, mais grâce à l'intervention du Directeur de l'UT ils ont réussi<sup>409</sup>.

Avant de partir, la délégation de Texas a réalisé un voyage à Washington, premièrement au bureau d'un sénateur (dans la photo) et après vers une réunion dans le bâtiment du Département d'État, où ils ont été informés sur les objectifs de la politique extérieure des États-Unis.

---

<sup>406</sup> Pendant l'occupation de l'Université de Columbia en 1968, la revue chilienne *Punto Final* a reproduit une interview avec le président du SDS Mark Rudd pour connaître en profondeur les raisons du mouvement contestataire et comment ils s'articulaient avec la contestation mondiale. Le journaliste demande à Rudd quelques commentaires sur leur relation avec les mouvements d'étudiants latino-américaines, moment où le militant du SDS reconnaît qu'il ne connaît pas grande chose, au-delà de Cuba. Ceci démontre la naïveté que dénonce Alice Embree du mouvement étasunien vers celle d'Amérique Latine. PORTELA Francisco, « Crear dos, tres muchas Columbias », *Punto Final* (Santiago), n°58, 2 julio 1968, pp.17-19

<sup>407</sup> « I don't think that Chile was understood until the Allende election (...) it was transformative to lead a socialism [experiment, that] could be achieved through electoral politics. Yes, that was a huge example and everyone in the left new more about Chile then », Idem.

<sup>408</sup> « a huge student march from Valparaíso to Santiago against the Vietnam War had worn down [the embassy] resistance, and it wasn't about to put with Gringo leftists » EMBREE Alice, « *Dead...op.cit.*, p.8

<sup>409</sup> Idem.



Image 5 : La délégation à Washington. Alice Embree est la quatrième de gauche à droite<sup>410</sup>.

D'autre part, Embree a reçu des instructions de la part de Joe Neal pour le séjour au Chili. Ils devaient être très prudents, car là-bas le dialogue pourrait être plus difficile et qu'ils pouvaient être mal interprétés facilement. Finalement, que la délégation devait rester unie à l'heure de s'exprimer<sup>411</sup>. Le 12 août 1967 ils sont arrivés à Santiago où une surprise les attendait.

Quelques semaines avant, la liste des participants texans était arrivée à l'IPUCH, où le premier nom était celui de Dianne Rush, une représentante du groupe de l'« esprit universitaire » *Texas Bluebonnets*. Selon le témoignage de Labarca l'inclusion d'une « reine de beauté (...) ne correspondait pas aux objectifs d'échange d'opinions et de connaissance mutuelle établis dans l'accord [signé au Texas]. Donc, l'Assemblée [d'Étudiants] a décidé de terminer l'accord»<sup>412</sup>. Quand la délégation de Texas est arrivée au campus ils ont trouvé une manifestation contre leur accès à l'Université, Embree a essayé de parler avec les manifestants en disant qu'ils n'étaient pas représentants du Département d'État, sans succès. Rapidement, le fonctionnaire en charge de la délégation a réussi à réinstaller la délégation dans le siège de Valparaiso de l'IPUCH.

<sup>410</sup> Photographie cede par Alice Embree.

<sup>411</sup> NEAL Joe, «Entretien avec...op.cit.

<sup>412</sup> « una reina de belleza (...) no correspondía a los objetivos de conocimiento mutuo e intercambio de opiniones estampados en el convenio. La Asamblea resolvió desahuciar el acuerdo» LABARCA Eduardo, *Chile...op.cit.*, p.214

Le 15 août ils arrivent au port de Valparaiso pour commencer avec les activités : une présentation de danses folkloriques chiliennes dans le Théâtre Municipal, une réunion d'orientation, une réunion avec le directeur de l' IPUCH de Valparaiso et finalement, une lecture poétique par Nicanor Parra. Sur cette dernière activité, Alice a écrit dans son journal « les étudiants chiliens n'aiment pas Parra » (en ligne avec ce qu'on a montré dans le chapitre trois)<sup>413</sup>. Au-delà de cette lecture, l'événement qui a le plus choqué cette militante du SDS a été la *toma* de l'Université. Gabriel Salazar signale que la *toma* ou occupation d'un espace, depuis la fin des années cinquante, a été une forme de « disputer l'espace public où (...) la propriété, basée sur le droit général de la souveraineté populaire (...) La *toma* ne postule pas des ennemis, mais des droits»<sup>414</sup>. L'image du bâtiment avec des barricades et des chaînes dans les portes a été bouleversante : « ça a été le plus proche [à] l'occupation d'un territoire et dire 'c'est à nous' (...) Il ne m'était jamais venu à l'idée qu'on pouvait occuper et fermer une université (...) seulement la vue des cadenas dans la porte à Valparaíso a été très puissante»<sup>415</sup>.

Comme dans le cas des chiliens en Texas, les contenus du programme n'incluaient presque aucune activité académique, ils n'assistaient pas aux cours dans l'Université. Malgré ça, Alice a eu l'opportunité de prendre contact avec quelques étudiants socialistes, qui lui ont demandé de participer dans quelques débats sur la guerre du Vietnam où Embree a établi clairement sa position sur la nécessité des États-Unis de sortir du pays. Un autre sujet qui a attiré l'attention des étudiants était la lutte des droits civils, posant plusieurs questions sur des leaders comme Stockely Carmichael (qui avait participé à la réunion d'OLAS à Cuba entre juillet et août 1967), en relation avec ça, Alice avait amené quelques affiches de Malcolm X, de la Nouvelle Gauche étasunienne et des boutons sur le Vietnam et la libération afro-américaine qui sont devenu un succès.

La culture politique chilienne, dans toutes ses variations, a laissé une marque sur Alice : d'une part elle a eu l'opportunité d'aller à la *Peña* des Parra, une maison artistique créée en 1964 par Ángel et Isabel Parra, enfants de Violeta Parra. Dans cette maison les principaux artistes de la Nouvelle Chanson Chilienne ont joué jusqu'en 1973 (par exemple Victor Jara, Violeta Parra, Patricio Manns). Alice se rappelle qu'à la fin d'une des présentations, elle a donné à Isabel

<sup>413</sup> « the Chilean students didn't like Parra », EMBREE Alice, Entretien par Skype...op.cit.

<sup>414</sup> « disputar el *espacio público* o (...) la propiedad basados en el derecho general de la soberanía popular (...) La *toma* no postula enemigos, sino derechos» SALAZAR Gabriel et al., Historia...op.cit., p.133

<sup>415</sup> « was the closest (...) holding territory and saying 'this is ours' (...) It never occurred to me that you would take and close off a university (...) just seeing the locks on the door in Valparaiso, those were very powerful», EMBREE Alice, Entretien par Skype ...op.cit.

Parra son badge du SDS, cette expérience lui montra « les puissants éléments culturels de la gauche »<sup>416</sup>.

Comme bilan de son passage au Chili (avant de partir à son parcours du reste du continent) Alice a pu se rendre compte des principales différences entre sa gauche et la gauche chilienne. Premièrement, l'origine du mouvement de la Nouvelle Gauche aux États-Unis a été marquée par le besoin de recréer une culture gauchiste qui avait presque disparu pendant les années cinquante. Par contre, les jeunes gauchistes chiliens appartenaient pour la plupart aux partis bien établis et avec une tradition politique. De cette caractéristique sortait l'habileté du mouvement étudiant chilien de développer et d'appliquer un pouvoir qui leur permettait d'arrêter les activités universitaires et occuper les bâtiments. Deuxièmement, la relation avec les éléments de la contre-culture, dans les campus de l'UT la branche du SDS avait la réputation de représenter des expressions contre-culturelles, lesquelles, comme on a vu vont se massifier au Chili vers la fin de la décennie. Malgré quelques offres de marijuana à Valparaíso, Embree a trouvé la jeunesse chilienne plutôt conservatrice, par rapport à la réception de ce type d'éléments :

Je pense que les étudiants de gauche au Chili étaient curieux, contents de trouver des alliés, mais ils ne savaient vraiment que faire avec une gauche étasunienne grande et non-militante [dans les partis de gauche traditionnelles] qui s'était mélangé avec la contre-culture hippie<sup>417</sup>

Le séjour au Chili a été le début du voyage pour Alice, après un parcours du reste de continent, elle est arrivée à New York dans l'automne 1967. Là, avec une nouvelle perspective sur le continent, elle commence à travailler au NACLA<sup>418</sup> pendant deux années, participant directement aux publications dédiées aux réseaux de pouvoir de la Fondation Rockefeller dans le continent américain à l'occasion de la visite de Nelson Rockefeller en Amérique Latine en 1969<sup>419</sup>. Grâce à cette relation avec un centre de recherche contingent avec des enjeux plus importants, elle a pu maintenir une connexion constante avec le continent. Quelques années plus tard, à cause d'un sentiment de responsabilité, elle commence à aider l'organisation du Comité d'Austin Texas pour les Droits Humaines au Chili en 1978.

<sup>416</sup> « the powerful culture elements of the left. », Idem.

<sup>417</sup> « I think that the student left in Chile was curious, pleased to find allies, but didn't quite know what to make of a large, unaffiliated student left in the United States that had crossover with counterculture hippies », Entretien par courrier électronique avec Alice Embree, 28 novembre 2015

<sup>418</sup> Idem.

<sup>419</sup> NACLA, « The Rockefeller Empire: Latin America », *NACLA Newsletter* (New York), vol. III, Avril/Mai-Juin/Juillet 1969, [Disponible en ligne, Adresse URL: <https://nacla.org/edition/1675>]

Sur le bilan du programme après son annulation finale à la fin de 1967, Embree croit que cette initiative n'était pas utile vers la fin des années soixante pour le Département d'État : d'une part, à cause des relations qui se sont établies avec des étudiants de gauche (dans le cas de la délégation de Samaniego) et d'autre part, par les risques d'envoyer des jeunes étasuniens dans l'étranger pour parler contre les objectifs de la politique extérieure des États-Unis. Malgré l'annulation, le voyage au Chili a eu un impact dans la vie d'Alice, qui reste jusqu'à aujourd'hui connectée avec le continent américain et avec le Chili :

C'est très fort de comprendre que l'image qu'on a apprise depuis son enfance n'est pas similaire à la façon que le reste du monde regarde les États-Unis. Seulement être dans cet environnement, avec un point d'avantage sur les États-Unis depuis la perspective de l'Amérique Latine a été très puissant<sup>420</sup>

#### D. Pèlerinage révolutionnaire : Chili, centre de la révolution

##### a. Une visite de John Lennon ?

Pendant une grande partie des années soixante, les médias chiliens ont dédié plusieurs pages aux *Beatles* : leurs amours, mariages, polémiques et les rumeurs de séparation. Dès médias conservateurs aux révolutionnaires, les musiciens de Liverpool étaient partout. Bien sûr que dans ces années-là, la possibilité d'avoir un tour latino-américaine et surtout une visite au Chili n'était pas une option et tous les fans acceptaient cette réalité. Mais, au début d'octobre 1971, un article dans la revue *Onda* faisait l'annonce que John Lennon envisageait un voyage au Chili

la radicalisation politique de John Lennon est de plus en plus manifeste (...) Ceci l'amène par un chemin solitaire dans le monde du spectacle, affaire qui ne semble pas le déranger. Et comme le Chili est devenu (...) le lieu de réunion de tous ceux qui sentent de n'importe quelle forme solidaires avec les procès d'avant-garde, John ne pouvait pas rester dehors<sup>421</sup>

<sup>420</sup> « It is very powerful to understand that the image that you were thought as a child is not what the rest of the world see's the United States as, so just being in that environment, with advantage point on the United States from a Latin American perspective was very powerful », EMBREE Alice, Entretien par Skype...op.cit.

<sup>421</sup> « la radicalización política de John Lennon se hace cada vez más manifiesta (...) Ello lo ha llevado por un sendero bastante solitario en el mundo del espectáculo cosa que parece no importarle mucho. Y como Chile se ha transformado (...) en el lugar de reunión de todos los que de alguna manera se sienten solidarios con los procesos de avanzada, John no podía permanecer ajeno », « John Lennon viene a Chile », *Revista Onda* (Santiago), n°33, octobre 1971, p.39

Quelques mois plus tard, la revue *Ramona* continuera l'histoire, en ajoutant une qualité mystérieuse à la visite : « Il a demandé que personne ne dise rien, pour une série de motifs, mais l'information est déjà filtrée (...) Le fait c'est que John Lennon et Yoko Ono aussi viendraient à Viña del Mar »<sup>422</sup>. La publication approfondira un peu sur les motivations du musicien pour la visite : « Il a dit qu'il est intéressé de (...) voir le 'procès chilien', et cela montre que la pastèque te craque [que ta tête marche], que tu as tes yeux ouverts vers ce qui est nouveau (...) malgré que ce soit un coin très isolé comme ce pays »<sup>423</sup>.

La visite n'a pas été concrétisée, mais c'est un exemple d'un changement de l'image du Chili dans le monde. Vers la fin des années soixante, John Lennon commence sa facette artistique liée à la contestation politique, établissant des relations avec certaines figures étasuniennes comme Bobby Seale, Phil Ochs et Jerry Rubin. Grâce à ses deux derniers noms, qui avaient réalisé un voyage au Chili quelques mois avant, Lennon a connu la réalité chilienne, mais il ne s'agit pas de la seule connexion avec cette réalité. Une voie officielle de connexion a été les travaux du poète Fernando Alegría<sup>424</sup> comme attaché culturel dans l'Ambassade du Chili aux États-Unis, qui a contacté Lennon pour coordonner la visite (annulée par les problèmes que le musicien a eus avec le FBI et pour l'obtention de son titre de séjour).

Ce sera aussi l'influence de Alegría la responsable du rapprochement de la chanteuse Joan Baez avec les travaux de Victor Jara et de Violeta Parra<sup>425</sup>. Cette figure de la chanson contestataire étasunienne aussi a été interviewée par *Ramona*, où elle se montra admiratrice du gouvernement de l'Unité Populaire : « Votre Président... Mr. Allende c'est le meilleur qui soit arrivé au Chili ». En plus, l'artiste confirma son intérêt d'aller au Chili, mais qu'elle avait une responsabilité d'abord avec son propre pays qui avait besoin de sa musique dans ses luttes sociales<sup>426</sup>. Ce nouvel intérêt par la révolution chilienne n'est pas restée seulement dans les

<sup>422</sup>«El pidió que no se dijera nada antes de su venida, por una serie de motivos, pero la información se filtró (...) El hecho es que JOHN LENNON y YOKO ONO también vendrían a Viña del Mar» GARCÍA Ricardo, « Viña : el festival nº13 a todamaquina », *Revista Ramona* (Santiago), nº8, 17 décembre 1971, pp.38-39, p.39

<sup>423</sup>« te interesa (...) ver el 'proceso chileno'..., y eso revela que te cruje algo la sandía, que tienes los ojos abiertos a lo nuevo que sucede en este mundo, aunque sea en un rincón tan apartado como este país », « ¡Epa ! con esa pinta no », *Revista Ramona* (Santiago), nº9, 24 décembre 1971, p.42

<sup>424</sup>Fernando Alegría a eu une grande relation avec les États-Unis, étant professeur dans les universités de Berkeley (1947-1967) et Stanford (1967-1988).

<sup>425</sup> NAZARALA Andrés, «Joan Baez rumbo a Chile: «Hasta ahora no hemostenido nada como Bob Dylan»», *La Segunda* (Santiago), jeudi 5 février 2014 [en ligne], Adresse URL: <http://www.lasegunda.com/movil/detallenoticia.aspx?idnoticia=912547> (Site consulté le 10 mai 2016)

<sup>426</sup>« Su Presidente...Mr. Allende es lo mejor que ha sucedido a Chile » BAEZ Joan in «Joan Baez habla para la juventud chilena», *Revista Ramona* (Santiago), 12 septembre 1972, pp.14-17, p.15

intentions de voyages, car ce flux d'artistes intéressés a commencé quelques semaines avant le triomphe de l'Unité Populaire.

b. Country Joe McDonald : du scénario de Woodstock à une collaboration avec Raúl Ruiz

Pendant l'hiver 1970, le Chili se préparait à l'élection du prochain président de la nation. Le climat social atteignait de hauts degrés de polarisation entre opposants et partisans de l'option incarnée par Salvador Allende, l'Unité Populaire et son programme politique qui promettait l'ouverture d'un chemin vers le socialisme « à la chilienne ». Inspiré par ce contexte, le cinéaste étasunien Saul Landeau décide de réaliser une adaptation libre d'un roman écrit par Jim Becket sur deux volontaires du CP aux Chili et leur procès de désillusion et de politisation<sup>427</sup>.

En coproduction avec le Chili, et le directeur Raúl Ruiz<sup>428</sup>, l'équipe étasunienne arrive au Chili en août 1970 pour commencer les tournages du film *¿Qué Hacer ?* (Que Faire ?). Mais, ce qui est le plus intéressant pour notre sujet c'est la coopération du chanteur étasunien Country Joe McDonald, représentant des artistes contestataires présents dans le festival de Woodstock et chargés de mettre en musique et de jouer dans le film. Dans la figure du musicien et son séjour il est possible de voir les différences entre les cultures contestataires des deux pays et comment celle des États-Unis a été reçue au Chili. Premièrement, « Que Faire ? » était reconnu comme un film de gauche engagée et la participation de McDonald répondait à son identification avec le mouvement contestataire. Malgré ça, la revue *Ritmo* informa sur la visite en remarquant qu'il s'agissait de la visite d'un fameux participant « du film musical Woodstock » (non du concert), visite qui avait comme objectif la réalisation d'une coproduction chilienne-étasunienne, sans aucune mention du contexte politique, ni l'argument du film, ni le rôle engagé du chanteur. En conclusion, une lecture dépolitisée de la visite<sup>429</sup>.

<sup>427</sup>FRAZER Phillip, « Making revolution in Chile with Country Joe », *Berkeley Barb* (Californie), 1-7 janvier 1971, pp.9-11, p.9

<sup>428</sup> Le projet a été objet de controverses de part du directeur chilien, car pour beaucoup de monde il s'agirait de son premier film (dans une très grande filmographie), mais Ruiz a toujours rejeté le film : « j'ai excommunié Que Faire ? Ce n'est pas mienne. J'ai participé, mais la réalité c'est qu'il appartient aux nord-américains. Ils ont été très écrasants pour travailler avec moi et cela a fini pour me fâcher. Aucune d'entre eux ont été professionnelles, sauf Sal Landau » RUIZ Raúl in GONZÁLEZ Rodrigo, « Raúl Ruiz cumple 70 años y un extenso ciclo recoge sus mejores películas », *La Tercera* (Santiago), samedi 23 juillet 2011 (en ligne), Adresse URL : <http://diario.latercera.com/2011/07/23/01/contenido/cultura-entretencion/30-77502-9-raul-ruiz-cumple-70-anos-y-un-extenso-ciclo-recoge-sus-mejores-peliculas.shtml> [site consulté le 16 mai 2016]

<sup>429</sup> « Country Joe McDonald, artista del film 'Woodstock', está en Chile », *Revista Ritmo* (Santiago), n°266, (sans date, estimé entre septembre-octobre 1970), p.79

Deuxièmement, sur les connexions que McDonald a eues au Chili dans les cercles musicaux, la plus remarquée a été avec *Los Jaivas*, un groupe chilien qui cultiva un type de vie hippie, qui vivait en communauté et mélangeait la musique rock avec la musique indigène et andine. Critiqués par les cercles de gauche et par les supporters de la Nouvelle Chanson Chilienne, à cause du faible engagement politique avec l'Unité Populaire, le groupe aura l'opportunité d'établir une relation musicale avec Country Joe. Non seulement avec la collaboration dans la bande sonore du film, occasion où le groupe a enregistré neuf chansons sous la production du nord-américain, mais aussi car c'était le premier enregistrement professionnel des chiliens<sup>430</sup>.

Troisièmement, d'après les mémoires de McDonald, pendant son séjour chilien il a eu l'opportunité de connaître la gauche radicale chilienne et opposer sa vision de révolution à celle des armes. Une nuit à Santiago, Country Joe a demandé à l'équipe de visiter une *población* (quartier pauvre dans la périphérie de la ville) érigé par le MIR. Avec sa guitare le musicien arrive dans une maison de sécurité où deux militants miristes clandestins se cachaient<sup>431</sup>, McDonald témoigne ainsi le dialogue avec les révolutionnaires: « L'homme était un révolutionnaire fugitif. Il m'a demandé à travers un traducteur si je pouvais chanter une chanson. J'ai pris ma guitare. Il m'a demandé combien elle coûtait. J'ai dit 1500 dollars. Il m'a dit, 'Je pourrais acheter une mitrailleuse avec ça' »<sup>432</sup>. Le choix de Country Joe a été *Mr. Big Pig* (Monsieur Grand Cochon), une chanson dédiée à la police étasunienne (surnommée cochons, *pigs* en anglais) et ses techniques violentes utilisées contre les manifestants: « M. Grand Cochon aime être protégé, il amène toujours les gaz lacrymogènes/Et un peu de gaz poivre/Avec toutes ses équipes il se sent très grand/Mais il faut bien plus que des armes pour être plus qu'un cochon (...) Monsieur Cochon tu as l'air d'un idiot »<sup>433</sup>. Avec ces paroles le chanteur montra l'opposition d'une partie de la gauche contestataire étasunienne contre l'utilisation de la violence comme moyen de changement social, moyen considéré légitime par une grande partie de la jeunesse chilienne militante. Donc, on est témoin d'une opposition entre deux cultures contestataires.

<sup>430</sup> GARCÍA Marisol, *Canción...* op.cit., p.86

<sup>431</sup> Le MIR est vécu un moment de clandestinité pendant les dernières années du gouvernement d'Eduardo Frei. Avec le triomphe de Salvador Allende, ils ont laissé de côté les actions violentes pour privilégier sa configuration comme un mouvement de masses.

<sup>432</sup> « The man was a wanted fugitive revolutionary. He asked through an interpreter if I would sing a song. I took out my guitar. He asked how much it cost. I said 1500 dollars. He said, 'I could buy a machine gun for that.' », « Janis Joplin », *Country Joe's Place. Notes for an Autobiography* (en ligne), Adresse URL : <http://www.countryjoe.com/autobio.htm> [Site consulté le 16 mai 2016]

<sup>433</sup> « Mr. Big Pig likes to be safe, he always brings tear gas/And a little bit of mace/With all his equipment he feels pretty big/But it takes more than guns to make/more than a pig/ Mr. Big Pig you just look like a fool », Idem.



Image 6 : Country Joe McDonald dans le film *Qué Hacer*<sup>434</sup>

Quant au film, McDonald s'interprète lui-même et joue ses chansons de la bande sonore. La plus connue est *Makin' a movie in Chile*<sup>435</sup> où l'auteur capture l'atmosphère du pays et des étrangers face à l'élection : « Réalisant un film au Chili, passant un temps super/Jouant nos rôles dans la profondeur du temps Sud-Américain/ Ils creusent la pierre [the rock] et nous obtenons le profit [the roll] (...) On prend plus et plus/Sans dire por favor »<sup>436</sup>. En plus, l'artiste a eu l'opportunité de jouer pour le public chilien mais de manière informelle, pendant la pause de l'enregistrement, dans une place publique de la ville de Copiapo. Là, McDonald a interprété sa chanson *Janis* à la mémoire de son ancienne copine, Janis Joplin, décédée le 4 octobre 1970, au moment où il se trouvait au Chili<sup>437</sup>.

Dernier élément à noter sur le film, le témoignage du journaliste Phillip Frazer qui a participé au procès, enregistrant l'environnement face à l'élection et les différences entre les membres étasuniens et chiliens dans l'équipe de production :

De toutes les manifestations du clivage culturel entre les chiliens et les américains, le plus curieuse était celui de la division alcool-marihuana. La gauche chilienne est plutôt consommatrice de vin, utilisatrice de vestes en velours côtelé, fumeuse de pipe. La

<sup>434</sup> LANDAU Saúl (réalisateur), *¿Qué Hacer?*, Lobo Films, États-Unis/Chili, 1970, 1h30

<sup>435</sup> Cette chanson a été enregistré quelques ans après, c'est possible la trouver dans la compilation « The Best of Country Joe McDonald » (Vanguard Record, 2012) sous le titre *Makin' Money in Chile* avec une variation des paroles originelles. Pour la version intégrale voir les annexes.

<sup>436</sup> « Making a movie in Chile, having a wonderful time/Playing our parts deep in the heart of South American times/They dig the rock and we get the roll/We've taking more and more/Without saying por favor »

<sup>437</sup> « Janis Joplin », *Country...*op.cit.

gauche Américaine préfère la scène de l'esprit [l'utilisation des drogues] et ça c'est très difficile à gérer dans un pays où la marihuana est toujours traitée comme du chanvre et difficile à trouver<sup>438</sup>

La visite a permis au musicien de connaître directement le début de l'utopie socialiste chilienne, une expérience inestimable pour un artiste engagé, le premier cas, mais pas le dernier.

c. *¡Vivan los hippies buenos!*: Phil Ochs, Jerry Rubin et Stew Albert, à la recherche des idéaux perdus dans le sud du monde

En août 1971, un nouveau groupe d'étasuniens membres du Mouvement (le terme générique utilisé pour faire référence au mouvement de contestation contre le Vietnam et les droits civiles) est arrivé au Chili : le musicien folk Phil Ochs, l'un de symboles de la vague d'artistes engagés des années soixante, admirateurs du travail de Pete Seeger ; Jerry Rubin, visage du parti *Yippie*, devenu aussi un symbole dans les États-Unis, non seulement par les actions polémiques de son groupe, mais par sa participation dans le jugement des « Sept de Chicago »<sup>439</sup>, où il a été accusé d'inciter à la révolte pendant la convention du Parti Démocrate à Chicago l'année 1968 ; et Stew Albert, également membre des *Yippies*, aussi signalé comme l'un des responsables des manifestations de Chicago, mais il n'a pas été accusé formellement.

Les motivations du groupe pour réaliser le voyage étaient la recherche de l'esprit révolutionnaire perdu dans les États-Unis. Le mouvement contestataire étasunien n'était pas dans un bon moment : la division du SDS en 1969 et l'apparition de la faction subversive *Weatherman* ; l'assassinat de Martin Luther King en 1968 ; l'élection de Richard Nixon en 1969, le massacre dans l'Université Kent State et l'extension de la Guerre du Vietnam vers le Cambodge et le Laos au début des années 1970 avaient signifié un coup dans les espoirs de cette génération. Le triomphe de Salvador Allende deviendra un signe d'espoir, surtout pour Albert et Ochs. Le premier témoigna que « le Chili semble avoir un avenir unique, le premier pays à avoir une révolution socialiste à la fois pacifique et démocratique. Il y a là-bas des

<sup>438</sup> « Of all the manifestations of the culture gap between the Chileans and the Americans, none was more curious than the alcohol-marijuana split. The Chilean left is of the wine-drinking corduroy jacketed, pipe-smoking variety. The American left is moving toward the full-grown head scene, and that's pretty hard to handle in a country where marijuana is still treated like hemlock and about as hard to find », FRAZER Phillip, « Making...op.cit. », p. 10

<sup>439</sup> Sur le banc des accusés ont été jugés aussi des personnages comme Tom Hayden (SDS), Abbie Hoffman (*Yippies*) et Bobby Seal (*Black Panthers*).

leçons pour notre pays ? »<sup>440</sup>; pour Ochs les préoccupations avaient en plus relation avec sa carrière musicale, son message contestataire n'avait pas le même poids aux Etats-Unis au début des années soixante-dix et il n'avait pas réussi à achever une massivité comme d'autres artistes de sa génération. Pour lui, dans l'expérience chilienne il avait trouvé son nouveau héros, Salvador Allende<sup>441</sup>.

Pendant un mois, le groupe a voyagé par tout le territoire, un « *Chilean on the road* »<sup>442</sup> selon Albert, avec la conscience d'être présents dans un moment historique : « Notre première nuit à Santiago, on était dans le restaurant d'un hôtel élégant de la fin du XIX siècle. On a mangé un grand steak, on a bu les meilleurs vins et fumé des cigares. Nous avons la sensation d'avoir les plaisirs d'un ordre social agonisant »<sup>443</sup>.

Mais, au-delà des aspects touristiques, vers la fin août 1971, le groupe aura l'expérience la plus importante du voyage. Dans une balade qui les a amenés au campus de l'UTE ils ont vu qu'un groupe d'étudiants qui étaient en train de préparer un voyage vers la mine de *El Teniente*. Le personnel administratif et les superviseurs de la mine étaient en grève contre le gouvernement de l'UP, donc pour aider dans la production, les étudiants voyageaient vers la mine et ainsi, travailler avec les mineurs. Les étasuniens ont été rejetés par les étudiants chiliens pour participer dans l'activité, c'est dans ce moment qu'ils rencontrent Joan Jara, femme du chanteur Victor Jara :

Pendant qu'on attendait [les bus] j'ai commencé à parler avec deux *gringos* avec un look hippie qui avaient une guitare (...) Ils m'ont dit qu'ils voulaient aller dans la mine pour exprimer leur support aux miniers et chanter quelques chansons pour leur dire que plusieurs nord-américains condamnaient les politiques du gouvernements des États Unis<sup>444</sup>

Victor Jara immédiatement a intervenu pour inclure ces étrangers dans un des bus et ils sont partis vers la mine. Stew Albert témoigne l'impact qu'ils ont eu face à Jara, car il ne répondait

<sup>440</sup> « all of us attracted to Chile because it seemed so hopefully unique, the first country to have a socialist revolution which was both peaceful and democratic. Were there lessons for our own country? », ALBERT Stew, «The Last...op.cit., p. 10

<sup>441</sup> ELIOT Marcel, *Death of a rebel. A biography of Phil Ochs*, New York, Franklin Watts, 1989, pp.203-204

<sup>442</sup> En référence à l'ouvrage de Jack Kerouac «Sur la route » de 1957.

<sup>443</sup> ALBERT Stew, «Correspondance to Phil Ochs», Oklahoma, Woody Guthrie Center Tulsa, Series 3: Correspondance/Box 24/Folder 10 [La lettre n'a pas une date spécifique, mais a été écrit après le coup d'État en Chili.]

<sup>444</sup> « mientras esperábamos a que se llenara, me puse a charlar con dos gringos de aspecto hippy que llevaban una guitarra y estaban sentados en la escalinata del campus. Me contaron que querían ir a la mina a fin de expresar su apoyo a los mineros y cantar si era posible algunas canciones para decirles que muchos norteamericanos condenaban la política del gobierno de Estados Unidos. » JARA Joan, *Victor...op.cit., p.194*

pas aux stéréotypes antiyankees d'un militant communiste, au contraire, il a été très intéressé par le groupe et ses parcours politiques. Le chanteur a donné une explication sur le rejet initial des chiliens vers eux : « Mes frères se méfient un peu de vous. Peut-être c'est vos cheveux longs (...) traditionnellement, nous les chiliens, on connaît seulement les méchants des États-Unis, comme de la CIA (...) mais c'est bon de savoir qu'on a quelques frères dans le nord »<sup>445</sup>. D'autre part, les étasuniens ont interrogé Jara sur ses goûts musicaux et son opinion sur la musique rock. Le chilien a reconnu une sympathie pour le genre musical, surtout dans le cas de *The Beatles* car ils avaient été influencés par le blues afro-américain<sup>446</sup>.

C'est important de rappeler que Victor Jara avait connu directement la contre-culture pendant son voyage en Californie en 1968, émerveillé par l'esthétique psychédélique il a aussi rencontré le mouvement hippie, en le qualifiant comme « une réaction normale contre un monde sinistrement hygiénique et mécanisé » mais à la fin, naïf car les jeunes étasuniens préféraient plutôt échapper des problèmes contingents avec les drogues et la musique<sup>447</sup>.

Après l'arrivée au camp minier, loin sur la cordillère, Jara et Ochs ont joué de la musique pour les travailleurs et les étudiants, l'étasunien a interprété lentement sa chanson *I ain't Marching Anymore* (Je ne marcherai de nouveau) hymne du pacifisme, avec la traduction simultanée de Victor Jara à l'espagnol. Depuis l'arrivée au champ mineur les trois visiteurs ont eu la bienvenue avec des blagues par rapport aux cheveux longs, donc pour les introduire, Jara a dit : « Ces frères sont venus de loin pour être avec nous et soutenir notre révolution. On va leur montrer que nous avons un cœur froid comme les riches ? », Albert témoigne la réponse depuis la masse ouvrière : « vive les hippies de bien ! »<sup>448</sup>.

---

<sup>445</sup> « My brothers are a little bit mistrustful of you. They think maybe your long hair (...) Usually we Chileanos [sic] meet only bad guys from the U.S., like from the CIA (...) but it's really nice to know we have some brothers up north. » JARA Victor selon le témoin de Stew Albert in ALBERT Stew, «The Last...op.cit., p. 10

<sup>446</sup> Stew Albert in ALBERT Stew, «The Last...op.cit., p. 11

<sup>447</sup> « una normal reacción en contra de este mundo siniestramente higiénico y mecanizado » JARA Victor in SEPÚLVEDA Gabriel, *Victor...op.cit.*, p.131-132

<sup>448</sup> « 'These brothers have come a long way to be with us and to support our revolution. Are we going to make them think we are cold-hearted like the rich?' Someone shouted 'Viva los hippies Buenos' » JARA Victor selon le témoin de Stew Albert in ALBERT Stew, «The Last...op.cit., p. 11



Image 7 : Phil Ochs (à la droite) et Jerry Rubin (à la gauche de Ochs) dans la mine *El Teniente* <sup>449</sup>

Le séjour a continué avec le groupe et la délégation de l'UTE rentrant dans la mine pour commencer leur tour. Après leur retour à Santiago, Victor a amené les *gringos* à la Peña de los Parra <sup>450</sup>.

Les deux musiciens ont établi une excellente relation. Pour Ochs connaître ce chanteur contestataire chilien est devenu une expérience définitive : « Je crois que Victor Jara a été un modèle à suivre pour Phil. Il avait fait ce que Phil voulait faire. Il était fameux dans son pays, il avait joué un rôle dans l'élection d'un président » <sup>451</sup>. En plus, l'expérience de montrer sa musique dans cette ambiance ouvrière dans le cadre d'une lutte révolutionnaire a aidé l'artiste à se reconnecter avec les premières années de sa carrière. Dans son journal de voyage il a écrit : « J'ai chanté pour les travailleurs (...) Ils semblaient s'amuser – je crois qu'ils captent l'esprit mais non les paroles » <sup>452</sup>. Comme dernier grand geste vers Ochs, Jara a réussi à enregistrer un spécial pour la télévision chilienne avec la participation des deux musiciens. Pour l'étasunien cela a été un grand moment, car dans son propre pays il n'avait jamais eu une opportunité comme celle-ci <sup>453</sup>.

<sup>449</sup> Image prise du documentaire de BOWSER Kenneth (réalisateur), *Phil Ochs: There But for Fortune*, S2BN Entertainment, États-Unis, 2010, 1h36

<sup>450</sup> JARA Joan, *Victor...*op.cit., p.194

<sup>451</sup> « I think Victor Jara was a role model for Phil. He did what Phil wanted to do. He was nationally famous, he had played a part in electing a president » ALBERT Stew in SCHUMACHER Michael, *There but for fortune: The life of Phil Ochs*, New York, Hyperion, 1996, p. 240

<sup>452</sup> « I sang for the workers (...) They seemed to like it-I guess they catch spirit-but not words » OCHS Phil in *Ibid.*, p.241

<sup>453</sup> ELIOT Marcel, *Death...*op.cit., p.206

La visite de ce groupe nous donne un dernier élément intéressant, le 2 septembre, Ochs rencontre une ancienne connaissance, David Ifshin, ancien président de la NSA et membre de sa Commission Nationale, groupe qui malgré le scandale de financement de la CIA avait continué à exister. La raison de la présence de Ifshin au Chili a été sa participation dans la conférence en solidarité avec le Vietnam<sup>454</sup>, le Laos et le Cambodge (analysé dans le troisième chapitre)<sup>455</sup>. Cette nouvelle amitié a permis à Ochs de continuer son voyage vers l'Uruguay sans Albert et Rubin. La relation avec ce dernier s'était dégradée à cause d'une maladie qui avait touché le leader *Yippie*, selon Schumacher, Rubin avait refusé de voir un médecin chilien car il se méfiait de sa capacité. Il a donc retourné aux États-Unis pour se traiter. Cette attitude, avait fâché Ochs par la pauvre cohérence du « M. Révolution – Che Guevara avec de la peinture de guerre »<sup>456</sup>.

Cet épisode de l'intimité du groupe de voyageurs établit un criticisme qui a été exprimé aussi par d'autres cercles de la gauche étasunienne, car Rubin représentait le mouvement à l'étranger directe ou indirectement. D'autre part, le Chili, pendant le gouvernement d'Allende, représentait l'espoir de plusieurs militants du monde entier, donc le visiter avait une signification spéciale. En décembre 1971, quelques mois après la visite de Rubin, le journaliste Joseph Collins, écrivant pour la revue chrétienne *World View* après son propre séjour chilien, indiquait que les différences entre la gauche chilienne et étasunienne auront créé des problèmes dans la réalisation des rencontres avec les militants de gauche chiliens : « Jerry Rubin est venu au Chili en août pour 'vérifier la révolution chilienne'. Les révolutionnaires de gauche ont refusé de se réunir avec lui, en le traitant comme la peste. La jeune gauche révolutionnaire rejette les drogues, étant politiquement débilitantes »<sup>457</sup>.

---

<sup>454</sup> « Interview with National Committee Member of the Association of American Students David Ifshin », *El Popular* (Montevideo), (en ligne, originelle en espagnol), 15 octobre 1971, p.2, Adresse URL: <http://phil-ochs.blogspot.fr/2008/03/conversation-with-us-student-ifshin.html> [Site consulté le 18 mai 2016].

<sup>455</sup> La visite présente une question intéressante qui donnerait des lumières sur la participation étasunienne dans cet événement international : sur quel statut Ifshin a-t-il participé, comme membre de la délégation officielle des États-Unis ou comme voyageur indépendant? Il n'appartenait pas au PCUSA, malgré son voyage en 1970 au Vietnam du Nord. Il avait dédiée ses années de dirigeant vers l'organisation des manifestations pacifiques, c'est pour ça qu'après son voyage au Chili il serait devenu fortement anti-communiste après avoir vu la gauche chilienne en train d'armer le peuple. KONDRACKE Morton, «David Ifshin's Journey», *The Weekly Standard* (Washington DC), 29 avril 1996, Adresse URL: [www.weeklystandard.com/david-ifshins-journey/article/8772](http://www.weeklystandard.com/david-ifshins-journey/article/8772) (site consulté le 18 mai 2016)

<sup>456</sup> « Mr. Revolutionary—Che Guevara with war paint- » SCHUMACHER Michael, *There...* op.cit., p.243

<sup>457</sup> « Jerry Rubin came to Chile in August to 'check out the Chilean revolution'. The revolutionary leftists generally refused even to see him, treating him as something of a plague. Revolutionary Left youth fear drugs as politically debilitating » COLLINS Joseph, «Report from Chile», *Worldview Magazine* (États-Unis), décembre 1971, pp.4-9, p.8-9

Rubin était une figure polémique, pour les *Black Panthers* qui en 1972 dénonça aussi le voyage et ce que Jerry représentait. Selon la principale publication du parti, il était : « une nouvelle forme d'impérialisme culturel, celui des provocateurs et des intellectuels élitistes de la classe moyenne 'gauchiste' blanche (...) ces personnes sont prolétaires dans la forme, mais bourgeoises dans l'esprit ». Pour les *Black Panthers*, le Chili représentait « un pays qui commence la réalisation d'un programme de construction du socialisme », donc une expérience sérieuse et à la hauteur de Cuba et de la lutte vietnamienne. Selon la publication « Rubin est retourné en disant que les chiliens étaient 'Marxistes orthodoxes' et a condamné les politiques du Président Allende car il ne supporte pas la consommation de marihuana »<sup>458</sup>.

De la part d'Ochs, le voyage au Chili a été un souffle d'air frais grâce à cette possibilité de connaître une autre forme de mener une vie engagée. Malheureusement son nouveau idole, Victor Jara, va disparaître rapidement le 11 septembre 1973 avec le coup d'État et la violence de son l'assassinat. Profondément touché par le crime il organise en mai 1974 un concert en solidarité avec le Chili à New York, avec la participation de plusieurs artistes étasuniens (incluant Bob Dylan).

d. Angela Davis : une figure de la contestation mondiale contre l'industrie minière étasunienne

La visite de la militante communiste au Chili n'a pas été la première opportunité de rencontre entre un militant afro-américain et le pays du Sud, mais la première où le voyage a été concrétisé. En novembre 1967, Stockely Carmichael, un des premières leaders du Pouvoir Noir au sein du SNCC, reçoit l'invitation du Parti Socialiste chilien pour participer à son congrès idéologique dans la ville de Chillán. Ce congrès est important dans le développement du parti, car c'est le moment où il se définit comme marxiste-léniniste, en plus de situer la violence révolutionnaire comme la seule forme pour achever le pouvoir politique total<sup>459</sup>.

Malgré les intentions des acteurs, le gouvernement de Frei dénie le visa à Carmichael, de la même forme qu'il l'avait refusé à la délégation vietnamienne qui avait été invitée pour la grande manifestation entre Valparaíso et Santiago. Pour le gouvernement, le militant étasunien

<sup>458</sup> « a new kind of cultural imperialism, that of the cultural provocateurs and intellectual elitists of the white middle class 'left' (...) these people are proletarian in form, but bourgeois in essence (...) Jerry Rubin (...) and some of his 'Yippie' cohorts, visited Chile – a country which has just begun to undertake a program of socialist construction. Rubin returned saying that the Chileans were 'orthodox Marxists' and condemned the policies of President Allende because he doesn't advocate pot smoking », « Revolution and the white 'left' in America », *The Black Panther* (Californie), samedi 22 avril 1972, p.5

<sup>459</sup> Pour connaître les résolutions de Chillán en détail, voir le site [http://www.blest.eu/doxa/chillan\\_serena.html](http://www.blest.eu/doxa/chillan_serena.html)

était un agitateur et ils ont justifié l'interdiction de rentrer dans le territoire nationale de cette façon :

On n'est pas disponible pour permettre l'accès d'agitateurs dans le pays (...) On ne veut pas que ces agitateurs viennent pour dire des discours ou formuler des déclarations qui vont nous mettre dans des situations inconfortables avec des gouvernements qu'on considère nos amis<sup>460</sup>

Cinq ans plus tard, sous une nouvelle administration politique, Angela Davis, à ce moment le principal symbole de la lutte raciale aux États-Unis, visite le Chili de l'Unité Populaire. Ayant été libérée à la fin février, sa visite sept mois après, était importante, réaffirmant la position du Chili comme destination pour les révolutionnaires du monde entier.

Si le séjour de Ochs, Rubin et Albert peut être vu depuis une échelle humaine, où les témoins pour le reconstruire sont plutôt personnels et avec un itinéraire mobile, celui d'Angela Davis a été plus proche d'une visite d'État. Invitée en tant que militante du PCUSA par la CUT, son arrivée s'encadrait dans la réalisation de la Réunion du Conseil Mondial de la Paix à Santiago. Pendant six jours, Davis a participé dans plusieurs activités politiques, comme par exemple : la visite à quelques industries étatisées, participation comme oratrice dans un meeting en solidarité avec le Vietnam, un voyage à Valparaíso, la participation dans un acte dans l'UTE et visite à quelques monuments importantes pour la culture de gauche chilienne (la tombe de Luis Emilio Recabarren et un monument au Che Guevara). Ce sera l'activité dans l'UTE la plus importante, pour le symbolisme de l'université comme institution où Davis travaillait avant son licenciement par Ronald Reagan, le Gouverneur de Californie, à cause de sa militance communiste.

Dans l'activité de l'UTE du 9 octobre 1972, on remarque la présence d'Hortensia Bussi (épouse de Salvador Allende) et les présidents de la FECH et FEUT. Ce dernier, Alberto Rios, déclara au nom de tous les élèves de l'institution (environ deux mille dans l'activité) l'admiration par l'exemple donné par Davis : « elle a donné sa jeunesse dans la lutte de sa race (...) sa présence aujourd'hui ici (...) nous a donné un souffle d'espoir et d'optimisme dans le

---

<sup>460</sup> «No estamos dispuestos a permitir el ingreso al país de agitadores (...) Nosotros no queremos que esos agitadores vengan a decir discursos o a formular declaraciones que nos coloquen en situación inconfortable con gobiernos que son nuestros amigos », «Carmichael, bienvenido a Chile», *Punto Final* (Santiago), n°43, décembre 1967, p.23

chemin de notre difficile devoir futur»<sup>461</sup>. Après une interprétation de l'hymne de l'Unité Populaire, *Venceremos*, par le groupe Inti Illimani, le recteur de l'UTE, Enrique Kirberg, donna le titre de professeure honorifique de l'UTE à la militante communiste par l'importance de ses contributions à la libération des peuples et la paix mondiale.



Image 8 : Angela Davis dans l'UTE<sup>462</sup>

Le discours d'acceptation de Davis a eu comme moment clé des problèmes avec la traduction, réalisée par une étudiante avec quelques erreurs et oublis de sa part. Face au problème l'oratrice a donné ses excuses : « toute la faute est à moi, car j'ai l'obligation comme révolutionnaire de connaître chaque langue de mes frères»<sup>463</sup>.

Les discours et les interventions de Davis pendant son séjour ont tourné sur des sujets qui se sont répétés. Premièrement les critiques contre le président Nixon et le Gouverneur de Californie Ronald Reagan, deuxièmement une critique contre la Guerre du Vietnam, enfin, et le plus important, la critique autour de l'impérialisme étasunien. Ce dernier point a pris une forme ad hoc aux problèmes de l'Unité Populaire, dénoncer les activités des grandes compagnies minières Kennecott et Anaconda.

<sup>461</sup> « ha entregado su juventud a la lucha por su raza (...) su presencia hoy aquí (...) nos ha dado un hábito de esperanza y optimismo en el camino de nuestra ardua tarea futura» RIOS Alberto in ABARCA Luis, « Ángela, Camarada y Hermana », *Revista Ramona* (Santiago), 17 octubre 1972, pp.48-49, p.49

<sup>462</sup> Image obtenu d'après le film de l'Archive de Documentation Graphique et Audiovisuelle de l'Université de Santiago, *Ángela Davis en la UTE (1972)*, 2m01, Adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=p6YdNf7Z31Y> (Consulté le 22 mai 2016)

<sup>463</sup> «En realidad la culpa de todo esto la tengo yo, ya que mi obligación de revolucionaria es saber hablar cada una de las lenguas de mis hermanos» DAVIS Angela in ABARCA Luis, « Ángela...op.cit., p.49

La tension entre la compagnie minière et le gouvernement de Salvador Allende avait comme origine la nationalisation du cuivre, établie en 1971 de façon unanime par le Parlement chilien, où les compagnies nord-américaines (la Kennecott et Anaconda) n'ont pas reçu indemnisation par leurs pertes. Au moment de la visite de l'activiste afro-américaine, le pays traversait une situation interne difficile, avec un climat de confrontation déclarée entre gouvernement et opposition. Pendant 1972 la droite avait commencé un procès d'organisation pour déstabiliser le gouvernement, avec des campagnes médiatiques qui faisaient écho du manque des produits et les queues dans les magasins. En août, une grève des principales organisations du commerce, avec l'appui des chefs d'entreprises, avait terminé avec de graves affrontements dans les rues de Santiago.



Image 9 : Caricature d'Angela Davis contre la Kennecott<sup>464</sup>

Le 13 septembre 1972, Salvador Allende dénonça l'existence d'un plan organisé pour provoquer le désordre public et paralyser l'économie depuis l'opposition. Pendant le mois d'octobre, celle de la visite d'Angela Davis, l'offensive de l'opposition s'est déployée: dans le front interne, une grève des camionneurs, coupant les provision des différents produits et dans l'extérieur, la Kennecott présente une plainte en quelques pays européens demandant l'embargo du cuivre chilien. Grâce à l'acceptation de la plainte par un tribunal français, l'État chilien a dû suspendre les embarquements du métal vers la France et le 17 octobre la minière a réussi à obtenir l'embargo dans le Pays Bas<sup>465</sup>. Les problèmes du Chili avec cette compagnie

<sup>464</sup> « Angela Davis, une *gringa* courageuse, aussi s'aligne avec le Chili (...) Kennecott doit sortir ses mains du cuivre » *Las Noticias de Última Hora* (Santiago), 10 octobre 1972, p.4

<sup>465</sup> BITAR Sergio, *Chile 1970-1973 Asumir la historia para construir el futuro*, Santiago, ed. Pehuén, 1995, pp.171-175

seront présentés au monde entier quelques mois après, en décembre 1972, dans l'intervention dans l'ONU de Salvador Allende.

Face à cette situation, Davis inclura plusieurs mentions aux actions de la minière, en essayant d'inclure et fusionner cette problématique dans les luttes de son peuple : « De notre retour aux États-Unis on dira à la Compagnie Kennecott : Ne touchez pas le Chili ! ». En plus elle fait la promesse de contribuer pour qu'une partie du mouvement anti-impérialiste nord-américain s'oriente vers le Chili pour dénoncer les manœuvres de l'impérialisme étasunien<sup>466</sup>.

Le troisième sujet installé par Davis sera celui de « l'autre Amérique », en référence au peuple des États-Unis qui sont aussi victimes (comme le reste du tiers-monde) de l'impérialisme de son pays. Donc, elle se présente comme une représentante de cette partie du pays, qui essaye de vaincre l'impérialisme depuis l'intérieur. Le point intéressant c'est l'interprétation de la part de la presse de gauche autour de cette Amérique alternative et le rôle de Davis. *El Siglo*, de la même manière qu'il avait déjà fait avec d'autres militants étasuniens, établit la figure de Abraham Lincoln comme point de comparaison et un idéal à suivre, en présentant Davis comme une « héritière du message démocratique » de l'ancien président<sup>467</sup>. En plus la presse utilise beaucoup l'adjectif de « pacifiste » pour parler d'elle, en remarquant que cette qualité a été une constante malgré les injustices qu'elle avait vécues, vision que sera niée par Davis même pendant une interview avec le quotidien communiste :

Le journal « El Siglo » me définit comme une pacifiste et je voudrais clarifier quelques concepts autour de ça. Je ne suis pas pacifiste. Il ne s'agit pas de la paix par la paix. Je suis contre les guerres impérialistes, mais je suis pour les guerres de libération des peuples (...) Je suis pour la paix, mais ça ne signifie pas que je suis une pacifiste sans justification. Ça pourrait être mal interprété comme une personne qui ne peut pas prendre les armes contre aucun type d'agression<sup>468</sup>

Cette déclaration est clé pour analyser la visite d'Angela Davis, car elle montre la dualité du discours de la gauche étasunienne et comment ceci s'articule avec un des enjeux locaux

---

<sup>466</sup> « Cuando volvamos a Estados Unidos diremos a la Compañía Kennecott : ¡Fuera las manos de Chile ! », DAVIS Angela in « Ángela Davis en Consejo Mundial de la Paz », *El Siglo* (Santiago), 7 octobre 1972, p.5

<sup>467</sup> « herederos del mensaje democrático de un Abraham Lincoln », *El Siglo* (Santiago), 7 octobre 1972, p.2

<sup>468</sup> «El diario 'El Siglo' me define como una pacifista y yo quisiera aclarar algunos conceptos sobre esto. Yo no soy una pacifista. No se trata de la paz por la paz. yo estoy en contra de las guerras imperialistas pero estoy por las guerras de liberación de los pueblo (...) yo estoy por la paz, pero eso no significa que sea una pacifista porque sí. Eso podría interpretarse como una persona que no puede tomar las armas en contra de ningún tipo de agresión», DAVIS Angela in BALLADARES Ligeia, «Dulzura y fuerza en la lucha contra el imperialismo», *El Siglo de los domingos* (Santiago), 15 octobre 1972, p.5

chiliens, celui de la violence révolutionnaire. D'une part, les différentes interventions publiques de la militante ont fait référence aux sujets transversaux de la culture militante contestataire de la période : le Vietnam, des critiques à Nixon et l'anti-impérialisme. Des sujets utilisés par tous les secteurs de la gauche chilienne. D'autre part, la polémique autour du « pacifisme » met en évidence les aspects contraires à la ligne doctrinaire du grand gérant de la visite, le Parti Communiste et en général de toutes les forces que privilégiait la voie démocratique vers le socialisme. Un exemple de cela c'est l'utilisation de la violence dans le cadre d'une expérience démocratique de transition au socialisme et aussi un des points de conflit avec d'autres secteurs de l'Unité Populaire et du gauchisme extrême comme le MIR. Un autre exemple de ce conflit on le trouve dans la participation de Davis dans un acte en hommage au Che Guevara, organisé par le Parti Socialiste, démontrant qu'elle n'avait pas de problème avec le foquisme de Guevara, au contraire de la ligne du PCCH.

Finalement, il n'apparaît aucune mention à la relation de Davis avec les *Black Panthers*, même si elle n'était pas une militante active du groupe, elle supporta ses actions publiquement. Curieusement, la seule mention à l'univers du militantisme afro-américain apparaît dans la revue *Onda* qui met en relation Davis avec le Pouvoir Noir<sup>469</sup>, au lieu de la nommer seulement comme membre du PCUSA (comme *El Siglo* et *Ramona*).

Au-delà de ces différences d'approche, la visite d'Angela Davis n'a pas eu de grands imprévus, abandonnant le pays le mercredi 11 octobre après six jours au Chili. La réception du peuple chilien a été euphorique, l'ayant reçue comme une véritable « rock star », avec des pétitions d'autographes et des photographies.

Comme synthèse du chapitre, on a pu voir les différentes formes prises par la circulation des personnes entre le Chili et les États-Unis entre 1965 et 1972, un mouvement circulatoire qui a eu lieu dans différents champs. Premièrement, on a pu voir la représentation plutôt idyllique des États-Unis proposée par la revue pour la jeunesse *Ritmo*, à travers les voyages de ses jeunes représentants, donnant comme résultat une image passée par un filtre dépolitisée et idéalisée par l'industrie de l'amusement. Deuxièmement, à travers les circulations académiques on a vu de quelle façon cette guerre froide académique a eu lieu dans le Chili et de quelle façon il y a eu une tension entre l'intérêt scientifique et l'intérêt des États-Unis. Finalement, à travers les expériences des voyages d'artistes et des militants vers le Chili, il a

---

<sup>469</sup>« Las rápidas horas de Ángela Davis en Chile », *Revista Onda* (Santiago), 11 octobre 1972, p.5

été possible d'établir la signification que le processus dirigé par Salvador Allende a eu en dehors des frontières chiliennes, en même temps qu'il a eu différents sens: pour les uns le Chili a représenté une utopie, quelque chose déjà perdue dans les États-Unis et pour les autres, un processus politique formel et la possibilité de changer le système depuis le système.

## CONCLUSION

Tout au long de cette recherche, nous avons pu établir l'existence de circulations politiques et culturelles entre les jeunes du Chili et des États-Unis. Celles-ci ont été possibles grâce à l'établissement et au développement de diverses passerelles de circulation à travers lesquelles les différents espaces se sont connectés. On a pu identifier une série de passerelles, les principaux étant : premièrement, la musique, qui depuis la fin des années cinquante pénètre le Chili avec des idoles comme Elvis Presley ; deuxièmement, les magazines pour les jeunes, lesquelles non seulement reproduisaient l'information de la scène pop étasunienne mais, en même temps, ont joué un rôle dans le développement identitaire de la jeunesse chilienne ; troisièmement, les voyages grâce à la massification du transport aéronautique civil (surtout par la présence de la compagnie Braniff au Chili) qui a permis la circulation directe des personnes entre les deux territoires. L'importance des voyages comme axe de circulation a pu être appréciée dans divers cas, comme celles du « pèlerinage révolutionnaire » et tous les déplacements qui ont permis à une minorité de jeunes chiliens d'obtenir disques, revues ou vêtements impossibles à trouver au Chili ; quatrièmement, les échanges d'étudiants qui ont constitué une connexion directe entre les jeunes universitaires des deux pays. On a pu voir aussi l'impact que ces expériences ont eu sur les participants.

Il est important de souligner le rôle qu'ont joué les médiateurs pour quelques-unes de ces passerelles (surtout dans le cas de la musique, des revues et de la radio). Ils ont été responsables de la construction des contenus et des lignes éditoriales, permettant et interdisant l'entrée et la massification des contenus au Chili.

Pour ce qui touche aux protagonistes des circulations, nous avons établi que la jeunesse chilienne réceptrice appartenait à la décennie des années soixante. Même si nous avons établi comme objectif le traitement des circulations jeunes, nos cas d'étude n'ont pas été confinés seulement aux critères biologiques, car comme Marwick établi, une des caractéristiques de la décennie des soixante a été que la jeunesse en soi-même est devenu un élément d'influence social, donc on a vu des personnes non nécessairement jeunes par biologie, mais représentants d'un ethos jeune (*adulcentes* selon Yanko González, « adultes perpétuées en

adolescentes »<sup>470</sup>), comme Jerry Rubin, Angela Davis et Phil Ochs qu'avaient environ trente ans au moment de leurs visites, mais incarnaient ces valeurs.

De plus, nous avons vu que l'Université, en tant qu'institution, est la clé pour comprendre la conformation d'une partie de la masse jeune chilienne. A cela on doit ajouter le rôle des Jeunesses Communistes chiliennes qui ont été le principal gestionnaire de la circulation politique avec les États-Unis, établissant des liens directs avec des groupes similaires de ce pays et se connectant avec un réseau militant d'organisations internationales de jeunesses et d'étudiants. Pour ce qui est des États-Unis, nous avons établi les groupes de jeunes qui ont été présents au Chili : le Corps de la Paix, les visiteurs politisés (comme le groupe de Phil Ochs ou celui d'Alice Embree) et le séjour d'étudiants nord-américains.

En analysant la réception des principales circulations politiques et culturelles, on a pu constater que celles-ci ont pris des formes diverses et ont eu des intensités différentes. En premier lieu, le thème « Vietnam », dans toute son extension (manifestations contre la guerre, expressions de solidarité et sa représentation en idéal révolutionnaire), s'est exprimé en permettant la formation de valeurs communes entre les deux pays. En ce sens, depuis 1965, il est possible de détecter une identification avec le mouvement anti-guerre aux États-Unis qui va faciliter la participation directe des militants de ce pays dans les manifestations chiliennes les années suivantes. Il s'agit sans doute là du principal sujet de contestation qui, en même temps que la jeunesse chilienne s'en est appropriée, a été utilisé selon les différentes lignes directrices politiques de chaque collectivité (la polémique autour de la campagne du don de sang en fournit un exemple). En deuxième lieu, les circulations culturelles dans le domaine musical font montre d'une grande variété, les plus visibles étant les imitations et les versions des chansons enregistrées par des artistes chiliens mais aussi les réappropriations, surtout dans le travail du chanteur Victor Jara, et l'inclusion de chansons liées au mouvement ouvrier étasunien dans son répertoire.

Dans d'autres champs culturels, le théâtre a été le réceptacle des œuvres politiques étasuniennes avec des adaptations à la réalité chilienne, principalement à travers les compagnies universitaires, lesquelles ont aussi fait des tournées aux États-Unis avec des représentations dans des universités comme Berkeley. D'autre part, des œuvres plus proches de la contre-culture ont aussi été jouées au Chili, comme dans le cas de l'adaptation du

---

<sup>470</sup> « adulescente », « El (...) adulto perpetuado en adulescente » GONZÁLEZ Yanko, et al., *La construcción...* op.cit., p.98

musical *Hair* mais sous une forme plus amateur et avec une emphase mise sur les aspects plus polémiques comme la nudité affichée publiquement. Ce dernier aspect a aidé à alimenter la forte critique issue des cercles de gauche. Enfin, dans le « microcosme » des groupes poétiques chiliens des années soixante, nous avons trouvé une coïncidence majeure avec les sujets contestataires étasuniens, dans leur quête pour élargir les frontières de la contestation chilienne. Ces tentatives n'ont pas été le fait seulement des poètes les plus jeunes, car des figures déjà établies comme Nicanor Parra, non seulement ont déclaré leur intérêt pour des mouvements comme les *Yippies*, mais aussi ont établi des contacts directs avec eux, gagnant ainsi en influence dans les cercles chiliens tout en rapprochant ces références étrangères.

En troisième lieu, pour ce qui est de la réception d'éléments du mouvement hippie et de la contre-culture, nous avons pu relever une résistance majeure, non seulement de la part des jeunes de gauche mais aussi du fait d'un rejet plus global par la jeunesse en général. Cela va conduire à une critique politique plus forte pendant le gouvernement de Salvador Allende, où on les accuse d'être des pratiques contrerévolutionnaires et impérialistes. Par rapport au développement de la contre-culture au Chili, nous avons pu démontrer que des événements, tels que la massification des drogues, ont eu lieu de façon tardive, vers la fin des années soixante. Il n'est pas possible de parler, par exemple, d'une scène musicale liée à l'univers de la drogue comme aux États-Unis, mais plutôt de cas isolés liés à des circuits de distribution minimales. Le débat autour de la contre-culture au Chili a trouvé dans la jeunesse engagée ses détracteurs les plus forts mais, de toute façon, nous avons pu établir que ce rejet n'a pas seulement touché le Chili car, dans la Nouvelle Gauche étasunienne, ces problèmes ont eu lieu également. D'autre part, malgré les critiques, quelques aspects comme le port des cheveux longs, l'utilisation d'instruments de musique électriques ou quelques concepts esthétiques ont outrepassé ces barrières en se fondant avec la discipline militante de la jeunesse engagée. L'embryonnaire scène contre-culturelle au Chili n'a guère eu d'espaces de socialisation publique massive, au-delà des événements qui ont été couverts et moqués par la presse (comme le festival de *Piedra Roja*). Les jeunes qui désiraient développer ces idées n'ont pas pu gagner un espace dans la société, se faisant attaquer sans distinction par la gauche comme par la droite.

En quatrième lieu, la circulation des personnes nous a permis d'étudier l'impact des formes nationales de contestation sur celles de l'étranger. Un exemple en est le témoignage d'Alice Embree et sa réaction devant une université chilienne occupée par les étudiants et sa

découverte de la richesse culturelle de la gauche chilienne et de mouvements comme la Nouvelle Chanson. D'autre part, le témoignage d'un chercheur comme Myron Glazer nous a montré les problèmes auxquels il s'est confronté et les résistances que sa présence a suscitées. De plus, à travers son témoignage, on a pu découvrir les préjugés des étudiants chiliens sur la réalité nord-américaine et la façon, dont, en dépit de cela, il a réussi à établir des relations avec une partie de l'élite politique nationale. Enfin, le témoignage d'Augusto Samaniego et des autres délégués chiliens qui ont visité le Texas, en 1967, offre un excellent exemple des différences qui existaient sur la conception de la vie universitaire, sur le rôle des étudiants et sur la conception de la lutte révolutionnaire, les Chiliens étant critiques sur une forme de naïveté chez les jeunes nord-américains et à propos du faible développement de leur mouvement étudiant.

Un autre cas traité dans notre travail porte sur la circulation des musiciens, à travers les cas de Country Joe McDonald et de Phil Ochs. Ce dernier est le plus important car, lors de sa visite, plusieurs éléments se conjuguent : d'une part, la recherche des idéaux perdus qu'incarnait le rêve de la révolution socialiste chilienne et, d'autre part, son contact avec Victor Jara et l'impact que ce dernier a produit sur lui par son exemple d'artiste engagé.

Enfin, on relève la circulation de figures mondiales de la contestation, comme c'est le cas de la visite d'Angela Davis, reçue massivement par le peuple chilien. La présence de la militante a mis en évidence les similitudes et différences autour des priorités de la révolution et de la façon dont ce symbole contestataire a été plutôt coopté par la contestation officielle du gouvernement, essayant de la présenter comme une pacifiste absolue. Avec sa visite, le Chili s'est consolidé en tant que destination obligée pour les révolutionnaires du monde entier.

Dans notre travail, nous avons pu distinguer deux moments dans l'analyse de ces circulations. Le premier est marqué par l'arrivée d'éléments propres à la décennie des années soixante, d'abord avec le développement de l'industrie culturelle grâce à la massification de l'industrie musicale et, ensuite avec le développement d'un embryonnaire marché pour la jeunesse, l'exemple en étant les revues spécialisées dans les sujets destinés aux jeunes. Dans le cas de la musique, son développement a été rendu possible par divers mécanismes : d'une part par des imitations, avec des groupes inspirés par le phénomène Beatles, et, d'autre part, par des recyclages, comme dans le cas de la *Nueva Ola*, qui a cherché à reproduire l'effet créé par les artistes nord-américains mais pour une sensibilité chilienne. Dans le cas des magazines, ils ont été le véhicule qui a permis à la jeunesse chilienne de recevoir les dernières nouvelles

internationales, créant un sentiment d'appartenance à une jeunesse globale, avec des goûts et des références partagés.

Le deuxième moment a lieu à partir du début du gouvernement de Salvador Allende, avec une grande circulation de formes et de personnes politiquement engagées. D'une part, on trouve le cas des « progressistes » des États-Unis qui, malgré leur pauvre représentativité dans le monde de la gauche nord-américaine, ont rendu visible cette circulation, en la rendant officielle et en première ligne. On peut en dire autant de la visite d'Angela Davis, qui, au moment de sa venue, était au premier rang des figures contestataires. En rapport avec ces figures symboliques internationales, Robert Frank indique que leur rôle est de permettre la création « d'analogies unificatrices »<sup>471</sup>. Dans le cas chilien, il s'agissait d'une opportunité pour lier la lutte révolutionnaire de l'Unité Populaire avec le mouvement des droits civils aux États-Unis, comme relevant de la même cause et avec un ennemi commun. Nous pensons qu'une grande partie de l'attractivité d'une figure comme Angela Davis, pour l'Unité Populaire, résidait dans le poids moral que le mouvement des droits civils possédait, poids moral que la révolution chilienne cherchait à avoir aux yeux de la communauté internationale.

Les circulations analysées présentent des particularités quant à leur visibilité qui n'a pas été égale pendant toute la période étudiée. La raison, dans le cas des circulations politiques contestataires, obéissent à divers facteurs : premièrement, par l'existence d'une convergence idéologique entre les deux pays, comme après le processus de radicalisation de la contestation nord-américaine (à partir de 1966 avec la radicalisation du mouvement des droits civils et, de façon plus généralisée, en 1969, après la division du SDS). En ce sens, le triomphe d'Allende a traversé les frontières, en arrivant dans les cercles contestataires étasuniens comme un message qu'ils connaissaient et comprenaient, rendant possible la projection de besoins, de rêves et d'aspirations dans l'expérience chilienne. Deuxièmement, on doit se pencher sur le contexte chilien, lequel a changé de manière décisive, entre le gouvernement de Eduardo Frei et celui de Salvador Allende, en ce qui concerne la possibilité de percevoir et recevoir la contestation aux États-Unis. Pendant le gouvernement de l'Unité Populaire, on peut relever une circulation de cette politique contestataire et un écho majeur de celle-ci au Chili, canalisée d'une manière « officielle » à travers les événements soutenus par le gouvernement, les partis politiques du gouvernement et la promotion menée par la machine culturelle et médiatique de

---

<sup>471</sup>FRANK Robert, «Imaginaire politique et figures symboliques internationales: Castro, Hô, Mao et le 'Che'» in DREYFUS-ARMAND Geneviève et al., *Les années...*op.cit., p.45

la gauche. Ceci est intéressant si on le compare avec le gouvernement antérieur car, pendant l'administration d'Allende, la relation avec les États-Unis a été caractérisée par la confrontation et l'intervention directe de la superpuissance. Aussi aurait-on pu penser que la réception d'éléments venus du pays du nord aurait été presque nulle pendant cette période.

Au contraire, pendant le gouvernement de Frei, les relations entre les deux pays ont été bonnes, avec plusieurs instances de collaboration, et cependant ceci ne s'est pas traduit par une réceptivité plus grande aux éléments contestataires étasuniens. Ceci nous amène à conclure, en ce qui concerne les récepteurs sensibles à cette contestation, qu'on les trouve principalement dans les cercles de jeunes les plus engagés (universitaires par exemple), lesquels, vers la fin de l'administration Frei, ne soutenaient pas son programme de gouvernement ou le trouvaient insuffisant. Ils continueront à être réceptifs pendant le gouvernement d'Allende. Ainsi, être réceptif aux éléments politiques étasuniens sous Frei aurait signifié suivre la ligne du gouvernement, par contre l'être pendant le gouvernement de l'Unité Populaire signifie à la fois qu'on soutient le gouvernement et qu'on manifeste une forme d'opposition aux États-Unis. C'est pourquoi, avec les « récepteurs » en première ligne de la politique, en coïncidence avec le gouvernement populaire, la réception a été plus visible.

Cette réceptivité construit un espace qui lui est propre, un « espace public de la contestation »<sup>472</sup>, ainsi que le définit Robert Frank, cette construction ayant lieu de façon progressive. Ainsi, le procès de maturation de la réceptivité des jeunes chiliens répondrait à une construction progressive d'un espace public de contestation : à contre-courant pendant l'administration Frei et avec le gouvernement sous Allende.

En somme, au regard de l'hypothèse de travail que nous avons établie au début de notre recherche, nous avons vu se confirmer les suppositions initiales concernant les circulations transnationales entre le Chili et les États-Unis. Celles-ci ont existé au-delà de l'intervention étasunienne dans la politique interne du Chili, sous des formes diverses et également avec divers degrés d'impact. Même si, parler d'une seule jeunesse chilienne est une erreur, car nous sommes face à une multiplicité de jeunesse, on peut relever une circulation basique à travers les éléments culturels analysés.

---

<sup>472</sup> FRANK Robert, « Introduction...op.cit., p.18

Sans doute, une grande partie de la circulation, surtout contestataire, de ce qui a été reçu au Chili a eu pour protagoniste une jeunesse universitaire engagée et urbaine, soit donc une minorité par rapport au reste des jeunes chiliens. Du reste, il importe de souligner quelques difficultés au moment d'assumer cette recherche comme étant en relation avec la jeunesse dans son ensemble. La plus importante, c'est la provenance majoritaire des sources en ce qui concerne les collectivités politiques. A cet égard, le Parti Communiste est le principal protagoniste, ce qui est concordant non seulement avec sa position prédominante dans le champ de la gauche chilienne mais aussi avec le fait qu'il dispose de médias de communication propres, possédant donc une meilleure possibilité de représentation (et pour l'historien, une meilleure possibilité d'accès à des sources). Pour ce qui touche au reste de la jeunesse, tracer sa trajectoire dans ce cadre a été difficile, car notre recherche a constamment buté sur le problème de la représentativité de l'information recueillie. Néanmoins, nous avons tenté une analyse des sources adéquate, en les contextualisant et en établissant un équilibre entre les aspects qualitatifs et quantitatifs.

Considérant l'impact des circulations, nous croyons que, du fait du démarrage « tardif » de quelques aspects des années soixante au Chili, le coup d'État de 1973 a interrompu le développement de cette relation de circulation avec les États-Unis. Nous ne pensons pas exagéré de dire que, d'une certaine façon, avec la fin du gouvernement de Salvador Allende, les années soixante se terminent, et avec elles, le dernier essai pour réconcilier le socialisme et la démocratie<sup>473</sup>.

Pour conclure, nous croyons que ce travail ouvre plusieurs possibilités d'études à continuer dans le cadre d'une thèse de doctorat. Sur les sujets proposés dans cette recherche, c'est-à-dire les circulations entre les deux pays, il existe des sources et des thèmes à approfondir, comme par exemple, la réalité des jeunes nord-américains qui ont étudié au Chili (surtout au niveau de l'enseignement secondaire) et leurs contacts avec la jeunesse et la réalité chiliennes. En ce qui concerne la présence des chiliens aux États-Unis, l'utilisation pendant notre travail d'annuaires universitaires ouvre la possibilité de connaître (ou au moins de localiser) cette présence dans plusieurs universités du pays. Sans aucun doute, l'Histoire orale serait un outil à développer dans cet effort de reconstruction des trajectoires personnelles.

---

<sup>473</sup> Cette idée a été présentée par Olivier Compagnon dans le cadre du Séminaire *Siglo XX* : « *Le 11 septembre 1973: un événement mondial* », Institut d'Hautes Études d'Amérique Latine-Paris 3, vendredi 6 novembre 2015

Une deuxième projection de notre travail se relie à la possibilité de réaliser une histoire globale des référentiels contestataires de la jeunesse chilienne pendant les années soixante. La conscience que celle-ci a eu de mouvements similaires aux États-Unis pose la question de savoir s'il y a eu d'autres circulations et modèles contestataires durant la période. De la même façon, comme à travers le financement du Département d'État des États-Unis, plusieurs bourses et programmes d'échanges universitaires se sont établis, il est légitime de se demander quelles autres mesures avec des objectifs similaires ont été mises en place par d'autres pays comme Cuba, la France, le Vietnam, la Chine ou l'Union Soviétique. Ainsi, il serait possible de construire et d'historiser les référentiels politiques de la jeunesse chilienne et les formes de circulation qui ont existé, depuis une perspective plus globale.

## ANNEXES

Country Joe McDonald - Makin' a movie in Chile

Put on your new sombrero, from Rio de Janeiro

And a poncho you got in Guayaquil

We'll drink our Pisco Sours in a penthouse in Buenos Aires

And the rest of the world can go to hell

Up in the grand casino with the beautiful people talking about the elections

The ladies in Dior, talk of art in Ecuador and we all discuss our erections

Making a movie in Chile, having a wonderful time

Playing our parts deep in the heart of South American times

They dig the rock and we get the roll

They ain't got nothing but they sure have soul

Making a movie in Chile, we're having a whale of time

We've taking more and more

Without saying *por favor*

And now we feel that we are addicted

But elections come next week,

We might be out the creek

And find out what is like to be evicted

So any one care to buy a few shares

Of American Otis elevator

It's been a lot of fun, you son of a guns  
Hey there's our plane, we'll see you later

Making a movie in Chile  
Having a wonderful time  
Playing our parts deep in the heart of South American times

They dig the rock and we get the roll  
They got nothing but they sure got soul  
I said, we're making a movie in Chile  
We're having a whale of time



Image 10 : Arrivée d'Angela Davis à l'aéroport de Santiago (1) <sup>474</sup>



Image 11 : Arrivée d'Angela Davis à l'aéroport de Santiago (2) <sup>475</sup>

<sup>474</sup> *Revista Ramona* (Santiago), 10 octobre 1972, p.44

<sup>475</sup> *Idem.*



Image 12 : Angela Davis pendant une cérémonie dans la Mairie de Santiago<sup>476</sup>



Image 13 : Angela Davis dans une cérémonie à Valparaiso<sup>477</sup>

<sup>476</sup> *La Nación* (Santiago), 10 octobre 1972, p.2

<sup>477</sup> *La Nación* (Santiago), 11 octobre 1972, p.20

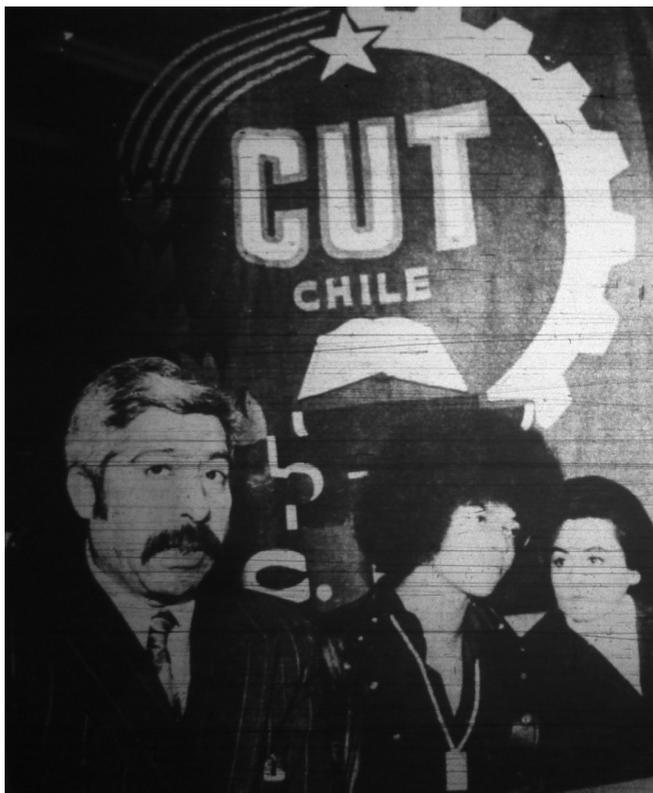


Image 14 : Angela Davis pendant une activité de la CUT<sup>478</sup>



Image 15 : Message d'adieu pour le peuple chilien d'Angela Davis<sup>479</sup>

<sup>478</sup> *La Nación* (Santiago), 12 octobre 1972, p.1

<sup>479</sup> *Idem.*

AN AGREEMENT

between

THE STUDENTS' ASSOCIATION

OF THE UNIVERSITY OF TEXAS

and

EL CENTRO DE ALUMNOS

DE EL INSTITUTO PEDAGOGICO

DE LA UNIVERSIDAD DE CHILE

LETTER OF  
SYNOPSIS and INTRODUCTION

In the spring of 1959 the first contingent of Chilean students arrived in Austin to begin one of the longest student exchange programs between any two universities. The exchange was initiated under the leadership of President Logan Wilson of The University of Texas and Rector Juan Gómez Millas of the University of Chile, and since then carried on by innumerable members of both academic communities.

During the past eight years of the exchange, there has existed an informal and sometimes tumultuous contact between the two student bodies. This relationship has been characterized by many adjectives but none so apt as productive.

Although the exchange gives emphasis to the participation of student leaders, not a few of these students have gone on to leadership in civic, governmental, and educational activities. There are among the ex-participants Fulbright and Rhodes scholars, student body presidents, professors, ministers, and diputados. In addition, one can count a great many people who are simply solid citizens of their respective societies. But the common factor is that all have a better understanding of the realities and differences of their respective societies.

Student initiative, ingenuity, empathy, and honesty are factors which have sustained the relationship for these several years. It is hoped that this agreement which embodies these characteristics shall serve as a basis for the continuation of the exchange.

## AN AGREEMENT

between

The Students' Association  
of The University of Texas

and

El Centro de Alumnos  
de El Instituto Pedagogico  
de la Universidad de Chile

Pursuant to the Letter of Santiago of January, 1967, the Students' Association of The University of Texas and the Centro de Alumnos de Pedagogico of the University of Chile decided to hold a series of discussions whose purpose was to consider the formulation of a possible agreement specifying the conditions to both permit the continuation and strengthening of the exchange between the two student organizations.

The two official student delegations of five each met in Austin during February and March of 1967 in a series of discussions and agreed that the exchange should be guided by the following principles.

Article I  
PURPOSE

The essential objectives of the exchange program between the Students' Association at Austin and the Centro de Alumnos de Pedagogico at Santiago are the following:

- (1) That there be an exchange of experiences of the two student movements in the two countries in order to better understand and appreciate national differences,
- (2) That there be broad and open discussion of the role of organized student movements in domestic and international events in Latin America and in North America,

- (3) That there be an acquaintance with the world situation and an exchange of opinions as to the responsibility of the students of the world toward this situation,
- (4) That the program be limited to honest and open dialogue between students. Contact with other organizations or people outside the program will be considered optional,
- (5) That there be a dialogue between students about the nature and function of their academic communities and an analysis of the various aspects of their respective societies.

## Article II REPRESENTATION

The principles that will allow the possible success of these agreed upon purposes include:

- (1) Representative selection of students who will reflect as much as possible the various facets of student life characteristic of each student body. Such representation should take many forms; political, academic, cultural, athletic, ethnic, etc. Due to the emphasis upon discussions of a political nature, it is necessary that each student delegation contain representatives of the major student political groupings currently active in each of the respective student bodies. Students that can reflect other aspects of student life will also be invited to participate in the program,
- (2) The Centro de Alumnos at Santiago as well as the Students' Association at Austin recognize the right to sanction the representation of delegates from each student body.

Article III  
RECEPTION

The Centro de Alumnos at Santiago and the Students' Association at Austin reaffirm their responsibility for providing open and direct dialogue between the two student bodies. The respective student organizations in the host country will assume the responsibility of fulfilling the needs of the visiting delegates.

Article IV  
RECIPROCITY

These agreed upon principles are fully binding and reciprocal for both student organizations. At the same time it is hoped that the principles established in this document may contribute norms of permanent benefit for meaningful and productive relations between student organizations around the world.

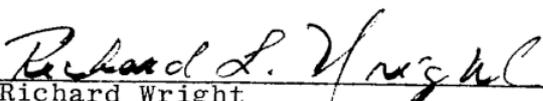
Article V  
AMENDMENTS

This agreement may be amended at any time in the future by a faced meeting of official representatives of the Students' Association at Austin and the Centro de Alumnos de Pedagogico at Santiago.

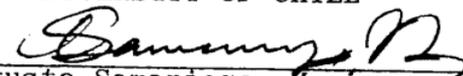
In witness whereof, the parties have executed this agreement as of the 8th day of March, 1967, in Austin, Texas.

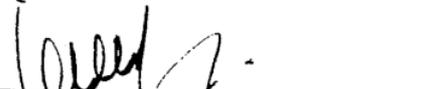
FOR THE STUDENTS' ASSOCIATION OF  
THE UNIVERSITY OF TEXAS

  
Cliff Drummond  
President

  
Richard Wright  
Drafting Commission

FOR THE CENTRO DE ALUMNOS OF  
THE INSTITUTO PEDAGOGICO OF  
THE UNIVERSITY OF CHILE

  
Augusto Samaniego, Mesias  
President

  
Claudio Venegas, Canelo  
Drafting Commission

## LISTE D'ILLUSTRATIONS

- Image 1** : Brochure du VDC pour les journées de manifestation internationales.....p.67
- Image 2** : Des manifestants étasuniens avec des pancartes, participants dans la *Marcha por Vietnam*.....p.72
- Image 3** : Poster Conférence « Pour quoi ? La jeunesse latino et nord-américaine accusent l'impérialisme : Solidarité avec le Vietnam, Laos et Cambodge .....p.77
- Image 4** : *Les étudiants chiliens réunis avec Cliff Drummond* .....p.108
- Image 5** : La délégation à Washington. Alice Embree est la quatrième de gauche à droite.....p.117
- Image 6** : Country Joe McDonald dans le film *Qué Hacer*.....p.124
- Image 7** : Phil Ochs (à la droite) et Jerry Rubin (à la gauche de Ochs) dans la mine *El Teniente*.....p.128
- Image 8** : Angela Davis dans l'UTE.....p.132
- Image 9** : Caricature d'Angela Davis contre la Kennecott.....p.133
- Image 10** : Arrivé d'Angela Davis à l'aéroport de Santiago (1).....p.147
- Image 11** : Arrivé d'Angela Davis à l'aéroport de Santiago (2).....p.147
- Image 12** : Angela Davis pendant une cérémonie dans la Mairie de Santiago.....p.148
- Image 13** : Angela Davis dans une cérémonie à Valparaiso.... .....p.148
- Image 14** : Angela Davis pendant une activité de la CUT.....p.149
- Image 15** : Message d'adieu pour le peuple chilien d'Angela Davis.....p.149

## SOURCES

### Documents

ALBERT Stew, «Correspondence to Phil Ochs», Woody Guthrie Center Tulsa Oklahoma États-Unis, Series 3:Correspondance/Box 24/Folder 10

*An agreement between The Students Association of the University of Texas and El Centro de Alumnos de el Instituto Pedagógico de la Universidad de Chile*, 8 mars 1967, pp.1-4, (document cédé par Alice Embree)

Brochure du VDC pour les journées de manifestation internationales de 1965

CALIFORNIA LEGISLATURE, *Thirteenth Report of the Senate Fact-Finding Subcommittee on Un-American Activities*, 18 Juin 1965

COMITÉ CHILENO DE AYUDA Y SOLIDARIDAD CON VIETNAM, *¡Fuera Yanquis de Vietnam!*, Chili, 12 abril 1966

GLAZER Myron, *The professional and political attitudes of Chilean university students*, Thèse doctorat en Sociologie, Princeton University, 1965

Liste complète des participants du programme d'échange entre l'Université du Chili et l'Université de Texas (document cédé par Alice Embree)

- *Archivo del Ministerio de Relaciones Exteriores de Chile*

Câble n°18-30, 15 febrero 1965, Fondo Países/EEUU, Dossier USA/65

Câble n°183, 25 abril 1966, Fondo Países/USA, Dossier USA/72

Câble n°21269, 20 octubre 1967, Fondo Países/EEUU, USA/2015

Câble n°443/116, 10 julio 1967, Fondo Países/EEUU, USA/80

## Revues, périodiques et livres chiliens

- *Biblioteca Nacional de Chile*

### Revues

*La Quinta Rueda*, 1 numéro mai 1973

*Onda*, 2 numéros de octobre 1971 à octobre 1972

*Punto Final*, 4 numéros de mai 1967 à juillet 1968

*Ramona*, 6 numéros de décembre 1971 à octobre 1972

*Rincón Juvenil*, 3 numéros de septembre 1966 à novembre 1966

*Ritmo Juvenil*, 15 numéros de juin 1966 à avril 1971

*Vea*, 1 numéro janvier 1970

### Périodiques

*El Rebelde*, 1 numéro de septembre 1966

*El Siglo*, 15 numéros d'octobre 1965 à octobre 1972

*Espartaco*, 1 numéro de mai 1966

*La Tercera*, 1 numéro d'août 1971

*Las Noticias de Última Hora*, 2 numéros de juillet 1967 à octobre 1972

### Livres

JUVENTUDES COMUNISTAS DE CHILE, *Por Vietnam*, ediciones Jota-Jota, Chile, 1968

- *Périodiques en ligne*

*El Mercurio de Valparaíso*, 1 numéro de septembre 2014

*La Segunda*, 1 numéro de février 2014

*La Tercera*, 1 numéro de juillet 2011

### **Revues et périodiques Étasuniens**

- *Basse de données Independent Voices*

*The Rag*, 3 numéros de mars 1967 à novembre 1967

- *Basse de données Adam Matthew Digital : Popular culture in Britain and America, 1950-1975*

*Ann Arbor Sun*, 1 numéro d'octobre 1974

*Berkeley Barb*, 1 numéro de janvier 1967

*San Francisco Oracle*, 1 numéro de janvier 1968

*The Black Panther*, 1 numéro avril 1972

- *Basse de données E-Yearbook.com*

*University of Texas Cactus Yearbook*, 1 numéro de 1967

- *Périodiques en ligne*

*NACLA Newsletter*, 1 numéro d'octobre 1971

*Negotiation Now Bulletin*, 1 numéro de juillet 1967

*Summer Bruin*, 1 numéro d'août 1965

*The Daily World*, 1 numéro de février 1970

*The New York Times*, 1 numéro d'octobre 1971

*The Texas Observer*, 1 numéro de juin 1984

*The Volunteer*, 1 numéro d'avril 1970

*UCLA Daily Bruin*, 1 numéro d'avril 1965

*Worldview Magazine*, 1 numéro décembre 1971

- *Périodiques en ligne d'autres pays*

*Diario El Popular* (Montevideo), 1 numéro d'octobre 1971

## **Entretiens Oraux**

- *Entretien Personnelles :*

Entretien avec Augusto Samaniego, Santiago, le 18 janvier 2016, durée de l'enregistrement: 1h50

Entretien par courrier électronique avec Alice Embree, le 28 novembre 2015

Entretien par courrier électronique avec Alice Embree, le 24 mars 2016

Entretien par courrier électronique avec Alice Embree le 12 avril 2016.

Entretien par Skype avec Alice Embree, 8 mars 2016, durée de l'enregistrement: 1h33

- *Autres Entretiens*

« Entretien avec Joe Neal mené par John Wheat », Texas, 1984, durée de l'enregistrement: 25m47 [matériel cédé par Alice Embree]

« Entretien avec Joyce S. Miller mené par Angene Wilson », Mars 23, 2006, Louie B. Nunn Center for Oral History University of Kentucky Libraries

## **Sources Audiovisuelles**

Archive de Documentation Graphique et Audiovisuelle de l'Université de Santiago, *Ángela Davis en la UTE (1972)*, 2m01, Adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=p6YdNf7Z31Y>

BOWSER Kenneth (réalisateur), *Phil Ochs: There But for Fortune*, S2BN Entertainment, États-Unis, 2010, 1h36

DIFILM, *Marcha de jóvenes en Chile protesta contra la guerra de Vietnam 1967*, Chili, juillet 1967, 1m8. Adresse URL : [https://www.youtube.com/watch?v=ZeXvu4\\_3mvk](https://www.youtube.com/watch?v=ZeXvu4_3mvk) [Site consulté le 20 avril 2016]

LANDAU Saúl (réalisateur), *¿Qué Hacer?*, Lobo Films, États-Unis/Chili, 1970, 1h30

SOTO Rubén (réalisateur), RAMIREZ Patricio (producteur), *Por Vietnam*, Chili, 1968, 32m32. Le documentaire a été récupéré par l'Archive du Patrimoine de l'Université de Santiago, disponible dans <https://vimeo.com/67159369>

## BIBLIOGRAPHIE

### Débat théorique sur les années soixante

DREYFUS-ARMAND Geneviève et al., *Les années 68. Le temps de la contestation*, France, éditions Complexe, 2008

FINK Carole et al. (eds), *1968 : The world transformed*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998

GILDEA Robert et al. (eds), *Europe's 1968 voices of revolt*, Oxford, Oxford University Press, 2013

MARWICK Arthur, *The sixties. Cultural revolution in Britain, France, Italy and the United States, c.1958- c.1974*, Londres, Bloomsbury Reader (édition électronique), 1998

MAUREL Chloé, *Manuel d'histoire globale. Comprendre le «global turn» des sciences humaines*, France, ed. Armand Colin, Collection U, 2014

PÉCHU Cécile, «Répertoire d'action» in FILLIEULE Olivier et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po (P.N.S.P), 2009, pp.454-462

PURCELL Fernando, et al. (eds), *Ampliando miradas. Chile y su historia en un tiempo global*, Santiago, RIL editores, 2009

### L'enjeu de l'éducation pendant la Guerre Froide

ANDRESEN Rachel, «Michigan's own Exchange program: Youth For Understanding», *The Phi Delta Kappa International* (Indiana), vol.44, n°9, juin 1953, pp.403-406

CALANDRA Benedetta, «La Ford Foundation y la 'Guerra Fría Cultural' en América Latina», *Americanica* (Séville), n°1, janvier 2011, pp.8-25

KOTEK Joël, *Students and the Cold War*, Grand Bretagne, ed. Palgrave Macmillan, 1996

PAGET Karen, *Patriotic Betrayal. The inside story of the CIA's secret campaign to enroll American students in the crusade against communism*, États-Unis, Yale University Press, 2015

PETERSEN John, «Recent research on Latin American university students», *Latin American Research Review* (États-Unis), n°1, vol.5, printemps 1970, pp.37-58

SIGMUND Paul, «El movimiento estudiantil norteamericano y la guerra de Viet Nam» in DOONER Patricio (ed.), *Seminario latinoamericano «Hacia una conceptualización del fenómeno de los movimientos universitarios en América Latina»*, Chili, ediciones CPU, 1974, pp.295-315

\_\_\_, «Enfoques para el análisis del problema de los estudiantes universitarios y la política» in DOONER Patricio (ed.), *Seminario internacional - Viña del Mar «Estudiantes y Política»*, Chili, ediciones CPU, 1970, pp.9-45

### **Histoire du Chili – ouvrages généraux**

BETHELL Leslie, *The Cambridge History of Latin America. Volume VIII. Latin America since 1930: Spanish South America*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991

BULMER-THOMAS Victor, *The Economic History of Latin America since Independence second edition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003

CORREA Sofía et al., *Historia del siglo XX chileno*, Chili, editorial Sudamericana, 2001

### **Histoire du Chili – Histoire politique**

BITAR Sergio, *Chile 1970-1973 Asumir la historia para construir el futuro*, Santiago, ed. Pehuén, 1995

LABARCA Eduardo, *Chile Invadido*, Chili, editorial Austral, 1969

PALACIOS Jorge, *Chile: un ensayo de compromiso histórico*, Barcelone, editorial 7 1/2, 1978

PALIERAKI Eugenia, *¡La revolución ya viene! El MIR chileno en los años sesenta*, Chili, ediciones LOM, Colección Historia, 2014

SALAZAR Gabriel, *Movimientos Sociales en Chile. Trayectoria histórica y proyección política*, Santiago, Uqbar, 2012

URIBE Armando, *Le livre noir de l'intervention américaine au Chili*, Paris, éditions du Seuil, 1974

### **Histoire du Chili – Études sur la jeunesse chilienne**

BARR-MELEJ Patrick, « Hippismo a la chilena : juventud y heterodoxia cultural en un contexto transnacional (1970-1973) in PURCELL Fernando et al. (eds), *Ampliando miradas/Chile y su historia*, Chili, RIL editores, 2009, pp. 305-324

BERRIOS María Soledad, *Historia de la rebeldía juvenil y adolescente según la prensa de Santiago (10-agosto-1967 31-diciembre-1968)*, Thèse de Licence en Anglais, Université Catholique de Valparaíso, Faculté de Philosophie et Education, 1969

FERNÁNDEZ Marcos, *Drogas en Chile (1900-1970): representación, mercado y consumo*, Chili, ed. Universidad Alberto Hurtado, 2011

GONZÁLEZ Yanko « ‘Sumar y no ser Sumados’: culturas juveniles revolucionarias. Mayo de 1968 y diversificación identitaria en Chile », *Revista Alpha* (Osorno), n°30, 2010

\_\_\_, «Primeras culturas juveniles en Chile: pánico, malones, pololeo y matiné», *Revista Atenea* (Concepción), n°503, 1er semestre 2011, pp.11-38

\_\_\_, *Óxidos de Identidad: Memoria y juventud rural en el sur de Chile (1935-2003)*, Thèse de Doctorat en Anthropologie Sociale et Culturelle, Universidad Autónoma de Barcelona, septembre 2004

MATTELART Armand et al., *Juventud chilena : rebeldía y conformismo*, Chili, editorial Universitaria, 1970

GONZÁLEZ Yanko et al., *La Construcción Histórica de la juventud en América Latina. Bohemios, Rockanroleros & Revolucionarios*, Santiago, editorial Cuarto Propio, 2013

SALAZAR Gabriel et al., *Historia Contemporánea de Chile. Vol. V: Niñez y juventud (Construcción cultural de actores emergentes)*, Chili, editorial LOM, 2002

SALAZAR Gabriel, «De la Generación del '68: ¿omnipotencia, anomia, Movimiento Social?», *Proposiciones* (Santiago), Vol.12, 1986, pp.97-118

TIRONI Eugenio, *La torre de Babel. Ensayos de Crítica y Renovación Política*, Chili, ediciones SUR, Colección Estudios Sociales, 1984

### **Histoire du Chili –Mouvement étudiant chilien**

GARRETON Manuel et al. (dir.), *Biblioteca del Movimiento Estudiantil tomo II. La reforma en la Universidad Católica de Chile*, Santiago, ediciones SUR, 1985

GARRETON Manuel et al. (dir.), *Biblioteca del Movimiento Estudiantil tomo IV: El movimiento estudiantil: conceptos e historia*, Santiago, ediciones SUR, 1985

HUNEEUS Carlos, *La reforma universitaria veinte años después*, Santiago, ed. Corporación de Promoción Universitaria, 1988

### **Histoire du Chili – Expressions culturelles pendant les années soixante**

BIANCHI Soledad, *La memoria: modelo para armar: grupos literarios de la década del sesenta en Chile*, Chili, ed. Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995

DIAZ Antonio, *Piedra Roja. El mito del Woodstock chileno*, Chili, RIL editores, 2010

GARCÍA Marisol, *Canción valiente. 1960-1989. Tres décadas de canto social y político en Chile*, Chili, ediciones B, 2013

GONZÁLEZ Juan Pablo «Vanguardia primitiva en el rock chileno de los años setenta: música, intelectuales y contracultura», *Música Popular em Revista* (Campinas), année 1, volume 1, pp.75-92, juillet-décembre 2012

GONZÁLEZ Juan Pablo et al., *Historia social de la música popular en Chile, 1950-1970*, Chili, ediciones Universidad Católica de Chile, 2009

JARA Joan, *Victor Jara, un canto truncado*, Espagne, ed. Suma de letras, 2001

PLANET Gonzalo, *Se oyen los pasos. La historia de los primeros años del Rock en Chile, del Beat y la Psicodelia al Folk Rock (1964-1973)*, Chili, ediciones La Tienda Nacional, 2013

SEPÚLVEDA Gabriel, *Victor Jara, hombre de teatro*, Chili, editorial Sudamericana, 2011

SPENER David, « Un canto en movimiento : ‘no nos moverán’ en Estados Unidos, España y Chile en los siglos XIX y XX », *Historia Crítica* (Bogotá), n°57, juillet-septembre 2015, Adresse URL : <http://historiacritica.uniandes.edu.co/view.php/14164/index.php?id=14164> [Site consulté le 11 mars 2015]

### **Histoire du Chili – Études sur l’industrie du livre et les médias écrits**

LAMADRID Silvia, *Ritmo revisitado. Representaciones de género en los 60*, Chili, editorial Cuarto Propio, 2014

NAVARRO Arturo, «Mesa 2: Los medios de comunicación a fines de los años 60» in MILOS Pedro (ed.), *Chile 1970. El país en que triunfa Salvador Allende*, Chili, ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2010, pp. 101-110

PICCINI Mabel, «El cerco de las revistas de ídolos», in MATTELART Armand et al., *Los medios de comunicación de masas. La ideología de la prensa liberal*, Argentine, El Cid editor, 1976, pp.177-217

SUBERCASEAUX Bernardo, *Historia del libro en Chile (Alma y Cuerpo)*, Chili, editorial LOM, 2000

### **Histoire des Etats-Unis - Études sur la Nouvelle Gauche étasunienne**

BARBER David, *A hard rain fell: SDS and why it failed*, États-Unis, University Press of Mississippi, 2008

BLOOM Alexander et al., *Takin' it to the streets: a sixties reader*, États-Unis, Oxford University Press, 2003

CARLETON Don, *Red Scare: Right-wing hysteria, fifties fanaticism, and their legacy in Texas*, Austin, University of Texas Press, 1985

ELIOT Marcel, *Death of a rebel. A biography of Phil Ochs*, New York, Franklin Watts, 1989

FARBER David, «The counterculture and the antiwar movement» in SMALL Melvin et al., *Give peace a chance. Exploring the Vietnam anti war movement*, États-Unis, Syracuse University Press, 1992

GARVY Helen, *Rebels with a cause*, Californie, Shire Press, 2007

KLATCH Rebecca, *A generation divided: the new left and the new right and the 1960s*, États-Unis, University of California Press, 1999

KLEHR Harvey, *Far left of center. The American radical left today*, États-Unis, Transaction Publishers, 1991

SCHUMACHER Michael, *There but for fortune: The life of Phil Ochs*, New York, Hyperion, 1996

### **Histoire des Etats-Unis - Corps de la Paix**

COBBS Elizabeth, *All you need is love. The Peace Corps and the spirit of the 1960s*, États-Unis, Harvard University Press, 2000

SCANLON Thomas, *Waiting for the snow*, Posterity Press, États-Unis, 1997

SCHWARZ Karen, *What you can do for your country. An oral history of the Peace Corps*, États-Unis, William Morrow and Company Inc., 1991

WILSON Angene et al., *Voices from the Peace Corps*, États-Unis, University Press of Kentucky, 2011

### **Histoire des Etats-Unis – La presse underground**

MCMILLINA John, *Smoking Typewriters. The sixties underground press and the rise of alternative media in America*, New York, Oxford University Press, 2011

STEWART Sean (ed.), *On the ground. An illustrated anecdotal history of the sixties underground press in the U.S.*, États-Unis, PM Press, 2011